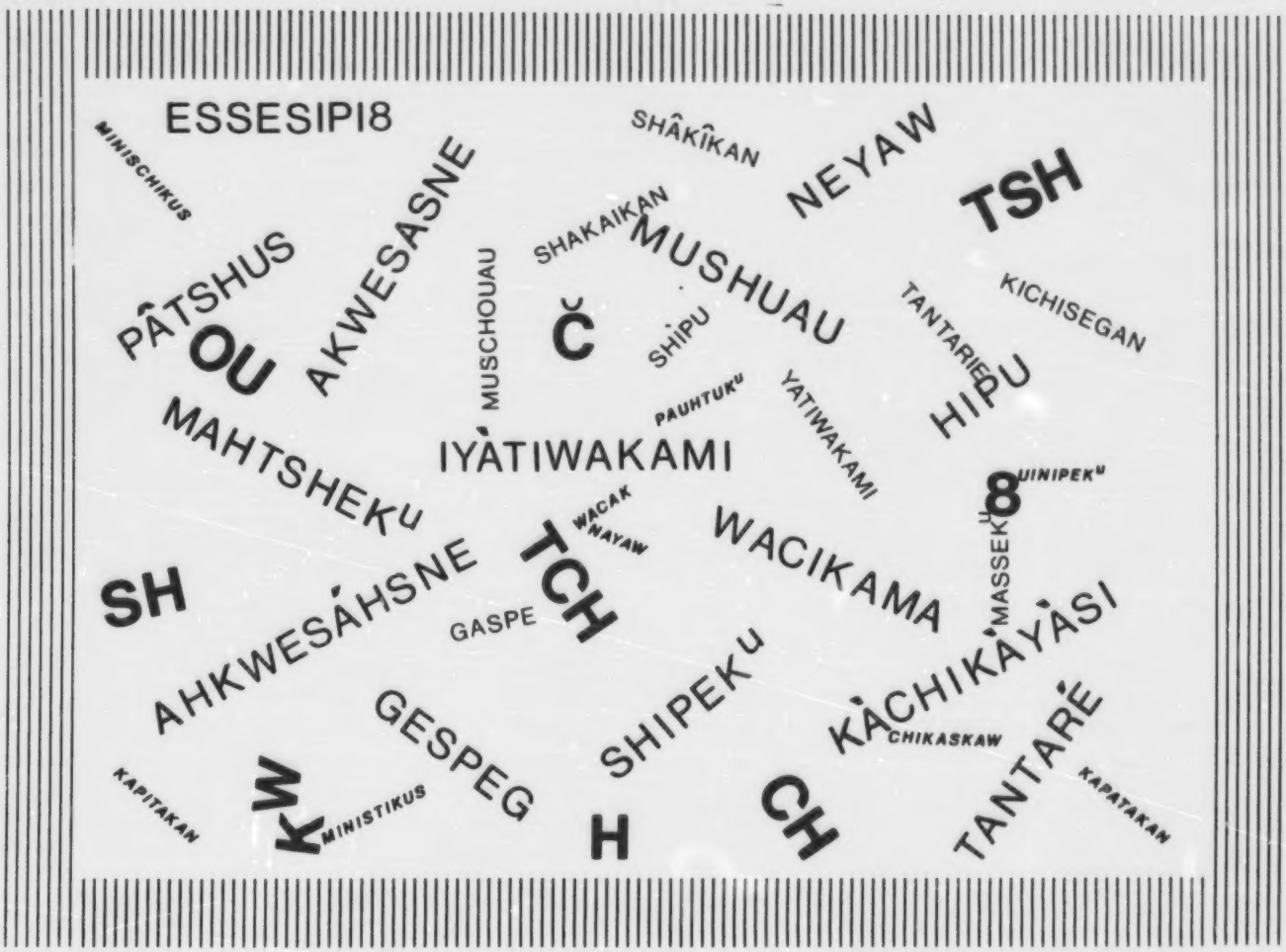
Atelier sur l'écriture des noms de lieux amérindiens

~Québec, mars 1979~



LEGISLATIVE LIBRARY
WITHDRAWN
SEP 14 198
RECEIVED

Gouvernement du Québec
Commission de toponymie

Document de travail

KWOC
101-03499/
Indians - Names
LSQ

ATELIER SUR L'ÉCRITURE
DES NOMS DE LIEUX AMÉRINDIENS
*DOCUMENTS**

**Documents colligés par Béatrice Guay*

Commission de toponymie
Québec, août 1979

© Commission de toponymie du Québec, 1979

Dépôt légal - 3^{o} trimestre 1979
Bibliothèque nationale du Québec

ISBN 2-550-00355-1

Participants à l'Atelier sur l'écriture des noms de lieux amérindiens

De gauche à droite: Jean-Louis Fontaine, Daniel Vachon, Jérôme St-Onge, José Mailhot, Marianne Mithun, Henri Dorion, Judith Grenon, Béatrice Guay, Pierre Paré, Jean Poirier, Linda Marcoux.
2ième rangée: Louise Lessard, Richard Dominique, Serge Goriatchkine, Michelle Rivard, Georgina Jacobs, Leatrice Beauvais, Jonathan D. Kaye, Christian Bonnelly, Glyne L. Piggot, Janet Warne, Lyne Drapeau, Jean-Claude Fortin.
Arrière-plan: Thérèse Romer, Marcel Fourcaudot, Jean-Yves Dugas, Lise Harou, Marguerite Mackenzie, Alain Vallières, Christiane Bernard, Jean-Claude Boulanger, Georges Larouche, John Hewson, Jeanne-Mance Charlish, Don Deblois, Manny Metallic.

N'apparaissent pas sur la photo

Paul Laurent, Gerry McNulty.

TABLE DES MATIÈRES

		PAGES
1.	Avant-propos	9
2.	Programme de l'Atelier	15
3.	Introduction	19
4.	Les noms de lieux amérindiens du Québec face aux conquérants	25
5.	Les toponymes amérindiens encore en usage dans la nomenclature du Québec	37
6.	L'écriture des noms de lieux amérindiens: position du problème	45
7.	Extrait des recommandations de la Première Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques	51
8.	Alphabets en usage	55
9.	Vers la compatibilité des systèmes	65
10.	Syllabics vs Roman Orthography	69
11.	Problèmes grammaticaux et terminologiques	73
12.	La règle du nominatif en toponymie	83
13.	Amerindianization of the Schools; Principles of Orthography	87
14.	An Evaluation of Abenaki Orthographies	129
15.	Problems of Orthography in Mohawk Places Names of Québec	155
16.	La palatalisation des vélaires dans les dialectes cris du Québec	165
17.	The Standard Orthography for Cree ans Ojibwa Place Names - Documents divers	173
18.	The Treatment of Toponyms in Manitoba from Languages without an Alphabet	187
19.	Systèmes d'écriture utilisés pour les langues non écrites au Guatemala	197
20.	Micmac Places Names in Newfoundland	205

		PAGES
21.	Les noms de lieux micmaques de la région atlantique	229
22.	Origine de quelques toponymes amérindiens	237
23.	Liste de toponymes amérindiens	245
24.	Résumé des discussions	319
25.	Résolutions	327
25A.	Résolutions (version anglaise)	339
26.	Liste des participants	349
27.	Choronymie amérindienne du Québec - Carte (hors-texte)	359

L'Atelier sur l'écriture des
noms de lieux amérindiens

1

AVANT-PROPOS

AVANT-PROPOS

La Commission de toponymie a organisé et tenu, les 7,8 et 9 mars 1979, un Atelier sur l'écriture des noms de lieux amérindiens, auquel ont participé une quarantaine de personnes: autochtones, spécialistes et utilisateurs. Au terme de leurs fructueuses journées de travail, les participants ont adopté une résolution demandant à la Commission de toponymie de publier et de diffuser les documents de travail ayant servi de base aux discussions tenues lors de l'Atelier de même que les résolutions qui en ont émané.

Le présent recueil, qui répond à ce voeu, contient les documents présentés à l'atelier, dans la langue où ils ont été rédigés; les documents émanant de cette rencontre, soit le programme, les résolutions adoptées (accompagnées d'une version anglaise), de même que la liste des participants; enfin, ont été ajoutées une carte amérindienne du Québec représentant un certain nombre de toponymes amérindiens (officiels ou non et dans une forme non nécessairement normalisée) de même qu'une liste des noms amérindiens apparaissant dans le Répertoire géographique du Québec (1969).

Les opinions et positions exprimées dans ce recueil ne constituent pas nécessairement la position officielle de la Commission de toponymie. Le but de ces documents de travail, préparés soit par le personnel de la Commission, soit par des collaborateurs extérieurs, était de susciter commentaires, opinions et réactions à divers aspects du difficile problème de l'écriture des noms de lieux amérindiens et à certains éléments de solution qui ont déjà été proposés.

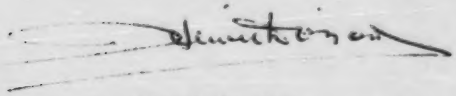
Il est encourageant de constater que ces documents, de même que les discussions qu'ils ont engendrées, ont permis de dégager un certain consensus, exprimé par les 19 résolutions que les participants ont adoptées unanimement. Cela nous semble constituer un point de départ fort prometteur.

Cet ensemble de documents est diffusé aux groupes autochtones, à des spécialistes en langues amérindiennes du Québec de même qu'aux utilisateurs préoccupés des problèmes qui s'y rattachent, afin de susciter une contribution plus large encore, pour appuyer et éclairer le travail qu'a entrepris la Commission de toponymie, relativement à la normalisation de l'écriture des noms de lieux amérindiens.

Cette tâche, qui fait suite aux recommandations des Conférences des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques, s'avère aussi délicate que complexe. La Commission de toponymie, en mettant à la disposition des spécialistes et des intéressés ce recueil de documents, espère contribuer à l'accélération du mouvement entrepris pour revaloriser la toponymie amérindienne et lui conférer, par le processus de la normalisation, un statut "fonctionnel" et officiel.

D'avance, la Commission remercie tous ceux qui, à la lecture de ces documents, feront connaître leurs observations et leurs propositions.

Le président,



Henri Dorion

2

PROGRAMME DE L'ATELIER

PROGRAMME DE L'ATELIER

Mercredi, le 7 mars 1979

12 H 00 à 20 H 00
- Arrivée des participants.
- Accueil à l'aéroport, accueil à l'hôtel.
- Rencontre informelle des participants.

Jeudi, le 8 mars 1979

08 H 45
- Accueil des participants, remise de documents et inscription.

09 H 00
- Mot de bienvenue de monsieur Pierre Paré, spécialiste en toponymie amérindienne.
- Mot de bienvenue de monsieur Henri Dorion, président de la Commission,et introduction à l'Atelier.

09 H 10
- Madame Judith Grenon, animatrice de la journée, rappelle l'horaire et le fonctionnement de l'Atelier.

09 H 20
- Plénière

THÈME 1 : L'écriture; les systèmes alphabétiques:

a) les systèmes en usage (DT-4);
b) le problème des diacritiques (DT-4, DT-10);
c) vers la compatibilité des systèmes (DT-11);

Rapporteurs: Georges Larouche, Christiane Bernard.

12 H 00
- Déjeuner.

13 H 45
- Répartition des participants en ateliers, selon leurs spécialités ou intérêts respectifs.

14 H 00 - Plénière

THÈME 2 : Problèmes grammaticaux:
préfixes, suffixes et locatifs (DT-10, DT-12, DT-20).

Rapporteurs: Alain Vallières.

THÈME 3 : La terminologie:
l'inventaire, l'analyse et le traitement des termes géographiques dans les langues autochtones (DT-10, DT-20).

Rapporteurs: Jean-Yves Dugas, Christian Bonnelly.

15 H 00 - Pause.

15 H 15 - Discussions en ateliers (réunions linguistiques).

17 H 30 - Cocktail offert aux participants.

18 H 30 - Repas libre.

- Rédaction et remise des compte rendus de la journée.

20 H 00 - Réunions libres. Rencontres entre les représentants de la Commission et les participants et rapporteurs de chaque atelier; préparation des résolutions.

Vendredi, le 9 mars 1979

09 H 15 - Plénière

Revue des conclusions de la journée précédente.
Adoption de résolutions.
Opérationnalisation des résolutions.
Conclusions.

Rapporteurs: Pierre Paré, Jean Poirier.

12 H 00 - Fin de la rencontre.

* * * * * * * * * *

3

INTRODUCTION

(Henri Dorion)

INTRODUCTION*

Bien avant que l'homme européen ne vienne dans ces territoires qui constituent aujourd'hui le Québec, les premiers occupants avaient créé et utilisé des milliers de noms pour désigner leurs lacs, leurs rivières, leurs points de rassemblement. Malheureusement, un grand nombre ont sombré dans l'oubli; mais plusieurs - des milliers sans doute - sont encore utilisés bien qu'ils n'aient pas tous, loin de là, été inventoriés et officialisés.

Cependant, la tradition orale a souvent constitué le seul mode de transmission de ces noms, de génération en génération; en même temps, des cartographes, ignorant les langues amérindiennes, en ont inscrit un grand nombre sur des cartes de façon approximative ou fautive. Ajoutons que, nonobstant la qualité des travaux récents des linguistes préoccupés de la normalisation de l'écriture des langues amérindiennes, celles-ci n'ont pas encore de systèmes syllabiques ou alphabétiques unanimement reconnus. Ces différents facteurs font qu'aujourd'hui la Commission de toponymie du Québec est confrontée à un problème très délicat, celui de l'écriture des noms de lieux amérindiens.

---

* Paroles de bienvenue prononcées par le président de la Commission de toponymie, Monsieur Henri Dorion, en guise d'introduction à l'*Atelier sur l'écriture des noms de lieux amérindiens*.

La Commission de toponymie s'est vu confier par la Loi le mandat d'inventorier, de normaliser, de choisir, d'officialiser et de diffuser les noms de lieux du Québec. Des enquêtes toponymiques effectuées aux quatre coins de notre territoire, ont permis d'inventorier des milliers de noms géographiques de langue amérindiennes; d'autres enquêtes sont en voie de réalisation ou prévues pour l'avenir immédiat. La politique de la Commission de toponymie est de respecter dans la plus large mesure possible les noms en usage dans les différentes régions du Québec. Plus spécifiquement, elle s'est donnée comme règle: "Dans les régions habitées ou fréquentées par les populations autochtones, préséance doit être donnée aux noms amérindiens, surtout s'ils sont consacrés par un usage ancien ou actuel, à contidion que ces noms répondent aux autres critères"*. Mais avant d'officialiser ces noms géographiques, il est important de s'assurer que les toponymes adoptés sont conformes à des systèmes d'écriture acceptés par les usagers, les spécialistes linguistes et cartographes, mais d'abord et avant tout par les groupes autochtones.

Cet objectif, pour difficile qu'il soit à atteindre, n'en demeure pas moins le but poursuivi par la Commission de toponymie en organisant les 7, 8 et 9 mars 1979, un *Atelier sur l'écriture des noms de lieux amérindiens*. Les travaux de cet atelier, qui groupe autochtones

---

* Guide toponymique du Québec, p. 17, critère de choix n° 10.

et spécialistes, contribueront, nous l'espérons, à dégager un consensus relatif a la difficile question de l'écriture des noms de lieux amérindiens. Ce consensus doit nécessairement tenir compte de deux aspects fondamentaux de la science des noms de lieux, la toponymie.

1. Un premier aspect constitue la règle d'or de la toponymie: le respect de l'histoire en même temps que des conditions socio-culturelles présentes. Cet objectif, dans le cas spécifique de la toponymie amérindienne, peut s'exprimer sans équivoque: la Commission de toponymie estime que c'est son rôle de participer à ce mouvement historique qui consiste à reconnaître sans restriction, les droits des autochtones du Québec dont celui, à vrai dire fondamental, de dénommer leur propre pays.

2. Un autre aspect fondamental du consensus recherché tient à des question d'un ordre bien différent, c'est-à-dire les problèmes techniques qu'implique la normalisation des noms de lieux. Aujourd'hui, tout nom de lieu est susceptible d'apparaître sur des cartes géographiques, d'être classé dans des répertoires, d'être mis en mémoire dans des ordinateurs, d'être diffusé et souvent "prononcé" par les médias d'information. L'on devine que ce sort, maintenant réservé aux noms de lieux, ne va pas sans contrainte. Ainsi, l'utilisation de tous les signes que souhaitent utiliser les linguistes peut représenter des coûts prohibitifs ou poser

des problèmes de classement alphabétique pratiquement insolubles. Par ailleurs, il se peut que se pose le dilemme d'avoir à choisir entre, d'une part, une forme écrite qui satisfasse les linguistes qui ont le souci de la précision phonétique en même temps que la logique interne de la langue et, d'autre part, une forme qui permette aux non-initiés (c'est-à-dire la très grande majorité des utilisateurs) de prononcer les noms en question de la façon la moins incorrecte possible.

Voilà, simplement exprimé, un des dilemmes qui s'offrent à ceux qui ont la difficile tâche de normaliser les noms de lieux amérindiens, comme d'ailleurs l'ensemble de la toponymie du Québec. La Commission de toponymie s'est vu confier cette tâche et elle entend respecter le mandat qui lui a été donné. Aussi, compte-t-elle sur l'appui des autochtones, spécialistes et utilisateurs, pour identifier puis appliquer des moyens satisfaisants à tous égards qui nous permettent à la fois de normaliser la nomenclature de notre patrimoine culturel dont la toponymie est l'un des éléments les plus vivants.

D'avance, je remercie tous les participants à cet atelier de leur expertise et de leur précieuse collaboration.

4

LES NOMS DE LIEUX AMÉRINDIENS DU QUÉBEC FACE AUX CONQUÉRANTS

(Jean Poirier)

Les noms de lieux amérindiens du Québec face aux conquérants*

Un inventaire toponymique effectué dans la documentation cartographique tant générale que détaillée, surtout celle du XVIII[e] et du XIX[e] siècle, dans les plans d'arpentage et d'exploration, ainsi que sur des cartes de territoires de chasse aborigènes du siècle dernier, dénote la présence au minimum de quelque 15,000 noms géographiques amérindiens consignés dans ces documents.

Dans cette documentation, la plupart des noms indigènes déterminent des entités géographiques importantes du territoire québécois telles que des plans d'eau, des cours d'eau, des îles, des pointes, et autres traits du relief.

Or la liste officielle des noms de lieux du Québec, publiée sous forme de Répertoire en 1969, ne compte tout au plus que 2,000 toponymes aborigènes sur les quelque 45,000 noms que contient ce corpus toponymique.

Comme on tient pour certain que cette liste officielle récente de noms de lieux identifie la plupart des détails géographiques majeurs du Québec, force est de constater qu'environ 80% des noms amérindiens cartographiés qui furent consignés par les cartographes, arpenteurs, explorateurs, missionaires et autres, ont été effacés ou éliminés de la nomenclature géographique officielle du territoire québécois.

Il s'agit d'une perte considérable de toponymes qui étaient connus et usités oralement et qui plus est, étaient inscrits et consignés dans la documentation cartographique. Nous considérons qu'il s'agit là d'une extinction peu commune et anormale en toponymie pour ne pas dire un génocide toponymique.

Cette constatation basée sur des faits peut surprendre mais elle est réelle. Diverses causes permettent cependant d'expliquer ce phénomène. Aussi, notre propos veut faire ressortir les facteurs principaux qui ont joué dans la disparition massive de ces très nombreux noms de lieux aborigènes du Québec attestés dans la documentation cartographique.

Un fait important apparaît d'abord. Au XVI[e] et au XVII[e] siècle, les découvreurs, colonisateurs, trafiquants européens, ont imposé leur loi et aussi leur toponymie au pays conquis. Ils ont ainsi marqué la prise

* In: ONOMA, Vol. XXII (1978), 1-2 (KONGRESSBERICHTE BERN 1975, Band III).

de possession du territoire. Déjà, certains noms indigènes sont remplacés au cours de cette période. Par exemple, le nom français Montréal remplace le toponyme huron-iroquois Hochelaga dès le XVI[e] siècle. L'implantation de choronymes français s'intensifie au siècle suivant au détriment de vocables aborigènes déjà consignés. Les cartes officielles de la fin du XVII[e] siècle sont déjà assez significatives à cet égard.

Mais c'est au cours du XVIII[e] et du XIX[e] siècle que l'on inscrit dans les documents cartographiques une foule de noms géographiques en usage chez les aborigènes. Les explorateurs, arpenteurs, missionnaires, parmi les principaux, qui n'ont pas eu le même souci que les premiers conquérants ni la xénophobie autochtone consignent les noms de lieux aborigènes qu'ils apprennent des indigènes eux-mêmes. Ces hommes produisent des cartes et plans détaillés de certaines régions intérieures. La moisson en choronymes aborigènes est alors abondante. Par exemple, le rapport du voyage de J.L. Normandin aux sources du Saguenay, de même que les cinq cartes détaillées du Père Laure dressées de 1731 à 1733, qui couvrent la vallée du Saint-Laurent jusqu'à la région du lac Mistassini, les plans effectués par des missionnaires dont François Barfl, fourmillent de noms autochtones.

Au XIX[e] siècle, les plans d'arpentage et d'exploration se multiplient et l'on voit apparaître de plus en plus de noms aborigènes dans la documentation. C'est, en particulier, le moment où l'arpentage des nouvelles régions de l'Outaouais supérieur, de l'Abitibi et du lac Mistassini apporte chaque jour de nouveaux noms amérindiens sur les cartes.

Devant cette abondance de noms amérindiens, les autorités en place secondées par l'assise populaire, surtout au tout début de ce siècle, n'ont pas voulu accepter cette nomenclature aborigène et elles ont réagi parfois violemment. Un auteur a même publié un article assez célèbre chez nous intitulé d'ailleurs improprement : « L'invasion des noms sauvages » en 1909[1]. Il a écrit notamment : « Depuis un siècle, de fréquentes explorations ont été faites... les Algonquins nous ont abandonné une si riche succession que nous, leurs légataires universels, en sommes quelque peu embarassés. Cette succession se chiffre par sept

---

(1) Rouillard, Eugène, L'Invasion des noms sauvages, dans *Bulletin du Parler français au Canada*, vol. 7 (1909), pp. 162-170; vol. 8 (1909), pp. 97-100.

à huit mille noms topographiques, pour ne parler que de ceux qui sont présentement connus». Cette peur de l'envahissement de noms indigènes et le souci d'imposer une toponymie française ont amené cet auteur à écrire encore : «Sommes-nous, dans cette province essentiellement française, assez saturés de noms géographiques sauvages, et existe-t-il des raisons majeures pour ne pas rompre avec une coutume qui paraît vouloir passer à l'état de manie?». Cette ferveur nationaliste française, doublée d'une xénophobie toponymique indigène ont eu pour conséquences l'élimination massive des noms géographiques autochtones et leur remplacement, comme le prouvent les changements de noms indiqués sur les cartes de l'époque. Pour les noms amérindiens qui furent conservés, c'est-à-dire la minorité, on a même parlé alors de «traitement de faveur». (Voir en annexe un exemple de substitution systématique d'hydronymes aborigènes par des noms français au cours du premier tiers du XX[e] siècle).

La population blanche elle-même qui s'établissait dans les nouvelles régions n'a guère été plus favorable au maintien des noms de lieux aborigènes pour désigner leurs localités. Nous en avons de nombreux exemples. Il y a à peine quelques décennies, les noms des localités de Senneterre, Chapais, Amos et Barraute, en Abitibi, ont succédé aux termes indigènes Nottaway, Opémisca, Harricanaw et Natagan. Les choronymes indigènes furent également coiffés d'épithètes disgracieuses. Jusqu'à tout récemment, les auteurs ont qualifié les toponymes indigènes de sauvages, baroques, barbares et même d'extravagants. En 1943, par exemple, un auteur bien connu chez nous a même écrit : «Je vous souhaite... les archipels dont les noms barbares m'enchantent encore : Washicoutai, Mécatina, Kécarpoui, et le Ouapitagone innombrable et violent.»(3). A bien y penser, on se demande ce qu'il y a de barbare dans les noms énumérés par cet écrivain dont notamment Mécatina et Kécarpoui. Au cours de cette période, le peuple partageait sur ce sujet les idées des autorités en place.

Il convient de souligner également que l'homme blanc a habituellement perçu les Amérindiens comme des êtres inférieurs et qu'il les a considérés comme des êtres vivant en marge de la société qui s'est constituée au Québec depuis le XVII[e] siècle. Comme le constate si bien un auteur contemporain «Ces héritiers légitimes de l'Amérique sont

(3) SAVARD, Félix-Antoine, L'Abatis. *Montréal*, Fides, 1943, p. 139.

désormais... considérés comme mineurs. Au cours de l'histoire, on a commencé par les déposséder de leur domaine naturel, pour, progressivement, les repousser dans les profondeurs infertiles... C'est à la fourrure que doivent d'avoir survécu les groupes qui restent encore en liberté dans les espaces dont le blanc ne sait que faire. Ailleurs, dans les régions établies, on trouve encore des restes de tribus agglomérés en petits villages sur de minuscules «réserves» où on les a parqués et que l'on semble avoir choisies justement pour leur désespérante stérilité»(3).

A cause de l'attitude méprisante des conquérants, attitude qui a été constante, il s'en suivit une absence de participation réelle des aborigènes aux activités de la vie de relation qui aurait dû normalement s'établir entre les divers groupes ethniques du Québec. L'Amérindien a perdu en grande partie son identité et sa culture, en tout cas, il a fait face à une crise d'identification.

Ces causes que nous venons d'esquisser ne furent cependant pas les seules qui aient justifié la disparition massive des noms géographiques aborigènes déjà consignés dans la documentation cartographique et les plans d'arpentage bien qu'elles fussent, d'après nous, les plus déterminantes. La réalité choronymique autochtone ne devait malheureusement pas aider à leur acceptation officielle par les autorités constituées. Voyons les causes principales qui ont été le plus souvent invoquées par la population blanche.

Le fait que des entités géographiques, tels des cours d'eau et des plans d'eau par exemple, étaient souvent désignées sous divers noms indigènes n'a pas facilité leur acceptation officielle. Déjà en 1689, l'hydrographe J.B. Franquelin a écrit à cet égard que: «les noms sauvages ne font que de la confusion, parce qu'ils changent très souvent et que chaque nation comme les lieux et les rivières a sa langue, ce qui fait qu'une chose a toujours divers noms»(4). Une même tribu pouvait même donner des noms différents à une même entité géographique. En 1695, le Père Favre écrit que le Saguenay se dit en montagnais «M8TETCHI8ETIN8 et PICHITA8ISEK»(5). La même

(3) Ringuet, Un monde était leur empire. *Montréal*, Les Editions Variétés, 1943, p. 324.

(4) Franquelin, Jean-Baptiste, Texte cité par J.-Edmond Roy, dans *Bulletin des Recherches historiques*, (Lévis) vol. 1 (1895), p. 35.

(5) Fabre, Bonaventure, Racines montagnaises (1695-1696). Transcription par Lorenzo Angers et Gérard-E. McNulty (Centre d'Études nordiques) Québec, Université Laval, 1971, 387 pages.

mobilité se rencontrait dans les noms de familles amérindiens. En 1639, le Père PAUL LE JEUNE notait dans sa Relation : «On me dit encor que les Sauvages changent souvent de noms. On leur en donne un en leur naissance, ils le changent en l'âge viril, et en prennent un autre en leur vieillesse; voire mesme si quelqu'un est bien malade, s'il n'échappe de cette maladie, il quittera parfois son ancien nom, comme s'il luy portoit malheur pour en prendre un autre de meilleure augure»(6).

Ce phénomène de noms parallèles indigènes pour désigner une même entité existe encore. Une enquête récente fait par le gouvernement Ontarien sur la toponymie usitée par les Cris atteste que deux formes orales, et parfois plus, sont en usage pour caractériser une même entité géographique. Henri DORION notait en 1967 : «Une autre difficulté résulte du découpage de la région (de Mingan) en territoire de chasse. Certaines portions sont ainsi fort bien connues par quelques chasseurs, quelquefois par un seul, et ont une toponymie que les autres ne connaissent que peu ou prou. Pour la même raison, il arrive que des lieux aient deux ou plusieurs noms...»(7).

La graphie de plusieurs noms de lieux aborigènes n'a pas rendu facile leur maintien dans la nomenclature. Il y a eu d'abord, ce qui ne représente pas la majorité heureusement, la multiplication des lettres dans un même toponyme atteignant parfois vingt lettres et même plus car il s'agit bien souvent de langues agglutinantes. La plupart ont été remplacés tandis que les autres ont été soit réduits (KINOJEVISKAS-KATIK, par exemple, est devenu KINOJEVIS) soit traduits. Voici un exemple récent qui témoigne de cette difficulté et qui n'est pas un cas subjectif. Le biogéographe Jacques ROUSSEAU ne peut traduire le mot mistassin KWICHKWICHABADUMWACHOW qu'en «Baie des Plongeurs» bien que ce scientifique fût un partisan de la reconnaissance des noms aborigènes.

Dans une foule de noms de lieux autochtones, il y a eu une grande variété d'orthographes pour un même nom, chacun ayant d'abord écrit ce qu'il entendait ou croyait entendre. On s'est plu parfois à compiler les nombreuses variantes qu'ont prises certains noms aborigènes. On a

---

(6) LE JEUNE, Paul, Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle-France en l'année 1639. *Montréal*, Les Éditions du Jour, 1972, tome 2, p. 45.

(7) DORION, Henri, Les noms de lieux montagnais des environs de Mingan. Contribution à la connaissance de la choronymie aborigène de la Côte-Nord *Québec*, Groupe GECLT, Université Laval, 1967, p. 22-23.

relevé, par exemple, quarante graphies différentes pour désigner la localité de Chicoutimi et on a trouvé huit manières différentes d'orthographier Ottawa le nom de la capitale canadienne, au XVII[e] et au XVIII[e] siècle.

Devant cette difficulté orthographique, la tentation a été grande, pour éviter la confusion, de les remplacer tout simplement, surtout par des vocables français, ceux-ci ayant une orthographe plus figée. C'est ce qu'on a fait dans bien des cas.

On s'en est pris aussi au phonétisme difficile des choronymes aborigènes. Bien que souvent subjective, cette raison a été invoquée pour biffer un grand nombre de noms. Les aspects phonétiques d'un même thème sont souvent multiples. Il en est ainsi pour le nom de la localité de Musquaro, située sur la Côte Nord du golfe du Saint-Laurent. On a écrit successivement, au XIX[e] siècle, Masquarou, Muskwaro, Mashaqaro, avant d'adopter officiellement Musquaro en 1867. Etymologiquement, cette forme officielle est erronnée car la racine polymorphe/Maskwa/ veut dire «ours». D'ailleurs encore aujourd'hui, on prononce toujours/maskwaro/ dans cette région.

Certaines règles de nomenclature de la Commission de géographie, fixées en 1912 et publiées en 1916, équivalaient, à toutes fins utiles, à éliminer une foule de noms amérindiens. Qu'on en juge par la règle de nomenclature suivante : «N'accepter qu'avec la plus grande circonspection les noms sauvages, élaguer ceux dont la prononciation est difficile et l'orthographe douteuse». On peut dire qu'il s'agit d'une attitude colonialiste qui tranche nettement avec le respect que les Amérindiens tentent d'obtenir afin de préserver leur héritage culturel.

Ces raisons principales et d'autres encore que nous aurions pu invoquer ont fait qu'on en est arrivé à la conséquence logique, le résultat actuel, et au triste bilan que nous indiquions au début de notre propos, c'est-à-dire la suppression des trois-quarts des toponymes aborigènes déjà inscrits sur les documents cartographiques que nous avons mentionnés.

Peut-être que le sort des Indiens et des Esquimaux du Québec sera-t-il amélioré et leur dignité leur sera-t-elle rendue à la faveur du mouvement pro-autochtone qui se manifeste depuis quelques années. Des auteurs attirent de plus en plus l'attention sur cette suppression systématique de toponymes autochtones dans divers secteurs du Québec. Le géographe Camille LAVERDIÈRE déclarait en 1966 : «Dans un vaste territoire jadis parcouru rien que par les Indiens... la

disparition de la plupart des vocables que les aborigènes ont laissés est fort déplorable»([8]).

Contrairement à la tendance suivie jusqu'à tout récemment, même des municipalités, dont la population n'est en très grande majorité composée que de Blancs, acceptent maintenant des nos indigènes pour les désigner et dont Matagami, Pohénégamook et Métabetchouan, sont des exemples de cette nouvelle attitude.

Les noms aborigènes, quand ils sont connus, déterminent maintenant les traits du relief. Depuis environ cinq ans, les noms esquimaux de quelque 1,000 entités géographiques du Nord québécois ont été portés sur les cartes. Il en est de même pour les toponymes indiens de certaines régions intérieures du Québec mais des enquêtes restent à faire.

Malheureusement, pour les quelque 15,000 toponymes indigènes qui furent consignés sur les cartes et plans jusqu'à la fin du XIX[e] siècle, leur sort et leur existence paraissent définitivement réglés: ils sont disparus, rayés et biffés, et ont été remplacés par des toponymes euro-canadiens sur les cartes officielles surtout entre 1880 et 1940. Ce patrimoine choronymique aborigène du Québec a bel et bien terminé son existence d'une façon tragique car les toponymes ont été éliminés d'une façon délibérée et systématique.

ANNEXE

Exemple de remplacement d'hydronymes aborigènes par des noms français en Abitibi-Témiscamingue, au cours du premier tiers du XX[e] siècle.

La région concernée occupe un large quadrilatère s'étendant du lac Abitibi à l'ouest jusqu'à la rivière Harricana à l'est.

([8]) LAVERDIÈRE, Camille, Sur les noms de lieux relevés le long de la Nationale 54 (C.G.Q., no 20). Québec, 1968, p. 284.

ANNEXE /3

MINISTÈRE DES
TERRES ET FORÊTS
DU QUÉBEC
OCÉAN ATLANTIQUE
Terre-Neuve
GOLFE SAINT-LAURENT
N.B.
I.P.E.
Ontario
OTTAWA
MONTRÉAL
U.S.A.
LOCALISATION DE LA RÉGION

CARTE DE 1911[1]	CARTE DE 1932[2]
R. Kamshigarrian	R. Thiballier
Kamoukawiti L.	Lac Fournière
L. Kakinokamak	Lac Lemoine
L. Askikwaj	Lac Malartic
L. Nerwagama	Lac Cadillac
L. Kiekkiek	Lac Bousquet
L. Wabaskus	Lac Joannès
L. Osiksko	Lac Trémoy
L. Kekeko	L. Beauchastel
L. Mattawagosik	L. Dasserat
L. Mishiguish	L. Arnoux
L. Kajakanikamak	Lac Dufresnoy
L. Kewagodoongojioon	L. la Pause
L. Casupscomegak	L. Bellot
Lake Kewagama	Lac Preissac
R. Kewagama	(aucun)
L. Okikeska	Lac la Motte
R. Nawapitechin	R. Villemontel
L. Kakameonan	Lac Destor
L. Agotamekami	L. Duparquet
R. Abitibi	R. Duparquet
R. Kakameonan	Riv. Bellefeuille
L. Obatawguish	L. Cormier
Okikodosek R.	R. la Reine
L. Kipitisatanan	L. Chazel
Nanewesatawa onegun or Following River Portage	R. Chazel
L. Kapekwawakata or Sandy Lake	(aucun)
R. Shi-shi-shi	Riv. Octave

Sainte-Foy, Québec 10.

Jean POIRIER

---

(1) Département des Terres et Forêts. *Carte de la région de l'Abitibi indiquant les cantons arpentés qui sont traversés par le transcontinental et ceux projetés situés au sud de cette voie ferrée.* Québec, 4 janvier 1911, échelle : 4 milles au pouce.

(2) Ministère des Terres et Forêts. *Témiscamingue et Abitibi.* Feuillet No 1, Service des Arpentages, Québec, 1932, échelle : 3 milles au pouce.

5

LES TOPONYMES AMÉRINDIENS ENCORE EN USAGE DANS LA NOMENCLATURE DU QUÉBEC

(Jean Poirier)

LES TOPONYMES AMÉRINDIENS ENCORE EN USAGE DANS LA NOMENCLATURE DU QUÉBEC*

Jean POIRIER

Secrétaire de la Commission de Géographie du Québec

(Manuscrit déposé le 9 mars, 1967)

RÉSUMÉ

La cueillette de toponymes indigènes s'effectue encore de nos jours sur une grande partie du territoire québécois. Les noms amérindiens sont notamment recueillis dans les territoires d'Abitibi, de Mistassini et du Nouveau-Québec, de même que sur la Côte Nord du golfe Saint-Laurent. La question se pose de savoir si ces noms géographiques amérindiens doivent être portés sur les cartes ou bien faut-il les éliminer systématiquement comme il a été souvent fait dans le passé? Cet exposé essaie de montrer que les toponymes amérindiens nouveaux devraient être conservés pour des raisons d'utilité, d'honnêteté et pour leur valeur scientifique. Mais porter ces noms sur les documents cartographiques pose certains problèmes, notamment ceux de leur forme et de leur transcription. Ce sont les deux raisons principales qui ont motivé parfois leur élimination dans le passé sur les cartes du Québec. Cependant, ces difficultés ne sont pas insurmontables et il est à conseiller de choisir une forme et une orthographe qui favorisent une prononciation et une interprétation correctes des toponymes indigènes. Il faut laisser transparaître leur étymologie et rester le plus près possible de la valeur phonétique locale.

ABSTRACT

Amerindian Toponyms still in local Use in Québec's Nomenclature. Field work initiated by the *Geographic Board of Quebec* provides a number of amerindian toponyms which have not yet appeared on maps. Aboriginal names are especially collected in Abitibi, Mistassini and New-Quebec territories and also on the north shore of the gulf of St. Lawrence. The question is whether these amerindian names must be put on maps or not? In the past, many of them were eliminated. This outline tries to point out that new aboriginal toponyms should be retained for raisons of usefulness and honesty, and also for their scientific value. But to put these geographical names on maps is sometimes difficult because some problems arise especially those of their form and transcription. These two main problems were often the cause of their elimination in the past on Quebec maps. However these difficulties may be solved. We may find a form and an orthography which allow an accurate prononciation and interpretation of aboriginal names. Their etymology must appear and furthermore the local phonetics must be as close as possible.

ZUSAMMENFASSUNG

Indianische Ortsnamen die heute noch in Québec benutzt werden. Die Sammlung einheimischer Ortsnamen wird heute noch an vielen Stellen in Québec durchgeführt. Indianische Namen werden vor allem in Abitibi, Mistassini und Neu-Québec wie auch an der Nordküste des Sankt-Lorenz Golfes aufgezeichnet. Es besteht nun die Frage, ob diese indianischen geographischen Namen auf den Landkarten eingetragen oder ob sie systematisch beseitigt werden sollen, wie man es häufig in der Vergangenheit gemacht hat. Dieses Exposé versucht zu zeigen, dass die neuen indianischen Ortsnamen aus praktischen und ethischen Gründen sowie auch wegen ihrer wissenschaftlichen Bedeutung erhalten bleiben sollten. Bei der Übertragung dieser Namen auf kartographisches Material entstehen jedoch gewisse Schwierigkeiten, besonders was ihre Form und Transkription betrifft. Das sind die Hauptgründe warum sie manchmal in der Vergangenheit von den Karten Quebecs entfernt wurden. Diese Schwierigkeiten sind jedoch nicht unüberwindlich, und es wäre ratsam, eine Form und eine andere Rechtschreibung zu wählen, die die Korrekte Aussprache und Deutung der einheimischen Ortsnamen ermöglichen. Dabei muss ihre Etymologie erkennbar bleiben; auch sollten die so eingetragenen Namen, so weit wie möglich, der örtlichen Phonetik entsprechen.

*In: Revue de Géographie de Montréal, 1968, vol XXII, no 2, p. 133-138, 1 fig.

Des débats anciens ont mis en évidence des thèses contradictoires sur les conséquences que l'on attribue à l'élimination continue et parfois systématique des toponymes amérindiens dans la nomenclature du Québec. Nous voudrions faire le point sur ce problème technique afin de permettre une appréciation plus objective des arguments opposés. Nous ajoutons qu'il est difficile de simplifier cette question en elle-même assez compliquée sans en faire une caricature sommaire qui n'expliquerait plus rien. Nous serons donc obligé de revenir sur l'évolution historique récente de ce problème du maintien ou de l'élimination des vocables amérindiens. On verra que c'est là que gît la cause des points de vue techniques divergeants que nous voyons s'affronter. Des éléments affectifs jouent et ont joué dans le passé pour leur disparition mais l'on n'a pas tenu compte, dans la plupart des cas, des impératifs de l'usage.[1]

Historiquement, découvreurs, colonisateurs et autres, ont bien souvent remplacé des vocables indigènes par des appellations de leur choix. En 1613, par exemple, Samuel de Champlain, remontant la rivière des Outaouais, rapporte que les Indiens dénommaient les chutes de la Chaudière, *Asticou*.[2] Mais le fondateur de Québec, dans ses mémoires ultérieurs et sur ses cartes, n'utilise plus l'appellation indigène, lui préférant *Sault de la Chaudière*.[3] Les exemples analogues sont trop nombreux pour que nous songions à les multiplier ici.

Si une foule d'appellations amérindiennes ont été écartées, il en est plusieurs autres cependant, qui se sont imposées d'elles-mêmes. *Matane, Tadoussac, Batiscan, Saguenay* et *Mistassini*, par exemple, furent acceptés par les découvreurs, explorateurs et autres qui les citent sans vouloir prétendre apporter la moindre modification.

Dans une perspective d'actualité, un bon nombre de toponymes amérindiens sont encore recueillis chaque année et le problème se pose de savoir si l'on doit les porter sur la carte du Québec ou bien faut-il les rejeter systématiquement de notre nomenclature?

Avant d'aborder les causes qui ont accéléré l'élimination des noms de lieux indigènes dans le passé, nous dégagerons tout d'abord trois raisons principales qui militeraient en faveur du maintien, dans la nomenclature québécoise, des appellations amérindiennes récemment recueillies.

En principe, ces noms de lieux indigènes devraient être conservés pour des raisons d'utilité, d'honnêteté et pour leur valeur scientifique. Nous sommes, en toponymie, dans un domaine très pragmatique et les vocables amérindiens devraient être portés sur les cartes parce qu'ils sont déjà en usage. En toponymie synchronique, un nom de lieu est un fait d'expérience et la fonction essentielle de cet instrument est celle de communication. Cet outil permet aux gens d'entrer en rapport les uns avec les autres. Son rôle principal et décisif est d'assurer la compréhension mutuelle. D'où la nécessité d'indiquer les noms usités localement et le besoin de les rechercher toutes les fois que c'est nécessaire. Il faut penser que la première qualité d'une carte est d'être la représentation fidèle du territoire dont elle veut être l'image.

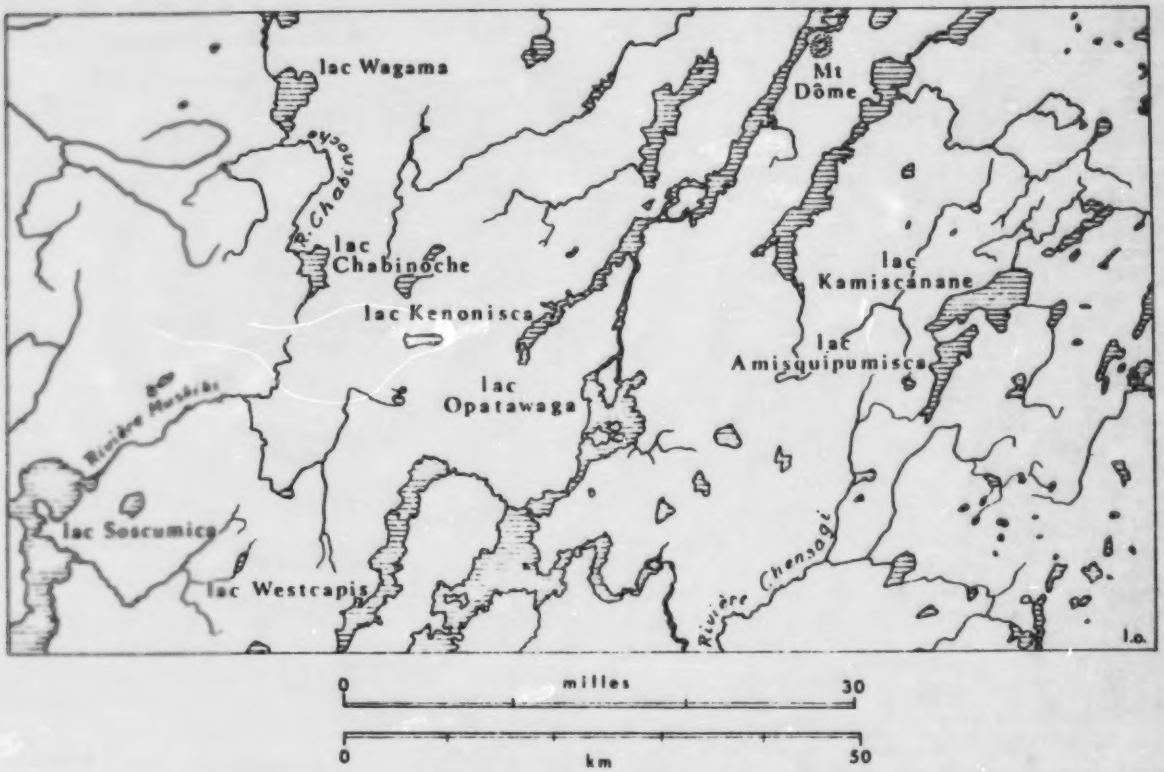
Porter sur les cartes et plans les appellations indigènes serait donc utile et pratique. De plus, cette méthode aurait l'immense avantage de ne pas créer de confusion, éliminerait les erreurs de superpositions de noms, dues souvent à des dénominations arbitraires. Si l'on assigne un nom nouveau à un objet qui en a déjà un, il faudra en général beaucoup de temps pour faire disparaître l'appellation primitive. Voici un exemple qui traduit d'une façon évidente cette difficulté. L'arpenteur John Adams, en 1829, a donné le nom de *Kempt* à un lac étendu des comtés de Maskinongé et de Saint-Maurice: celui-ci le dénomma ainsi en l'honneur de Sir James Kempt, alors administrateur du Bas-Canada. L'appellation de *Kempt* est aujourd'hui bien fixée, mais il n'en fut pas ainsi au siècle dernier. C'est que le terme indien *Wabaskoutyunk* désignait déjà cette nappe d'eau: selon les documents, ce vocable était en outre bien établi et il ne fut en fait sorti de l'usage qu'à la toute fin du XIXe siècle. En 1873, soit 44 ans après que l'on eut coiffé ce lac du nom de *Kempt*, l'arpenteur T.-C. de la Chevrotière ne mentionne qu'une seule fois la nouvelle appellation dans son rapport d'arpentage, alors qu'il écrit à sept reprises le vocable algonquin *Wabaskoutyunk*.[4] Au surplus, cet arpenteur avait gravé sur un poteau l'indication sui-

1. Cet article utilise les éléments d'une communication présentée au 34e congrès de l'*ACFAS* tenu à Québec en 1966 et qui s'intitulait: *Pour ou contre le maintien des toponymes amérindiens dans la nomenclature du Québec.*

2. L'abbé C.-H. LAVERDIÈRE, M.A., *Oeuvres de Champlain publiées sous le patronage de l'Université Laval*, Québec, 1870, tome II, p. 301.

3. *Ibid.*, p. 321. La carte de la Nouvelle-France d'après Champlain, en 1632, indique *Sault de la Chaudière;* il en est de même dans ses ouvrages.

4. T.-C. de la CHEVROTIÈRE, *Rivière Manouan, de la ligne de Temple au lac Kempt*, dans *Description des cantons arpentés et des territoires explorés de la province de Québec*, Québec, 1889, p. 496-500.



Exemple de noms indiens tirés d'un fragment refait de la feuille ouest de la carte au 1/380. 160e des *Territoires d'Abitibi et de Mistassini*, min. des *Terres et Forêts* du Québec, 1950.

Amerindian toponyms from the re-drawn section of the west sheet, map of Territoires d'Abitibi et de Mistassini, *Québec Dept.* of Lands and Forests, *1: 380,160, 1950.*

vante: « *Commencement du relevé du lac Wabaskoutyunk, T.C. D.L. 1873* ». C'est dire que le toponyme amérindien était toujours usité à la fin du XIXe siècle, et si aujourd'hui le problème de l'usage ne se pose plus, l'appellation de *Kempt* étant la seule employée, il faut constater qu'il en fut tout autrement au siècle dernier.

Le maintien des appellations amérindiennes encore usitées serait donc souhaitable au point de vue pratique. Les porter sur les cartes serait en outre utile, car cela éviterait la confusion créée par les dénominations systématiques.

À ce premier motif s'ajoute une question d'honnêteté. Les Amérindiens sont les premiers à avoir parcouru les vastes territoires du Québec. Il serait dès lors juste et raisonnable de conserver les appellations assignées par les premiers occupants. Si l'on invoque l'argument d'ancienneté en ce qui concerne les appellations données par les premiers découvreurs, colonisateurs et explorateurs français, il faudrait peut-être suivre la même politique envers les vocables employés actuellement par les indigènes québécois.

Il faut constater que cette politique de maintenir les appellations amérindiennes recueillies récemment est scientifique. À cet égard, bien peu d'objections peuvent être avancées pour leur élimination systématique. Leur ancienneté et le fait qu'elles sont en usage sont deux raisons qui écartent de prime abord leur substitution par des vocables choisis par les personnes constituées en autorité pour le faire. De plus, les noms indigènes ont une grande valeur du point de vue ethnographique, car ils ont servi et servent encore à désigner les aspects de la nature dans ses rapports avec la présence humaine. La toponymie doit aider à reconstituer l'histoire de notre territoire. En face de l'absence de témoignages historiques, les noms de lieux constituent, lorsqu'on sait les

faire parler, des vestiges anciens ou plutôt des témoins authentiques qui permettent de jalonner dans le temps et dans l'espace, les territoires parcourus et habités par les tribus amérindiennes.

Ces motifs d'utilité, d'honnêteté et de valeur scientifique ne semblent pas avoir pesé bien lourd dans le passé pour leur maintien parce que l'histoire nous apprend qu'un très grand nombre d'appellations amérindiennes ont été écartées de notre nomenclature.

Le pouvoir du conquérant s'est imposé dans bien des domaines et son influence s'est fait également sentir dans la nomenclature géographique. Si l'on considère l'apport des premiers découvreurs, colonisateurs, missionnaires et autres, on se rend compte que les toponymes indigènes sont en minorité dans leurs relations et récits. Voici deux exemples qui illustrent cette tendance: en 1652, le Père Crépieul substitue à l'appellation *Pikouagami*, le nom de *lac Saint-Jean*.[5] De même, le toponyme *rivière aux Outardes* évince le terme montagnais *Peritibistokou*, au XVII[e] siècle. Cette politique s'est poursuivie jusqu'à nos jours. Le vocable *lac Victoria*, par exemple, appliqué à une pièce d'eau étendue des comtés de Témiscamingue et de Pontiac, a remplacé l'appellation *Kitchisagan*, au siècle dernier. Et il y a à peine quelques décennies, les noms des localités de *Senneterre*, *Chapais*, *Amos* et *Barraute*, en Abitibi, ont succédé aux termes indigènes *Nottaway*, *Opémisca*, *Harricanaw* et *Natagan*. La liste serait très longue mais ces exemples suffisent. Et qui plus est, une foule d'autres ont été traduits: la *rivière du Lièvre*, par exemple, n'est que la traduction du mot algonquin *Wabozsipi*. La *Grande-Rivière*, au Nouveau-Québec, est l'équivalent français du terme cris *Tchishasipi*. De même le *lac Rocher*, dans le territoire de l'Abitibi, est la traduction française du toponyme amérindien primitif *Kaniapiscau*.[6]

Mais il est arrivé parfois que des noms français n'ont pas réussi à évincer des vocables amérindiens. Dans sa Relation de 1663-64, le Père Jérôme Lalemant relate que « *sur le tard nous entrasmes dans la grande rivière de Manikouaganistikou, que les François appellent la rivière Noire, à cause de sa profondeur* ».[7] Puis ce missionnaire ajoute plus loin: « *Nous arrivasmes au lac de Manikouagan; (...) & que nous appellerons le lac de S. Barnabé* ».[8] L'appellation *Manicouagan* servant à dénommer ce lac et cette rivière de la Côte-Nord a cependant survécu en dépit du désir conscient de les exclure.

Il est même arrivé que certains auteurs aient ouvertement déclaré la guerre aux appellations amérindiennes. Parmi les plus connus, il faut signaler Eugène Rouillard qui écrivit un article en ce sens en 1909, et ayant pour titre: « *L'invasion des noms sauvages* ».[9] Nous croyons qu'il est nécessaire de citer quelques extraits de ce texte parce qu'il traduit la politique que ce toponymiste entendait suivre en ce domaine. L'auteur précise principalement que « *les Algonquins nous ont abandonné une si riche succession, que nous, leurs légataires universels, en sommes quelque peu embarrassés.* » Après avoir parlé de traitement de faveur pour ceux qui ont accepté ces noms, Eugène Rouillard ajoute: « *Existe-t-il des raisons majeures pour ne pas rompre avec une coutume qui paraît vouloir passer à l'état de manie?* » L'auteur renchérit avec une série d'épithètes qui nous laissent pour le moins songeurs. Voici quelques exemples caractéristiques: « *Ces noms dont la bizarrerie le dispute au pittoresque, (...) l'hospitalité la plus large a été accordée à d'innombrables noms indigènes (...) et nos cartographes, moins soucieux peut-être de la tradition que partisans dociles de la routine ont impitoyablement badigeonné leurs cartes de toutes les teintures primitives qu'on leur servait. Grâce à une condescendance excessive que rien ne justifiait,* prétend-il, *ces appellations ont fini par s'afficher impunément sur nos cartes au grand désespoir de nos compatriotes et au grand ahurissement des étrangers. Les gens bien pensants (...) conviennent qu'il faudrait s'arrêter dans cette voie. Ces ribambelles de noms (... et) le culte des langues primitives ne doit pas être poussé jusqu'à l'idolâtrie* (... qualifiant) *les cartes de bizarres et fantastiques;* » il propose « *que l'on écarte impitoyablement les dénominations sauvages d'une allure antédiluvienne (...)* ». Il précise que ces « *noms dont la lourdeur a de quoi effrayer les esprits les moins rétifs (...) les cartes* (sont) *émaillées de vocables barbares.* » L'auteur conclut son réquisitoire sur une note tragique et pessimiste: « *En ce moment*

5. Reuben Gold THWAITES, *The Jesuit Relations and Allied Documents and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France, 1610-1791*, New York, 1959, vol. LXVIII, p. 29. Les appellations *Saint-Jean* et *Pikouagami* semblent avoir été utilisées simultanément pendant assez longtemps puisque les deux vocables paraissent sur la *Carte de la province de Québec, Canada*, dressée au *Département des Terres de la Couronne* par Eugène Taché, assistant-commissaire, en 1870; échelle approximative: 24 milles au pouce.

6. La *Commission de Géographie du Québec* décida par la suite que ce lac avait été ainsi dénommé en l'honneur de l'un de ses anciens membres, Monsieur R. Rocher.

7. Reuben Gold THWAITES, *opus cit.*, vol. XLIX, p. 48.

8. *Ibid.*, p. 52.

9. Dans le *Bulletin du Parler français au Canada*, vol. 7, 1909, p. 162-170; vol. 8, p. 97-100.

où nous sommes menacés d'une formidable invasion de noms sauvages, ne devrait-on pas tenter de nous protéger? Il y aurait, dit-il, *toute une croisade à entreprendre contre ces milliers de noms barbares.* »

Cette « *guerre sainte* », puisqu'il faut l'appeler par son nom, s'intensifia à partir de 1912 et l'on peut affirmer que des milliers de noms amérindiens furent éliminés de la carte du Québec.[10] Le 5 octobre 1917, la *Commission de Géographie du Québec* établit des normes pour une nomenclature française et certains articles touchant les noms amérindiens ne laissaient aucun doute sur le sort qu'on leur réservait. Il est par exemple précisé, à l'article 12 de ces normes, de « *n'accepter qu'avec réserve les noms géographiques formés de mots sauvages et rejeter autant que possible ceux de ces noms dont l'orthographe ou la prononciation sont difficiles ou dont la signification est douteuse.* »

Devant cette attitude envers les noms amérindiens, il faut se demander quelles sont les causes qui ont motivé cette politique concertée. Une des principales raisons de cette tendance, à notre avis, tient à l'aspect formel des noms amérindiens eux-mêmes. Multiplicité de lettres dans un même mot, étrange juxtaposition de certaines syllabes, dureté de sons et transcription approximative.

Les noms *Quatawamkedgewick, Kinojeviskaskatik* et *Mazamasquahegon,* par exemple, tout en demandant un dangereux effort de mâchoire, peuvent être difficilement portés intégralement sur les cartes. Aussi, furent-ils réduits et paraissent maintenant sous les formes de *Kedgwick, Kinojévis* et *Mazana.*[11] Les appellations *Neoskweskow, Shikashkuatagamau, Mataniskwewak* et *Oboskotéagwaskik* demandent un effort d'ingéniosité pour les transcrire en français. De plus, il est souvent difficile de proposer une graphie conforme en tous points à la phonétique amérindienne. Un informateur signalait récemment à la *Commission* que le nom du poste de *Némiscau,* dans le territoire de Mistassini, se prononce *Némaskaw* [nemaskau] par les indigènes. Or il est impossible de rendre correctement le phonème indien [skau] en français. Louis Jolliet indiqua *Nemisco* sur sa carte de 1679,[12] et c'est le phonème final [o] qui a été indiqué dans la plupart des documents subséquents.

Les vocables amérindiens ont été écrits en outre de plusieurs formes différentes. On les a transcrits d'après ce que l'on entendait ou ce qu'on croyait entendre. Au Nouveau-Québec, le poste de *Nitchequon,* forme ainsi écrite par James Clouston en 1820,[13] est situé près du *lac Nichicun,* appellation qui se prononce ordinairement *Nichicoune* [nisikun].

Le Père Albanel, dans son récit de voyage à la mer d'Hudson, en 1671-72, rapporte que « *nous fusmes quatre iours à nous rendre à Chegoutimit* »,[14] forme ancienne de *Chicoutimi.* Or si l'on en croit le Père Georges Lemoine, les Montagnais prononçaient *Tshekutimi,* mot qui vient de *tsheku,* enfin, et *temiu,* c'est profond.[15] La graphie actuelle ne rend donc pas complètement la prononciation montagnaise de ce nom. L'affriquée sourde [ts] a été remplacée par la chuintance [s] dans la forme moderne Chicoutimi. Le terme micmac *Matapegiag,* que l'on rencontre dans les documents anciens, est la forme primitive de *Matapédia;* la vélaire [g] intervocalique, a été remplacée par la dentale [d]. De plus le phonème final [g] est tombé. Il en est de même pour une foule d'autres.

En outre, la graphie d'un bon nombre d'appellations amérindiennes qui figurent sur les cartes, est déficiente surtout à cause du passage, par l'écriture, du français

10. *La Commission de Géographie du Québec* a été créée par un arrêté en conseil en date du 15 novembre 1912. La loi de la *Commission* fut sanctionnée le 14 février 1920. Eugène Rouillard fut président de la *Commission,* de 1912 à 1915, puis son secrétaire jusqu'en 1920. Dans le *Rapport du Ministre des Terres et Forêts* de 1914, Eugène Rouillard précise à la page 90: « *La plupart de ces vocables* (amérindiens), *d'une physionomie absolument rébarbative, et en plus transcrits différemment, n'ont jamais cessé d'être une source de difficultés et d'embarras pour les cartographes. Les explorateurs et même les arpenteurs n'ayant pas généralement d'autre alternative que de s'en rapporter à la bonne foi de leurs guides, il en résultait que la dénomination d'un cours d'eau ou d'un point géographique quelconque variait indéfiniment, dans sa forme et dans sa prononciation, à chaque exploration subséquente, selon la provenance de la source d'information* ».

11. Les *lacs Kedgwick, Kinojévis* et *Mazana* sont situés respectivement dans les comtés de Rimouski, Rouyn-Noranda et Maskinongé-Berthier.

12. *Route de Jollie! du St-Laurent à la baie d'Hudson,* 1679, Bibliothèque nationale de France, Département des Cartes et Plans, porte-feuille 123, division 8, pièce 1, Service hydrographique de la Marine.

13. *Journal of a Voyage to the Mouth of the Caniapuscow River and Gulf of Richmond,* dans *Forts and Trading Posts in Labrador Peninsula and Adjoining Territory,* Ottawa, F. A. Acland, 1926, p. 45.

14. Reuben Gold THWAITES, *opus cit.,* vol. LVI, p. 152.

15. *Dictionnaire français-montagnais avec un vocabulaire montagnais-anglais, une courte liste de noms géographiques et une grammaire montagnaise,* Boston, W. B. Cabot and P. Cabot, 1901, p. 276.

à l'anglais. *Kinougami* devint ainsi *Kénogami; Mitis, Métis; Ristigouche, Restigouche; Shawenegan, Shawinigan;* et les exemples pourraient être multipliés. Les aspects phonétiques d'un même thème sont souvent multiples. Il en est ainsi pour le nom de la localité de *Musquaro*, localité de la Côte Nord du golfe du Saint-Laurent: l'on a écrit successivement, au XIX^e^ siècle, *Masquarou, Muskwaro, Mashaqaro,* avant d'adopter officiellement *Musquaro,* en 1867. Étymologiquement, cette forme officielle est erronée car la racine polymorphe *Maskwa* veut dire ours. On aurait dû adopter *Masquaro.* D'ailleurs encore aujourd'hui, on prononce toujours [maskwaro] sur la Côte-Nord.

Compte tenu de tous les éléments précités, il faut comprendre que l'on arrive à plusieurs formes pour un même terme et qu'il faut faire un choix. Quand une forme est acceptée, il n'est pas certain qu'elle représente la transcription exacte de l'appellation primitive. Aussi, dans le passé, on a résolu le problème en substituant aux noms indiens, des appellations tirées de l'histoire ou de la topographie des lieux.

Bien des noms indigènes qui figurent sur les cartes se sont maintenus jusqu'à nos jours en subissant l'usure phonétique. La nomenclature nous offre des noms estropiés par des fautes d'audition, de transcription ou d'impression, par de fausses interprétations.[16] Mais leurs formes actuelles ont été consacrées par l'usage et il faut les conserver même si elles sont philologiquement erronées.

La cueillette des noms de lieux amérindiens se poursuit encore aujourd'hui notamment dans les territoires de Mistassini, d'Abitibi et du Nouveau-Québec. Faut-il les bannir de notre nomenclature parce que ces vocables présentent des difficultés phonétiques et de transcription? Nous ne le croyons pas car l'esprit scientifique, c'est d'abord l'objectivité, c'est-à-dire la fidélité au réel. Il se pose alors un problème de doctrine et il semble qu'on puisse le définir ainsi: choisir la forme et l'orthographe qui favoriseront une prononciation et une interprétation correctes des noms de lieux indigènes. En d'autres termes, leur transcription aurait deux conditions à remplir: en premier lieu, laisser transparaître leur étymologie et en second lieu, rester le plus près possible de la valeur phonétique locale.[17] Il se pose aussi le problème de leur écriture et à cet égard, les opinions sont partagées. La *Commission de Géographie du Québec* évite l'emploi de *k* et *ch* pour figurer les sons *c* dur et *qu;* de *w, oo, u,* pour figurer le son *ou;* de *sh* pour figurer le son *ch* doux; de *g,* ou *n,* à la fin des mots, pour figurer le son *gue* ou le *ne.*[18] Mais ces prescriptions présentent des inconvénients: par exemple il arrive souvent que des mots ainsi transcrits contiennent cinq ou six voyelles de suite: le terme *Ouaouagosic,* qui désigne un lac du comté d'Abitibi, n'est malheureusement pas la seule exception que l'on pourrait citer. Il serait peut-être opportun de soumettre cette question à un comité d'experts qui pourrait peut-être apporter une solution plus rationnelle.

Quoi qu'il en soit, les problèmes inhérents à la transcription des noms de lieux amérindiens ne sont pas insurmontables et lorsque leur graphie, tenant compte de leur étymologie et de leur valeur phonétique, ne posera plus de difficultés, il sera alors possible de porter ces appellations directement sur les cartes. Cette fidélité à la tradition permettra aux chercheurs et aux hommes de science de reconnaître dans la toponymie québécoise ses assises successives.

16. La *baie Atibenne* du lac Kempt, dans les comtés de Maskinongé et de Saint-Maurice, est l'évolution du terme amérindien *Otibane*. La localité d'*Aguanish*, sur la Côte Nord du golfe du Saint-Laurent, est située dans le *canton de Goynish* qu'arrose la *rivière Aguanus*. Pourtant ces trois formes viennent du même prototype montagnais, *Akwan*, abri, et *ich*, petit. Voir à ce sujet l'ouvrage du Père J.-E. Guinard, *Les noms indiens de mon pays*, Montréal, p. 11, sans date.

17. À cet égard, le toponyme *Mascouche*, qui désigne une localité et une rivière du comté de l'Assomption, semble être un exemple qui traduit l'étymologie et la valeur phonétique locale. Ce terme amérindien vient de *maskwa*, signifiant ours, et *och*, petit, ce qui signifie, en d'autres termes, ourson.

18. Les normes relatives à la graphie des toponymes amérindiens et qui sont incluses dans les règles pour la nomenclature française, peuvent être obtenues en écrivant à la Commission de Géographie du Québec.

6

L'ÉCRITURE DES NOMS DE LIEUX AMÉRINDIENS:

POSITION DU PROBLÈME

(Jean Poirier)

L'ÉCRITURE DES NOMS DE LIEUX AMÉRINDIENS

POSITION DU PROBLÈME

Dans la nomenclature géographique du Québec, des noms de lieux amérindiens déjà utilisés oralement depuis longtemps se sont imposés dans une forme écrite dès le XVIe siècle et ils furent suivis par beaucoup d'autres jusqu'à nos jours. Pour certains d'entre eux, leur graphie actuelle a été consacrée par un long usage même si parfois elle est philologiquement erronée.

Jusqu'au début du XXe siècle, les noms de lieux amérindiens ont été transcrits en caractères latins sans qu'aucune politique précise n'ait été définie et leur graphie s'est fixée au gré des langues emprunteuses. C'est ainsi, par exemple, que le son [k] a été rendu indifféremment par *c*, *qu* et *k*. Les noms de lieux *Kamouraska*, *Québec* et *Cacouna* témoignent de cette incohérence graphique. Certains noms se sont même dédoublés selon les systèmes parallèles français et anglais: *Caniapiscau*, *Kanaaupscow*.

C'est en 1912 que la Commission a commencé à se doter d'une politique de transcription "à la française" des noms de lieux amérindiens. La norme édictée en 1912 se lisait ainsi: "La diphtongue *ou* devra remplacer les mots orthographiés avec deux *o*".

En 1917, la Commission va plus loin dans ces prescriptions; il en est ainsi pour la norme no 13 dont la formulation est la suivante: "Orthographier phonétiquement, selon la pratique française, tous les mots sauvages qui entrent dans la formation des noms géographiques de la province de Québec, sauf ceux dont l'orthographe est déjà fixée par un long usage". Et la règle no 14 précisait que "dans l'orthographe des nouveaux noms géographiques de la province de Québec qui sont formés de mots sauvages, éviter l'emploi de *k* et *ch* pour figurer les sons c dur et *qu*; de *w*, *oo*, *u* pour figurer les sons *ou*; de *sh* pour figurer le son *ch* doux; de *g* ou *n* à la fin des mots, pour figurer le son *gue* ou le son *ne*". C'est à la suite de la fixation de ces normes qu'un bon nombre de noms de lieux amérindiens du *Québec* ont été transcrits "à la française", tels *Cabonga* et *Capitachouane* (et non plus *Kabonga* et *Kapitachuan*).

Devant la transcription fantaisiste des noms de lieux aborigènes, la Commission en est venue à la conclusion, en 1967, que le fait d'écrire "à la française" ces toponymes ne reposait sur aucune donnée scientifique. Il est apparu, d'une part, que leur transcription devrait plutôt laisser transparaître leur étymologie et que, d'autre part, il faudrait rester le plus près possible de la valeur phonétique locale.

Se fondant sur la résolution numéro 16 de la Conférence des Nations-Unies sur la normalisation des noms géographiques de 1967, en ce qui a trait aux langues et dialectes qui n'ont pas d'écriture, la Commission a adopté le

principe de transcrire les toponymes indiens qui sont périodiquement recueillis selon un système de notation phonémique. Cette résolution 16 intitulée "Transcription des noms géographiques empruntés à des langues non écrites" paraît dans le document 7.

La mise au point scientifique d'orthographes de quelques dialectes autochtones dont le cri et le montagnais, (voir le document 8: Alphabets en usage), permet maintenant une meilleure transcription des noms de lieux amérindiens du territoire québécois, transcription fondée sur la structure et le phonétisme de ces idiomes. Il en sera de même pour la transcription des noms de lieux attikamek dans un proche avenir. Le document 8 donne les correspondances phonétiques des alphabets cri, montagnais et attikamek. La pratique actuelle de la Commission de toponymie, illustrée de quelques exemples pour des noms cris et montagnais concernant le traitement des noms amérindiens récemment recueillis, paraît dans le document 11: Problèmes grammaticaux et terminologiques.

Cependant, l'unanimité n'est pas faite autour de ces systèmes d'orthographes. Or, la Commission de toponymie doit officialiser un grand nombre de noms de lieux amérindiens dont l'orthographe est encore incertaine ou variable. Il faut donc espérer que l'Atelier sur l'écriture des noms amérindiens pourra apporter l'éclairage souhaité en cette matière de façon à dégager un ou des systèmes pratiques et stables pour la transcription de ces noms.

7

EXTRAIT DES RECOMMANDATIONS DE LA PREMIÈRE CONFÉRENCE DES NATIONS UNIES SUR LA NORMALISATION DES NOMS GÉOGRAPHIQUES

Extrait du rapport de la Conférence des Nations-Unies sur la normalisation des noms géographiques.*

Résolution no 16

Transcription des noms géographiques empruntés à des langues non écrites.

La Conférence,

Reconnaissant les nombreux problèmes qui résultent de ce que de nombreuses langues du monde n'ont pas de système d'écriture,

Reconnaissant en outre la nécessité de transcrire aussi scientifiquement que possible dans un système d'écriture approrié les noms employés dans ces langues,

Recommande que, pour la transcription des noms géographiques employés dans des langues non écrites, on utilise les méthodes ci-après, citées par ordre de préférence:

a) Transcription dans un système de notation phonémique;

b) Transcription dans l'alphabet de l'Association phonétique internationale (API):

i) En cas de besoin, on transcrira avec précision la prononciation du nom géographique afin d'enregistrer aussi précisément que possible toutes les caractéristiques phonétiques de chaque nom;

ii) Dans les circonstances normales, on procédera à une transcription plus large du nom dans l'alphabet de l'API;

iii) La graphie définitive du nom géographique se fera dans un alphabet ou système d'écriture conventionnel approprié, de manière à rendre aussi exactement que possible le son représenté par la transcription dans l'alphabet de l'API;

c) Transcription dans l'alphabet d'une langue apparentée qui en possède un;

* Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques, Genève 4-22 septembre 1967, Volume I. Rapport de la Conférence, Nations Unies, New-York 1968.

d) Transcription directe dans un alphabet ou système d'écriture conventionnel, si possible par une personne connaissant bien la langue à partir de laquelle la transcription est faite; lorsque la personne qui procède à la transcription ne connaît pas cette langue, elle recueillera autant de renseignements que possible de façon qu'on puisse déterminer si la graphie définitive est exacte.

8

ALPHABETS EN USAGE

(plusieurs auteurs)

ALPHABETS EN USAGE

1.- Alphabet CRI

Le système d'orthographe utilisé est une version modifiée du cri standard. La transcription du syllabique en orthographe romain a été standardisée.

voyelles utilisées: a, à, e, i, ì, u, ù
consonnes utilisées: p, t, k, ch, s, h, m, n, w, y, l, r

a	*a*miskw, kà*p*isik*a*m*a*
à	*à*chikuk*à*n, K*à*n*à*tiw*à*t
e	*e*tawàrt, *e*nistukamàch
i	*i*sp*i*sakaw, s*i*p*i*s*i*ch
ì	*i*smen*ì*ù*s*ìp*ì*, n*ì*stam
u	*u*kaw, us*k*u*y*
ù	kamiy*ù*sich, àmutìpàn*ù*ch, pis*ù*
p	*p*wàchis, àp*ì*kam, mistinika*p*
t	*t*akupiyàw, miyàka*t*ù, wà*t*
k	*k*uk*a*mas, *k*wek*w*àchew, wàti*k*
ch	*ch*inuses, ni*ch*uc*h*àkan, àwàsà*ch*
s	*s*ìp*ì*, chi*s*àyù, nàwà*s*ì*s*
h	ati*h*kamakw, mina*h*ìkuch, sàka*h*ìkan
m	*m*wàkus, kà*m*isika*m*àch, uchì*m*
n	*n*ichikw, mi*n*istikw, wàpistà*n*
w	*w*àpus, à*w*à*w*àschekàch, màtuskà*w*
y	*y*àtiwànikàw, ànà*y*àskwà*y*àch, mà*y*
l	Chà*l*is, E*l*in, Me*l*iyàn
r	*R*echi, Ha*r*i

Source: Rapport M. Mackenzie, Janvier 1977.

2.- Alphabet MONTAGNAIS

Le système d'orthographe utilisé est une version modifiée de celui introduit par les père Oblats que l'on pourrait appeler de "Lemoine revisé". Ce système est normalisé et est appliqué chez certains groupes montagnais du Québec.

voyelles utilisées: a, à, e, i, ì, u, ù,
consonnes utilisées: p, t, k, tsh, sh, s, m, n, h, l

a	*a*shàm, uspu*à*kan, mit*a*
à	*à*shu*k*an, mit*à*sh, pitam*à*
e	*e*sh, ut*e*iàpì, u*à*nisse
i	*i*skuteu, m*i*nu, ma*i*kan
ì	*ì*t, n*ì*mu, n*ì*pì
u	*u*tanish, m*ì*t*u*sh, sh*ì*p*u*
ᵘ	Kak^{u}, esk^{u}, pishim^{u}
ù	*ù*tiss, min*ù*sh, k*u*et*ù*
p	*p*etam, apish*ì*sh, m*ì*tshu*à*p
t	*t*ekanep, mis*t*unnu, m*ì*nu*à*t
k	*k*àn*ì*ù, taka*ù*, an*ì*k
tsh	*tsh*ì*n*, m*ì*t*sh*u, mat*sh*ishì*u*
sh	*sh*ì*u*àu, a*sh*ì*n*i, pàtu*sh*
s	ni*s*t, a*ss*i, i*s*kueu
m	*m*àn, ue*m*ut, àsta*m*
n	*n*ipeu, u*n*àka*n*, takua*n*, i*nn*u
h	e*h*e, à*h*àueu
ˡl	*l*eku, i*l*inu

Sources: José Mailhot et Kateri Lescop: Lexique montagnais - français du dialecte de Sept-Îles, Maliotenam, Schefferville.

Jeanne-Mance Charlish, TEIK TSHISHE MITASH MITILINO IMUNISA, (lexique montagnais-français), Pointe-Bleue.

3- Alphabet ATTIKAMEK

Le système d'orthographe utilisé est celui qu'on emploie dans les écoles attikameks de Manouane, Weymontachie et Obedjiwan.

voyelles utilisées: a, e, i, o
consonnes utilisées: c, h, k, m, n, p, r, s, t, tc, w

a *A*si*a*n, M*a*n*a*w*a*n
e *E*mikwan, Manapot*e*k
i *I*r*i*n*i*kekah*i*kan*i*k, Am*i*skop*i*
o *O*pwaiak, Mant*o*, Namek*o*ciwcik

c *C*akahikanic*i*c*e*, *e*c*k*et*c*
h Kipa*h*ikan, saka*h*ikan
k *K*inocew, waci*k*ama*k*
m *M*aratak, Ati*m*w
n *N*iki, Sisipaskotoka*n*
p *P*apacte, kwekosi*p*i
r *R*a*r*ewetik, A*r*ipetik
s *S*ipi, A*s*ikoskak
t *T*isori*t*isotc, Saki*t*owak
tc *Tc*ictemaw, Omimi*tc*i
w *W*acikama, Pikoto*w*ok*w*

Source: Marc Dubé, enquête toponymique. Automne 1978

Correspondances phonétiques

A.P.I.*	1. Alphabet cri	2. Alphabet montagnais	3. Alphabet attikamek
[a]	a	a	a
[a:]	à	à	
[ɛ]	e	e	e
[i]	i	i	i
[i:]	î	î	
[u]	u	u	
[u:]	û	û	
[o]			o
[p]	p	p	p
[t]	t	t	t
[k]	k	k	k
[tʃ]	ch	tsh	tc
[s]	s	s	s
[h]	h	h	h
[m]	m	m	m
[n]	n	n	n
[w]	w	u	w
[j]	y	i	
[l]	l	l	
[r]	r		r
[ʃ]	sh	sh	c

* : *voir page suivante*

PRINCIPES DE LA TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE

Alphabet phonétique et valeur des signes

VOYELLES

[i] il, vie, lyre

[e] blé, jouer

[ɛ] lait, jouet, merci

[a] plat, patte

[ɑ] bas, pâte

[ɔ] mort, donner

[o] mot, dôme, eau, gauche

[u] genou, roue

[y] rue, vêtu

[ø] peu, deux

[œ] peur, meuble

[ə] le, premier

[ɛ̃] matin, plein

[ɑ̃] sans, vent

[ɔ̃] bon, ombre

[œ̃] lundi, brun

SEMI-CONSONNES

[j] yeux, paille, pied

[w] oui, nouer

[ɥ] huile, lui

CONSONNES

[p] père, soupe

[t] terre, vite

[k] cou, qui, sac, képi

[b] bon, robe

[d] dans, aide

[g] gare, bague

[f] feu, neuf, photo

[s] sale, celui, ça, dessous, tasse, nation

[ʃ] chat, tache

[v] vous, rêve

[z] zéro, maison, rose

[ʒ] je, gilet, geôle

[l] lent, sol

[ʁ] rue, venir

[m] main, femme

[n] nous, tonne, animal

[ɲ] agneau, vigne

---

[h] hop! (exclamatif)

['] haricot (pas de liaison)

[ŋ] mots empr. anglais, camping

[x] mots empr. espagnol, jota; arabe, khamsin, etc.

4- Alphabet ALGONQUIN (Glyne L. Piggot)

Le système d'orthographe utilisé est celui qui est employé par David Jones. Ce système a été adopté par certains groupes Algonquins.

Voyelles: a, à, e, i, ì, o, ò

a	asin, makizin, animosh
à	àgim, onàgan, nasemà
e	emikwàn, ginebig, bimose
i	ishkwàndem, akik, mawi
ì	zìbì, ininì
o	opwàgan, wàgosh, bimibizo
ò	òdjì, mòkomàn, bimibatò

Consonnes: b, p, d, t, g, k, ch, dj, j, sh, s, z, m, n, h, w, y

b	bine, wàbimin, asab
p	apin, apiskà
d	debàte, adik, mashkimod
t	ate, mitig
g	gitigàn, opwàgan, mitig
k	amik, anokì
ch	gichi, apìchà
dj	djìmàn, odjìbik
j	jìshìb, ajigan
sh	dagoshin, ishkwàndem
s	dagosin, nìskàkozi
z	zegizi, winizi, gìgònz
m	miskomin, nòngom
n	nabòb, nìj, ininì
h	mahìngan, zàgahigan
w	wàbang, wàbàwan, opwàgan, odenaw
y	wìyas, ayekozi

5- Alphabet MICMAC (A. D. Deblois)

Pacifique	p	t	tj	g	go	g	go	s	l	m	o	i	-	a	e	i	ŏ	o	(e)	-	-	-	-	-	-
MM, NB	p	t	tj	g	go	g	go	s	l	m	o	i	-	a	e	i	ŏ	o	(e)	aa	ee	ii	ŏŏ	oo	
F/H, NB	p	t	tj	g	(gŏ)	ḡ	(gŏ)	s	l	m	(o)	i	oo	a	e	i	ŏ	o	e	a	ē	ī	ō	ō	
W/W, PQ	p	t	j	g	gw	g	gw	s	l	m	w	i	-	a	e	i	o	u	-	aa	ee	ii	oo	uu	
M/D, PQ	p	t	j	g	gw	ḡ	gw	s	l	m	w	y	'	a	e	i	o	u	ē	ā	ē	ī	ō	ū	
M/V, PQ	p	t	j	g	gw	ḡ	gw	s	l	m	w	i	'	a	e	i	o	u	ē	a	ē	ī	ō	ū	
P/P, NS	b	t	j	g	gw	h	hw	s	l	m	w	y	'	a	e	i	o	u	ɛ, '	aa	ee	ii	oo	uu	
F/S, NS	p	t	j	k	kw	q	qw	s	l	m	w	y	'	a	e	i	o	u	ɨ	a'	e'	i'	o'	u'	

9

VERS LA COMPATIBILITÉ DES SYSTÈMES

(Henri Dorion)

Comme le montre si bien le document de travail Alphabets en usage, les systèmes alphabétiques employés chez trois langues algonquiennes soit le cri, le montagnais et l'attikamek sont différents et il est difficile sinon utopique d'envisager dès lors un système unique pour cette famille linguistique. Que l'on pense surtout au cas du [č] où tantôt on utilise un digraphe ch, tč, tantôt un trigraphe tsh. Il en est de même pour le [š] où tantôt on utilise un digraphe sh, tantôt un seul symbole š,c. Les voyelles semblent correspondre chez le cri et le montagnais; l'attikamek diffère quelque peu avec le o qui correspond au ["o"] français, et dans certains cas à un e labialisé.

Toutefois, il serait peut-être possible, du moins souhaitable, que l'on arrive à une certaine normalisation de l'écriture notamment dans le cas des génériques très voisins linguistiquement. Le générique "lac" se dit sakahikan en attikamek; sākahīkan en cri, shākaīkan, shākīkan et shakahikan en montagnais. Autre exemple, le générique "île" se rend par minictik^{w} en attikamek, ministik^{w} en cri, ministuk^{u}, ministik^{u} et minishtuk^{u} en montagnais. Plusieurs autres génériques pourraient être traités de la même façon. Si cette "politique" pouvait être mise en application, cela pourrait constituer un point de départ afin d'en venir à une meilleure compréhension mutuelle entre les autochtones d'une part, diminuant sensiblement par le fait même l'écart qui existe entre les groupes voisins linguistiquement, et d'autre part créer peut-être des liens plus étroits entre les linguistes et les autochtones travaillant sur des langues très voisines. Enfin et surtout cela faciliterait la tâche de la Commission de toponymie en ce qui concerne la normalisation de l'écriture des noms de lieux amérindiens.

Pour rencontrer les objectifs de la normalisation des noms géographiques, la solution idéale serait assurément d'en arriver à un mode unique de transcription phonétique ou phonémique, de façon à ce que chaque son, quelle que soit la langue, s'écrive d'une seule et unique façon. Un tel système unique permettrait à tous les utilisateurs de respecter la prononciation, au moins approximativement, de milliers de noms de lieux. Ajoutons que les fausses prononciations, qu'engendrent inévitablement la variété des systèmes d'écriture, engendrent à leur tour des inscriptions écrites fautives.

Cette solution idéale est sans doute impossible à réaliser. Tout effort, tendant vers cette solution idéale contribuera, à sa mesure, à résoudre ou simplifier le problème ardu de l'écriture des noms de lieux amérindiens. Ces efforts, même s'ils comportent d'éventuelles concessions réciproques, méritent d'être sérieusement envisagés. Ils vont dans le sens de l'acceptabilité donc du respect, de plus en plus grand de la toponymie autochtone, ce qui constitue un des éléments de base de la politique de la Commission de toponymie.

10

SYLLABICS VS ROMAN ORTHOGRAPHY

(Lucy Salt)

SYLLABICS VS ROMAN ORTHOGRAPHY

Advantages and Disadvantages of Syllabics:

1. Already in use, but there is no standardization, not only among different Cree communities, but also within one community by itself. Although an individual can read material from another Cree community, meaning can still be understood.

2. Since syllabics is very different from Roman orthography, it may be seen by some as a symbol of 'Indian-ness'.

3. If it is decided upon by Cree people, to use it as language of instruction, much work will be needed as to standardization, at least within one community so it does not vary so much from one teacher to the next.

4. There are people in all Cree communities in Quebec who can read it, even if there is a dialect difference.

5. It is more difficult for printing.

6. It is more difficult for 20-35 year-old Cree-speakers who do not read English to learn it; but easier for Cree-speaking 20-35 year-olds who can already read English.

Advantages and Disadvantages of Roman Orthography:

1. It would have to be taught to everyone but would be difficult for older members of the community.

2. It would be easier to standardize for regions.

3. Since almost none of the elders read English, they would be excluded.

4. It is faster to print and proof-read, and much easier.

5. It would be easier for 20-35 year-olds to learn it, if they can read English already.

Roman orthography would be more practical but probably not be socially accepted. People must decide how much the inclusion of older people means to them, how much they actually plan to print in Cree, if they want the extra work of producing in syllabics as well; if Roman is chosen.

11

PROBLÈMES GRAMMATICAUX ET TERMINOLOGIQUES

(Pierre Paré)

PROBLÈMES GRAMMATICAUX ET TERMINOLOGIQUES

Le problème des signes diacritiques dans la toponymie.

Les toponymes amérindiens lorsque normalisés contiennent souvent des symboles soit pour marquer la longueur vocalique chez les voyelles (ā, ī, ū), soit pour représenter certains phonèmes (š, ś, pour sh; tš, tś pour tsh, č pour ch). Toutefois, nous faisons face à plusieurs types de contraintes qui nous empêchent en dernier ressort de conserver ces symboles. L'usage de l'ordinateur constitue un premier obstacle: il serait toujours possible de programmer l'ordinateur afin de faire paraître ces signes sauf pour la voyelle i où le symbole ¯ serait soit décalé soit directement sur le point. La représentation cartographique de ces symboles n'est pas aisée: les cartographes n'ont pas coutume d'utiliser ces signes d'où le risque d'oublis et d'erreurs. La dactylographie des noms de lieux normalisés est plus ardue et plus longue puisque les dactylographes ne possèdent pas ces signes, nous devons par conséquent les ajouter à la main. Ces raisons suffisent à démontrer la complexité réelle de la transcription de ces signes et c'est pourquoi jusqu'à maintenant la Commission de toponymie, comme les organismes producteurs de cartes, ont omis de les représenter.

1. Le préfixe Ka et le locatif

Souvent, les toponymes recueillis à partir d'enquêtes en milieu amérindien commencent par Ka + spécifique + locatif. Devant ce cas, la Commission de toponymie autrefois Commission de Géographie a traité ces toponymes de deux façons. Les exemples suivants illustrent deux "politiques" qui ont eu cours à la Commission.

1.1. Omission du Ka

1.1.1. lac Kamatshimatakap
lac Ka-matshimatakap

nom officiel:
lac Matshimatakap

1.1.2. lac Kamitshekiwista
lac Ka-mitshekiwista

nom officiel
lac Mitshekiwista

1.2. Conservation du Ka

1.2.1. lac Kamisikamach
lac Ka-misikamach

nom officiel:
lac Kamisikamach

1.2.2. île Kachinuwayach
île Ka-chinuwayach

nom officiel
île Kachinuwayach

Vers une politique cohérente

Nous voyons, par les exemples précédents, que la Commission a tantôt omis le Ka et à d'autres moments l'a conservé. Alors, afin de régulariser une situation confuse:

a) est-il préférable de toujours conserver le Ka?
b) si nous enlevons le Ka, la finale du radical ne doit-elle pas changer dans certains cas?
lac Kâ-tshenukamat deviendrait lac Tshenukamau
lac Kâ-tshissekakamet deviendrait lac Tshissekakamau

2- Les suffixes de combinaison

Il y a deux types de suffixes qui demandent un traitement particulier: ceux fait à partir des génériques connus (formes combinatoires) et les génériques eux-mêmes (formes libres annexés au spécifique).

2.1. Les formes libres

2.1.1. Lac Kanotshukutowewnipi

on peut avoir: lac Kanotshukutowew+nipi
nom officiel: lac Kanotshukutowew

2.1.2. Lac Kaministikūch

on peut avoir: lac Ka-ministikuch

2.1.3. Lac Nūchìmiyusàkahìkan

on peut avoir: lac Nùchìmiyu+sàkahìkan
nom officiel: lac Nuchimiyu

2.1.4. Lac Misisàkahìkan

on peut avoir: lac Misi+sàkahìkan

2.1.5. Baie Kàwìpàpiskàwàsàw

on peut avoir: Baie Kàwìpàpiskàw + wàsàw
nom officiel: Baie Kàwìpàpiskàw

Doit-on réduire ces toponymes dans certains cas, où les conserver tels quels?

2.2. Les formes combinatoires

formes libres	formes combinatoires
ministik^{w}	-inik^{w} (C.) île
ministuk^{u}	-inik^{u} (M.) île
sipastik^{w}	-stik^{w} (C.) bras de rivière
shipastik^{u}	-stuk^{u} (M.) bras de rivière

2.2. Les formes combinatoires (suite)

formes libres	formes combinatoires		
niâu	ne-	(M.)	pointe
	-kamaw	(C.)	lac
	-kamau	(M.)	lac

2.2.1. île Missipinuk^{u}
on peut avoir: missip-inuk^{u} (île au gibier d'eau)
forme originale: missip+ministuk^{u}

2.2.2. rivière Mâtamekunipistuk^{u} (rivière à la truite saumonée)
matamek^{u}+nipi+stuk^{u}
truite saumonée+eau+rivière

2.2.3. ruisseau Kâ-neminaikuskast Shîpîs
Kâ-ne-minaikuskast-Shîpîs
pointe+petite épinette blanche+ruisseau

Suite aux exemples ci-haut mentionnés, il serait bon de pouvoir identifier toutes les formes combinatoires à partir des génériques afin d'augmenter la compréhension des toponymes amérindiens: recherche de préfixe-radical-suffixe. A cet effet, la liste des génériques qui fait partie du point suivant constitue un bon outil de travail pour reconnaître ces formes combinatoires.

3- Les termes géographiques et leur traitement

Les amérindianymes comme la majorité des autres noms de lieux se composent de deux parties: le nom propre ou spécifique et le type d'entité géographique ou générique. Jusqu'à maintenant, nous avons identifié une vingtaine de génériques avec leurs équivalents français mais il manque certaines équivalences pour compléter ce tableau. L'utilité de cette liste est double: d'abord connaître les correspondances entre les génériques autochtones et français, ensuite pouvoir établir un système de renvoi cohérent et efficace (voir 4 le système de renvoi). Nous avons établi une liste provisoire qui est annexée à la fin et qui serait de bon de consulter.

4- Le système de renvoi

Un des principes fondamentaux de la Commission est qu'il ne doit correspondre qu'un seul nom à un lieu donné. Mais afin d'indiquer des variantes possibles connues et utilisées par un certain nombre de personnes ou des changements de noms, nous avons dû imaginer un système qui permet, dans certains cas, de retrouver un nom périmé ou remplacé. Plus spécialement en ce qui concerne les toponymes amérindiens, il a fallu procéder ainsi pour les lieux déjà nommés et nous l'avons aussi utilisé pour éviter la redondance des génériques.

4.1.- Kaopmosiosipis, Rivière
voir: Chambers, Rivière 50 21 64 15 22 I/08E

4.2.- Kachinuwayach Ministikw
voir: Kachinuwayach, île 52 21 78 32 33 D/07E

4.3.- Kaminahikuschitin Sipis
voir: Kaminahikuschitin, Ruisseau 53 46 77 47 33 F/13W

4.4.- Kijoogwapigeesh Sakhegin
voir: Kijoogwapigeesh, Lac 53 12 77 30 33 F/03W

Les exemples ci-dessus illustrent le traitement administré jusqu'à maintenant aux toponymes amérindiens. En 4.1, il s'agit d'un simple renvoi à un nom officiel. En 4.2, 4.3, 4.4, nous avons les cas typiques de redondance ou l'équivalent français a remplacé le générique autochtone.

5- Le problème des voyelles muettes finales: $-K^{u}$, $-K^{w}$

Il arrive que certains termes géographiques amérindiens, notamment les génériques, présentent une voyelle muette finale qui joue un rôle phonologique dans les langues algonkiennes. Jusqu'à maintenant, la Commission conservait cette voyelle lors de l'approbation de noms de lieux autochtones. Après consultations, il a été fait mention que lorsqu'on abaisse le -u ou -w final après k au même niveau que les autres lettres du mot, on change sa nature grammaticale et son sens. Par exemples, ministuk^{u} signifie île et ministuku signifie c'est une île; pukutàuk^{u} signifie étang et pukutàuku signifie c'est un étang. On change ainsi le substantif en verbe. Suite à cela, est-il préférable de conserver le -u ou -w final après k sur la même ligne que les autres lettres ou d'éliminer cette voyelle muette?

5.1.- ÎLE

minictik^{w} : minictikw ou minictik (A.)
ministik^{w} : ministikw ou ministik (C.)
ministuk^{u} : ministuku ou ministuk (M.)

5.2.- RIVIÈRE (forme combinatoire)

mistasinistik^{w} : mistasinistikw ou mistasinistik (C.)
mâtamekunipîstuk^{u} : mâtamekunipîstuku ou mâtamekunipîstuk (M.)

5.3.- RAPIDE

pawctik^{w} : pawctikw ou pawctik (A.)
paustik^{w} : paustikw ou paustik (C.)
pâuhtuk^{u} : pâuhtuku ou pâuhtuk (M.)

5.4.- ÉTANG

pikotowok^{w} : pikotowokw ou pikotowok (A.)
pukutàuk^{u} : pukutàuku ou pukutàuk (M.)

5.5.- MARAIS
SAVANE

mickek^{w} : mickekw ou mickek (A.)
maschàk^{w} : maschàkw ou maschàk (C.)
mahtshek^{u} : mahtsheku ou mahtshek (M.)

5.6.- ÎLE
(forme combinatoire)

pistinik^{w} : pistinikw ou pistinik (C.)
missipinuk^{u} : missipinuku ou missipinuk (M.)

12

LA RÈGLE DU NOMINATIF EN TOPONYMIE

(Jean Poirier et Pierre Paré)

Selon une recommandation adoptée par les Nations-Unies sur la normalisation des noms géographiques à Genève (1967) en page 12 section 4. on propose que dans les langues où il existe des variantes grammaticales d'un même nom, l'on retienne le nominatif qui est le cas où le morphème de base est sujet du verbe et que ce principe s'applique à tous les noms de lieux. Les lieux habités comme les localités, les villes ou villages nous fournissent un bel exemple afin de définir plus avant ce qu'implique cette recommandation.

Uàshàu est le morphème de base qui signifie "il y a une baie". Sept-Îles se dit Uàshàt em montagnais ou Wāšāht, Washat comme variantes possibles et signifie "là où il y a une baie", où le -t ou -ht final indique l'idée du locatif.

Pour Mingan, on relève Ekwantšo ou Ekwāntšiht, Ekwantshit comme variantes possibles. Ekwantšo serait la forme nominative et, encore ici, le -t ou -ht final indique l'idée du locatif.

Manouane se dit Manawan en attikamek et signifie "cueillette d'oeufs de mouette". Manawanik est la forme locative et se traduit par "endroit où l'on ramasse des oeufs de mouette". La terminaison -ik indique ici l'idée du locatif.

Les exemples ci-haut mentionnés montrent bien que l'idée du locatif existe bien dans les langues algonkiennes. Il peut se rendre différemment (-t, -ht, -ik) selon la langue ou le dialecte parlé.

Il serait préférable, du moins souhaitable, que l'on essaie de rendre les toponymes dans la forme nominative.

13

AMERINDIANIZATION OF THE SCHOOLS;

PRINCIPLES OF ORTHOGRAPHY

(Jonathan Kaye)

AMERINDIANIZATION OF THE SCHOOLS; PRINCIPLES OF ORTHOGRAPHY

PREFACE

This report consists of three parts: a series of principles, problems and recommendations concerning the creation of orthographies for languages within the project on the Amerindianization of the Schools a series of suggestions relating to specific orthographies for these languages, and a series of appendices which illustrate these proposals, along with a sampling of some problem areas regarding Algonquin and a syllabic orthography for Atikkomewk.

This report should be viewed as a starting point, not a final statement. I have tried to raise some questions that should be fully discussed if this project on orthography is to have any success. I have no doubt that some of the proposals I have made in this report are incorrect or impractical. In fact, I have stated my opinions in a direct and frank manner on the assumption that they would receive hard and detailed criticism. In short, while I believe strongly in what I have written, to accept this report as gospel, without the close scrutiny that it needs and, I hope, deserves, would be to defeat its entire purpose; to create discussion not to stifle it.

Whatever merit this report has is due in large measure to the lengthy discussions I have had with my fellow Algonquianists. Given the controversial nature of some aspects of this report I cannot list their names. To do so would require me to specify the specific contributions made by my colleagues and this would add substantially to the length of this report. Those who aided in the preparation of this report will see the results of their comments contained herein. Hopefully their advice has been used to good effect.

Jonathan Kaye

LaMacaza

July 1975

PART I INTRODUCTION

0. Before undertaking the establishment of a standard orthography there are several considerations that must be taken into account:
   a) is there a felt need within the community for an orthography?
   b) what is the orthography for?
   c) who will the orthography serve?

1. Obviously if there is not considerable enthusiasm for an orthography even the most perfectly designed system is doomed to failure from the start. There must be a commitment from a substantial proportion of the population to see this project through to the bitter end. Throughout this report I make the assumption that such support is not lacking.

2. In developing specific principles and proposals it must be clear what purpose such an orthography is to serve. There are many possibilities but I will only consider two types of orthography in this instance. Let me call the first type "pseudo-orthography". In creating the distinction between a pseudo-orthography and what I shall call a National orthography I am trying to make sense out of various objections that have been made to this or that orthographic proposal. Frequently the response is, "this is too difficult" or "that will confuse people". If these remarks refer to orthographic devices that are known to exist in many standard literacy orthographic systems (English, French, Russian, Japanese) and if one assumes that native people have the same mental capacities as everyone else, then it becomes clear that the proposed orthographic system is not intended for the same purposes as a normal orthography. This is what I have called a pseudo-orthography. What, then, are the characteristics of such an orthography? This orthography would be characterized by its rather "phonetic" nature, that

is there would be a close correspondence between sound and symbol. Its domain, of necessity, would be restricted to a small, relatively homogeneous community. It would be of short duration since all languages inevitably change and within a few generations the orthography would lose its phonetic character. A pseudo-orthography, in the extreme, is to a national orthography the wa y a colony is to an independent nation. Pseudo-orthographies reflect the language of the external force. Spelling conventions that are alien in nature and in no way reflect the structure of the language are imposed on it. In effect a pseudo-orthography serves the needs of those who will learn it as a second or third system (i.e. after having learned to read and write the established literary languages -- English and French. It would not serve those who would learn it as their first writing system since its very existence is due to the assumption of prior knowledge of another writing system (why would anyone ever write [č] as tsh if they did not already know English or French?). The pseudo-orthography would be restricted perhaps to the lower grades of schools, occasional public notices and the odd letter. As I see it, its aim would be to make a school system that remains essentially repressive slightly more palatable to native children. Reading and writing in the lower grades would be in the native language with either French or English supplanting the native languages in the higher grades. In fact the purpose of the pseudo-orthography would be to lead to a more efficient assimilation of native children into the general Euro-canadian society. By its nature a pseudo-orthography would be relatively easy to learn. A summer course of six weeks would probably suffice. The orthography would be most attractive to adults already literate in French or English. Rather than taking into account the grammatical structure of the native languages, pseudo-orthographies treat only the most superficial aspects of the language. Examples of pseudo-orthographies may be found in many (but not all) of the missionary grammars and dictionaries written in the last 200 years.

Wilson's dictionary and grammar of Ojibwa is an example of a poorly designed pseudo-orthography. Baraga's Ojibwa dictionary and Pacifique's Micmac grammar contain fairly good pseudo-orthographies. Because of their limited range, pseudo-orthographies result in a pro-

liferation of spelling systems that may render even mutually intelligible dialects incomprehensible. One example from Montagnais can illustrate this point. With a series of pseudo-orthographies one might find the word for "shoe" spelled in the following ways:

Rupert House, Eastmain	mistsin
Pointe-Bleue, Natashquan	massin
Poste-de-la-Baleine	mistsisin
Betsiamites, Sept-Îles	missin
Mingan	mahtn'n

In contrast, with a true orthography all the pronunciations of this word could be represented with one spelling such as mascisin or mascin. It is interesting to note that in a standard Cree orthography this word would be spelled maskisin. What has just been said concerning pseudo-orthographers is admittedly a rather extreme position. However, given the very important decisions to be made in the near future, everyone should be fully aware of all the implications of the available options. While the adoption of a pseudo-orthography may never lead to complete assimilation of native people or alternatively to abandoning the establishment of an orthography altogether, these remain real possibilities and I would be less than frank if I did not raise them.

In contrast with the "pseudo-orthography" there is the option of a "national" orthography or standard literary orthography. Such an orthography is characterized by the use to which it will be put. A national orthography presumes a daily use for an indefinitely long period of time by an entire dialect complex, including individuals who may not even speak mutually intelligible dialects. Such an orthography could, in theory, last several centuries without much revision. A national orthography would make sense only to the extent that the languge being written is being used as a national language (perhaps in a bilingual situation alongside with French or English, perhaps in a monolingual situation where it is the only language). In such a situation, the native language could be used in all public affairs of the community (perhaps along with French or English), in all aspects of education save second-language instruction, in the printed media, in dealings with the provincial and federal governments (legal proceedings held and

reported in the native language, relevant statutes e.g. treaties, the Indian Act, legal rights translated into the native language) as well as the development of a significant number of literary resources with reading material in the native language readily available to all. In short the native language within its community would occupy a position similar to French in a francophone community or English in an anglophone community. This in no way precludes the learning of a second, third or even fourth language if such is the desire of the members of the community.

A national orthography would not be as easy to learn as a pseudo-orthography. It would not be nearly as closely connected to the phonetics of the language. This must be so for two main reasons: (1) the orthography is meant to serve people from many different speech communities and (2) the orthography is based on the structural properties of the language it is developed for, rather than borrowing orthographic traditions of other languages. At first sight a national orthography may seem unnatural to adult speakers of that language literate in French or English*. There will not always be a one to one correspondence between sound and symbol. Many phonetic values of symbols will differ sharply from their uses in French or English. At times accents will be used in unfamiliar ways. Furthermore, those who have gone through the trouble of learning an orthography of their language, whatever its faults, may remain quite loyal to it rejecting all other systems. It must be remembered that a pseudo-orthography can work, at times quite well, for a given individual in a given place at a given time. The reasons for the creation of a national orthography transcend the individual. Rather they concern the long-term goals of the entire population of speakers of the native language. It must be further remembered that a person seeing a particular orthography is basing his reaction on perhaps a 20-minute exposure. It must be kept in mind that a child will be exposed to a national orthography every day for a period of years! What may seem difficult after 20 minutes becomes routine

*It is not by accident that Francophone Montagnais speakers reject the use of w and y for their orthography, however "logical" these symbols may be.

after 2 years. Imagine the reaction if English and French orthographies as they now exist were proposed to communities that were native speakers of these languages but literate only in, say, Hungarian. A national orthography is not intended to be learned in 20 minutes or even six weeks. One is not exposed to national orthographies for one hour a day. Learning and mastering of any national orthography is figured in years, and exposure is constant not momentary. Given these two extremes it is obvious that certain decisions must be made regarding the function of any proposed orthography. It is equally obvious that such a decision can only be made by the native people themselves. To present an orthography to native people in the absence of any discussion of the function of such an orthography strikes me as at least pointless and at worst quite misleading and counter-productive. Thus it is silly and a waste of effort to present a rather abstract national orthography to a group wishing only a temporary, limited-use pseudo-orthography. On the other hand, to pass off a pseudo-orthography as something that will satisfy the aspirations of a nation is to once again present the native people with something bright and shiny that has very little value.

3. In the proposals that comprise the second part of this report I will assume that a national orthography is required. We must now address ourselves to the question of whom this orthography is to serve. The CDC recognizes five Algonquian languages as its fields of interest: Montagnais, Algonquin, Cree (sic), Atikkomewk and Micmac. As a first principle of orthography construction I would propose the following:

Principle of Maximum Use -- An orthography should serve the largest possible population that can effectively use a single writing system. The basis for such a principle is so obvious little comment is required. Native people are forced to operate under difficult conditions. Political, educational, economic and social barriers stand in their way. It seems clear that only through collective action can such obstacles be overcome. A community of 40,000 united by, among other things, a common orthography is a stronger force than a community of 400. Given the already overburdened financial situation among native people and the limited amount of funds available for educational and cultural activities the fact that 10,000 copies of one book is considerably cheaper than 2,000 copies for each of five

F2

books, is not to be taken lightly.

Obviously there is a limit to the domain of application of an orthography. One reaches a point where the further extension of an orthography makes it so abstract that the extra population that may now use it is more than made up for by the extreme difficulty of learning it. With these points in mind I propose the following orthographic groups:

(1) Montagnais -- includes all Montagnais communities plus Schefferville, Mistassini and the dialects of the East coast of James Bay, viz. Rupert House, Eastmain, Paint Hills, Fort George and Great Whale River.

It is quite clear that the Mistassini and James Bay dialects are much more closely related linguistically to other Montagnais dialects than to Cree (Moose Cree is the geographically closest Cree dialect). I will give three bits of evidence for this conclusion:

(a) Mistassini and (East Coast) James Bay share with all and only the Montagnais dialects the palatalization of k to č or ǰ before front vowels

	Rupert House	Great Whale River	Natashquan	Moose Cree
"you"	čîy	ǰîy	ǰîn	kîla
"kettle"	aškokw	aškehkw	ahtsihw	aškihk

(b) Mistassini, James Bay, and most Montagnais dialects share the common feature of preserving post-consonantal final -w. This is lost in most Cree dialects.

	RH	GWR	N	MC
"beaver"	amiskw	amskw	amihkw	amisk

(c) Mistassini and James Bay also share a lexical tradition with other Montagnais dialects. This group may use a common term which does not exist in other Cree dialects

	RH	GWR	N	MC
"nine"	peyakuštew	pâyukwštâw	peyukwahtew	šânk

(2) Micmac -- Restigouche Micmac belongs in the same orthographic community as Micmac spoken in Nova Scotia, New Brunswick, Prince Edward Island and Newfoundland. Pomey [illegible] has stated that all Micmac dialects are mutually intelligible and so, this statement seems totally uncontroversial and will not be justified further.

(3) Algonquin -- The several Algonquin communities speak a language that can be characterized as the most easterly dialect of Ojibwa. Informal investigation has shown that this dialect is mutually intelligible with other eastern Ojibwa dialects (e.g. Odawa). The principal question to be asked is how does Algonquin differ from eastern Ojibwa. Such a study would be expected to show any problem that one might encounter in integrating Algonquin into a common Ojibwa orthography. A short sampl will show the strong resemblance between Algonquin and Odawa:

Algonquin (Maniwaki)	Odawa	
mînâc	mînât	"that he gives to him"
okkòn	okkòn	"his liver"
okkan	okkan	"his bone"
nôtin	nôtin	"it is windy"
nipe	nipâ	"he sleeps"
kiwâpamin	kiwâpamin	"I see you"
pakkwesìkan	pakkwesìkan	"bread"

It is suggested that Algonquin use a common Ojibwa orthography and associated Algonquin materials point out such differences as exist between Algonquin and neighbouring dialects.

(4) Atikkomewk -- It is difficult to be too precise about this language given the lack of preliminary report. It would seem to occupy a position similar to Algonquin in that it may considered an eastern dialect of common Cree. The relevant question, then, is can Atikkomewk be integrated into a common Cree orthography following the principle of maximum use. Atikkomewk differs from Moose Cree in that it shows r instead of l as the reflex of PA *l. It does not palatalize k the way Montagnais does. Like most other Cree dialects, Atikkomewk does not have the wholesale syncope found in most Montagnais dialects. Until further data is forthcoming it is suggested that orthographic proposal be based on the assumption that Atikkomewk be written with a common Cree orthography. Research should be directed towards uncovering the salient differences between, say, Moose Cree and Atikkomewk.

4. Principles of Orthography Construction

Perhaps the term "principles" is a misnomer. The discussion which follows consists of a series of steps towards an idealized national orthography. The principles contained below should be thought of as a codification of the thinking that goes into the construction of an orthography. It will be noted that many of the early principles are qualified by those that come later. In constructing an orthography we must walk the narrow path between an orthography that is so phonetically based or follows so closely spelling traditions foreign to the language that it results in a pseudo-orthography, and an orthography that is so abstract that it is virtually impossible to learn. These principles are an attempt to classify, if not solve, this problem. They are an attempt to provide a rational basis for the orthographic decisions that must inevitably be made, and to pinpoint critical areas of difficulty whose solution can only be found through further research and discussion.

(a) Principle of local use -- If an orthography is in current local use and is successful and the community shows no desire for change, the orthography should not be tampered with. Local use means the orthography is a primary if not unique means of written communication. It is used spontaneously and often in all appropriate settings. It does not mean orthographies in occasional use for very specific or very rare occasions such as missionary orthographies used only in church in hymn books.

(b) The one-to-one principle -- Other things being equal each sound (phone) should be represented by one and only one symbol and each symbol should represent one and only one sound (phone). Attempts to follow this principle too religiously at times lead to pseudo-orthographies. A major qualification to it is the phonemic principle given below. However, it is the main ingredient that makes orthographies easy to learn and should be violated only for good reasons.

(c) The phonemic principle -- An orthography should provide symbols only for distinctive sounds. Sub-phonemic, i.e. non-distinctive differences should not be represented in the orthography. This principle will occasionally be violated (as will the one-to-one principle) due to the principle of maximum use. In general, however, non-distinctive differences are not to be represented in the orthography.

In a strict sense this is a departure from the One-to-One Principle -- one symbol now may represent more than one sound -- but not a serious one since sub-phonemic differences are seldom noticed by native speakers. In fact sub-phonemic differences appear only in pseudo-orthographies written by non-native speakers or native speakers slavishly following foreign spelling traditions (e.g. Baraga's distinction of p and b in initial position in Ojibwa). In certain Montagnais dialects the difference between s and š is not distinctive: š is found at the beginning of words and s in other positions. Such a distinction would not normally be reflected in the orthography. Likewise, in Québécois, the letter t can represent two sounds t and t^s. But this difference is not distinctive and no problems result from the violation of the one-to-one principle.

(d) The principle of maximum differentiation -- If an orthographic community contains a number of different dialects some of which make a phonemic distinction while others do not, the orthography should reflect the dialects that make the distinction and such a distinction should be made as unobtrusively as possible. Time after time a situation arises where a particular dialect has a phonemic distinction that has been lost in another dialect. This poses a dilemma for an orthography that includes both dialects. Let us consider a concrete example from two Montagnais dialects: Betsiamites and Natashquan. Proto-Algonquian *l and *n have been preserved in Betsiamites as l and n while they have merged as n in Natashquan. According to this principle l and n would be distinguished in the orthography. What are the consequences of this action?

	A		
	Betsiamites	Natashquan	Written
	l	n	l
	n	n	n
reading	easy	easy	
writing	easy	hard	
	B		
	l	n	n
	n	n	n
reading	hard	easy	
writing	easy	easy	

The above chart summarizes the consequences of two orthographies: A, which distinguishes l and n and B, which uses only n. For

Betsiamites speakers, A poses no problem -- the writing reflects their linguistic system. For Natashquan speakers reading system A is also easy: Natashquan speakers need only be taught that the symbol l when encountered is read as n. Natashquan speakers will encounter difficulties in system A when it comes to writing. If they attempt to write an unfamiliar word containing an n sound, they will not know whether to spell it l or n. Having two symbols represent the same sound is quite common among national orthographies. One need only consider f and ph for / f / and s and c for / s / in French and English. The fact that both these orthographies have been in use for hundreds of years is an ample testimony that two symbols for one sound do not cause major problems. In contrast, system B poses no problems for Natashquan speakers. For Betsiamites, however, it fails to account for a phonemic distinction made by the language. This causes no problem in writing since speakers need only be instructed to write all their l's as n's. In reading, however, especially in the all-important learning stages they will have to deal with a system that is missing an important distinction in their language. It is hard to find precedents in national orthographies for the systematic (as opposed to occasional) suppression of a phonemic distinction*. Furthermore, in the very specific situation under discussion, it would appear to be desirable from a pedagogical point of view to accept some minor difficulties in terms of writing two symbols for the same sound in order to avoid the potentially major problems that would be created when one is learning to read an orthography that systematically fails to make a phonemic distinction. When possible, one can effect a compromise by maintaining a distinction not preserved in certain dialects in a rather unobtrusive way. For example, certain Montagnais dialects preserve an s -- š distinction, while others do not. Writing the two sounds as s and ŝ, respectively, allows this difference to be ignored without undue difficulty. If one forgets the accent on top of the s it would be no worse than, say, spelling élève as eleve in French. The basic "picture" of the

* The only exceptions familiar to me are the suppression of certain prosodic phonemes. Neither Swampy Cree (written in syllabics) nor Latin indicate vowel length in their orthographies.

word remains. For this reason it is important not to employ such spellings as sh or ch to represent [š] .

(e) The Neutralization Principle -- The effect of automatic neutralization rules should not be reflected in the orthography. This principle is another departure from the one-to-one principle. If a morphophonemic rule of the language causes a sound to change to another sound that already exists or causes a sound to be deleted, the original sound should be maintained in the orthography and not the sound (or lack of sound) that results from the application of the rule. For example in some dialects of Atikkomewk and Odawa (not to mention German, Russian, Turkish and Breton), there is a rule that devoices obstruents at the end of a word. This rule is automatic, that is, it has no exceptions -- there are no final voiced consonants pronounced in these languages. Therefore, words that have voiced consonants when a suffix follows should be written with a voiced consonant even when there is no suffix. Consider this Odawa example *.

phonetics	spelling	meaning
amikk	amikk	beaver
mittikk	mittik	tree

phonetics	spelling	meaning
amikkokk	amikkok	beavers
mittikôkk	mittikôk	trees

It is clear that "beaver" really ends in a voiceless consonant as can be seen by its plural which has kk preceding the plural suffix. In contrast, the fact that "tree" only has kk in the singular is simply the result of the final devoicing rule. This rule, being automatic, is not reflected in the spelling. Therefore "tree" must be spelled with a single k. A further qualification to the neutralization principle is that the change effected by the morphophonemic rule should be minimal, involving at most one or two phonetic features (devoicing, lowering high vowels, changing stops to fricatives). Under this proviso an automatic neutralisation rule such as Algonqui

* I use single and double letters to represent voiced and voiceless consonants respectively.

t + p > pp would be too radical not to be reflected in the orthography; one would write pp and not tp.

(f) The Integrity Principle -- In as much as possible major word categories (nouns, verbs) should retain their basic shape. Deleting the odd consonant or vowel or slightly modifying one letter within a stem would not violate this principle. Rampant allomorphy is to be avoided. If a rather phonetic system were to be employed for Betsiamites a verb like atusk-, "work", would have the forms

nitatuskân	"I work"
atusseu	"he works".

Similarly for Odawa with its syncope rule a phonetically bound orthography would have such forms as

namtapp	"I sit"
nmatpi	"he sits".

It is these types of problems that principle (f) seeks to avoid. It is true that such radical alternations exist in many national orthographies. Consider French veux/voulons/veuillez. But such forms are treated as irregular. Thus, while radical changes may have to occur in the orthography they should be the exception rather than the rule.

(g) The "Majority-Rules" Principle -- When two or more different forms exist for the same category or idea, in the absence of any other criteria, choose the form used by the greatest number of people. This applies primarily to differences within the inflectional system -- for lexical differences see (h) below. When two different forms for the same inflection exist side by side, the orthography should represent the one used by more people. An example of this principle at work is the case of Montagnais. Montagnais dialects show variation in the animate plural, the locative and conjunct inanimate-intransitive form.

Plural	-ac	or	-at
Locative	-i'c	or	-i't
II Conjunct*	-'c	or	-it

* There is a third II Conjunct form, -'k, which is not considered here.

In raw numbers there are more speakers of the "c" forms than of the "t" forms. Therefore principle (g) would dictate the choice of the "c" forms.

(h) Lexical Variation -- Unlike the case of inflectional suffixes that appear so frequently orthographic variation could be problematic, lexical variation poses less of a problem. Given the egalitarian nature of Indian societies, there is no dominant or prestige form and, accordingly, any dialectal lexical form may be used. Thus, unlike French which "officially" assigns a greater value to the word "voiture" than to "char", both used in the sense of "automobile" in Montagnais it makes no sense to say that uſleu is "better" than uſcomeu.

(i) The Morphological Context Principle -- Rules that refer to a morphological category as part of their environment are not reflected in the orthography.

When a form undergoes a rule that is at least partially morphologically determined, it is the output of the rule that is written in the orthography. The rule of Algonquian epenthesis is a classic case: when a prefix is added to a stem beginning with a vowel a t is inserted to separate the prefix from the stem. Thus, in Algonquin mīkwam, 'house' -- nimīkwam, 'my house', but otāpān, 'car' -- nitotāpān, 'my car'. In the second pair, the first t of the possessed form is epenthetic. It should be written in the orthography. Similarly, Micmac possesses a rule which deletes e in the initial in (among other forms) the imperative. The rule is morphologically conditioned -- it must mention the category imperative. Thus, egiljei, 'I count/read', vs. gilje, 'count!/read!, gesispàtu, 'I wash it', vs. gsispàtu, 'wash it!', elmiei, 'I go home', vs. lmie, 'go home!'. The examples here reflect the operation of the e-deletion rule -- no vowel is written.

(j) The Conservative Principle -- When a dialect difference occurs across a generation, represent the dialect of the older generation.

We have discussed dialects on a geographic basis. There are also dialects based on age differences. Naturally these are quite minor and pose no problems for a national orthography. In certain traumatic situations, however, extreme differences may appear between generations. These dialect differences seem to be due to situations where young people have been removed from their community,

say in the case of residential schools, and put in a situation where they are not in constant contact with the adult population of their community. They may not have many opportunities to speak their language or they may be severely punished when they do. In any event one notes changes across generations that are quite unlike normal linguistic change. The differences are quite startling, invlove a fairly large number of different changes and tend to generalize existing processes to a great extent. Such a phenomenon is quite obvious when it occurs. In such cases it is felt that the linguistic effects of such treatment should be "undone" by reflecting the speak of the elders in the orthography.

(k) Popular vs. National Orthographies -- We must distinguish clearly between writing systems that are used exclusively among members of the same dialect and orthographies that are national in scope. As has been suggested above, sound differences that are not made by everyone should be indicated in the writing as unobtrusively as possible. In informal situations: letters, local notices, etc., these distinctions could be dispensed with. For Montagnais we have suggested distinguishing / s / from / š / with the letters s and ŝ. In those communities where no such distinction is made, the accent could be dispensed with. This is in line with suggestions made by C. D. Ellis for a common Cree orthography and by D. Smith regarding Micmac. For all materials destined for use by more than one dialect group (all school materials, books, grammars, national newspapers) the national orthography should be used. In time the local varieties might disappear.

These principles do not exhaust all the possible conventions regarding the creation of an orthography. They may be considered as essential ingredients for a successful orthography. One or more of these principles may be ignored without undue harm. However, frequent and flagrant violation of these principles will surely lead to difficulties. It must nevertheless be stressed that even a perfect orthography is useless if it does not have the enthusiastic endorsement of those who are to use it.

5. Additional Factors -- Certain other principles are to be followed in as much as they constitute the terms of my contract. The proposed orthographies given in the second part of this report follow these additional principles wherever possible. The principles are:

   a) Orthographies are compatible with English or French typewriters or printing presses. The use of accents which appear in at least three of the four orthographies would preclude the use of English typewriters.

   b) Symbols in the various orthographies should have roughly equivalent phonological or morphological values.

   c) Digraphs (representing a single sound by a symbol which has more than one letter, e.g. sh for [š]) are to be avoided.

   d) Avoid the use of diacritics (including French accents). This has proved largely unfeasible as far as French accents are concerned.

   e) Avoid the use of superscripts (letters types ½ space above the line).

6. Syllabics -- Syllabics refers to an orthographic system created by Evans in the 1840's. It uses geometric figures which may point in any of four directions (one direction for each vowel). These figures each represent a syllable (either a consonant followed by a vowel or simply a vowel) rather than an isolated sound. There are also a series of small raised figures (the a-vowel version of the syllabic in Eastern syllabics) which are used for syllable final consonants, i.e. syllables of the type CVC. There has been a long debate on the relative merits of syllabics versus a Roman orthography (see various papers by Dr. C.D. Ellis on this subject). I will not review all the arguments here but simply point out the more obvious advantages and disadvantages of syllabics vis-à-vis a Roman orthography.

   a) Disadvantages

      (1) Expense -- obviously everything dealing with the printing of syllabics will be more expensive. Syllabic typewriters exist but are in the range of $300. - $400. Only printing shops located on reserves would be likely to have someone capable of proofreading copy. The potential for foul-ups on work sent to commercial printing shops seems enormous. No known typing course gives instruction in syllabic touch-typing.

(2) Isolation -- Only some dialects of Cree/Montagnais and Inuit use syllabics. It is not clear what difficulties a person educated entirely in syllabics would have when he first encountered a Roman alphabet. Montagnais and Cree speakers using a Roman alphabet would potentially be able to read Ojibwa without a great deal of effort (perhaps a summer's reading-knowledge course would suffice) and vice versa. This would be quite difficult with a syllabic system.

(3) Speed -- It is not clear how syllabics work when they are used in long passages over a period of time (such as the writing of this report). Apparently there is no cursive system of writing and care must be taken in the writing of the vowel symbols as they are easily confused *.

(4) Given the fact that in Algonquian languages morphmeme boundaries and syllable boundaries do not generally coincide, morphemes in a syllabic system change their shape much more frequently than in a romanization making the teaching of morphology much more difficult. Compare the forms of the verb stem <u>âpitisi</u> in Montagnais:

	"I work"						"he works"				
Syllabics	ᓂ	ᑖ	ᐱ	ᑎ	ᓯ	ᓐ	ᐋ	ᐱ	ᑎ	ᓯ	ᐤ
Romanization	ni	tâ	pi	ti	si	n	â	pi	ti	si	w

b) <u>Advantages</u>

(1) Local acceptance -- A writing system using clay tablets and a stylus is preferable to the most elegant romanization if the former has strong local support, is effective and is viable, while the latter is disliked to the extent the people are unwilling to use it or have their children learn it. Principle 4 (a) is clearly applicable here. In many communities syllabics have a tradition dating back many years. They are identified with the language and have many strong supporters. To my knowledge they represent the best established writing system among all the Algonquian languages.

* Marguerite MacKenzie has stated that she experiences no problem in writing syllabics over a long period of time.

(2) Novelty -- Many of the problems that arise as the result of an abstract orthography (one that departs in some measure from principles 4 (b) and 4 (c)) are not encountered with the introduction of syllabics. If syllabics are new, one is willing to accept whatever phonetic value is assigned to a given symbol. Thus, the same syllabic can represent different sounds in different dialects without causing difficulties. Problems such as having people in Natashquan, literate in French, pronounce the letter l as n would not exist. The novelty of syllabics makes any preconceptions of prejudices impossible. An added bonus is the fact that given the nature of syllabics, there is no problem of representing syncopated vowels in the orthography. Montagnais speakers who object to the spelling utâpânit 'in the car', and prefer utâpânt, would have no objections to the first version written in syllabics, especially since the second version is much more awkward when written in syllabics.

(3) Ease of learning -- Someone literate in a Roman alphabet can learn the rudiments of syllabics in a day or two. Speed in reading or writing would come with time.

7. The Orthography and the Spoken Language -- A common belief concerning orthographies is that once an orthography is established, especially if it does not conform closely to principle 4 (b), people will be forced to change their language to accord with the orthography. This belief is without foundation. It is best to think of an orthography as a parasite (without the negative implications) that can exist only by attaching itself to a living language. An otthography cannot survive without a language: the orthographies of "dead" languages are only skeletons themselves. A language can get along very nicely without an orthography. The point is we are dealing with two entirely different entities that coexist in a very close relationship. Creating or changing or destroying an orthography would have little or no effect on the spoken language. This is much like the case of someone with lice. The "host" survives quite nicely without the lice. If you paint the lice blue, the "host" does not

change, only the lice. In fact nothing you can do to the lice would have any effect on the person they live on. If you kill them the "host" would not miss their absence but would not undergo any major changes. The relationship of a spoken language to an orthography is basically a parasitic one, but without the bad connotations. If instead of a louse we substituted a parasite that helps rather than harms its host, it would give us a reasonable picture of the language-orthography relationship. In areas of vocabulary, an orthography may aid in the retention of "learned" words that might otherwise disappear. Certainly a written style would differ from a spoken one, just as today the style of native oral literature differs from ordinary conversation. The point is an orthography will not cause major changes in the day-to-day use of the spoken language. All the evidence around us shows groups of people speaking widely different dialects, some of them mutually unintelligible, using one orthography. This has gone on for hundreds of years with no noticeable convergence taking place. In short, an orthography will not cause the spoken language to change.

8. The Linguist and the Community -- At this point something should be said about the role of the linguist in the creation of orthography. First of all it may be asked why a linguist is needed at all. Why not simply have members of the community join together and create an orthography? In fact, creation of a writing system requires a special knowledge about the structural aspects of the language in question: its system of sounds (phonology) and its way of forming words (morphology). Being a speaker of a language in no way implies that one has any idea of how the language works. The situation is similar to that of a highly skilled driver of racing cars. The driver may be expert at manoeuvring the car, changing gears, judging the limits of the car but may not have any idea of how an internal combustion engine works, what is a differential, a camshaft, a piston and so on. So there is an engineer or a mechanic; someone who can design and build a car or someone who can repair one. There is no requirement that an automobile engineer know how to drive. It would probably help, but it is not essential. A linguist need not speak the language he is working on but he must work with the people who do speak the language.

In the world of orthography native people are the consumers. It is they who decide whether they want an orthography or not, that is, whether or not they make the purchase. They decide the brand name, the model number, the specifications that interest them. The linguist is honour-bound to provide the community with all the relevant facts necessary for an informed and proper choice. In the end the linguist must be prepared to admit that he is "out of stock". There is no orthography that meets all of the community's specifications, or at least none that he is able to create. For example, suppose the specifications desired by the community are that the orthography be:

a) easy to learn
b) easy to read
c) easy to write
d) long-lasting
e) universal in its application (i.e. valid for all dialects within the desired orthographic community).

The linguist must be prepared to point out certain conflicts within the list. That is, an orthography may meet conditions a, b and c, but not d or e. Further, there is a sort of inverse proportion between c (and to a lesser extent d) and a, b and c. The principles given above and the sample orthographies to appear in the second part of this report fulfill d and e to a great extent, b to a fairly large extent and a and b to a reasonable extent. For a linguist to claim that he has the all-purpose "super" orthography that meet all of the five specifications, is to reduce himself to a snake oil salesman of the worst sort. In the end, the linguist can only present an orthography that meets the expressed desires of the community, explain its merits and shortcomings and provide people with a basis with which to compare it with other proposed systems. The linguist then shuts up and awaits the community's decision.

It should be evident that much of the work involved in creating an orthography could be simplified to a great extent if the linguist were a member of the community seeking an orthography, a native speaker of the language in question. I would like to close this first section with a strong recommendation that the programme of training the "technolinguists" be beefed up considerably. A natural consequence of this would be a continuation of the programme into regular graduate studies in linguistics leading to advanced degrees

(M.A., Ph.D.) in this subject. With a body of highly trained native linguists we might even make some progress.

PART II PROPOSED ORTHOGRAPHIES

0. The following orthographies are designed to conform to the principles set out in sections 3, 4 and 5 of part I of this report. These orthographies are to be treated as idealized models that may ultimately be considered as concrete proposals if need for such should be felt by the communities in question. Wherever possible I have used the orthographies suggested by the general linguists on this project as points of departure. Obviously not all [illegible]hographic problems can be dealt with here. These proposals along with the guidelines suggested in part I can serve as the foundation to which further refinements may be added at a later date.

1. Montagnais -- As indicated above this orthography is intended to serve all the communities heretofore called "Montagnais" as well as those of Mistassini and the east coast of James Bay. It is suggested that all these dialects be called Montagnais with subdivisions named n-Montagnais, l-Montagnais and y-Montagnais. Calling the y-Montagnais dialects "Cree" will only lead to confusion. In technical discussions I suggest that the practice cease.

I use the orthography proposed by José Mailhot (Standardisasation de l'orthographe montagnaise) as my point of departure. For purposes of comparison I present Mailhot's alphabet with my own.

Consonants

Mailhot	p	t	k	tsh	sh	s	m	n	(l)	h		
Kaye	p	t	c	c,č	š	s	m	n	l	h	'	(k

Vowels

Mailhot	â	a	î	i	û	u	e
Kaye	â	a	î	i	û	u	e

As can be seen the proposed vowel systems are identical and nothing more will be said about them. I will now discuss the consonants in as much as my system differs from Mailhot's.

A. The most radical difference in the two orthographies is the treatment of / k /. It will be remembered that / k / has been palatalized as either $[t^s]$ or $[t^{\check{s}}]$ in all Montagnais dialects. I have proposed to "undo" the effect of this rule by using c for both the palatalized and non-palatalized versions of *k.

I have done this for the following reasons:

1. This proposal closes the gap consi erably between Montagnais and Cree writing. It would make Cree liretaure available, with relatively little effort to those literate in Montagnais, and vice versa.
2. Within Montagnais itself the treatment of *PCM *sk differs radically from dialect to dialect. Using c in this situation greatly simplifies the difference and impose no undue burden on any dialect.
3. Using c for all versions of PCM *k simplifies the morphology -- see principle 4 (f).

The letter c, then, has the following pronunciations:

1. c before back vowel u, û, a, â (k)
2. c before front vowel i, î, e (t^{s}) or (t$^{\check{s}}$)
3. c following s as in asci "land" (t^{s}), (t$^{\check{s}}$) or s

Note that this spelling convention is nothing out of the ordinary; English, French, Italian, etc. all make similar use of the letter c. The use of c in this way may also resolve the problem of [č] vs. [t] in final position. Montagnais speakers of the Basse Côte Nord have found the practice of writing final -tch, as in the locative and animate plural endings, objectionable. Recall that these endings are pronounced with final -t in these communities. Note further that t and c do not contrast in final position. Thus writing final -c cannot create confusion and will make the representation of these suffixes less of a bitter pill to swallow for BCN speakers.

As for both the morphophonemics and the behaviour of *sk note the following forms.

nitatuscân	"I work"
atusceu	"he works"
asci	"land"
asci'cu	"kettle"
miscumi	"ice"
cipîtwânânau	"we (incl.) smoke"

Montagnais reflexes of *č will also be written c (e.g. citi'ci your hand). This orthography does not allow for (k) before front vowels and (c) before back vowels. The rare cases of (k) before a front

*Proto-Cree-Montagnais

vowels will be written with a k. Since such words are quite rare and ofteh involve loan words, the use of a "foreign" letter k seems quite appropriate. The cases of (č) before back vowels, also quite rare, can be handled by use of the grave accent č to insure the "soft" pronunciation of c.

Since (k) and (č) are in near complementary distribution the above solution seem called for by principle 4 (c). It avoids the trigraph tsh as per principle 5 (c) and it minimizes the use of diacritics (č is the only exception and it is rare) as per principle 5 (d). As a final note replacing the trigraph tsh by c results in substantial shortening of many word, e.g. tukuâpetshishishu 'it is a short string-like object (dim.)' is now written tacuâpecišišiu.

B. s and š -- In many dialects there is no significant difference between (s) and (š). They are simply allophones of the same phoneme. One letter could be used for both and the pronunciation predicted on the basis of its position within the word. There are, however, some dialects which preserve the s -- š distinction as phonemic. Given the principle of maximum differentiation we are obliged to indicate this in our orthography. The use of š seems the most inoffensive way to distinguish this sound from s. It avoids the clumsy digraph sh and the accent is much easier to ignore for those who don't distinguish š from s. In such dialects the popular (as opposed to the national) orthography could dispense with the accent.

C. Pre-aspiration -- There are many developments of this phenomenon in the various dialects. There are those that preserve the preaspirated -- plain consonant distinction intact. Others preserve it in some positions (Natashquan preserves it in final position but not elsewhere), but not others. Some dialects have lost the preaspiration but have substituted a compensatory lengthening of the preceding vowel. Other dialects have lost the distinction entirely. To create an orthographic convention that could take all these differences into account I have suggested an apostrophe placed before the consonant to indicate preaspiration. This device has the following advantages:

1. Apostrophe is not likely to be used elsewhere.
2. It has no established phonetic value so there is no prejudice against its use as preaspiration in one dialect, vowel length in another and with no

phonetic value in a third dialect (just as in French dinde and d'Inde are pronounced exactly alike.

3. Its use does not distort the "picture" of the word. For those who say ati'cu without preaspiration, the presence of the apostrophe is not as traumatic as, say, h.
4. On many electric typewriters it is a lower-case letter. Some sample words follow

emi'cuân "spoon"
asci'cù "kettle"
sîpi'c "in the water"
nô'tâui "my father"

D. Reflexes of *l -- As has been mentioned above, *l shows up as l, n or y. For the national orthography we suggest this be written as l. This causes no problem for l-Montagnais. In y-Montagnais *l merges with *y as y. This causes little trouble since *y is rather rare and does not occur in the same environment as l. The main problem is n-Montagnais, since both l and n are common sounds and occur in many of the same contexts. Reason for choosing l over n are found in part I principle (d). This choice will result in spelling problems on the order of those found in French (celle vs sel) or English (cell vs sell).

In the spirit of the proposal made for s and ŝ, i.e. that distinctions which have been lost in some dialects be maintained by the orthography, Lynn Drapeau has suggested that reflexes of *l be represented as ǹ while those of *n be written n. This would go a long way to make the distinction more palatable for Basse Côte Nord speakers. It would take some getting used to by East Coast and Mistassini speakers where ǹ would be pronounced y. I personally find this suggestion quite exciting and I endorse it completely.

E. y and w -- We can eliminate y and w from the orthography and at the same time avoid the use of superscripts -- principle 5 (e) -- by adopting the following conventions: for post-vocalic [w] in final position write u, e.g. ati'cu, câcu, i'cu. The raises a problem with final post-consonant [u] . Most instances of final [u] are derived from iw. Since [iw] never appears in final position in most Montagnais dialects principle 4 (e), applies and we write final [u] as iu. E.g. apiu, âmiu, cûniu, etc.

Some instances of final [u] are written au. This spelling is indicated by (1) the fact that [aw] is still pronounced in some dialects and (2) morphophonemic alternations show the presence of a. Compare the following forms.

[sîpu]	sîpiu	"river"	[sîpît^{s}]	sîpî'ᑫ	"on the river"
[lêku]	lècau	"sand"	[lêkât^{s}]	lècâ'tc	"on the sand"

Distinguishing au from iu in final position greatly simplifies the morphology. There are also verb stems ending in u, e.g. cîsîcâsu- 'to pay'. The third person form would be written cîsîcâsuù 'he pays'.

Aside from the above facts we need only say that u is pronounced [w] when it precedes a vowel or finally and [u] elsewhere. Likewise i is pronounced [y] before a vowel or finally and [i] elsewhere*. Notice also that to form the animate plural of words ending in -u one only has to add -at. Thus, câcu "porcupine", câcuat "porcupines"; misticu "tree", misticuat "trees".

F. Lexical differences involving suffixes -- As has been discussed in part I, the animate plural, locative and II conjunct should all end in c.

G. Concluding Remarks

It must be borne in mind that orthographic research in Montagnais has been undertaken for some time now. Both José Mailhot and Marguerite MacKenzie have been quite active in this domain. Given the reluctance on the part of the Montagnais community to accept even the most modest innovations, any attempt to impose or even suggest this orthography could have disastrous consequences. For communities that use syllabics and have no tradition in Roman alphabets, this system might be suggested as a starting point. It must remain absolutely clear that this proposal is not intended to compete with, undermine or hamper in any way the orthographic proposals now being applied by the various Montagnais communities.

H. A note on punctuation -- As a point of departure it is suggested that standard English or French punctuation be used in writing Mon-

* In some dialects final i is pronounces [iy] when a consonant precedes, e.g. nipi [nîpiy] in Eastmain.

tagnais: a period ends a sentence, capital letters (without accents) are used to begin a sentense, question marks mark questions and so on.

Preverbs and prenouns should be separated from stems by a hyphen as has been suggested by Mailhot, e.g. cîse-manitu, 'God' nica-pimu'ten 'I will walk', niuî-nipân 'I want to sleep'.

Only with the experience of day-to-day usage can sensible decisions be made regarding standard punctuation. It is therefore suggested that any final decision be held in abeyance until that time. For the moment one can use the standard Euro-Canadian punctuation.

2. Algonquin -- By Algonquin we mean the language spoken in the communities of Maniwaki, Lac Simon, Grand Lac Victoria, Lac Rapide, etc. As has been mentioned above, Algonquin is very closely related to Eastern Ojibwa and, indeed certain dialects of Algonquin may be mutually intelligible with Eastern Ojibwa. Principle 3 or part I would lead to the goal of a common Ojibwa orthography that included Algonquin. As a point of departure I will present the "Missionary orthography" described by David Jones which is apparently now in use in Maniwaki.

"Missionary Orthography"

Consonants	p	t	k	ch	s	sh
	b	d	g	dj	z	j
Vowels	ii	e	oo	aa		
	i		o	a		
Glides	w	y	h			

Quite frankly this is a most unfortunate system. It makes use of digraphs -- contra 5 (c) -- distorts the linguistic structure of Algonquin, e.g. there is absolutely no evidence for, and much evidence against, the fact that Algonquin long vowels are sequences of short vowels; there is a fair amount of evidence that the voiceless series of consonants are clusters of two consonants. Such an orthography would render writing unintelligible to most Saulteaux (Western), North-Western and Northern Ojibwa. It is likewise unfortunate that this orthography continues in use making any reforms more difficult and less likely. What follows is a suggested all Ojibwa orthography that incorporates to a greater or lesser extent the principles set out in part I.

"All Ojibwa Orthography"

Consonants	p	t	c̆	k	s	ṣ
Vowels	i̱	e	o̱	a̱		
	i		o	a		
Glides	w	y	'			

I will now proceed to explain the differences between the two orthographies and show the advantages of the All-Ojibwa orthography over the "Missionary orthography".

A. Fortis versus lenis Consonants

In all Ojibwa dialects there are two series of obstruents: fortis and lenis. Fortis obstruents are characterized by being voiceless, long and strongly aspirated [p^h, t^h, etc] or preaspirated [^hp, ^ht, etc.] Lenis consonants are unaspirated and may either be voiced, voiceless or sometimes voiced and sometimes voiceless, depending on the dialect. For those dialects that voice the lenis obstruents, they sound similar to French or English b, d, g, etc. This has led to the development of some orthographies such as the "missionary orthography" cited above where the fortis--lenis distinction is made by means of b vs p, d vs t etc. In the All Ojibwa orthography the lenis series is written p, t, c̆, k, s, ṣ and the fortis series is written by prefixing an apostrophe to the lenis consonant, 'p, 't, 'c̆, 'k, 's, 'ṣ. There are two other methods of indicating the fortis series: writing hC (C = any consonant) or writing CC. The hC possibility coincides well with the Northern Ojibwa dialects but is rather remote from the dialects using a voice distinction. Doubling the lenis consonant to form the fortis consonant has the disadvantage of masking the morphonemic affect of glottal stop - plus - lenis = fortis. We thus have four possible ways to represent the fortis lenis distinction which I list according to my order of preference.

	Fortis	Lenis
acceptable	'p, 't, 'k, ...	p, t, k, ...
acceptable	hp, ht, hk, ...	p, t, k, ...
acceptable	pp, tt, kk, ...	p, t, k, ...
unacceptable	p , t , k , ...	b, d, g, ...

In other words, we are treating fortis consonants as sequences of two consonants where the second member is the lenis consonant and the first member is a glottal stop *. There are very sound reasons for doing this:

a) In some dialects (Northern Ojibwa) this conforms to the pronunciation.

b) There are strong structural indications that fortis consonants are clusters. (Fortis consonants exactly parallel the distribution of clusters.)

a. No word may begin with a cluster and no word may begin with a fortis consonant.

b. There is a limit to the number of consonants (excluding glides) that may appear in sequence. This limit if two. For example a nasal may be followed by at most one consonant. mp -- ompìkisi "make noise"; nt -- wàpantàn "see something"; nk -- ìspimink "up above". These clusters all consist of a nasal followed by a lenis consonant. Clusters of the type nsk, mps, nsnm are impossible in Algonquin or any other Ojibwa dialect. Likewise a nasal plus a fortis consonant is impossible **. Thus, -m'p, -n't, -n'k are all impossible clusters. This makes perfect sense if fortis consonants are treated as clusters.

c. All non-nasal clusters ending in a true consonant (as opposed to a glide) are voiceless. The cluster sk as in miskosi "he is red" is pronounced [sk] and not [zg]. So in many dialects voicelessness is only the recult of consonant clusters. If fortis (voiceless) sounds are considered as clusters one takes into account a very obvious property of the language.

2) Morphophonemic alternations show clearly that fortis consonants are

* The phoneme "'" has two allophones, [h] or aspiration before a consonant and ['] elsewhere.

** The one exception is the diminutive which is based on the contemptive stem which ends in -n' (otàpànen' "that old car"). An s is added to form diminutives (otàpànèn's "the little car"), which results in a fortis 's.

clusters.

a) There are a great many causative verbs (TA) that end in a glottal stop; wìni' -- "to dirty someone"; niwìni'à "I dirty him", niwìni'ik "he dirties me". The TI forms of these verbs all show a fortis version of the TI ending. -tòn (cf. ka'kitòn "hide something", nàkatòn "follow something", ta'kopitòn "tie something" akòtòn "hang something") Thus wìni' "dirty someone" wìni'tòn "dirty something", pinàci' "ruin someone", pinàci'tòn "to ruin something", ànci' "change someone" ànci'tòn,"change something". From these examples it is clear that a fortis consonant results from a combination of glottal stop plus lenis consonant. Also note how the Ojibwa orthography reflects the linguistic structure while the "suggested orthography" distorts it.

	Missionary Orthography	All Ojibwa Orthography
	niwiinihaa	niwìni'à
	niwiinitoon	niwìni'tòn
c.f.	nigakidoon	nika'kitòn
	nikaandjihaa	nitànci'à
	nidaandjitoon	nitànci'tòn
c.f.	ninagadoon	ninakatòn

In the suggested orthography the II endings shows up sometimes as -toon sometimes -doon. In the AO orthography it is always -tòn. Furthermore the verb stem retain their shape. The sten wìni' is spelled the same in TA and TI verbs.

b) A similar alternation between lenis and fortis stops occurs when a morpheme ending in a coronal consonant is juxtaposed to one beginning with a consonant. In many instances the juxtaposition results in the fortis version of the second (lenis) consonant.

MSO	AOO	
oodetooban	òte'tòpan	"He was going to town"
oodetoopan	òte'tò'pan	"Were he going to town"
c.f. oodetoodj	òte'tòc	"(if) he goes to town"

It is evident that in the second form above the juxtaposition of the AI third person conjunct ending -c with the preterite pan has led to a fortis 'p instead of cp. While the MO fails to show the essential fact that -'pan really begins with a cluster, i.e. the conjunct ending followed by the first segment of the preterit

this fact shows up clearly in the AOO. Other examples of this type can be found in Algonquin and in each instance they pose problems for the MO.

c) If this orthography is applied to western or northern dialects severe problems will arise. Leaving aside the fact that fortis and lenis consonants in no way correspond to a voiced or voiceless distinction in many of these dialects, these are other factors to consider.

Two of the most common preverbs: kì' "past tense" and wì' "want", definite future", retain a final glottal stop. When added to stems beginning with a lenis stop a fortis stop results. Thus, verbs beginning with b, d, g, dj, z, j in the MO would begin with p, t, k, ch, s, sh in past and definite future forms.

MO	OAA	
nibagiz/nigii-pagiz	nipakis/nikì'-pakis	"I swim/swam"
nidagoshin/	nitako'šin/	"I arrive/
nigii-tagoshin	nikì'-tako'šin	arrived"
nigiikadj/	nikì'kac/	"I am cold/
nigii kiikadj	nikì'-kì'kac	was cold"

The effect of the alternations would be on the order of French neuf -- neuve or English knife -- knives but in both these languages such forms are considered irregular and form a small minority of the total number of forms. In contrast, the MO would make such alternations the rule rather than the exception resulting in a very complicated morphology from the point of view of spelling.

d) The use of apostrophe to distinguish the fortis series of consonants from the lenis exactly parallels its suggested use for Montagnais (see Part II section 1) as well as its proposed use for Atikkomewk (see section 3 below). This is in accord with principls 5 (b).

B. š for j and c for dj

Once the proposal concerning the representations of lenis and fortis consonants is accepted the options for spelling these consonants become š for sh and c (or, possibly č) for ch. Principles 5 (b) and 5 (c) dictate the choice of š and c (č) over sh and ch respectively. Regarding c vs. č, the former would appear to be preferable -- principle 5 (d) -- as long as confusion does not result

result from the French or English phonetic values given to this letter. In fact ç̀ might turn out to be a reasonable compromise between the ideal c and the undesirable ch.

C. Long Vowels: accented versus double

The MO uses a sequence of two short vowels to indicate a long vowel. The proposed AOO marks long vowels with a grave accent *. There are a number of reasons to prefer the AOO version over the MO version:

1. MO violates principle 5 (c).
2. MO distorts the structure of the language. Algonquin is not a "mora language", i.e. long vowels do not behave like sequences of short vowels. They are indivisible entities to the same extent as short vowels.
3. Words in the MO system become rather long. D. Jones cites MO niwaalandaanaanaan "we (excl.) see it" (cf. AOO niwàpantànànàn or more likely niwàpantànàn, the common Ojibwa form) as an extreme example of this.
4. The length of anything printed in MO would increase perhaps upto 25% because of the doubled vowels. Printing expenses would increase accordingly. Writing double vowels has a real cost beyond any linguistic problems. It would appear that only the most compelling arguments against the grave accent would justify the adoption of the MO version.

Jones reports that the reason for rejecting the accent as an indication of vowel length is that it is "too French". Given the number of problems associated with the MO version. This reason does not appear sufficient to justify rejecting the accent. Furthermore, this reaction has come from the members of the anglophone Maniwaki community. It is not clear that members of francophone communities such as Lac Simon would share this view. Finally it should be pointed out that the use of the grave accent to indicate length is not French at all. French has a length distinction for / a / vs. / a: / (patte vs. pâte) and / e / vs. / e: / (cette vs. tête) Accent is not a consistent mark of length, e.g. trève, / e / vs. fève, / e: / The recommendations of this report

* I see no objections to using a circumflex to mark the vowels as in Montagnais -- Principle 5 (b) providing this does not violate principle 3.

must be for the adaption of the accent system of marking vowel length.

D. The Apostrophe

Jones proposes to use an apostrophe to indicate a syncopated vowel which has resulted in a stress shift in some words of Maniwaki Algonquin. Preliminary work on the Lac Simon dialect has failed to uncover this phenomenon and it may indeed be peculiar to Maniwaki. Principle 4 (g) would clearly favour the writing of obviative and inanimate plural suffixes everywhere, including environments where the is syncopated in Maniwaki. The alternative, i.e. using the apostrophe in this way, would tend to create an orthography whose validity would be limited to Maniwaki. There is the further problem that the apostrophe has an entirely different use (i.e. to mark fortis consonants) in the AOO.

E. Punctuation

As was suggested in section 1 (h) of part II, punctuation should conform more or less to French and English norms. The one Algonquian peculiarity of this system is the use of a hyphen to separate a preverb or prenoun from a stem, e.g. pi-tako'sin "he arrives here". This may create some confusion if a hyphen is also used to break up a word at the end of a line. Whether this will prove to be a problem can only be learned through prolonged use of this writing system.

F. Initial devoicing

The practice of reflecting the Algonquian rule of initial devoicing e.g. MO <u>kiin gaye</u> "you too" vs. <u>kaye giin</u> "also you" is to be avoided. This practice clearly violates principle 4 (e) and perhaps even 4 (c) since voicing is not distinctive in word initial position. An advantage of the AOO use of apostrophe would be to make such a spellings look very unnatural. Words simply could not begin with an apostrophe -- something that would be required if one wished to incorporate the initial devoicing rule into the AOO.

G. Lexical Differences

There are considerable lexical differences from one Ojibwa dialect to another. As indicated earlier someone writing in Ojibwa would use the word appropriate to his or her dialect. It is urgent that a cross-dialectal dictionary of Ojibwa be produced and made available at the time of the introduction of cross-dialectal reading

material. As a final point, it has been discovered that the locative suffix -ink does not exist in Lac Simon Algonquin. The suffix -i'kàk is used instead. (otàpàn "car, otàpàni'kàk "in the car"). It is proposed that -ink be used in the orthography. The locative suffix is quite common and it should not prove difficult for Lac Simon people to learn that the locative suffix is spelled -ink but pronounced -i'kàk (just as French speakers learn that the third person plural suffix is spelled -ent but not pronounced at all where as elsewhere ent is pronounced [ã] cf. (ils) aiment vs. quasiment

3. Atikkomekw

Atikkomekw or (St. Maurice Cree) is spoken in three communities: Weymontachie, Manouane and Obedjiwan. While there are some differences among these three communities, these differences are nothi like those that exist between Maniwaki and Lac Simon Algonquin.

Research on Atikkomekw is in a very preliminary stage. I have received no report on a suggested orthography. Accordingly, I cannot compare my suggested system with other proposals as has been the case for the other orthographies being considered. I base my remarks on the following: a) a report entitled "St. Maurice Cree and Algonquin: Introduction". No author is given, but I believe this report is by David Jones. b) Transcriptions of a dialect survey conducted by Wm. Cowan (Carleton University) in the Summer of 1974. c) Field notes on Atikkomekw which Jean-Pierre Béland has kindly provided me.

As mentioned in part I, the primary question of Atikkomekw orthography is the question of creating an orthography for it along with at least Moose and Swampy Cree. The following list shows the close resemblance between Atikkomekw and Moose Cree *. Forms from Natashquan are provided for comparison.

* I use a Swampy Cree form from either Albany (A) or Attawapiskat (ATT) when the Moose form is not available. Moose and Swampy forms are courtesy of David Pentland. Atikkomekw and Natashquan forms are from Cowan's survey. Atikkomekw forms are usually Obedjiwan. Weymontachie (W) and Manouane (M) forms are sometimes used.

Atikkomekw	Moose	Natashquan	Gloss
upanam	ohpinam	upinam	he raises it
ispimik	ispimihk	ispmiht	up above
ustigwam	ostikwàn (ATT)	uhtagwan	his head
no:kum	nòxom (A)	no:kum	my grandmother
aski (W)	askiy (A)	assi	land
emikwan	emihkon (A)	emi:kwan	spoon
nimis	nimis (A)	nimih	my older sister
nigwuzis (W)	nikosis (A)	nukuus	my son
niskizikw	niskisik (A)	nisihuk	my eye
numusum	nimosom (A)	nʔ muhum	my grand father
kustew	kostew (A)	kwustew	he is afraid of
lerew	lelew	nenew	he breathes
adikw	atihk	atihw	caribou
ndanis (M)	ntànis (A)	ntaih	my daughter
lerewziw	ililiw	innu	Indian
nota:wi	nòhtàwiy	no:taw	my father
otaiwi	òhtàwiya (ATT)	o:tawiya	his father
ni:bit	nipit (A)	ni:pit	my tooth
ni:bida	nipita (A)	ni:pita	my teeth
kizigaw	kisikàw	tsihuk	day
amiskw	amisk (ATT)	amihkw	beaver
atsikus	wacahkos	utsegatahw	star
askikw	askihk (A)	assihw	kettle
miskizin (W)	maskosin (ATT)	mahtnn	shoe
peyukw	peyak (A)	peyukw	one
nis	niso	nihw	two
nisto	nisto (A)	nist	three
new	neyo (A)	new	four
nyarin	niyànin (A)	patetah	five
kegwan	kekwàn	tsegwan	what

The above lists show clearly the very close relationship that holds between Atikkomekw and Moose Cree. All proposals to follow are predicated on the assumption that we are aiming at a common orthography for these dialects. This aim seems to agree with the Atikkomekw attitude toward the language. Cowan writes, "Ils (les atikkomekw) appellent leur langue "cris", et ne la considèrent pas comme un dialecte montagnais."

A. Major phonological differences between Atikkomekw and Moose.

(1) Fortis versus lenis consonants.

In Moose the distinction preaspirated vs. plain consonant still exists while in Atikkomekw it has been replaced by a voiced (plain) vs. voiceless (preaspirated) distinction. In some Atikkomekw dialects this distinction is neutralized in word initial position, where only simple consonants may occur, they are pronounced voiceless.

(2) Reflexes of PA *l

The Moose reflex of *l is l. (if ililiw "Indian" where the first l is from *l; the second l is irregular). In Atikkomekw it is typically r which is realized as l initially in some dialects.

(3) Final post-consonantal / w /

In Moose, like most other "western" Cree dialects, post-consonantal / w / is lost in final position (e.g. nikik "otter", atihk "caribou", atim "dog") The exception is the case of monosyllabic words with short or long vowels. In this case the w has been vocalized to a short o. E.g. mwàko "loon", mihko "blood", mask̀o "bear", mòso "moose", kâko "porcupine", ihko "louse". In contrast, Atikkomekw has the "Montagnais" feature of retaining final post-consonantal / w /; askikw "kettle", mistikw "tree" peyukw "one" adimw "dog". As for the monosyllables, short vowel monosyllables have a vocalized w exactly in the fashion of Moose: miku "blood", maskwu "bear, In long vowel monosyllables, however, the w as lost: mus "moose", mwuk "loon", nis "two" (cf. Moose niso).

B. The Proposed Atikkomekw-Moose Orthography (AMO) compared with the Manouane Orthography

Jean-Pierre Béland has informed me that the Manouane Band Council has accepted an orthographic system. This system will be compared with the AMO. It should be understood that I am not suggesting that such a system be restricted to Moose and Atikkomekw. For example, such a system might easily be applied to the Swampy Cree dialects along the west coast of James Bay. Given the limited amount of information available at the moment, it seems best to start in this way. The AMO could be converted into an All Cree Orthography if such an entreprise were desirable and feasible.

Consonants:

Kanouane	p	t	tc	k	s	c	pp	tt	ttc	kk	ss	cc	m
	n	r	h	w									
AIO	p	t	c	k	s	ŝ	'p	't	'c	'k	's	'ŝ	m
	n	l	h	w									

Vowels

Kanouane	a	â	e	i	î	o	ô
AIO	a	à	e	i	ì	o	ò

I will now proceed to discuss the differences between the AIO and the Kanouane orthography.

(1) Fortis vs. Lenis Consonants

I have proposed to use an apostrophe for the fortis series rather than doubling the lenis consonant for the following reasons:

a) This follows the usage proposed for Montagnais and the All Ojibwa Orthography -- principle 5 (b).

b) The apostrophe seems to be a reasonable compromise between the doubled consonants for the voiceless -- voiced distinction in Atikkomekw and hC vs. C for the preaspirated -- plain distinction (where C any obstruent) in Moose. Some examples of the use of apostrophe follow: ati'kw "caribou" a'kikw "seal", we'ci-misâk "why it is big".

(2) c vs. tc and ŝ vs. c

Principles 5 (b) and 5 (c) dictate the choice of c and ŝ for the alveo-palatal affricate and fricative respective. Given the wide-spread use of c as an affricate, its use as a fricative could cause great confusion if such an orthography were used beyond the immediate area of the Atikkomekw. Certainly the possibility of including the Atikkomekw with other Cree dialects in one orthographic community would be sharply reduced if tc and c were retained in their present atatus. Examples of these symbols in use are: nipîskiŝ "leaf", wâpamicik "if you see them", aca'koŝ "star" niŝkîŝikw "my eye".

(3) Final Post-Consonantal / w /

As has been noted above, Aikkomekw generally retains final post-consonantal / w / while in Moose they are lost. According to principle 4 (d), post-consonantal final / w /'s should be written in the orthography. Thus, oli'kw "tonsil", mâsakîskw

"cedar", amiskw "beaver", atimw "dog". The plural of these forms appears to be -ok rather than -wak, i.e. amiskw/amiskok and not *amiskwak. Thus, writing the post-consonantal / w / does not have the advantage of preserving the integrity of the stem as it does in Montagnais w (assuming these plurals are to be written -ok). Writing w does have the advantage of simplifying the description of the grammar. In the LRG one could simply state that stems ending in Cw drops the w and add -ok (sometimes -ôk) for the animate and drop w and add -o for the inanimate. If post-consonant w were not written then, say, "cedar" would be written mâsakîsk instead of mâsakîskw. But then the problem would arise that the plural of "cedar" is mâsakîskok but the plural of oskisk "jack-pine" is oskiskak and the plural of cîweèk "killdeer" is cîweèkak. If the orthography did not represent post-consonant / w /'s (i.e. if it spelled "beaver" as amisk) then the plural could be determined only by a list. All this brings us to the more difficult problem of final w's that follow the sibilants s and è In polysyllabic these w's are pronounced neither in Atikkomewk nor in Moose. In spite of that it would seem preferable to write these w's. In the first place the pattern has been established that w words take the plural -ok or -o. If "rabbit" were written wâpoè, the fact that the plural form is wâpoèok would have to be considered an irregularity. (c.f. ocèiè "housefly" pl. ocèièak).

Secondly, writing final -sw or -èw lead to confusion since in polysyllabic words words the sequence -èw or -sw can only be pronounced [š] and [s] . If final post-consonantal / w /'s are written consistently, statements concerning the distribution of plural morphemes -ok (or -ôk) vs. -ak, -o vs. -a, the locative morphemes -i'k vs. -o'k, etc. become completely routine. For these reasons, thán, it is recommended that all final post-consonantal w's be written whenever they are morphophonemically justified.

(4) Reflexes of PA *l

For the AMO this problem is minimal. Both dialects keep reflexes of *l distinct from those of *n or *y. As was stated above the chief difference between those two dialects is that Atikkomekw

shows r in many environments where Moose has l. (Manouane rerew, Moose lelew "he breathes") The choice is thus between writing l or r as the reflex of PA *l. I have opted for l since l is also used for the equivalent forms in Montagnais and because l is an occasional reflex of *l in certain Atikkomekw dialects (e.g. it appears that initially l is pronounced in Obedjiwan while r occurs elsewhere, cf. Obedjiwan lerew "he "
In any event whether the ultimate choice be l or r no great problem should ensure. If the AMO is extended to Swampy Cree where *l has merged with n, then a situation identical to that of Montagnais would exist. Some examples of l: pilèsìs "small bird", kìl(a) "you sg.", wìlew "he sees him".

C. Long vs. Short vowels

For AMO the circumflex of grave accent both seem appropriate for marking long vowels. The grave enjoys a marginal advantage in that it is lower case on most typewriters. The circumflex, however, is used for long vowels in Montagnais. I used the grave in the AMO for purely illustrative purposes. It should not be considered a strong favorite over the circumflex.

D. Punctuation

It is proposed that we follow the norms of punctuation proposed for other orthographies, viz. we follow standard French or English punctuation. As before prenouns and preverbs should be separated from their stems by a hyphen.

4. Micmac

In the third week of September, 1975 a conference on Micmac orthography will take place in Truro, N.S. This is the second of a series of conferences organized by the Micmac people. The conference will bring together experts both native and non-native, from all over the Micmac speaking world. One of the aims of the conference is the development of a standard Micmac orthography.

In view of the fact that this conference is tackling the same problems that are being considered here, in view of the fact that all Micmac experts are participating in the Truro conference while several available Micmac experts have been excluded from the Amerindianization of the Schools project and in view of the fact that the Truro conference is talking place with the full knowledge and support of the Micmac people

while the Amerindianization of the Schools project lacks this knowledge or support in many instances, it has been decided that my suggestions regarding the Micmac language should be directed to the Truro conference rather than the Amerindianization of the Schools project. This decision has been taken with the knowledge and support of the Micmac experts. Lengthy discussions have taken place on problems of Micmac orthography. Where appropriate the results of these discussions will be raised at the Truro conference. I suggest that Part I of this report dealing with general orthographic principles be made generally available to participants at the Conference. In sum, any action taken by this project should await and be based on the results of the Truro conference. Any alternative action could only be construed as unwelcome meddling.

14

AN EVALUATION OF ABENAKI ORTHOGRAPHIES

(Janet L. Warne)

An Evaluation of Abenaki Orthographies*

by Janet L. Warne

for the Atelier sur l'écriture des noms amérindiens

March 6 - 8, 1979, Québec

1. Introduction

The Abenaki language is spoken at Odanak, a small Indian reserve located on the east bank of the St.-Francis River, near Pierreville, Qué. There are less than a dozen fluent speakers alive today and all of these are quite elderly. Of the middle aged group only a few have any control of the language, limited in most cases to a passive knowledge. No young adults or children at Odanak are able to speak or understand Abenaki at all.

* This study is restricted to popular orthographies of the western (St.-Francis) branch of Abenaki only. Related dialects such as the Becancour and the more distantly related Canibe (or Kennebec) have already died out, and their rather outdated orthographies should be of no concern to the Commission de toponymie.

I would like to make note that the word "Abenaki" should be pronounced /a'bəne,ki/ when speaking English. This is the pronunciation used by the Abenakis themselves. /,æbən'aki/, they declare, is an "Americanism". In French the accepted pronunciation is /abena'ki/, and in Abenaki, /(w)ɜ'bana'ki/.

The most commonly heard language at Odanak is French, and this is used for all social gatherings, band council meetings, and Catholic church functions. Most people are also fluent in English, but its use on the reserve is restricted to the Anglican church community and for visiting anglophones. Rarely does one hear a word of Abenaki, even between fluent speakers.

There are many factors which have brought about this rather strange and unfortunate situation. It is not my purpose here to expound upon the tortured death of Abenaki, but a brief mention of its causes may be of interest to all. Perhaps the strongest deterrent to the survival of this language took hold several decades ago, when a convent school was in operation on the reserve. The nuns, not being able to understand what the children were saying behind their backs, did their best to nip the language in its bud. The children were taught that their language was not only uncivilized, but "la langue du diable", and they were whipped if caught speaking it. Naturally this negative attitude crept into the home. Parents were soon reluctant to speak Abenaki to their children for fear of reprisal by the church. As a result these children grew up speaking French and in most cases lost all knowledge of Abenaki.

The Anglican community was not untouched by the purge. Although it had for a time a separate school which was taught mainly in Abenaki, both parents and children were cruelly ostracized from the rest of the reserve. To be accepted by the more dominant Catholic community many Anglicans renounced their religion and

suppressed the use of Abenaki in their homes. However, we still find today that the Abenaki language is more prevalent in the small Anglican community than in the large Catholic one.

Another cause of the decline of Abenaki is extensive intermarriage with French Canadians and Indians from other reserves. Odanak is a very small band of less than two hundred people, and most young people have had to look outside the reserve for suitable marriage partners. In fact, the population has been so diluted with outsiders that I would estimate the number of pure-blooded Abenakis at less than 10 percent. Needless to say this has not been condusive to the survival of the language.

In spite of this one would think that young Abenakis would have ample opportunity to learn their native language from the fluent speakers who remain. This is not the case, however. There is very little contact between the older generation and the young. Most Abenaki speakers live alone or with others of their age group, and the young people are neither encouraged nor inclined to visit. Some native speakers are too ill to get out of doors and visit with friends. And unfortunately, most of those who would be able to get out tend to confine themselves in their living rooms in front of the television set. The older generation believes that the young do not want to learn Abenaki. The younger generation believes that the old do not want to teach them. Both groups are right to a certain degree.*

* I'd like to mention here that some attempt has been made to

2. The Sound System

Abenaki, like most Algonquian languages, has a dual series of obstruents, fortis and lenis, in its phoneme inventory. That is, a difference in meaning can depend on whether a consonant is produced with tense or lax vocal cords. The Abenaki obstruents are /p, t, k, s/ and the alveo-dental affricate /c/. Since each of these has a lenis and fortis pronunciation we have ten obstruents in all. Attempts to represent orthographically the fortis/lenis distinction are varied and will be discussed extensively in this paper.

Lenis consonants are voiced in medial position and voiceless at the beginning and end of a word. Fortis consonants are always voiceless as are consonant clusters. Thus a voiceless consonant at the beginning or end of a word may be either lenis or fortis. Much confusion in the orthographies to be discussed rests on this fact. For example, if the word /satal/ 'blueberries', with an initial fortis consonant, and the word /sanǒba/ 'man',

correct this situation. Last September I was engaged by the Band Council at Odanak to organize an Abenaki Language Program, one of whose goals was to bring native speakers and students together for an opportunity to experience the language directly. Just before the first classes were to be held, however, our funds were diverted by the federal government to another project. Hopefully the program will be reinstated in the near future.

with an initial lenis consonant, are both written with s to indicate voicelessness, it is impossible to predict that in the possessed forms /nsatal/ 'my blueberries' and /nzanʒbam/ 'my man, my husband' the spirants should have different values as to voicing. To write the form for 'man' as zanʒba is an option one could take, but one which inevitably leads to mispronunciation in reading. I will return to this problem later.

Fortis obstruents are often pronounced with preaspiration. This appears to be an entirely optional phonetic process. Some writers have attempted to represent preaspiration in their orthographies thus overdifferentiating the obstruent series. For example, if 'foam' is recorded as bihta and 'he takes it by mistake' as wbitnemen, one is mistakenly lead to believe that fortis ht and fortis t are distinct phonemes.

The nasals in Abenaki are /m/ and /n/. They are not problematical in most orthographies except for the odd case of gemination due to English writing habits. There is one liquid, /l/, which seems to have been difficult to handle only in the cluster /hl/. The glides /w, y, h/ are more troublesome. Often /w/ and /y/ have been represented as the full vowels /o/ and /i/, and in some systems /w/ may be written in as many as three different ways.

Five vowels may be distinguished at the phonemic level: a high front vowel /i/, a central vowel /ə/, and three back vowels

/o/, /a/, and /ɔ̃/.* Abenaki does not distinguish long from short vowels as is found in most other Algonquian languages. Since the schwa is the only non-high non-back vowel in Abenaki it is customarily written as *e* for ease of typography. The nasal vowel, on the other hand, has been represented in many different ways (ȣ, 8̂, ǫ, 8, ɔ̃) none of which are entirely satisfactory for toponymical use. More will be said about this below. The other vowels have been fairly uniformly represented as *i*, *o*, and *a*, except for the occasional appearance of *u* for /o/.

3. Orthographies Used

3.1 Joseph Laurent (1884)

Although this grammar book is quite old it is still in widespread use on the reserve and has considerably influenced the writing habits of those Abenakis who are literate in their language. Furthermore Laurent, as a native speaker of Abenaki, has often a greater insight into the language than today's linguists. The symbols used are as follows.

Obstruents: voiced - b, d, g, z, j

voiceless - p, t, k, s, ch

* /o/ is a non-low vowel with pronunciations varying from [o] to [u]. /a/ is a low back oral vowel. /ɔ̃/ is a low back optionally rounded nasal vowel.

Nasals: m, n

Liquid: l

Glides: w, h

Vowels: i, e, a, ô, o, u

Examples:

b nebi 'water' (p. 15), abagi 'flat' (p. 65)

d pazgueda 'once' (79), wlekisgad 'It is fine weather' (104)

g siguan 'spring' (18), skog 'a serpent, a snake' (39)

z mzabi 'the hip' (25), pelaz 'a wild pigeon' (38)

j kikajiwi 'against' (88), mijowôgan 'provisions' (63)

p popokual 'some cranberries' (62), kpiwi 'a forest, in the __' (40)

t watagua 'a pickerel' (39), pitôlo 'a lion' (35)

k kikôn 'a field' (41), mkezenal 'shoes, moccasins' (63)

s awasos 'a bear' (36), alômsagw 'cabin, chamber' (17)

ch chiga 'when' (87), achi 'also' (89)

m mamsi ki 'a vast ground' (66), moz 'moose' (36)

n namas 'a fish' (39), anibi 'an elm' (31)

l wilalo 'the tongue; his, her __' (25), nolka 'a deer' (36)

w awan 'air' (15), wligen 'it is good' (66)

h temahigan 'an axe' (63), mhaga 'the body' (24)

i siwan 'salt' (28), wigbimizi 'bass-wood' (32)

e spemki 'heaven, paradise' (14), pekeda 'smoke' (16)

a awani 'Who?' (91), pagakan 'the blood' (25)

ô sôgmô 'the king' (50), nsôbôn 'soup; corn soup' (29)

o mdon 'the mouth' (25), azesko 'mud' (16)

u mdup 'the head' (24), msisukw 'the face; eye' (25), kagui 'What?' (91)

Laurent's system has a few inherent problems. The symbol u does not represent a systematic phoneme and should be dispensed with. In the examples above a more appropriate representation in this system would be mdep, msisekw, and kagwi. Another problem lies in the use of j and ch for the alveo-dental affricates. These symbols are misleading for anyone who has not heard the language. A French speaker would tend to produce ǯ and š, and and English speaker dž and č. Thus for toponymic purposes j and ch should be avoided.

One finds many inconsistencies in Laurent's use of his orthographical system. The w glide may be written w or u, e.g. atebakwal, tebakual 'beans' (43). The y glide is usually written as i, except we find both iu and u (phonetically [yo]) for 'here' (87). And the /hl/ cluster is often misrepresented, e.g. nloak (phonetically [n̥hloak]) 'three' (an.) (73); lhab, ahlab (phonetically [hlap], [ahlap]) 'a net' (48).

Voiced consonants are sometimes represented with symbols used for voiceless consonants, e.g. paseko [pasəgo] 'one' (41), kisos [kisos] 'the sun, moon, month' (14). In initial position a lenis obstruent is usually represented by a voiceless consonant, e.g. tolba 'a turtle' (39), sobagw 'the ocean, the sea' (34). In word-final position, however, the choice of symbols for lenis

consonants is somewhat random, e.g. noji-paskhiganikat 'a gunsmith', but noji-aseswθbikad 'a harness-maker' (33); nis 'two', but nguedθs 'six' (73); mkazak 'the nails' (25), but mamsag 'a ball, a bullet' (48).

Fortis consonants are sometimes written as geminates to denote preaspiration which, as mentioned above, need not be represented in the orthography, e.g. nitta 'forthwith, immediately' (87), nebessis 'a pond' (16). The spelling of consonant clusters often poses a problem for Laurent since they are always voiceless but may be composed of two lenis obstruents in juxtaposition. We find all possible combinations of voiced and voiceless consonant symbols: sips 'a bird' (37), sibsis 'a little bird' (37), wajabkal 'roots' (43), tkekisgad 'cold weather, it is __' (15), pziko 'a buffalo' (36), adbimen 'a cherry' (31).

3.2 Henry Masta (1932)

This grammar, written by another native speaker, is also very popular at Odanak. Masta's orthography is quite similar to that used by Laurent, the outstanding exception being the use of 8 for the nasal vowel.

Obstruents: voiced - b, d, g, z, j
voiceless - p, t, k, s, ch

Nasals: m, n

Liquid: l

Glides: w, y, h

Vowels: i, e, a, 8, o, u

Examples:

b sibo 'river' (20), s8biwi 'through' (76)

d sedi 'hemlock' (55), nodab8nkad 'baker' (55)

g chegual 'frog' (61), wl8gan 'dish' (61)

z abazi 'stick' (22), winoz 'onion' (55)

j wjakwam 'butt end of tree' (67), wajo 'a mountain' (27)

p kapagak 'thick' (65), nopassamek 'walking far away' (76)

t pita 'very' (75), titgeli 'owl' (70)

k nik8niwi 'before' (76), nagako 'sand' (56), nokhigan 'flour' (56)

s namas 'fish' (55), w8gwsos 'fox' (55)

ch chowi 'certainly' (20), kchai 'old man' (24)

m namagw 'salmon trout' (70), n'mow8 'I eat (him)' (71)

n miknakw 'turtle' (27), kanwa 'but' (77)

l aln8ba 'Indian' (54), m8lsem 'wolf' (60)

w 8wdi 'road' (63), ws8mi 'too much' (75), n'gogwem 'my porcupine' (70)

y yalil 'those' (68), wal8yas 'owl' (55), but cf. uwa 'this' (68) [yowa]

h phanem 'woman' (37), nah8mo 'eel' (55)

i mlikigen '(it is) strong' (65), sedi 'hemlock' (55)

e sen 'stone' (62), pegues 'mosquito' (55)

a odana 'village' (56), skawakw 'fresh meat' (56)

8 t8ni 'Where?' (22), 8h88 'yes' (24)

o mnoda 'bag' (61), pikon 'string' (62)

u yugik 'these' (68), wskadgua 'forehead' (56), waguan 'heel' (56)

Many of the problems discussed above in connection with Laurent's orthography are evident here as well. The symbols u, i, and ch are inappropriate, the glides are inconsistently represented, and there is some confusion between the voiced/voiceless and lenis/fortis distinctions. The consonant clusters are likewise unpredictable. In particular, the cluster /sk/ has three possible spellings (sk, sq, sc), e.g. skog 'snake' (55), squeda'ipegui 'ashes' (36), scotam 'trout' (59). The apostrophe found in personal prefixes and genetive forms is an unnecessary diacritic borrowed from English spelling habits, e.g. n'doz '(my) daughter' (58), agma'iya 'his or hers' (68), san8ba'i 'man's' (59) (used in compound nouns).

The most problematical aspect of this orthography, however, is the use of 8. It presents quite a handicap to readers who are unfamiliar with it. Furthermore, there is a possibility that this symbol be confused with the oo of the Jesuit missionaries, often printed as 8, which stands for /o/. This symbol is not to be recommended for toponyms.

3.3 Gordon Day (1964)

Day's orthography is a more rigorous treatment of the

Abenaki sound system. The symbols used in his vocabulary are as follows:

Obstruents:	lenis -	b, d, g, z
	fortis -	p, t, k, s
Nasals:	m, n	
Liquid:	l	
Glides:	w, h	
Vowels:	i, e, a, ɔ̃, o	

Day recognizes the more fundamental lenis/fortis distinction in the obstruent series and describes voicing as a predictable process. /p, t, k, s/ are always voiceless. /b, d, g, z/ are voiceless in word-final position and in word-initial position when preceded by open juncture. They are voiced in medial position. The affricates are represented by digraphs, dz and ts, which conform to the voicing rules of their elements.

Examples:

b   bemí 'grease, oil' (381), bebedékw 'hail' (381)

d   ádebimén 'choke cherry' (377), deméhigán 'ax' (376)

g   migwén 'a feather' (380), dagwɔ̃́gowiwí 'in autumn' (376)

z   gɔ̃́gemɔ̃́ 'chief' (377), zágigɔ̃dá 'he is lazy' (383)

dz   madzigó 'he is bad' (376), dzanná 'he ceases' (377)

p   pén 'groundnut' (391), nanapnemá 'he is quick with his hands' (380)

t   obítnemén 'he takes it by error' (379), lintó 'he sings' (388)

k negwédʒnkáw 'eleven' (379), ʒgemákw 'white ash tree' (376)

s mgegíl 'he is big' (376), wéswigó 'he is hairy' (381)

ts ntsowák 'calves of my legs' (377), mátsinád 'he is dead' (378)

m spemók 'above' (375), menahán 'an island' (383)

n nanowá 'my cheek' (377), nidzʒn 'offspring' (377)

l odól 'his canoe' (377), alemós 'a dog' (379)

w ʒwán 'egg' (379), wánibákw 'leaf of a plant' (383)

h áihimál 'clothes' (378), nemahóm 'my grandfather' (381)

i nidziá 'my brother (male speaker)' (377), dzidzíz 'baby' (376)

e gézelʒmsén 'the wind, there is wind' (392), geladén 'it freezes' (381)

a owawáldamén 'he knows it' (383), ganozás 'willow' (392)

ʒ wanʒbʒthlʒ 'he loses his trail' (384), alʒmiwí 'within, inside' (392)

o kókw 'kettle' (383), odóllo 'his kidney' (383)

The y glide is consistently written as the full vowel i, e.g. baiá 'he arrives' (375), ió 'here, hither' (382). w is the only symbol used for the round glide. However, initial /wə/ sequences have usually been interpreted as /o/, e.g. ogádosmén 'he drinks it' (379), odaín 'he exists' (379), oligén 'it is good' (381), but welʒgán 'dish, bowl' (379). It appears that Day had trouble perceiving the nasal vowel, for in this vocabulary nasality is not always accurately portrayed. We find bemózó 'he lives, he is alive' (384) for /pəmʒozo/, nolán 'five' (380) for /nʒlan/, and pʒ́ndziwí 'on the left' (383) for /pʒdziwi/.

Some lenis consonants are written with fortis consonant symbols, e.g. pezó 'wild cat' (377), tsibái 'ghost' (381), nís 'two' (391) cf. nigóhtaktá 'in two strings' (389). Initial and final obstruents in indeclinable words and affixes are considered to be fortis consonants, e.g. tɔ̃ní 'how' (382), tsagá 'if' (382), nedáhkemɔ̃mák 'my lice' (384) with the animate plural morpheme, newígwɔ̃menók 'at our home' (382) with the locative suffix. There is, however, no evidence that these consonants are not lenis.

A more serious oversight is that lenis /k/ preceding a word-final /w/ is always written with the fortis symbol k and in medial position with g, e.g. khtáhkamíkw 'the inland', khtáhkamigók 'toward the inland' (383), and álnigamíkw 'an Indian house' (382) vs. oskídzigámigwá 'on top of a house' (391). Obviously the voiced/voiceless distinction has crept into Day's representations, an unfortuante flaw in an otherwise acceptable orthography.

Another problem results from the fact that consonant clusters composed of lenis obstruents in juxtaposition with other consonants are written with fortis consonant symbols, e.g. wɔ́ptegwá 'wild goose' (381) cf. wɔ̃bigó 'he is white' (392), witkáwinnó 'travelling companion' (378) cf. widɔ̃bá 'his friend' (381), ogóphamón 'he closes it' (377) cf. gebaá 'close thou him or it' (377). It is thus impossible to tell ts the systematic phoneme from the ts occurring across a morpheme boundary or resulting from syncope of schwa. For example, mitsó 'eat thou (intr.)' (379) appears to have the same affricate found in nítsemíz 'my younger sister' (388).

But careful pronunciation reveals [mitəso] vs. [nitəəmis]. Native speakers are aware of the difference in underlying forms, as we can see in Laurent's spelling: n'mitsibena 'we eat' (58), nichemis 'my brother, my sister, (younger than I)' (22). Thus we have a case of underdifferentiation in Day's orthography.

There is a considerable amount of overdifferentiation in the fortis obstruent series as well. Preaspiration is quite commonly indicated, and many fortis consonants are geminated. Thus a single fortis obstruent phoneme may be written in three different ways, viz. C, CC, or hC, e.g. wə́phagás 'carp' (377), wassahlá 'it is bright, it gives light' (377), ahsókw 'cloud' (378); and npihtawí-nohsíz 'my double grandchild' (381), odə́ppihkán 'his chin' (377), ohpedín 'his arm' (375). This three-way distinction of fortis consonants is entirely unnecessary, and is a possible source of confusion if adopted for toponyms.

3.4 Janet Warne (1975)

In this thesis I selected a somewhat more abstract orthographical system than had been used to date. It is based on a system popularly used for Ojibwa,* with the exception that the vowels are as in Day (1964).

Obstruents: lenis - p, t, k, s, c

* As in Bloomfield (1946) and Kaye, Piggott, and Tokaichi (1971).

fortis - pp, tt, kk, ss, cc

Nasals: m, n

Liquid: l

Glides: w, h

Vowels: i, e, a, ɔ̃, o

Examples:

p nipít 'my tooth' (150), pítiká 'come in (imp. sg.)' (99)

t ketón 'your (sg.) mouth' (125), tepókkw 'night' (127)

k kikímɔ̃só 'he whispers' (137), kɔ̃wiák 'porcupine quills' (132)

s wsɔ̃mí 'too much' (149), setí 'cedar' (100)

c mɔ̃có 'he goes away' (125), cáoppíketaó 'he jumps into the water' (143)

pp nekassíppotón 'I wipe it' (156), wppíkassén 'his rib, a rib' (135)

tt pákwssattá 'it is dry' (95), pittáwattá 'there is one on top of the other' (117)

kk tkká 'it is cold' (91), anákkɔ̃kán 'mat' (123)

ss áwɔ̃ssís 'child' (89), alákwss 'star' (145)

cc wnaccíketamén 'he eats it all' (100), kcocí 'big, old' (83)

m mskíkkwimínss 'strawberry' (82), maskímɔ̃kwát 'it smells bad' (141)

n nekwétɔ̃nkkáw 'eleven' (128), wín 'marrow' (123)

l nemilɔ̃n 'I give it to him' (108), alíkwss 'ant' (78)

w wisɔ̃wikén 'it is yellow' (162), wskwenóm 'his liver' (120)

h wkawhɔ̃ 'he chops him down' (133), wkelhámawɔ̃ 'he forbids

him' (106)

i posíciwí 'over' (130), wskítkámikwá 'on earth' (11)

e nemóskamón 'I find it' (103), nemókilókw 'he barks at me' (80)

a wtássamʒ́ 'he feeds him' (103), akáskw 'groundhog' (111)

ɔ̃ apʒ́n 'bread' (135), nekʒ́thlʒ́ 'I hide him' (113)

o pekó 'pitch' (131), áɬ3kómokík 'my relatives' (135)

This system adheres strictly to the idea that a symbol should represent a single phoneme and each phoneme should be represented by a single symbol. Neither the voicing nor preaspiration of obstruents are indicated, both being supplied automatically by lower-level phonetic rules:*

Voicing: $\begin{bmatrix} C \\ -\text{tense} \end{bmatrix} \rightarrow [+\text{voice}] \,/\, [+\text{sonorant}] \_\_\_ [+\text{sonorant}]$

Preaspiration: $\begin{bmatrix} C \\ +\text{tense} \end{bmatrix} \longrightarrow \begin{bmatrix} +\text{heightened} \\ \text{subglottal pressure} \end{bmatrix}$ (optional)

This eliminates altogether the confusion of the voiced/voiceless and lenis/fortis distinctions and the overdifferentiation of fortis consonants encountered in other orthographies.

Initial and final obstruents of indeclinable words and

* The cluster /hl/ is written hl in this orthography since it is not a member of the obstruent series.

affixes are considered lenis, e.g. -ak, the animate plural, ke-, the second person prefix, ciká 'when', kánewá 'but'. Obstruent clusters formed by syncope are made up of the symbols that represent their elements, e.g. ntépestám 'I listen' and tépsetám 'he listens' (119), pkk3kikén 'it is bent, crooked' cf. wpikk3kenamén 'he bends it' (82), níalípponá 'last winter' cf. pepón 'winter' (159).

The high front glide is written as i everywhere in this orthography, e.g. ái3pá 'male' (123), wióss 'meat' (123), iáw 'four' (107). The back rounded glide is not confused with the corresponding full vowel in any environment. The symbols used for the affricates are unlike those commonly used for French and English alveopalatals and thus are not likely to be confused with them. Neither are they represented by digraphs that double as consonant clusters. So we find that this system is more regular and accurate than the orthographies discussed above, and more appropriate as a characterization of the Abenaki sound system.

This orthography is ideal for a linguistic analysis of the language. However, it is very difficult to read and write properly. The reader must be aware of the voicing and preaspiration rules, and must refrain from pronouncing the fortis consonants as geminates. The writer must have sufficient paradigmatic information to determine the tenseness of initial and final obstruents. Consonant clusters are particularly difficult to portray accurately.

3.5 Janet Warne (1978)

When called upon to teach Abenaki at Odanak I realized that my orthography would have to be revised. For students learning to read and write Abenaki my 1975 system would be more of a hindrance than an aid. Thus for pedagogical purposes I have returned to an orthography which places primary importance on the voiced/voiceless distinction.

Obstruents:	voiced - b, d, g, z, dz
	voiceless - p, t, k, s, ts
Nasals:	m, n
Liquid:	l
Glides:	w, y, h
Vowels:	i, e, a, ô, o

Examples:

b	sanôba 'a man'
d	ôwdi 'a road'
g	wligen 'it is good'
z	abazi 'a tree, a stick'
dz	madzigen 'it is bad'
p	papo 'he plays'
t	sata 'a blueberry'
k	aloka 'he works'
s	ases 'a horse'
ts	ktsitekw 'a great river'

m pam̲gisegak 'today'

n n̲ikwôbi 'now'

l a̲lemos 'a dog'

w w̲lôg̲w̲i̲w̲i 'in the evening'

y pa̲y̲a 'he comes, he arrives'

h p̲hanem 'a woman'

i p̲iwsesen 'it is little'

e skw̲eda 'a fire'

a a̲la̲kws 'a star'

o m̲ôdzo 'he goes away, he departs'

o wiy̲os 'meat'

I have chosen ô to represent the nasal vowel because it is not a completely foreign symbol to the Abenakis (remember that Laurent's grammar has been around since 1884). Furthermore, those who have never seen ô before would at least be able to guess that it is a non-high rounded back vowel. Notice that y is included in the list of phonemes. This almost entirely eliminates the use of complicated strings of vocalic symbols in the vocabulary.

As you can see I have restored the digraphs, ts and dz, for the affricates. Note the similarity to Day's system in this respect. I believe these symbols are more likely to remind a francophone student of the correct alveo-dental pronunciation than would ch and j or c.

The simple rule of thumb for the consonants is this: if

a consonant is voiced write it with a voiced consonant symbol, if it is voiceless write it with a voiceless consonant symbol. Pronunciation is likewise closely linked to the orthography. However, the preaspiration of fortis obstruents is not indicated as its occurrence is random and unpredictable. Instead, the students are taught that a voiceless consonant is sometimes produced with aspiration.

Obviously we are left with the problem that obstruents in word-initial and word-final positions are underdifferentiated. The student has to learn that in 'my blueberry' the first obstruent is voiceless (ngata), whereas in 'my man' it is voiced (nganôbam). But this difficulty is more than made up for by the ease with which the student can read and write the words he already knows.

This is the orthographical system I would recommend for new toponyms in the St.-Francis River region. It is easier to read than Warne (1975), more consistent than Laurent (1883) and Masta (1932), and has none of the unnecessary distinctions found in Day (1964). The representation of the nasal vowel as ô, however, is problematical. The circumflex would be misleading for French speakers and puzzling for English speakers. One possible substitute would be the digraph an, but in some cases this would be confused with vowel + nasal sequences, e.g. sangeman 'chief' for sôgemô, vs. wanban 'it dawns' for wôban. It would also result in forms with deceptive geminate nasals, e.g. abann 'bread' for abôn, nikanniwi 'ahead' for nikônîwi. The only way to avoid both digraphs and

diacritics as I see it would be to represent the nasal vowel simply as a. /ə/ is similar to /ɜ/ in everything but nasality and optional rounding. And the use of a we already find in the name Abenaki (from ôbanaki). Although not a perfectly satisfactory solution this seems to be the only one available to us if we wish to be both consistent and straightforward in writing Abenaki toponyms.

3.6 Representation of Obstruents*

Word-Initial

	Lenis	Fortis
Laurent	p, t, k, s, ch	p, t, k, s, ch
Masta	p, t, k, s, ch	p, t, k, s, ch
Day	b, d, g, z, dz	p, t, k, s, ts
Warne (1975)	p, t, k, s, θ	pp, tt, kk, ss, cc
Warne (1978)	p, t, k, s, ts	p, t, k, s, ts

Medial

	Lenis	Fortis
Laurent	b, d, g, z, j	p, pp, t, tt, k, kk, s, ss, ch
Masta	b, d, g, z, j	p, pp, t, tt, k, kk, s, ss, ch

* Where more than one symbol is found for a single consonant, the one most commonly used is underlined.

	Lenis	Fortis
Day	b, d, g, z, dz	p, pp, hp, t, tt, ht, k, kk, hk, s, ss, hs, ts
Warne (1975)	p, t, k, s, c	pp, tt, kk, ss, cc
Warne (1978)	b, d, g, z, dz	p, t, k, s, ts

Word-Final

	Lenis	Fortis
Laurent	b, p, d, t, g, k, z, s, j, ch	p, t, k, s, ch
Masta	p, t, d, k, g, z, ch	p, t, k, s, ch
Day	b, d, g, k, z, dz	p, hp, t, ht, k, hk, s, ss, hs, ts
Warne (1975)	p, t, k, s, c	pp, tt, kk, ss, cc
Warne (1978)	p, t, k, s, ts	p, t, k, s, ts

References

Bloomfield, Leonard. 1946. 'Algonquian'. in Hoijer et al. Linguistic Structures of Native America. Viking Fund Publications in Anthropology. VI. 85 - 129.

Day, Gordon M. 1964. 'A St. Francis Abenaki vocabulary'. International Journal of American Linguistics 30. 371 - 392.

Kaye, Jonathan D., Glyne L. Piggott, & Kensuke Tokaichi. 1971. Odawa Language Project, first report. University of Toronto Anthropological Series 9. Pp. iv + 201.

Laurent, Joseph. 1884. New Familiar Abenakis and English Dialogues. Leger Brousseau, Qué. Pp. 230.

Masta, Henry Lorne. 1932. Abenaki Indian Legends, Grammar, and Place Names. La Voix des Bois-Francs, Victoriaville, Qué. Pp. 110.

Warne, Janet L. 1975. A Historical Phonology of Abenaki. Master's Thesis. McGill University. Pp. vi + 170.

Warne Janet L. 1978. unpublished notes for Abenaki Language Program. Odanak, Qué.

15

PROBLEMS OF ORTHOGRAPHY IN MOHAWK PLACE NAMES OF QUÉBEC

(Marianne Mithun)

Problems of Orthography in Mohawk Place Names of Québec

Marianne Mithun
State University of New York at Albany

Iroquoian place names, like all others, often carry rich clues to the history of the sites they designate. Their source can identify the original inhabitants of the area. The names themselves often refer to geographical aspects of the sites which have since changed, to persons who once lived there, or to events which occurred there. Unfortunately, the sources and meanings of these toponyms are all too often lost in the course of their transcription. Since the Iroquois originally had no need of a writing system themselves, modern Quebec place names are generally the product of scribes unfamiliar with the languages from which they come. Their only tool was the French alphabet, whose symbols, of course, represented French sounds. Despite these obstacles, the French were astonishingly accurate in their rendition of Mohawk names, although certain distinctions were inevitably blurred in the process.

1. The Sounds of Mohawk

Languages differ in their repertoires of sounds. The English th sounds in thin and this have no equivalents in French, for example. Different languages also categorize

sounds differently. The vowels in French du and doux are perceived as quite different by French speakers, and exchanging one for the other in a word completely changes the word. An English speaker might not even hear the difference between the two, however. A class of sounds which are perceptually equivalent to a speaker of a language is called a phoneme of the language. A speaker of a language tends to perceive speech sounds of an unfamiliar language in terms of the phonemic system, or perceptual categories, of his own language. In order to determine how the French would have first heard Mohawk, it is necessary to compare the phonemic systems of the two languages.

Mohawk has six vowel phonemes, four oral vowels and two nasalized vowels. They are listed on the left in symbols from the International Phonetic alphabet which most closely represent their phonetic values.

i	as in French si
e	as in French été or cette
a	as in French ça
o	as in French saut
ũ	as in French clown
ʌ̃	as in French en

Mohawk has nine distinctive consonants.

t	as in French des before vowels
	as in French tes elsewhere
k	as in French gant before vowels
	as in French quand elsewhere

s	as in French zoo before vowels
	as in French saut elsewhere
n	as in French ni
r	roughly equivalent to Japanese r
y	as in English yes
w	as in French oui
h	as in English hello
ʔ	glottal stop, as in English ʔóʔo, meaning 'woops'

Every Mohawk word has one primary stress. (One syllable is louder than the others.) This is generally on the penultimate (next to the last) syllable or on the antepenultimate (third from the last) syllable. The stressed syllable has either high or rising tone, or falling tone. The tone affects the meaning of the word. Compare the two words below, the first with rising tone, the second with falling tone:

onú:taʔ 'hill', 'mountain'

onù:taʔ 'milk'

A stressed vowel may be twice as long as the other vowels in the word. This length is generally predictable, but it can, on occasion, affect the meaning of a word. The first word below has a short, stressed vowel, the second, a long one.

tóka 'if'

tó:ka 'I don't know'

Notice that the language contains no p, b, or m. Place names containing these sounds, such as Chicoutimi,

can be easily recognized as non-Iroquoian for this reason.

2. The French Rendering of Mohawk Sounds

The early French were surprisingly successful at transcribing Mohawk. A number of missionaries actually learned Mohawk well enough to write sermons, catechisms, and hymns, and to conduct services in the language. They transcribed the sounds of Mohawk as follows. The symbols to the right are those by the Mohawks themselves today.

IPA	French	Modern Mohawks
i	i	i
e	e	e
a	a	a
o	o	o
ã	en	en
ũ	on, ȝ	on
t	t	t
k	k	k
s	s	s
n	n	n
r	r	r
y	i	i
w	ȝ	w
h	-, h	h
ʔ	-	'

They cleverly noticed that voicing, the difference between t and d, k and g, and s and z, is not distinctive in Mohawk, so need not be written. (Those who did use additional d, g, and z simply provide more information than is necessary.) Many used ȝ for ũ and w. This is easily interpreted. The symbol i is read as y before vowels and i elsewhere.

The consonants ʾ and h were the most problematic simply because of their absence from French. The French generally did not record the glottal stop, ʾ, at all. Those who did record h generally did so only between vowels, where it occurs in English and German. h was generally ignored next to consonants, however. This omission has dire effects in Mohawk, where its absence completely changes the meaning of a word, just as in English. (Compare English eat vs. heat, or ate vs. hate.) Notice the difference in meaning between the two Mohawk words below:

Mohawk spelling:	Kahnawà:ke	'at the rapids'
French spelling:	Kanawake	
Mohawk spelling:	Kanawà:ke	'at the swamp'
French spelling:	Kanawake	

Dutch, English, and German scribes either ignored pre-consonantal h, as did the French, or they represented it as gh or x. The modern Canadian spelling of Kahnawà:ke, Caughnawaga, originated among the Dutch in the Mohawk Valley in New York during the early seventeenth century. When the Mohawks living there migrated north to Quebec, they brought the name with them.

All in all, the French recorded Mohawk names well enough for their meanings to be recoverable, where h, ʾ, length, tone, and stress can be supplied. In the worst

cases, parts of words were omitted, letters were miscopied, and vowels were misrepresented. In the best cases, the system devised was quite serviceable.

An ideal orthography has one symbol per phoneme. All sounds preceived as the same by a native speaker are written with the same symbol. Al those perceived as different sounds are written with different symbols. The orthography used by the Mohawks today at Caughnawaga and Oka is just such a system. Because many Mohawks had learned to write using the missionary system, it was felt, in devising an orthography, that those symbols should be retained as far as possible. Additional symbols for glottal stop, stress, tone, and vowel length were simply added to make the orthography fit the language better. Once one has learned the new system, which is not difficult, any word can be read perfectly the first time it is encountered.

3. Mohawk Toponymy

Mohawk place names often reflect some natural feature of the site named, such as a bend in the river or a stand of trees, some event which once took place there or which regularly occurs, or the name of some person connected in some way with the area. A number of Iroquoian names have been borrowed into French and English in Quebec, New York, and Ontario, such as Canada, Ontario, Toronto, and many

more, while others are used only by Iroquoian speakers when speaking their own languages, such as Tiohtià:ke (Montreal) and Kanón:no (New York).

Iroquoian names are often easily recognizable from their forms. The names, like all Mohawk verbs and nouns, always contain a pronoun (unless this has been lost). The most common pronouns found in place names are the neuter pronouns:

ka- (sometimes spelled ga- or ca-) or Ø before a-stems
o- or yo-

These can be seen in:

Kaná:ta' Canada ('a settlement')
Kahnawà:ke Caughnawaga ('at the rapids')
Kahentà:ke Kentucky ('at the meadow')
Ohí:io Ohio ('beautiful river')
Ahkwesáhsne Akwesasne ('at the place of the partridge')

Masculine and Feminine pronouns, ra-, ro-, rati-, ron-, ye-, konti-, etc., occasionally appear in place names. Often the r is dropped in these.

(r)atirón:taks Adirondaks ('they m. eat trees')

A number of place names end in locative suffixes. The most common are -ke and -ne, which can be seen in words above. Some names have prefixes before the pronouns.

The most common prepronominal prefixes in place names are:

te- (sometimes spelled de-) indicating that two things or states are involved

t- 'there'

s- 'the one characterized by...'

These can be seen in the names below. Notice the pronouns which follow these prefixes.

Tekandaró:ken Ticonderoga ('between two waterways')
Torón:to Toronto ('there logs are in water')
Skahnéhtati Schenectady ('beyond the pine trees')

As more Mohawks speak more English, the origins of many of these names, and many of the names themselves, are disappearing. It is a loss for Mohawks and non-Mohawks alike.

16

LA PALATALISATION DES VÉLAIRES DANS LES DIALECTES CRIS DU QUÉBEC

(Marguerite Mackenzie)

la palatalisation des vélaires dans les dialectes cris du québec*

marguerite mackenzie**

Je veux exposer dans cet article un autre exemple de palatalisation dans une langue algonquine du Centre, celle des consonnes vélaires dans les dialectes cris [1] du Québec. La palatalisation dentale dans les langues du Centre - fox, cri, ménomini et ojibwa - a déjà été exposée (Bloomfield 1946: 92) et étudiée en détail pour le dialecte odawa de la langue ojibwa (Piggott 1971). En cri, [t] [2], qui correspond à la fois à */θ/ et à */t/ du proto-algonquin, survient en alternance avec [š] et [č] respectivement, devant les voyelles hautes et antérieures [i. , i] .

(1)	/či-kusθ-i-n/	[čikušin]	"tu me crains"
(2)	/či-kusθ-ete-n/	[čikustitin	"je te crains"
(3)	/na.t-ahi.pe.-w/	[na.tahi.pe.w]	"il vérifie des filets"
(4)	/na.t-iwa.nihi.če.w/	[na.čiwa.nihi.če.w]	"il vérifie des pièges"

Mais chaque cas de [č] en cri n'est pas le correspondant du proto-algonquin */t/; il peut être également dérivé de */c/ ou de */k/. C'est ce dernier cas dont je veux traiter ici.

Michelson écrit que "characteristic of all Montagnais-Naskapi dialects is the change of *k* to *tc* [č] before all original palatal [3] vowels whether these have been subsequently lost or not" (Michelson 1939: 79). Siebert propose une analyse semblable: "PA *k* > MS *č* before original **i* and **e*, which had fallen together to MS *i* before the consonant shift had occurred" (Siebert 1964: 16).

* Cette recherche fut effectuée grâce à une subvention de recherche (no S70-0280) du Conseil des Arts du Canada.

** On peut communiquer avec l'auteur par l'intermédiaire de *Recherches amérindiennes au Québec*.

Source: Recherches amérindiennes au Québec, Vol. III, numéro 3-4.

Il est facile de trouver des exemples de ce changement:

(5) *ke > ki > $\overset{v}{c}$i > ∅ "deuxième personne"

(6) *ki. > ∅ > $\overset{v}{c}$i. > ∅ "temps passé"

(7) *aki > ∅ > a$\overset{v}{c}$i > a$\overset{v}{c}$ "pluriel animé"

Cependant, on trouve aussi:

(8) *ke.kohi > $\overset{v}{c}$e.kw- "quoi, quelque chose"

(9) *keqse0k- > $\overset{v}{c}$e.sk- "à temps"

Ces derniers exemples suggèrent que les règles proposées par Michelson et par Siebert ne rendent pas complètement compte des données. Les deux règles posent la palatalisation de *k* devant les voyelles hautes et antérieures; or, il est évident que ce contexte est trop restreint. Il faut reformuler la règle comme suit: *k* > $\overset{v}{c}$ devant toutes les voyelles antérieures, /i, i., e, e./. Celle-ci correspond, en fait, à la règle synchronique telle que formulée pour le cri de Mistassini par Rogers: "morpheme final /k/ becomes /c/ before a front vowel" (1960: 94). Il faut noter que la distribution du *k* qui se palatalise est restreinte, dans le cas synchronique, à la fin des morphèmes. En outre, la règle ainsi formulée permet à */i/ et */e/ de s'unir avant ou après la palatalisation de *k*. L'un ou l'autre ordre aboutit au même résultat.

On avança l'hypothèse qu'il y ait un */y/ entre le */k/ et le */e/ des exemples (8) et (9) mais elle fut par la suite abandonnée, faute d'être validée par les mots apparentés du ménomini. Dans cette langue, */e/ > [ɛ.] et */ye./ > [i.]

(10)	*nye.wwi	>	mé.	ni.w	cr.	ne.w	"quatre"
(11)	*ke.kohi	>		kɛ.k		$\overset{v}{c}$e.kw-	"chose"

Néammoins, il reste à expliquer certaines exceptions:

(12)	cr.	[kiya.]	"et"
(13)		[-ike.-]	"but inanimé indéfini"
(14)		[nimiske.n]	"je le (inan.) trouve"

Dans tous ces exemples, le *k* ne subit pas de palatalisation en dépit d'un contexte adéquat.

L'exemple (12) s'explique facilement par une règle phonétique survenant à un niveau inférieur, qui relève les voyelles courtes et non-

postérieures devant un glissement antérieur:
a > i / __ y

15) /u.sukay/ > u.sukiy "sa peau"

Cette règle s'appliquerait après la règle de palatalisation dont la réalisation serait bloquée par le /a/. Ainsi, la forme morphophonologique de [kiya] serait /kaya/. Haas (1964) a démontré que cette alternance est très ancienne en proto-algonquin. La reconstruction habituelle du mot cri pour 'goéland' [čiya.skw] est */kaya.Hkwa/ en proto-algonquin. Selon Siebert, ce cas apparent de palatalisation devant une voyelle non-antérieure est produit par "the old variation PA *a ~ *e" (Siebert 1964: 18). Mary Haas reconstruit les formes alternatives */kaya.Hkwa/ et */kiya.Hkwa/ à partir des formes [kiya.sk] en cri des Plaines et [ki.kwa.y] en miami, que rapporte Siebert (1941: 300). Il faut remarquer qu'elle propose */i/ comme voyelle de la première syllabe bien que l'on s'accorde généralement sur le fait que */e/ soit la seule voyelle permise dans cette position. Ainsi, le cri et le miami ont tous deux généralisé la variante de */e/ avant que ne survienne la palatalisation vélaire. Cette même alternance peut avoir existé pour [kiya], comme l'a suggéré Michelson (1939: 79). En ce cas, la variante */a/ était employée jusqu'après la palatalisation des vélaires.

Quand à (13), [-ike.], mes données ne m'en fournissent qu'un exemple, [wɔ.wɔ.pahčike.w] "il lit des revues, des bandes dessinées", et on n'en trouve aucun dans le dictionnaire de Lemoine (1901). Peut-être s'agit-il d'un emprunt d'un dialecte de l'Ouest puisque dans tous les autres cas, ce suffixe prend la forme [-iče.-].

Malheureusement, l'emprunt ne peut pas expliquer [nimiske.n] (14) ni les autres exemples [skaw~sk] de finale transitive (Bloomfield 1946: 305). [sk-] est employé dans le paradigme transitif inanimé (TI) et précède le signe de thème [e.] ([am] pour les formes ayant un agent de la troisième personne). Une explication plausible est fournie par la reconstruction, qu'effectue Goddard, des désinences transitives inanimées du proto-algonquin en deux paradigmes distincts, l'absolu et l'objectif. Le signe de thème du TI objectif était */a/ au singulier mais */e/ au pluriel; celui du TI absolu était */a/ pour la première et la deuxième personnes du singulier, */a./ pour la première et la deuxième personnes du pluriel et */am/ pour la troisième personne. Comme l'a noté Goddard, la langue cri a "undergone a process of paradigm blending which has left it with absolute forms in the third person and the

reflexes of the objective paradigms in the first and second persons...Cree...generalized one variant (*e.)..." (Goddard 1964: 74-75). Naturellement, ce processus serait survenu après le changement k > č. Ce processus d'unification des paradigmes de même que l'abandon des voyelles finales courtes (règle (7)) constituent de très anciennes règles des langues algonquines. Puisqu'elles surviennent toutes deux après la palatalisation des vélaires, nous pouvons conclure que ce changement dans les dialectes cris du Québec est très ancien.

Il faudrait mentionner brièvement les développements subis ultérieurement par č dans les langues actuelles. Après avoir subi la palatalisation de *k* à č, ce segment s'est dépalatalisé pour devenir [s] ou [t] selon les contextes. Toutefois, le changement s'effectue en direction de la position antérieure, c'est-à-dire vers le point d'articulation dental plutôt que vélaire. Ainsi dans le dialecte en L de Lemoine (1901), le groupe *sči* devient *ssi* (phonétiquement (s) et non pas (ss)).

(16) dialecte en L askiy > asčiy > assiy "terre"

(17) dialecte en Y askiy > asčiy > ∅ "terre"

Dans le dialecte en N de la côte nord du Saint-Laurent et du Labrador, č final devient t (McNulty 1971).

(18) *aki > ačí > ac > at "pluriel animé"

Dans le dialecte en Y de Mistassini, [č] se dépalatalise pour devenir [t] ou [s] selon le contexte et, dans plusieurs cas, selon qu'opère ou non une règle de réduction des voyelles courtes.

(19) maskisin > masčisin > masčsin mestsin "mocassin"

(20) čiste.ma.w > čste.ma.w > tste.ma.w "tabac"

(21) čit-awa.si.m > čtawa.si.m > stawa.si.m "ton enfant"

(22) či-ka-tute.n > cikatute.n > skatute.n "tu le feras"

(23) pakisin > pačisin > pačsin patsin "échappe-le"

Comme on peut le constater, l'affriquée palatale [č] , qui présente des caractéristiques à la fois des plosives et des fricatives, se dépalatalise pour devenir une plosive dentale immédiatement devant une fricative dentale et une fricative dentale devant une plosive.

notes 1- En dépit de certains avis contraires (Bloomfield 1946, Wolfart 1969), je crois que les dialectes dits montagnais-naskapis du Québec, c'est-à-dire ceux où survient la palatalisation vélaire, sont des dialectes du cri proprement dit et non d'une langue distincte. Dans une communication présentée en mai 1972 à la réunion de l'Association Canadienne des Linguistes, et qui s'intitulait "Who speaks Cree?", j'ai soutenu l'idée que toutes les règles (sauf la palatalisation vélaire) qui sont supposées être particulières au montagnais-naskapi surviennent également dans le dialecte en K du cri - le tête-de-Boule - ainsi que dans quelques-uns des dialectes de l'Ouest. Aussi, je veux proposer la terminologie: cri des Montagnais, cri des Naskapis, cri de l'Est, basée sur le modèle cri des Plaines, cri "Moose", cri des Marais, etc.

2- Les segments phonétiques apparaissent entre crochets [], les segments phonologiques, entre obliques et les formes reconstruites, entre obliques précédées d'un astérisque. L'orthographe utilisée diffère peu de celle de Bloomfield (1946). J'emploie *u* pour *o* et un point pour la longueur vocalique. C'est cette transcription que j'ai utilisée pour les mots tirés de mes propres données ainsi que de Lemoine (1901). Les reconstructions de Bloomfield (1946), Siebert (1941), Hass (1966), et Hockett (1957), de même que les formes ménomini et miami, apparaissent telles que transcrites par les auteurs.

3- */i, i./ je présume. Dans les sous-dialectes en Y de Fort George et Great Whale River, la situation fut un peu brouillée par la fusion ultérieure des voyelles [e.] et [a.]. Ainsi, la palatalisation survient devant les voyelles hautes et antérieures [i, i.] et quelquefois devant [a.] . Mais cette fusion est récente et la situation dont je parle était la même au moment du changement k > č.

On peut enfin noter que, dans quelques sous-dialectes du cri des Plaines, [e.] et [i.] sont fusionnés, ce qui produit un système un peu plus symétrique.

ouvrages cités

BLOOMFIELD, L.
1946 - "Algonquian" in Harry Hoijer, *Linguistic Structures of Native America*. Viking Fund Publication in Anthropology 6: 85-129. New York.

GODDARD, Ives
1964 - "The Algonquian Independent Indicative" in *Contributions to Anthropology: Linguistics I*. National Museum of Canada, bulletin 214, pp. 66-106.

HAAS, Mary
1966 - "Vowels and Semivowels in Algonkian", *International Journal of American Linguistics* 42: 479-488.

HOCKETT, C.F.
1957 - "Central Algonquian Vocabulary: Stems in /k-/", *International Journal of American Linguistics* 23: 247-268.

LEMOINE, Georges
1901 - *Dictionnaire Français-Montagnais*. Boston.

McNULTY, G., et M.-J. BASILE
1971 - *Légendes montagnaises*. Centre d'Etudes Nordiques, Université Laval, Québec, Collection Nordicana no 31. 37 p.

MICHELSON, Truman
1939 - "Linguistic Classification of Cree and Montagnais-Naskapi Dialect ", *Bureau of American Ethnology*, Bulletin 123, pp. 69-95.

PIGGOTT, G.L.
1971 - "Some Implications of Algonquian Palatalization", in *Odawa Language Project*, First Report, Dept. of Anthropology, University of Toronto, Anthropological Series no. 9, pp. 11-38.

ROGERS, Jean H.
1960 - "Notes on Mistassini Phonemics and Morphology", in *Contributions to Anthropology 1958*. National Museum of Canada, bulletin 167, pp. 90-113.

SIEBERT, Frank T.
1941 - "Certain Proto-Algonquian Consonant Cluster", *Language* 17: 298-303.

1964 - "The Original Home of the Proto-Algonquian People", in *Contributions to Anthropology: Linguistics I*, National Museum of Canada, bulletin 214, pp. 13-47.

17

THE STANDARD ORTHOGRAPHY FOR CREE AND OJIBWA PLACE NAMES

Documents divers

(D. H. Pentland)

The Standard Orthography for Cree and Ojibwa Place Names

Since its creation in 1973 as a byproduct of the James Bay Toponymy Project, the standard orthography has slowly evolved into a device that will spell any Cree or Ojibwa word so that non-Algonquians can pronounce it. The orthography does not attempt to maintain all the distinctions between sounds found in Cree or Ojibwa, but it will produce a single, distinct spelling of any Algonquian word.

Most of the rules for the standard orthography are straightforward. Cree and Ojibwa have no sounds and few combinations not found in English or French, so there is no problem of representing unusual consonants as there would be with Athapaskan or Salish names. The problems that do occur are the following.

1. Some dialects of Ojibwa have a glottal stop, /ʔ/ (the consonant in English [ʔəʔə] uh-uh 'no'). In northern Ojibwa dialects this appears as /h/, and it is so written in most transcription systems as well as in the standard orthography.

2. In Ojibwa, single consonants between vowels are voiced, thus /p t k/ are pronounced [b d g] intervocalically, and are so written in the orthography. In Cree the situation is more complex -- intervocalic consonants may be voiced, but this depends on the dialect, the speaker, and the word involved. The voiced consonants may be written when local informants use them, but there are not obligatory in Cree.

Ojibwa also has a series of consonant clusters in which the first element is a nasal, e.g. /mp nt nk/. These are frequently (but not always) pronounced voiced, and may be so written when they are, e.g. mb nd ng.

3. Both Cree and Ojibwa have combinations of /h/ + consonant, e.g. /hp ht hk/. These are unlike anything found in English or French, and so the orthography must compromise between accuracy and intelligibility. In most Ontario dialects of Cree and Ojibwa these clusters are pronounced as geminate or fortis consonants, i.e. /hp/ is pronounced as a double or 'strong' p. Since /hp ht hk/ sound much like English [p t k] they are so written. Ojibwa /hs/ is written ss in the middle of words, since a single s in this position is often pronounced [z] in English (e.g. in easy, miser).

[[An earlier version of the standard orthography wrote these consonant combinations in Ojibwa (but not Cree) as single consonants except after a short vowel, when double letters were used to show the vowel length. This was modelled after English usage (cf. tapping and taping) but, like the English practice, was not carried out consistently: /hč/ and /hš/ were always written ch and sh. This system also produced oddities like Amikk 'beaver' and Makkwa 'bear' instead of Amik and Makwa. The most important objection to the old orthography, however, is that it did not do what it set out to do -- it did not indicate either the Ojibwa vowel length or the approximate English pronunciation. To English speakers both -ik and -ikk would be "ick", though the -ik spelling was intended to represent Ojibwa /-ik/, /-i·k/ and /-i·hk/ while -ikk was always for Ojibwa /-ihk/. In the new system single consonants are used consistently.]]

In some Cree dialects these consonant combinations have undergone various sound changes. The cluster /ht/ often sounds (to English ears) like [θt] as in bath-tub, and in a few dialects (e.g. Shamattawa) this has been simplified to [θ] (as in thin). /hk/ is often strongly preaspirated, sounding like [xk] (German ch + k), and in a number of widely separated dialects it has further developed to [x] (as in loch) or even [h]. The combination /hp/ has become [fp] (with bilabial f), simplified to [f] among younger speakers, in the Swampy dialects spoken at Fort Albany and Attawapiskat. None of these variations are noted in the orthography. A Cree speaker from Fort Albany who says [ba-fow] for /pa·hpiw/ will recognize the spelling Papiw much more readily than a visitor from another settlement would be able to do with Bafo.

4. Eastern Cree (east of Fort Severn) and most Ojibwa dialects have the combinations /šp št šk/. These are spelled shp sht shk in the Ojibwa version of the standard orthography. In Cree they are written sp st sk since the s/š contrast is not phonemic in that language. In the western Cree dialects (and a few Ojibwa dialects) there is no [š] at all and s is written consistently.

5. Cree and Ojibwa have the seven vowels /i a o i· e· a· o·/, in constrast with the six to twenty (depending on the dialect and the linguist describing it) of English. In the standard orthography the vowels are used with their "Continental" values -- e is always [ɛ] (as in Ben) or [e] (as in bane), never [i] (as in been). This is the only possible system to use: English speakers see it regularly in the spelling of foreign names, e.g. [riyo] (not [rayo]) Rio, even though they sometimes adopt an English pronunciation (cf. the two pronunciations of Adolf, with [a-] and [ey-]). In English and French vowel length is not distinctive, and there is no systematic way of writing it, so the length contrast of the Algonquian languages is ignored. This is only a minor problem, since few words in Cree or Ojibwa are distinguished solely by vowel length. Long /o·/ is often pronounced [u·] in Cree and Ojibwa, and most of the vowels become more or less rounded before a /w/ in Cree, but in the interest of consistency the standard orthography always uses o for /o·/ and ignores vowel rounding.

6. Many words in Cree (and a few in Ojibwa) end in a vowel + /w/. Some of these combinations are foreign to English and French, and their representation is something of a problem. There is no effective way of respelling /-iw/, so it is left as is. /-e·w/, pronounced much like ayo in the name Mayo, is written eo in the standard orthography. The long tradition of writing final /-aw/ as au in place names (e.g. Kapiskau, Chibougamau) has been retained. Final /-ow/ and /-iy/ are spelled o and i respectively.

The standard orthography is not designed to indicate the pronunciation to those unfamiliar with a name -- it is not a phonetic key. The orthography was set up to avoid the problem of variant spellings of the same name, such as Adik, Atick, Atik (/atihk/ 'caribou, deer') or Ahsine, Assine, Asin, Assin and Asinn (Cree /asiniy/, Ojibwa /ahsin/ 'stone') -- all these occur in Ontario. It was also designed to produce names in a shape that would be easily recognizable by those who know the name in its spoken form.

While visitors to an area may not be able to pronounce the names correctly by reading them off the map, they should be able to repeat them accurately enough once they have heard them, and the spelling on the map will serve to remind them of the correct pronunciation in the future. This

is really all we can ask of the orthography. Visitors to England soon learn that they must check with a native before attempting names like Thames, Greenwich, or Kirkcudbright ([kəkuwbriy]); in Canada the difficulty with Algonquian names is not as great, but the local pronunciation must still always take precedence over spelling pronunciations.

D. H. Pentland
11 June 1975

The OCNB Spelling System (Orthography) for Cree and Ojibwa Geographic Names

This standard orthography is *not* designed to indicate a pronunciation to those unfamiliar with a name - it is not a phonetic key. The orthography was set up to prevent the problem of variant spellings of the same name, such as *Adik, Atick, Atik* (*/atihk/* 'caribou, deer') or *Ahsine, Assine, Asin, Assin and Asinn* (Cree */asiniy/*, Ojibwa */ahsin/* 'stone') all of which occur in Ontario. It was also designed to produce names in a shape that would be easily recognizable to those who know the name in its spoken form.

While visitors to an area may not be able to pronounce the names correctly by reading them off the map, they should be able to repeat them accurately enough once they have heard them, and the spelling on the map will serve to remind them of the correct pronunciation in the future. This is really all that can be asked of the orthography. Visitors to England soon learn that they must check with a native before attempting names like Thames [*Tems*], Greenwich [*Grenich*] or Kirkcudbright [*Kerkuwbriy*]; in Canada the difficulty with Algonquian names is not as great, but local pronunciation must still take precedence over literal spelling pronunciations.

Since its creation in 1973 the standard orthography has evolved into a device that will spell any Cree or Ojibwa word so that non-Algonquians can pronounce it. The orthography does not attempt to maintain all the distinctions between sounds found in Cree or Ojibwa, but will produce a single, distinct spelling of any Algonquian word.

Most of the rules for the standard orthography are straightforward. Cree and Ojibwa have no sounds and few combinations not found in English or French, so there is no problem of representing unusual consonants. The problems that do occur are the following:

1. Some dialects of Ojibwa have a glottal stop, /ʔ/ (the consonant in English [ʔə̆ʔə̂] ¡ *uh-uh* 'no'. In northern Ojibwa dialects this appears as /h/, and it is so written in most transcription systems as well as in the standard orthography.

2. In Ojibwa, single consonants between vowels are voiced, thus /p t k/ are pronounced [b d g] intervocalically, and are so written in the orthography. In Cree the situation is more complex -- intervocalic consonants *may* be voiced, but this depends on the dialect, the speaker, and the word involved. The voiced consonants may be written when local informants use them, but are not obligatory in Cree.

Ojibwa also has a series of consonant clusters in which the first element is a nasal, e.g. /mp nt nk/. These are frequently (but not always) voiced, and may be so written when they are. e.g. mb nd ng.

3. Both Cree and Ojibwa have combinations of /h/ + consonant, e.g. /hp ht hk/. These are unlike anything found in English or French, and so the orthography must compromise between accuracy and intelligibility. In most Ontario dialects of Cree and Ojibwa these clusters sound much like English [p t k] and they are so written. Ojibwa /hs/ is written ss in the middle of words, since a single s in this position is often pronounced [z] in English (e.g. in *easy, miser*).

In some Cree dialects these consonant combinations have undergone various sound changes. None of these variations are noted in the orthography. A Cree speaker from Fort Albany who says [ba·fow] for /pa·hpiw/ will recognize the spelling *Papiw* much more readily than a visitor from another settlement would be able to do with *Bafo*.

4. Eastern Cree (east of Fort Severn) and most Ojibwa dialects have the combinations /šp št šk/. These are spelled *shp sht shk* in the Ojibwa version of the standard orthography. In Cree they are written *sp st sk* since the s/š contrast is not significant in that language. In the western Cree dialects (and a few Ojibwa dialects) there is no [š] at all and s is written consistently.

5. Cree and Ojibwa have the seven vowels /i a o i· e· a· o·/, in contrast with the six to twenty (depending on the dialect and the linguist describing it) of English. In the standard orthography the vowels are used with their "continental" values -- e is always [ɛ] (as in Ben) or [e] as in bane), never [i] (as in been). English speakers see this system regularly in the spelling of foreign names, e.g. [riyo] (not [rayo] *Rio*, even though they sometimes adopt an English pronunciation (cf. the two pronunciations of *Adolf*, with [a-] and [ey-]. In English and French, vowel length is not distinctive, and there is no systematic way of writing i, so the length contrast of the Algonquian languages is ignored. This is only a minor problem, since few words in Cree or Ojibwa are distinguished solely by vowel length. Long /o·/ is often pronounced [u·] in Cree and Ojibwa, and most of the vowels become more or less rounded before a /w/ in Cree, but in the interest of consistency the standard orthography always uses o for /o·/ and ignores vowel rounding.

6. Many words in Cree (and a few in Ojibwa) end in a vowel + /w/. Some of these combinations are foreign to English and French, and their representation is something of a problem. There is no effective way of respelling /-iw/, so it is left as is. /-e·w/, pronounced much like *ayo* in the name *Mayo*, is written eo in the standard orthography. The long tradition of writing final /-aw/ as au in place names (e.g. Kapiskau, Chibougamau) has been retained. Final /-ow/ as in *slow* and /-iy/ as in *ski* are spelled o and i respectively.

THE OCNB SPELLING SYSTEM (ORTHOGRAPHY) FOR CREE AND OJIBWA GEOGRAPHIC NAMES

Procedures to be followed when working from a phonemic transcription of Cree or Ojibwa (e.g. a linguist's field notes, or accurately transcribed syllabics):

STAGE I (Linguist or native speaker, preferably both working together)

1. Remove generic (e.g. *sīpi(y)* lake, *sākahikæn* lake) or locative suffix (Cree *-ihk*, Ojibway *-ink*) and "connective *-i-*", e.g. *wīkiwāmisīpi* wigwam river → *wīkiwæn*. Since some generics coalesce with the final syllable of the word, check dictionary for free form.

2. Remove prefix *kā-* that which, the ____, and (if necessary) change verb from conjunctive to indicative; usually this means changing final *-k* or *-t* to *-w*, final *-hk* (Cree) or *-nk* (Ojibwa) to *-n*.

3. Cree: change *p t č k* to b d j g when so pronounced (usually not when initial, and never when preceded by *h*).

4. Ojibwa: change *p t č k s š* - to *b d j g z zh* when intervocalic.

STAGE II (May be done by a non-linguist)

5. Cree: Delete *h* before consonant. Change *š* to *s* before consonant.

6. Ojibwa:

Phonemic		Orthography
hp or pp		p
ht	tt	t
hč	čč	ch
hk	kk	k
hs	ss	ss intervocalic, s elsewhere
hš	šš	sh

šp št šk are spelled *shp, sht, shk* in Ojibwa (but not Cree - see rule #5). In parts of western Ontario *šp št šk* have become *sp st sk* and may be so written. Local usage should be checked.

7. Glottal stop ʔ is written in some dialects instead of *h*; respell as *h*.

8. Respell *č* (also written *c*) as *ch*. Respell remaining (prevocalic) *š* as *sh*.

9. Remove indication of vowel length: macron (¯) over vowel, raised dot (·) or colon (:) after vowel.

10. Respell Cree word-final vowel + semivowel combinations:

-æw as *au*	*-ow* as *o*
-ew as *eo*	*-iy* as *i*

D. H. Pentland
University of Toronto
31 May 1974

PROPOSED ORTHOGRAPHY FOR CREE AND OJIBWA PLACE NAMES

Procedure to be followed when working from a phonemic transcription of Cree or Ojibwa (i.e. a linguist's field notes, or accurately transcribed syllabics):

STAGE I (Linguist or native speaker, preferably both)

1. Remove generic (/sīpi(y)/ 'river', /sākahikan/ 'lake', etc.) or locative suffix (Cree /-ihk/, Ojibwa /ink/) and "connective -i-" (e.g. /wīkiwāmisīpi/ 'wigwam river' > /wīkiwām/). Since some generics coalesce with the final syllable of the word, check dictionary for free form.

2. Remove prefix /kā-/ 'that which, the ___', and (if necessary) change verb from conjunct to indicative; usually this means changing final /-k/ or /-t/ to /-w/, /-hk/ to /-n/.

3. Cree: change /p t č k/ to b d j g when so pronounced. Usually not when initial; never when preceded by /h/.
Ojibwa: change /p t č k s/ to b d j g z when so pronounced -- for southern Ojibwa this means always when intervocalic, and often also initially and finally; for northern Ojibwa check with a local informant.

STAGE II (may be done by non-linguist)

4. Delete /h/ before consonant. Some Ojibwa orthographies represent /ht/ etc. by /tt/; in this case change double consonants to single.

5. Change /š/ to /s/ before consonant. Respell remaining (prevocalic) /š/ as sh.

6. Respell /č/ (and /c/) as ch.

7. Respell word-final vowel + semivowel combinations (Cree):
/-aw/ as au /-ow/ as o
/-ew/ as eo /-iy/ as i

8. Remove indication of vowel length: macron (¯) over vowel or raised dot (·) following vowel.

FINAL CHECK

There should be NONE of the following in the final form of the name:
(a) Diacritics - accents, wedges, raised dots, hyphens, etc.
(b) h before consonant.
(c) sh before consonant.
(d) Double consonants.
(e) Final w.
(f) Final y after i.

D. H. Pentland
J. D. Kaye
19 July 1974.

STANDARD ORTHOGRAPHY FOR OJIBWA PLACE NAMES

Phonemic /m n w y a i o/ are not changed: m n w y a i o.

Phonemic /h/ or /ʔ/ is h.

Omit length indication of long vowels -- phonemic /a· e· i· o·/ or /a: e: i: o:/ or /ā ē ī ō/ are a e i o.

Single Consonants:

Phonemic	Beginning or End of Word	Middle of Word
p	p	b
t	t	d
c	ch	j
k	k	g
s	s	z
š	sh	zh

Consonant Clusters:

Phonemic	After Short Vowel	After Long Vowel
hp or pp	pp	p
ht tt	tt	t
hc cc	ch	ch
hk kk	kk	k
hs ss	ss	s
hš šš	sh	sh

mp	mp
nt	nt
nc	nch
nk	nk
ns	ns
nš	nsh
sk	sk
šp	shp
št	sht
šk	shk

(In parts of western Ontario /šp št šk/ have become /sp st sk/ and may be so written. Local usage should be checked.)

NOTE: The orthography outlined above is to be used after potential place names have been stripped of extraneous elements, e.g. generic, prefixes, grammatical endings.

D.H. Pentland
University of Toronto
26 July, 1974

STANDARD ORTHOGRAPHY FOR CREE AND OJIBWA PLACE NAMES

Procedure to be followed when working from a phonemic transcription of Cree or Ojibwa (i.e. a linguist's field notes, or accurately transcribed syllabics):

STAGE I (Linguist or native speaker, preferably both)

1. Remove generic (/sīpi(y)/ 'river', /sākahikan/ 'lake', etc.) or locative suffix (Cree /-ihk/, Ojibwa /ink/) and "connective -i-" (e.g. /wikiwāmisīpi/ 'wigwam river'>/wīkiwāmw/). Since some generics coalesce with the final syllable of the word, check dictionary for free form.

2. Remove prefix /kā-/ 'that which, the___', and (if necessary) change verb from conjunctive to indicative; usually this means changing final /-k/ or /-t/ to /-w/, /-hk/ or /-nk/ to /-n/.

3. Cree: change /p t č k/ to b d j g when so pronounced. Usually not when initial; never when preceded by /h/.
Ojibwa: change /p t č k s š/ to b d j g z zh when intervocalic.

STAGE II (May be done by non-linguist)

4. For Ojibwa consonant clusters see accompanying chart.

5. Cree: Delete /h/ before consonant.

6. Cree: Change /š/ to /s/ before consonant. Respell remaining (prevocalic) /š/ as sh.

7. Respell word - final vowel + semivowel combinations (Cree):

/-aw/ as au	/-ow/ as o
/-ew/ as eo	/-iy/ as i

8. Respell /č/ (and /c/) as ch.

9. Remove indication of vowel length: macron (¯) over vowel or raised dot (·) following vowel.

FINAL CHECK

There should be NONE of the following in the final form of the name:
(a) Diacritics - accents, wedges, raised dots, hyphens, etc.
(b) h before consonant.
(c) sh before consonant in Cree names.
(d) Double consonants except after short vowel in Ojibwa names.
(e) Final w except after i.
(f) Final y after i.

18

THE TREATMENT OF TOPONYMS IN MANITOBA FROM LANGUAGES WITHOUT AN ALPHABET

(Michael Munro)

UNITED NATIONS

ECONOMIC AND SOCIAL COUNCIL

Distr.
LIMITED

E/CONF.69/L.14
23 June 1977

ENGLISH ONLY

THIRD UNITED NATIONS CONFERENCE ON THE STANDARDIZATION OF GEOGRAPHICAL NAMES
Athens, 17 August-7 September 1977
Item 15 (b) of the provisional agenda.
Writing Systems: (b) Writing of names from unwritten languages.

THE TREATMENT OF TOPONYMS IN MANITOBA FROM LANGUAGES WITHOUT AN ALPHABET*

Paper presented by Canada

* Paper prepared by Michael Munro, head of field research for the Toponymy Division, Surveys and Mapping Branch, Department of Energy, Mines and Resources, Ottawa.

77-76417

E/CONF.69/L.14
English

THE TREATMENT OF TOPONYMS IN MANITOBA FROM LANGUAGES WITHOUT AN ALPHABET*

(paper presented by Canada)

Canada has a multiplicity of Amerindian languages and dialects, none of which has a satisfactory standardized orthography. This presents a problem to the members of the Canadian Permanent Committee on Geographical Names, who, in pursuing a policy of assigning first consideration to names with established public use, must provide spellings in the roman alphabet for the geographical names used by the Amerindian peoples. The toponyms devised for these names must be transcribed into a form mutually acceptable to the Amerindian peoples, to map users unfamiliar with their languages, and to cartographers. This paper will examine some of the approaches to the problem used in Canada at the present time.

CURRENT PRACTICE IN CANADA

ONTARIO

In 1973, the Province of Ontario conducted a toponymy study at Moose Factory, on the west side of James Bay. A means of romanizing native names was developed based on recommendations of a qualified linguist, specifying vowels and consonants that should or should not be used when reproducing Cree names. The Ontario study established guidelines based on the creation of phonemes in order to reproduce as closely as possible the native names, and these guidelines have been very useful in the preparation of those in use for Manitoba.

At present, the Province consults linguists when any new Amerindian names are reported, and both a linguist and a native person occupy seats on the Ontario Geographic Names Board.

---

* Paper prepared by Michael Munro, head of field research for the Toponymy Division, Surveys and Mapping Branch, Department of Energy, Mines, and Resources, Ottawa.

QUÉBEC

The Province of Québec is currently engaged in a field program on the east side of James Bay. In this study, the people being dealt with are Cree speakers, and the toponyms obtained are being spelled on the basis of phonetics.

An element of this field project which is much different from those in use in Manitoba and Ontario, is that the native toponyms being approved are in a form suitable for French-speaking persons. This results in word formations which utilize different letters or groups of letters than would be used in English to provide the same sound. For example, *ch* is used for the English sound *sh; qu* for the English *kw; ou* for *w, oo,* or *u.*

The Department of Indian and Northern Affairs

This arm of the federal government has jurisdiction in the Northwest Territories, in Yukon Territory, in national parks and on all Indian reserves. The Department is represented by a member on the Canadian Permanent Committee on Geographical Names who assumes responsibility for all geographical names occurring in these areas.

The policy adopted by the Department of Indian and Northern Affairs has two parts. For Inuit names, a standard orthography from which spellings can be provided for all new names has been in use since 1965, and is currently being revised. However, in the case of names of Amerindian origin for which there exists no written orthography, the Department accepts the spellings provided by the regional offices.

The Department translates into English or French approximately 30 - 35 % of the new submissions of Amerindian origin. This is done either because a name is unwieldy due to its length, or because it is much too difficult for map users to pronounce.

THE APPROACH IN MANITOBA

Toponymy Study 1975-1978

A federal-provincial toponymy study (involving the Department of Energy, Mines and Resources, Canada, and the Department of Renewable Resources and Transportation Services, Manitoba), was initiated in the Province in 1975 and completion is expected in 1978. This study consists of interviewing local people, and conducting archival research at all populated places in the province, including the most remote. It is expected that by the end of the study the existing stock of approved toponyms will be doubled, from 7,500 names to approximately 15,000. Of these new names, it is expected that 50 % will be of Amerindian origin. A method had to be determined to devise phonemes in the roman alphabet suitable for word construction, while maintaining the integrity of the native names.

E/CONF.69/L.14
English

Amerindian Names

The importance of collecting, retaining, and applying native names should not be underestimated. Although constituting only 4 % of the province's population, the native people inhabit approximately two-thirds of the land area of Manitoba. With the new inroads resource companies are making into remote areas, and the associated large scale mapping programs being undertaken, the need to safeguard the toponyms of the indigenous people becomes more and more acute. These new mapping programs have necessitated great numbers of accompanying identifiers in the form of toponyms. In the past, it has been government practice to assign names honouring war casualties, bush pilots and pioneers, while private industry has provided names which are even more alien to the area.

Soon after the current study began, the large numbers of native names in the Sioux (Assiniboine), Cree, Chipewyan and Ojibway (Saulteaux) languages, made it apparent that a comprehensive and consistent approach toward the transcription of native names into forms recognizable in the roman alphabet was needed. Acceptable forms were determined by assessing the recommendations of the fieldmen, native interpreters and linguists, and by comparison with words in native languages dictionaries.

(a) Phonemes provided by fieldmen

The spellings provided by the fieldmen for the various toponyms of native origin are useful for reference, but much less reliable than those provided by the native interpreters. Judging from attempts made by fieldmen to reproduce in the roman alphabet the sounds of native toponyms, it has become evident that the use of local interpreters is necessary if the nuances and inflections of the various languages are to be accurately recorded.

(b) Phonemes provided by native interpreters

It is fortunate for the toponymy study that interpreters who have been schooled in English and are familiar with the roman alphabet and its phonetics, are now available. The performance of these people during interviews is impressive, they are painstaking and meticulous, sounding each name out slowly, then checking and rechecking the sounds, they record in the roman alphabet, by themselves and with the help of others.

The spellings provided by the native interpreters reflect the sounds in the names and respect the differences that characterize each individual dialect. This is an especially impo ant consideration in areas where one language has been heavily affected by another, to the extent that actual words of one language have been incorporated in the other. An example of this is the language spoken at Island Lake, which ".... is a mixture of Saulteaux and Cree; some words being Saulteaux others being Cree; compound words being in many cases hybrids of the

F3

two".[1] Such areas as this, where the language is unique unto itself, places severe limitations on the usefulness of dictionaries and other sources, and increases the degree of reliance that must be placed on the phonetic spellings supplied by the local interpreters.

(c) Linguists

There are no linguists working directly on the accumulation of information in the fieldwork. However, linguists have pointed out problems that will be encountered with the various language groups and have recommended certain guidelines that should be followed for the Algonkian languages, Cree and Ojibway. A report on the Athapaskan language group including the Chipewyan language is in progress.

(d) Dictionaries of Indian languages

It has been found that the dictionaries available for the Indian languages in Manitoba are quite inadequate for the study's needs. A problem with them is that they generally only reflect one dialect of a language and are therefore not necessarily useful for all peoples speaking the same basic language. "Unlike some European languages which designate one dialect as the 'standard', or socially most acceptable, way of speaking Cree is equally 'proper' when spoken in each and all of its regional variations".[2] This statement while designating only one of the languages being dealt with is applicable to them all.

In addition, the dictionaries available for these languages are usually quite old and do not necessarily reflect the modern language, nor the changes that have taken place over the last one hundred years or more. Languages (like toponyms) are dynamic, and since these are not written languages with the type of uniformity that speakers of European languages expect, the changes are much more dramatic. Not only do the modern Indians not know the meaning of many older toponyms, but they may not be able to understand the language variations that occur from one band to another.

(e) Established names of Amerindian origin

Toponyms of Amerindian origin that have appeared in print for extended periods of time are left unaltered unless it is the wish of the local people to have them changed. While the spellings of these names

1. H. Christopher Wolfart: *Boundary Maintenance in Algonquian*, Amerindian Anthropologist, Vol. 75, No. 5, 1973.

2. H. Christoph Wolfart and Janet F. Carroll: *Meet Cree*, University of Alberta Press, 1973; page 5.

may not coincide with the guidelines used to establish accurate spellings, and the name may not be recognizable in the language of today, it is important to remember that with the dynamics of unwritten languages, changes occuring in the oral languages may render many old and traditional meanings obscure. Nonetheless, these names have persisted and are in local use even if the origin and meaning have been lost.

In addition, many established names may have originally been improperly recorded but because they have existed on maps and in documents for so long, the corruptions have become the accepted forms and have been adopted by the local people.

(f) Double naming

A problem was encountered in locales with substantial English and native populations, where each language group might use a different name for the same feature. An example is *Clearwater Lake* which is known by the local Indian as *Atikameg Lake* (meaning "whitefish"). An option open in cases like this is to use a double form such as *Clearwater (Atikameg) Lake*, but this method becomes unwieldy and impractical. As a result it has been decided that the least commonly used name be placed on record only, while the other be approved for mapping and documentary purposes.

(g) Verification of the proposed forms

The Ameridian names which are proposed for approval are recorded and submitted on maps to the native band councils for their comments before final approval is made. While the response that can be expected has not yet been determined, it is hoped that there will be a high degree of cooperation.

(h) Some guidelines for the transcription of Amerindian toponyms.

(i) the letters "p" and "t" are to be used rather than "b" and "d"

(ii) for Cree names the letter "k" is to be used rather than the letter "g", however this does not hold true for Saulteaux where "g" is used

(iii) the letter "ch" should be used rather than the letter "j"

(iv) the letter "s" should be used rather than the letter "z"

(v) the letters "sh" should be used rather than the letters "zh"

(vi) the letters "ay" should be used rather than the letter "ā" where it has a long sound as in the word *day*

(vii) the letter "a" should be used for sounds as in the words *father* and *cat*

(viii) the letters "ee" should be used rather than the letter "ē" where it has a long sound as in the word *be*, except for the final letter in a name where it might be mistakenly assumed that emphasis be placed on the final syllable

(ix) the letter "o" should be used for sounds as in the words *rope* or *cook*

(x) the letter "e" should be used for sounds as in the word *pet*

(xi) the letter "i" should be used for sounds as in the word *mint* and as a word ending to represent the sound of a long "ē" as in the word *ski* - it should also be used to represent an "ē" when followed by a vowel as in the word *axiom*

(xii) the letters "kw" should be used rather than "qu"

(xiii) all marks ie. diacritics, accents, wedges, raised dots, hyphens, etc. should be avoided.

(i) Some examples of geographical names recommended

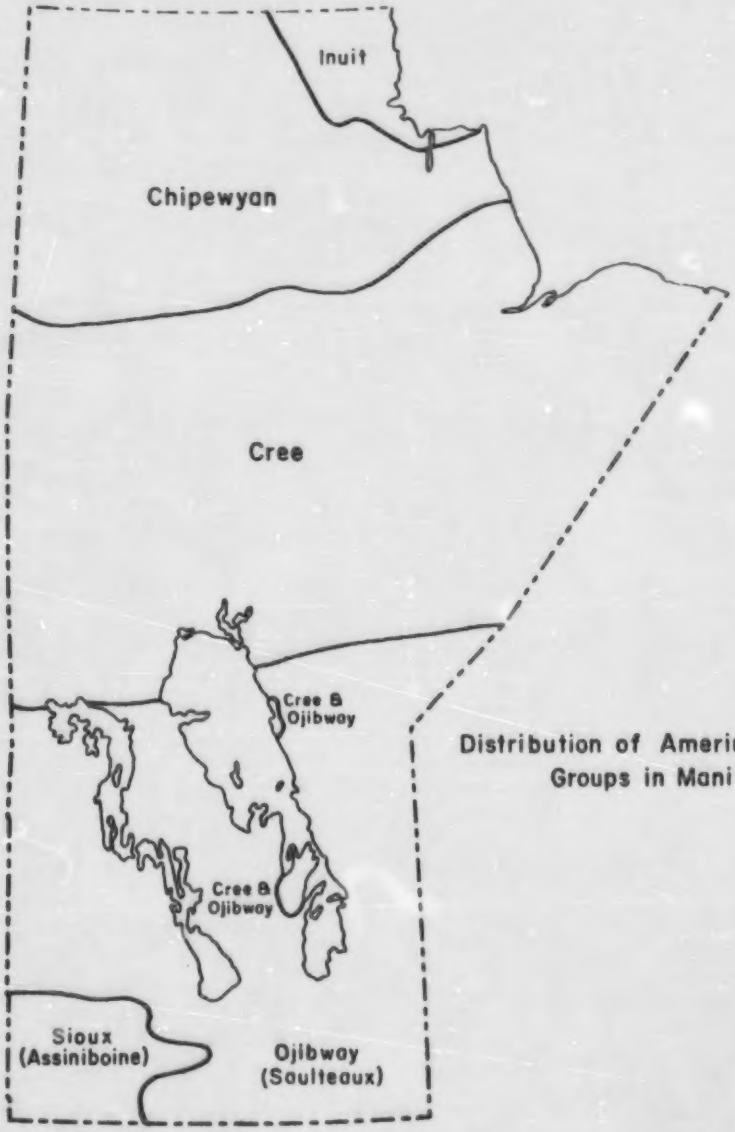
Kokookuhoo Lake	-	"Nightowl lake"
Kasheesheepeekak Lake	-	"Lake where the duck was lost"
Kakenosaykak Lake	-	"Lake with many fish"
Kasaseepakaneekeesink Creek	-	"Where the water sometimes flows over the muskeg before flowing under it"
Kitchi Lake	-	"Big lake"
Wawakuskwayank Creek	-	"Winding marsh creek"
Gachekwaywaygcgong Rapids	-	"Where the rapids make a drumming sound"
Atik Bay	-	"Caribou bay"
Nasatagun Creek	-	"Creek from the lake that is used for travelling back and forth"

CONCLUSION

The Manitoba Toponymy Study was started in order to gather in a system-

atic way the toponyms in use for the geographical features throughout the Province. As a result, an estimated 3,000 new names of Amerindian origin will be made available for topographical maps. Since no acceptable roman orthographies were available at the outset of the project, it was necessary to devise guidelines and standards for the creation of phonemes to be used in forming these names. The guidelines established permit map users familiar with the roman alphabet to pronounce the Amerindian names in a way that will make them recognizable to local native people.

It is expected that these guidelines will have practical application in other provinces and territories as toponymic studies are undertaken there.



Distribution of Amerindian Language Groups in Manitoba

19

SYSTÈMES D'ÉCRITURE UTILISÉS POUR LES LANGUES NON ÉCRITES AU GUATEMALA

(résumé)

NATIONS UNIES

CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL

Distr.
LIMITEE

E/CONF.69/L.8 (ABSTRACT)
23 juin 1977
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

TROISIEME CONFERENCE DES NATIONS UNIES SUR LA NORMALISATION DES NOMS GEOGRAPHIQUES
Athènes, 17 août-7 septembre 1977
Point 15 de l'ordre du jour provisoire.
Systèmes d'écriture

SYSTEMES D'ECRITURE UTILISES POUR LES LANGUES NON ECRITES AU GUATEMALA*

Document présenté par la République du Guatemala

Résumé

* Par Francis Gall (Guatemala).

E/CONF.69/L.8 (ABSTRACT)
Français

Lorsque les Espagnols débarquèrent au Guatemala en l'an 1524, ils y découvrirent un certain nombre de langues indiennes, dont beaucoup ont aujourd'hui disparu.

Par ailleurs, un grand nombre de mots espagnols ont été incorporés, volontairement ou non, dans les 20 principales langues parlées actuellement par les Indiens au Guatemala. Il n'a pas été facile de normaliser l'orthographe de certaines de ces langues, principalement parce qu'elles n'avaient jamais été écrites et qu'elles présentent des caractéristiques phonétiques particulières qui se sont développées sous l'effet des forces de l'évolution sociale et historique.

Il convient de souligner que, afin de mieux pouvoir saisir la richesse linguistique des langues en question et afin de pouvoir utiliser les noms indigènes dans les cartes publiées, des efforts considérables en vue de trouver la réponse correcte à ce problème ont été entrepris à la demande de l'auteur, qui a participé à toutes les réunions qui ont eu lieu pendant une année avec les linguistes et les techniciens de l'Instituto Indigenista Nacional, de l'Instituto Lingüístico de Verano et divers organismes exerçant des activités dans le pays.

Bien qu'il ait finalement été possible d'inventer une vingtaine d'alphabets officiels, ce travail doit être considéré comme étant de nature purement expérimentale, car on a utilisé successivement plusieurs modèles de représentation graphique de notre système idiomatique hétérogène.

Il convient également de souligner que les solutions trouvées ne doivent pas être considérées comme définitives. En d'autres termes, elles sont valables jusqu'au moment de leur adoption, ce qui laisse la voie ouverte à des modifications et des corrections ultérieures. De plus, cette opération a pour objet de normaliser l'orthographe et d'élaborer des instruments d'enseignement pour les zones rurales, sous la forme de symboles orthographiques, qui permettront d'apprendre à lire et à écrire dans les différentes langues indigènes telles qu'elles sont parlées actuellement et en même temps de faciliter leur adoption ultérieure dans la langue officielle du pays, c'est-à-dire l'espagnol. Cela signifie donc que la linguistique utilisée est appliquée uniquement dans un but spécifique, sans que l'on cherche à élaborer des symboles pour exprimer des subtilités d'expression qui intéressent davantage l'étude strictement scientifique de ces langues non écrites.

A l'exception du caraïbe, toutes les langues vernaculaires sont d'origine maya. On dispose au total de 48 symboles graphiques, mais aucune des différentes langues ne les utilise tous, la plupart représentant des sons voisins. Dans chacun des alphabets, on indique les symboles orthographiques utilisés ainsi que les sons qui sont particuliers à chaque langue, sans toutefois que l'on essaie de définir toutes les variantes phonétiques et dialectales.

Pour diverses raisons, dont les problèmes techniques d'impression, comme il est indiqué dans l'appendice du Dictionnaire géographique du Guatemala, certaines variantes des sons espagnols a, e, i, on, n, x, qui sont dactylographiées avec un tréma, seront imprimées en italique.

Le présent document est un résumé, et non le texte complet, du document de travail sur la question, qui a été présenté en espagnol uniquement et devra être consulté dans cette langue. Quelques points méritent cependant d'être notés ici.

Il convient de souligner à nouveau que, à l'exception de l'aravak ou caraïbe d'Amérique centrale, les langues des minorités ont pour origine commune le maya et ne sont pas écrites.

Cela signifie qu'on pourrait les définir correctement comme des langues utilisées par une certaine population et différentes des langues reconnues comme nationales ou ethniques.

En outre, et précisément parce que ces langues ne sont pas écrites, des problèmes se posent en ce qui concerne les données géographiques. Dans de nombreux cas, il a été difficile de déterminer comment les noms géographiques devaient être écrits dans les régions qu'ils désignent ou quelle orthographe devait être utilisée.

Le problème se complique lorsque l'on tient compte de différentes considérations pratiques et culturelles. Certains signes conventionnels ont été difficiles à reproduire. En outre, des groupes minoritaires se sont parfois montrés très jaloux de leur identité, refusant systématiquement de s'adapter à une notation plus universelle des noms géographiques de leur région. Il faut également tenir compte de l'utilité des données publiées pour la majorité linguistique ainsi que pour les étrangers.

Trois méthodes principales sont utilisées par les linguistes pour transcrire les langues parlées.

Il y a d'abord la transcription purement phonémique, où tous les sons, du moins le plus grand nombre possible, sont transcrits. L'intonation, l'accent tonique, la respiration, le degré de fermeture, etc., sont également indiqués.

Dans la deuxième méthode, appelée transcription phonétique, les sons appelés allophones (ainsi que les variantes toniques et les caractéristiques de l'accentuation) ne sont pas représentés graphiquement, mais combinés dans des unités globales appelées phonèmes. A première vue, cette méthode semblerait nettement supérieure à la transcription phonétique, et en fait, elle l'est sous de nombreux aspects. Deux ou plusieurs sons qui sont prononcés ensemble sont représentés par un seul symbole; les caractéristiques peu marquées d'intonation et d'accent sont omises et la séparation des mots est respectée.

La troisième méthode a une plus grande utilité pratique puisqu'elle est utilisée pour la publication des textes dans une langue donnée. C'est ce qu'on appelle l'orthographe pratique. En mettant au point un tel système, on tient compte de certains facteurs, tels que les symboles utilisés dans la langue nationale, les moyens de publication et d'enseignement, etc.

Il est évident qu'une solution est en vue. Toutefois, il reste quelques problèmes à résoudre. En premier lieu, il peut être difficile, impossible ou très

coûteux d'obtenir des caractères de linotype pour des symboles particuliers ou modifiés. Il faut également tenir compte du fait que, même si l'orthographe pratique d'une langue minoritaire peut s'adapter, jusqu'à un certain point, à l'alphabet utilisé par la langue nationale, il est essentiel que tous les phonèmes de la langue minoritaire soient représentés afin de reproduire les contrastes phonémiques. Cela nécessite des caractères qui n'ont aucune signification pour ceux qui parlent la langue nationale.

Par conséquent, même si les orthographes pratiques se prêtent extrêmement bien à la publication de textes dans les langues minoritaires, il est évident que, si l'on tient compte du fait que des personnes qui parlent d'autres langues utiliseront les données géographiques publiées, il faudra procéder à une adaptation supplémentaire.

Cette dernière phase entraînera l'utilisation d'un alphabet que l'on pourrait appeler "normalisé" ou "officiel", c'est-à-dire un alphabet reconnu officiellement, dont toutes les formes sont limitées à la langue nationale officielle.

On affirme que l'utilisation de ces alphabets normalisés est la méthode qui convient le mieux pour la publication des documents géographiques lorsque des langues minoritaires sont encore prédominantes. On peut notamment invoquer les raisons suivantes :

a) Il n'est pas nécessaire de disposer de caractères de linotype spéciaux ni d'avoir des machines à écrire avec des signes ou des symboles particuliers;

b) Même si les noms géographiques ne sont pas reproduits exactement tels que les indigènes les prononcent, ceux-ci comprendront néanmoins de quels toponymes de leur région il s'agit;

c) De cette manière, les documents géographiques auront une utilité plus grande pour ceux qui utilisent la langue nationale officielle.

Dans de nombreux cas, cette pratique ne ferait que légaliser une situation de fait, et ne constituerait donc pas un changement. D'ailleurs, son application serait conforme à la résolution 16 de la première Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques, qui concerne la transcription des noms géographiques empruntés à des langues non écrites 1/.

Par ailleurs, l'utilisation des alphabets normalisés présente certains inconvénients. On peut prévoir les suivants :

a) Lorsque certains contrastes sont ôtés aux langues minoritaires, des ambiguïtés peuvent se produire. Il s'agit d'une conséquence naturelle de la normalisation, mais, en dépit des difficultés apparentes, les ambiguïtés tendent à diminuer lorsque les éléments sont placés dans leur contexte.

1/ Voir Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques, Genève, 4-22 septembre 1967, vol. I, Rapport de la Conférence (Publication des Nations Unies, numéro de vente F.68.I.9), chap. III.

b) L'alphabet normalisé ne sera pas conforme à l'orthographe pratique utilisée dans les textes en langues minoritaires, et des usagers auront probablement des réactions négatives.

Ces réactions peuvent être atténuées en expliquant à ceux qui utilisent les langues minoritaires que l'alphabet normalisé ne s'applique qu'aux noms géographiques et non à la langue elle-même et que son utilisation est nécessaire pour les besoins internationaux.

c) Il faut toujours procéder à certains ajustements non linguistiques.

d) Les noms géographiques en alphabet normalisé indiqués sur les cartes, dictionnaires, etc. ne donneront, de par leur nature même, aucune information quant à la manière dont ils seraient transcrits en orthographe phonémique ou pratique. La procédure de normalisation est irréversible. Cela posera certains problèmes au scientifique qui s'intéresse aux noms géographiques à des fins linguistiques ou étymologiques. Toutefois, on peut lever partiellement cette difficulté en publiant des notes explicatives, comme on l'a déjà fait au Guatemala; cela constitue un instrument utile pour le chercheur qui travaille dans des régions où l'on parle des langues minoritaires. Cela lui permettra non seulement d'écrire la langue en utilisant soit une orthographe pratique, soit un alphabet normalisé, mais aussi de disposer d'un outil précieux pour la prononciation correcte des phonèmes de cette langue.

En se fondant sur les faits susmentionnés, l'auteur a collaboré activement avec l'Instituto Indigenista Nacional et l'Instituto Lingüístico de Verano pour élaborer des alphabets qui comportent des versions phénomique, phonétique et normalisée. Cette tâche est très ardue mais, grâce à la bonne volonté des intéressés, des progrès satisfaisants ont été réalisés en tenant compte, avant toute chose, du fait que les alphabets normalisés ou officiels seraient utilisés dans les documents géographiques destinés à être publiés.

Il y a par exemple, parmi les difficultés qui ont été rencontrées, l'existence de l'occlusion glottale ou apostrophe (') dans les langues mayas. On n'est pas encore parvenu à un accord complet sur ce point mais, dans l'état actuel des choses, on utilise l'apostrophe (') pour représenter l'occlusion glottale et non le chiffre 7, comme l'a fait à tort Terrence Kaufman dans une publication du Proyecto Lingüístico Francisco Marroquín (qui était situé dans la ville d'Antigua - Guatemala avant d'être transféré à l'endroit où il se trouve actuellement) ou la crosse sans point du point d'interrogation qu'utilisent certains linguistes. Il y a également l'utilisation des doubles voyelles ainsi que la différenciation des sons obtenue en langue espagnole en utilisant les lettres "c" et "k", ceci pour mentionner quelques-uns des problèmes rencontrés au niveau national. Bien entendu, ces questions sont analysées d'une manière plus détaillée dans l'original espagnol du document.

20

MICMAC PLACE NAMES IN NEWFOUNDLAND

(John Hewson)

MICMAC PLACE NAMES IN NEWFOUNDLAND*

John Hewson

In 1602, according to Purchas, the explorer Bartholomew Gosnold, off the coast of Maine met up with "....a Biscay shallop with saile and Oares .... manned by eight Indians who .... described the Coast thereabouts, and could name Placentia of the New-found-land." It is known that the Micmac had early acquired the use of the five or six ton sailing vessel known as a shallop, and it is also known that they travelled to Newfoundland from Nova Scotia in these boats in the seventeenth century (Pastore 1971) and perhaps as early as the late 1500's. So the Micmac name Plisantek (Placentia, see No. 133 below) or Presentic as it is given by Father Biard in the early seventeenth century (Campeau 1967: 202), is clearly an ancient borrowing into Micmac of a name that was apparently originally Spanish (Seary 1971: 38). In fact the historic sound shift from r to l has taken place in Micmac since the seventeenth century and is attested by an old borrowing from Micmac into English and French: the modern Micmac word qalipu caribou (literally snow shoveller: probably a hunter's nickname, given from the animal's habit of digging the snow with its hooves to get at the mosses beneath) obviously had an r not an l when borrowed into French and then English as caribou, and this original r has since become l in Micmac.

The basis of the list that follows was a collection of Micmac place names made about the turn of the century by Nicholas Jeddore of Conne River, apparently passed on to Father Pacifique, a Capuchin missionary among the Micmac who is known for his grammar of the language (Pacifique 1939). The occasion was apparently Pacifique's visit to the settlement of Conne River in 1908 at a time when Nicholas Jeddore was postmaster of the settlement (Pacifique 1935: 316).

In 1971 I was able to check this list with Matthew Jeddore, the son of Nicholas. Matthew is now (1978) in his eighties and remembers learning to read and write Micmac, his mother tongue, in the school at Conne River. Pacifique notes that "La Maîtresse d'école était elle-même une enfant de la tribu: elle avait trente-quatre élèves." (Pacifique 1935: 316). Conne was essentially a Micmac-speaking village until as recently as the 1940's.

Subsequent work on this list with Bernie Francis, Melvin Jeddore and William Joe has helped me to clarify details both linguistic and geographical, and I wish to record my gratitude for their help.

* EXTRAIT DE: Regional Language Studies Newfoundland, 1979

The Micmac names are given here in a phonemic script which is a modification and clarification of the traditional Micmac orthography which under-differentiated phonemically and led to ambiguous readings. Such ambiguity, while not serious for native speakers, presents serious difficulties for those who do not know the language, and who need a clear and unambiguous reading in order to pronounce correctly the words they read.

Micmac Speech Sounds

Consonants: p,t,k,q,č,s,l,m,n,y,w

Vowels: ī,ē,ā,ō,ū,i,e,a,o,u,ə

The consonants p,t,k,q,č and s are normally unvoiced initially, finally and in clusters, but voiced intervocalically, voicing being non-distinctive, as elsewhere in Algonkian languages. The liquids l, m and n may be either syllabic or non-syllabic. When syllabic, they will be spelled +l, +m and +n respectively, except in initial position where they are always syllabic before a consonant and non-syllabic before a vowel: npit+n [ŋ̩ˀpɪdŋ̩] my hand, nipit [nɪbɪt] my tooth.

To avoid diacritics, as well as for other (cultural and historic) reasons, /č/ is spelled as j.

When any one of the naturally voiced continuants l, m, n, w, y occurs as the first member of a cluster, it is normally followed by a glottal catch that separates the two elements of the cluster: pekisink [pegisinˀk] he arrives; awti [awˀti] road, path. If this glottal catch does not occur, the initial consonant of the cluster is not arrested, and the voicing will continue on into the second element of the cluster. Such clusters are spelled as having a long initial consonant, since the phenomenon is only partly predictable: pim'+n [pə̥ mdŋ̩] hill; kil'pil [kl̥bil] tie him up; wen'ju'ksnan [wenju·ksnan] shoe. From these examples it may be observed that the apostrophe is used for marking both long vowels and long (or run-on) consonants.

The /q/ is a post velar or uvular that is normally fricative; originally a backed allophone of /k/, if now has phonemic status.

The five long vowels occupy cardinal positions, and are complemented by five equivalent short vowels. The neutral murmur vowel or schwa (spelled +) is always short, and may be stressed, as in ktik [ə ktə́k] other, mkisin [m̥kə́sn̥] moccassin.

Place Names

The list prepared by Nicholas Jeddore is typically Indian in its organization: names are listed according to the watershed in which they occur, and are mostly of lakes, rivers and portages. When one travels by canoe, of course, the ultimate destination of the water on which one is afloat is of prime importance. There are six basic watersheds listed, which will be abbreviated as shown: 1. Burgeo-LaPoile (BL); 2. Hermitage-Conne (HC); 3. Conne River Country (C); 4. Bonavista (B): 5. Exploits (E); 6. St. George's, or West Coast (SG).

It is of note that the original Micmac immigrants to Newfoundland were probably not from the Cape Breton area of Nova Scotia. In the ancient divisions of the Micmac territory into chieftaincies or districts, Newfoundland was not a separate entity, but a part of the district called Esgigeoagig, the Skin-dressing Country, which lay between Halifax and Canso (Pacifique 1935: 282). In this regard it should be noted that the surname of the original author of this list, Jeddore, occurs as a toponym in Nova Scotia, and that Jeddore's Harbour is about 40 miles east of Halifax in the ancient district of Esgigoeagig. There would, of course, be greater pressure to emigrate from the areas close to Halifax than from the more remote and untouched parts of Cape Breton Island.

For easy reference, I have organized the main listing by alphabetic English gloss, with each gloss numbered.

Each English gloss of the main list is followed by a reference in brackets to the original list of Nicholas Jeddore, using the abbreviations given above. For example, Burnt Hill (BL) is on the South Coast (Burgeo-LaPoile) whereas Burnt Hill (B) is in the Bonavista watershed.

Common Place Name Elements

1 sipu = river

2 qospem = lake

3 walney = cove

4 qapskw = waterfall (pl: qapskul)

5 miniku = island

6 kimu'j = dead tree, stick, log

7 we'kati = place

8 -e'kati = place

9 -ek = locative, used with proper names

10 -k = locative, added to almost all place names

11 unikan = portage

12 -pe'k = lake (locative marker added)

13 -pukwek = tidal river

14 -a'ki = land

15 pim'tin = mountain, ridge

16 -astukwek = river, stream

17 -amkiaq = beach

18 -amkitk = rapids

There are three terms for river. Sipu is etymologically related to the root sip- stretch, and clearly refers to the linearity of a river. The formative -pukwek appears to refer to the emptying of a river into the sea. The formative -astukwek seems to refer to the flow of a river across the landscape — over rapids, around islands, etc.

1. Annie Lake (FB). Anmali'jek. Anmali'j is a diminutive form of Anmali, Anne-Marie. -ek is the locative marker used with proper names.

2. Annieopsquotch Mountains (E). Aniapskwoj. Root ani- indicates abhorrence, aversion; -apskw = rock. The final -j is probably diminutive. Literal meaning: "terrible rocks."

3. Anthony's Pond (HC). Attuenek. The Micmac form of Anthony is from French Antoine, at a time when it was pronounced /ãtwen/. The pronunciation /we/ changed to /wa/ is standard French as a direct result of the revolution of 1789; this of course did not affect Canada, so that /we/ survives today as a rural pronunciation in Canada. (Cf. No. 9.). The geminate indicates that the intervocalic consonant is voiceless in this case.

4. Bachelor's Point (C). Newkteypukwit, newktey = alone; -pukwit = he stands. (Cf. No. 98). The name appears to be used when a single tree stands on a promontory.

5. Badger River (E). Pa'qamikekewey Sipu. pa'qamikek = level land, a plain.

6. Barachois (C). Kutapsku'j. The root kut- indicates midway, half

way across. -apskw = rock, followed by long vowel and j, both diminutive features.

7. Barachois Harbour (C). Elue'wie'katik. Pacifique (1935: 317) gives a gloss, "The Mads' place", which is of course impossible English. Root elue'wi = crazy; -e'kati = place; -k = locative.

8. Basque Brook (E). Paskwe'wa'kik. The initial element is an obvious borrowing; -a'ki = land, country.

9. Bay D'Espoir (C). Lapite'spe'l. The English pronunciation (Bay Despair) of this name reflects the original French pronunciation of -oi- (See No. 3). As so often happens with Micmac borrowings from French, the original article has been borrowed too. The postconsonantal w (of Fr. /espwɛr/) has been lost in Micmac, a not unusual phenomenon in many languages, indicating a basic phonological instability — cf. Eng. Greenwich, Dulwich, Norwich, and Fr. froide /frwad/ < frwɛd < L. frigida vs. raide /rɛd/ < rwɛd<L. rigida.

10. Bay D'Est (HC). Wjipine'katik. wjipin = east.

11. Bay D'Est Brook (HC). Stekswe'katik. Steks- is borrowed from Eng. stag. Another borrowing also has -s: lapits rabbit, pl. lapitsik.

12. Bay du Nord (HC and FB). Oqwatinipukwek. Oqwatin = north; -pukwek = tidal river. On modern maps the Hermitage Bay toponym is now shown as North Bay, but the older people still call it Bay du Nord. The Fortune Bay toponym is still shown as Bay du Nord.

13. Bay of Islands (SG). Elmastukwek. elm- = away, back home; -astukw = river.

14. Beach Cove (FB). Walnamkiaq. waln- = cove; -amkiaq = it is a beach. (Cf. welamkiaq it is a good beach — preverb wel- = good).

15. Bernard's Pond (HC). Pilna'lji'jek. Pilna'l = Bernard; ji'j = hypocoristic diminutive.

16. Berry Hill (C). Muinaqan. This is the berry picking ground on the west side of South West Brook at Conne River. But muin = bear, and the rest of the word is uncertain.

17. Big Cove (HC). Pekwatapaq. Meaning uncertain; perhaps "steady waters". (Cf. Terra Nova Lake).

18. Big Cove (C). Meski'k Walney. A literal translation: meski'k = it is big.

19. Big Flats (C). Panuek. Meaning uncertain. pan- = open; perhaps where the river opens out.

20. Birch Island (C). Maskwiktuk. maskwi = birch; -iktuk is a locative postposition rather than an inflection, with the concrete sense of in. Pacifique (1939:45) compares maqamikek on earth (locative) and maqamikew iktuk which, he says, "signifierait plutôt dans la terre."

21. Birch Rind Pond (B). Miniko'mey. Miniku = island; rest of the word not known.

22. Bishops Falls (E). Kjipa'tila'sewey Qapskuk: literal translation. Preverb kji = great, big (same element as in Longfellow's "Gitchi-Manitou"); pa'tila's = priest, borrowed in earliest contact times from French patriarche; -ewey = derivative adjectival ending; qapskw = falls; k = locative.

23. Bittern Cove (C and E). Wi'kujimejue'katik. Rand (1888:37) gives Weŭkŭjŭmĕch bittern; -e'kati = place.

24. Black River (FB). Maqtewey Sipu. A literal translation.

25. Black Rock (BL). Maqtewapkek. maqtew- = black; -apk appears to be a variant of -apskw rock. Pacifique (1935:313) indicates that this word is a literal translation.

26. Boat Cove (C). Kumijk. The verbs ekumik it is moored (inan.) and ekumit he is moored (an.) would give a reduced stem kumi- for forming nominals: kumij is apparently a diminutive of this: a mooring place for boats.

27. Brazil Lake (HC). Pa'si'lek. Locative of proper name. The long vowels are curious, and also loss of postconsonantal r.

28. Burgeo (BL). Najioqonuk. Meaning unknown.

29. Burnt Hill (BL and B). Qaqsit Pim'tin. Literal translation: qaqsit = he is burnt. (pim'tin is animate gender). The Bonavista place name is listed in Pacifique 1935 as Gagsit Pemten gisna Gagsitesg (gisna = or); qaqsite's is probably a diminutive of qaqsite'w the burnt one (animate), a verbal participle, which seems to be an alternative name for the hill in Central Newfoundland.

30. Burnt Naps (FB). Eptewiktu'j. Meaning uncertain: eptek = it is hot. Cf. No. 32.

31. Burnt Pond (BL). Petewikpe'k. Pacifique (1935:313) indicates that this is a literal translation. Cf. No. 32.

32. Burnt Pond (HC). Petewikek. Literally: where it is burnt. It would seem that ept- and pet- are variants, showing free metathesis of the initial phonemes. Cf. Nos. 30 and 31.

33. Burnt Woods (C). Qaqtek K-mu'j. Literally burnt stick, log, dead tree; qaqtek = it is burnt (compare the animate form in 29).

34. Cape La Hune (BL). Saqsk-tek. Glossed slope in Pacifique 1935; saqske'k = it is flat.

35. Carrols Hat (FB). A'kusin'j'i'j We'katik a'kusin = hat; -ji'j = pejorative or hypocoristic diminutive.

35.A. Cave Hill (B). Mskikuomkewa'j. mskikuom = bear's den. This is erroneously glossed Hay Hill in the original.

36. Child Brook (B). Mijua'ji'jue'katik. mijua'ji'j = child.

37. Claude Pond (FB). K-lo'tek. In Micmac liquids following plosives are regularly syllabic. The borrowing of the proper name is from French, not English. The name is also found written as Glode, and is the origin of the toponym Clode Sound (Trinity Bay).

38. Clay Bank (C). Pkawe'katik. Pkaw = clay.

39. Cock-'n-Hen Cove (C). E'se'katik. e's = clam, known in Newfoundland English as a cock-'n-'en. Today the place is known as St. Joseph's, Bay D'Espoir.

40. Codroy River (SG). Katalisk. Meaning uncertain: Katalis could be a diminutive based on a borrowing of Codroy.

41. Conne River (C). Miawpukwek. miaw = middle; -pukwek = tidal river. The site was originally a meeting place for the Newfoundland Micmac. It was laid out as a reserve 100 years ago, but conditions for maintaining the reserve were not fulfilled. It remained, however, the only Micmac settlement on the island of Newfoundland.

42. Cormack's Lake (E). Epuntekewey. Meaning undertain: epune'k = it slopes downwards.

43. Crooted Lake (HC). Paqju'pe'k. Paqju- is a root meaning crooked.

44. Crooked Still (B). Paqjuastukwek. Cf. 43; -astukw = river.

45. Cross Pond (E). Klujjiewpe'k. The Micmac root Klujji- appears to be borrowed from ecclesiastical Latin (stem cruc-) rather than from French or English. The geminate indicates a consonant unvoiced intervocalically.

46. Crow Head (C). Qa'qaqwej We'katik. qa'qaqwej = crow.

47. Dead Man's Rapid. Kwow Unikan. The Micmac name means Pine Portage (kwow = pine).

48. Dead Wolf River (B). Pilestoq. Meaning uncertain: piles = pigeon.

49. Deep Cove (C). Pejipukwek. peji = approaching.

50. Deer Lake (SG). Qalipue'katik. The early Newfoundland settlers referred to the caribou as deer, since the ordinary deer, common in Nova Scotia, is not native to the island: qalipu = caribou.

51. Dog Island (HC). Ilimu'ji'jua'kik, or Ilimujuey Miniku. Ilimu'j = dog: the word is already diminutive; ilimu'ji'j shows the secondary, frequently pejorative diminutive. miniku = island; -a'ki = land, country.

52. Dog Pond (HC). Ilimu'jue'katik. Cf. No. 51. Marked on present maps as Newton Lake, named it is said for an employee of the A.N.D. Company who fell through the ice there.

53. Dry Pond, Shallow Pond (BL). Niwe'kewey Qospem. niwe'k- = dry, dried up.

54. Ebbegunbaeg Lake (BL). Epikin'pe'k. Meaning uncertain. Rand (1919:12) gives Abegunbāāk a bending bay (a dubious translation). Speck (1922:139) gives "low bay lake".

55. English Harbour (FB). Akilasiewe'katik. Akilasie- is borrowed from French anglais. For similar treatment of nasal vowel see No. 3. For the syllabic l, Cf. No. 37.

56. Exploits River (E). Sple'tk. The final t before the locative marker indicates this is borrowed from English, not French (where final t would be silent). The curious long vowel is a reflection of the fronted diphthong of Newfoundland English. The cluster -spl- does not otherwise occur in Micmac.

57. Fish Cove (C). Pejue'katik. peju = codfish, called simply fish in Newfoundland.

58. Flagstaff Hill (FB). Mtawekinatku'jk. mtawekin = flag; -atkw =

stick, pole. The j preceded by a long vowel is a diminutive marker.

59. Fox Island (C). Wli Minikuk. Preverb weli = good, fine, which becomes wli in its reduced form (i.e., with nouns and secondary tenses and moods of the verb).

60. Fox Ridge Brook (E). Wowkwisue'katik. wowkwis = fox.

61. Friar (HC). Kukumijinaweynu. Kukumijinu = our (inclusive) grandmother. A comment in Micmac by Nicholas Jeddore in the original text indicates that this feature is a single rock some 150 feet high, resembling a female figure, that marks a cape and stands as a landmark to mariners. Rand records (1919:37) Kookoomijēnawānâk as the name of Cape Dolphin, Nova Scotia, and gives the gloss "Our grandmother. Named from a certain rock".

62. Gaff Topsail (E). Kelusite'w. kelusit = he, she is beautiful. The name is a participle, meaning the beautiful one.

63. Gander Lake (B). Akɨlasie'wa'kik Qospem. For the initial element, see No. 55; = a'ki = land, country.

64. Gander River (B). Akɨlasie'wa'kik. See preceding item. The South West Gander, a tributary, has the diminutive of this name: Akɨlasie'wa'ki'jk.

65. George's Lake (SG). Ketuastukwek. Meaning uncertain. -astukwek = river.

66. Grand Falls (E). Qapskuk. The plural of qapskw waterfall is qapskul, since this noun is inanimate gender. The final -k here is the locative marker.

67. Grand Lake (SG). Wli' Qospem.Wli = good (Cf. No. 59).

68. Grey River (BL). Nqanaqanik. The root naqan- means to draw water for drinking, of which the reduced form is nqan- as in nqano'pati well. The noun final -aqan is used for artifacts, so that nqanaqan is a dipper or scoop.

69. Halfway Mountain (E). A'qatayik. The Micmac word means it is half-way.

70. Hare Bay (BL). Apili'kimujue'katik. apili'kimuk = snowshoe hare.

71. Hare Hill (C). Apili'kimujue'katik. See preceding item. This hill is on the west side of South West Brook.

72. Harry's Pond (SG). Keskwatekewey Qospem. This is listed as "Esquoddeawee Gospem (Harris River)" in the original (Pacifique 1935:320). Presumably Harris River is Harry's River. Note that initial k may be omitted from the syllables kesk- and kek-, so that kesk- and esk- are alternative pronunciations. Speck (1922:139), with a different spelling, gives the gloss: "last lake", at head of Harry's River.

73. Hospital Hill (FB). Ksinukwaqano'kuomk. Kesinukwat = he is sick. The noun final -aqan added to the reduced form gives ksinukwaqan sickness; -o'kuom = building, a derivative of original *-ikwa'm = wigman.

74. Howley's Portage (E). Awliek Unikan. Initial vowels in Micmac (as in other Algonkian languages) are often preceded by an unrush of air, a purely phonetic onset that sounds like the phonemic /h/ of Standard English, but which, by contrast, is never distinctive. In writing the Micmac pronunciation of Howley, therefore, the initial h has been omitted. The portage is from Victoria River to Burnt Pond on White Bear River.

75. Humber River (SG). Maqtukwek. Meaning uncertain. -tukwek may be a variant of -astukwek river. If so the preverb is maq- big. This is feasible, since Rand (1902:90) notes that the name of the St. Lawrence River is "Maktugwek".

76. Ile Riche (C). Sa'pie'lek. Sa'pie'l is from French Jean-Pierre. The original lists the toponym as 'Sapieleg Menigog', i.e., Jean-Pierre's Island.

77. Indian Point (C). ɬlnui Kwesawey. ɬlnu = Indian (a common Algonkian element which is the etymon of the name Illinois, which in turn is the etymon of the element illinium); kwesawey = point of land.

78. Indian Sitdown Pond. ɬlnu Epij. These two words mean where the Indian sits. The origin of this curious name is worthy of investigation.

79. Island Pond (HC). Minikupe'k. A literal translation: miniku = island; -pe'k = lake.

80. Jeddore's Pond (HC). Kieto'lek. The Micmac spelling of the family name Jeddore is Kieto'l. Seary (1976:254) suggests that the name is "of unknown (? French) origin." The Micmac version of the name has apparently preserved the original initial con-

sonant, shifted to [j] in the English version because of the palatalisation.

81. John Lewis Hill (HC). Ja'luiek. Initial j instead of s (Cf. No. 76) indicates that the first name is borrowed from English. The French pronunciation has been maintained for Lewis, however.

82. Juniper Cove (C). Aputamkiejituey. Rand (1875:56) gives Aboodapkeĕjit The Juniper, but gives two quite different words in his dictionary (1888). Juniper is the local name for the larch in Newfoundland and Nova Scotia (tamarack elsewhere in Canada). Pacifique (1935:316) indicates this toponym is a literal translation.

83. Kaegudeck Lake (FB). Ke'kutek. Literal meaning: it lies on the top (Cf. No. 184); from the root ke'kw- up on the top.

84. Kepenkeck Lake (B). Kepinkek. The root kep- means plug, obstruct. (Cf. Tickle). Pacifique (1935:318) gives the gloss obstruction.

85. LaPoile (BL). Lapwelk. Borrowing from the French. See No. 3 for the pronunciation /we/.

86. Lace Cove (C). Wen'ju'ksnane'katik. The name means Shoe Place from wen'ju'ksnan shoe.

87. Little Burnt Pond (HC). Petewike'ji'jk. Cf. No. 31: this is a diminutive form.

88. Little Flats (C). Panue'ji'jk. Cf. No. 19: this is a diminutive.

89. Little Gull Brook (B). Kiloqontiejue'katik. Literal translation: Kiloqontiej = seagull.

90. Little Paddle Pond (SG). Wta'qanji'jk. Literal translation: wta'qan = paddle; -ji'j = diminutive.

91. Little Portage (HC and SG). Awaqan'ji'j. Pacifique gives the gloss Wachanjeech, but it is not clear whether this is the toponym or not. The word awaqan appears to be an alternative word for portage; -ji'j is a diminutive marker. The Hermitage toponym relates to a portage from Meelpaeg.

92. Little River (C). Jipu'ji'j. The noun sipu river has two diminutive forms: sipu'si's and jipu'ji'j. The latter version is the stronger diminutive, as may be seen by comparing e'pit woman, e'pite's girl and e'pite'ji'j little girl. Consonant harmony, a phenomenon found elsewhere in Algonkian languages, changes initial s to j before the ending -ji'j in this word.

93. Little Round Pond (HC). Malike'wji'jue'katik. malike'w = barrel; -ji'j = diminutive.

94. Lloyd's Pond (C). Pu'taye'katik. pu'tay = bottle.

95. Lobster House Lake (SG). Jakej-wikuom. Literal translation: jakej = lobster; wikuom = house.

96. Log Cabin (SG). Ptuikan'ji'j. Meaning uncertain: possibly ptu- hot, burnt (eptek it is hot); -ikan noun final; -ji'j diminutive. Meaning little burnt sitkc, tree?

97. Long Harbour (FB). Pijipukwek. Literal translation: piji = long; -pukwek = tidal river. The mile-wide estuary of the Long Harbour River is almost 20 miles long.

98. Long Point (SG). Newktepukwi'tek. newktey = alone; -pukw- = stand; final element of word unclear. Cf. No. 4 for a variant form of the same word. A not uncommon name for features that are distinct from their surroundings: Rand (1919) records both forms of the word in Nova Scotia. The feature named here is the long northerly tip of the Port-au-Port Peninsula.

99. Lond Pond (C). Pita'qji'j. Literal translation: pita'q = it is long; -ji'j diminutive.

100. Long Pond (HC). Pita'q Qospem or Wa'li'jek. The first name is a literal translation (Cf. No. 99); the second is Dory Place: wa'li'j = dory.

101. Long Range Mountains (SG). Mekapisk. Nicholas Jeddore's list gives memgapesg as an alternative pronunciation (Pacifique (1935:321), thus identifying the root mek- bald, cleared which has an apparently reduplicated form memk- (as in memke'k open fields, cleared land); since -apisk = rock, the total meaning is bare mountains (i.e., with no tree covering).

102. Long Rapids (HC). Amasamkitkewey. Literal translation: amas = far, long, extended; -amkitk = rapids.

103. Lookout Mountain (HC). Sko'pa'qan Pim'tin. Literal translation: sko'pa'qan = look-out tree.

104. Loon Cove (C). Kwimue'katik. Literal translation: pkwimu = loon (initial p sometimes dropped).

105. MacKell Pond (FB). Qaskue'katik. Appears as Koskaecodde Lake on modern maps. Meaning uncertain: perhaps from qask- bank, steep shore? Matthew Jeddore gives the gloss "Macklebird Pond." (mackle = MacKell?).

106. Meddonegannix Lake (FB). Metoqonikanik. metoq- = down to the shore; unikan = portage.

107. Meelpaeg (BL and FB). Milpe'k. There are two lakes of this name. Eastern Meelpaeg, emptying into the Fortune Bay watershed, is the smaller of the two and is known by the diminutive form of the name: Milpe'kji'j. The original list glosses is as Multiform lake (Pacifique 1935:313); the root mil- = various, many; -pe'k = open water (fresh), indicating a lake with many bays and coves, a fitting description.

108. Middle Ridge (FB). Mekwaye'katik. Literal translation: mekway- = in between. This feature divides the Gander and Bonavista (Terra Nova River) watersheds.

109. Miguel Hill (E). Mikel P̈im'tin. The Micmac surname Mitchell was originally French Michel: it is not clear whether Mikel is related or not, or if so why k is found as the central consonant instead of š.

110. Miguel's Brook (E and B). The Exploits toponym is Jo'mikelek, the Bonavista one is the corresponding diminutive: Jo'mikelji'jk. The initial syllable is the personal name Joe. See also No. 109.

111. Milltown (C). Mulink. The origin of this word is French moulin mill. The nasal vowel is much higher in Canadian French than in standard French, and this ancient borrowing reflects the higher vowel. The mill was a saw-mill.

112. Mint Brook (B). P̈ilamuipke'katik. The original (Pacifique 1935:318) has Mink Brook, which is clearly an error. Rand (1888:247) gives "Spearmint, Pulamooipkoo. (Because used in the seasoning of a boiled salmon)." p̈ilamu = salmon, but pku is gum, resin.

113. Miquelon (C). Mik̈ilin. The Micmac name reflects the English pronunciation of the name of this French island.

114. Mollyguajeck Lake (B). Malikujek. Probably from malike'w barrel with diminutive. Cf. No. 93. (The original gives the gloss "Mocking bird" but I can find no reference to any such name, or to such a bird, in Newfoundland). Speck (1922:140) gives "low growth place" but this is dubious.

115. Morrisville (C). Mulisek. Probably from the French form of the name (Maurice), since the Newfoundland English pronunciation of the name has a very open r-coloured vowel sounding

more like Marrs than Morris. Note also that French Noel gives Micmac Nuel.

116. Mount Peyton (B). Apita'kwejituiktuk. Matthew Jeddore gives the meaning of apita'kwejit as pot. There is also another Pot Hill, thirty miles south of Grand Falls. The original gives "Mount Peyton or Pat Hill" (sic).

117. Mount Sylvester (FB). Pmaqtin. Meaning uncertain: there is evidence that -aqtin may mean hill (see No. 121); pm- is the reduced form of pem- = along. This suggests Ridge Hill.

118. Muskrat Point (C). Ki'kwesue'katik. Literal translation: ki'kwesu = muskrat.

119. Newfoundland. Ktaqamk. Meaning uncertain: either the larger shore or the other shore. Rand (1919:80) gives the mainland (i.e., the former interpretation). The locative of the word is Ktaqamkuk in Newfoundland. The island is also called Mekwe'jite'wa'kik Red Indian Land (mekwe'jite'w = the one who is red; -a'ki = land, country).

120. Noel Paul's Brook (E). Nuelpo'lek. The name has been borrowed from French. Cf. No. 115.

121. Noel Paul's Hill (E). Nimaqtin. Meaning uncertain: Rand (1880:132) gives nĕmăktŭk hill, of which the reduced form would be nimaqtin. Since nem-/nim- = high, it appears that -aqtin = hill (Cf. No. 117). (Cf. also weju'sik the wind blows, of which the reduced form is wju'sin wind).

122. Noel Paul's Steady (E). Asokomotaqan. asokom = across (e.g., asokoma'sit he goes across the water, asokomikaqan bridge). Pacifique records the comment (1935:319): "It is there that the furriers of 1819 crossed over to catch the Indians", referring to the capture of the Beothuk woman Demasduit (Mary March) in March 1819. It is doubtful that the name refers to this incident: it is a place to cross Mary March Brook when rounding the head of Red Indian Lake. In March 1819 the brook was frozen and could be crossed at any point.

123. Noneduck Lake (FB). Nanetek. From proper name Nanette? On the east side of Middle Ridge. Known also as Mitchell's Lake?

124. Norris Arm (E). Kepapskek. kep = block, obstruct; -apsk = rock.

125. Northern Harbour (SG). Walnapeyk. Waln- = harbour; final element of word not known.

126. Otter Point (C). Kiunikeywikuomk. Kiunik = otter; wikuom = house.

127. Ox Point (C). Kwetapet. This is the Micmac name for the ox. Pacifique tells us (1935:316) that it is a nickname: the sufferer.

128. Partridge Island (HC). Pilawejuiktuk. pilawej = partridge; -iktuk = concrete locative suffix.

129. Partridge Point (C). Metoqwamkwa'ji'jk. Meaning uncertain: metoq- = down to the shore. Given in the original as "Portage Point".

130. Partridgeberry Hill (B). Wiskimane'katik. Literal translation: wiskiman = partridgeberry (local name for the upland cranberry).

131. Peter John's March (B). Pie'lja'nek. Whereas Pie'l is from French pierre (= Peter), Ja'n is from English John.

132. Pig's Head (C). Kulkwi'ji'jue'katik. Literal translation: Kulkwi's = pig; -ji'j = diminutive.

133. Pipestone Pond (HC). Timaqanapskwe'katik. Literal translation: timaqan = pipe; -apskw = stone.

134. Placentia (FB). Plisantek. Father Biard, writing to his superior in Rome on January 31, 1612, gives this as the Micmac name for Newfoundland: "Atque hic gurges Sancti Laurentii dicitur, cuius in introitu ingens illa obiacet insula, quam Terras Novas Galli, barbari Presentic appellant, moluarum piscatu celeberrima" (Campeau 1967:208). (That is: the huge island that blocks the Gulf of St. Lawrence is called Terre-Neuve by the French, "Presentic" by the Indians, and is famed for its cod-fishery). Presumably Placentia was an early point of congregation, the sheltered beach between salt and fresh water being a very typical camping ground of a type favoured by all the aboriginal peoples. The name could have been borrowed from either French Plaisance [plezãs] or Spanish Placentia [plasénθia]. The t suggests the latter origin, but not necessarily: as Pacifique points out (1935:318) the s of Port Toulouse, Nova Scotia, became t in identical circumstances when borrowed into Micmac, originally as Potlousek, now pronounced Potlotek.

135. Point Woods (HC). Kwesawatkek. Kwesaw = point of land; atk = stick, dead tree.

136. Port-aux-Basques (BL). Sinalk. Meaning unknown.

137. Portage Lake (FB). Papke'k Unikan. Literally Downstream Portage (papke'k = downstream).

138. Priest Falls (HC). Pa'tilia'sewey Qapskuk. Literal translation (Cf. No. 22). The falls is on Bernard's Brook.

139. Pudops Lake (BL). Putops. The original list gives this name as Lapo'pek, which is apparently an alternative name, possibly from Labauve, a Micmac surname found today in Prince Edward Island. putops = a still or steady at the foot of a rapids. It is not to be confused with putip whale.

140. Pushthrough (HC). Peskwa'taqan'ji'j. Meaning unknown. the root may be peskw-/piskw- shave, but the original list spells the name Sepesgoatagentjitjg, and root sap- through may alternate with sep- (Rand 1902:147 gives sebase I go through a strait or passage).

141. Quillier (HC). Amasipukwek. Literally Long River (amasi- = far, extended).

142. Rattling Falls (E). Qapsku'jk. The word qapskw waterfall is followed by diminutive and locative suffixes.

143. Red Cliff (FB). Mekwisaqji'jit. Rand (1902:95) gives mekusak a red rock; -ji'j = diminutive; -it = 3rd sing. animate of verb.

144. Red Cliff Lake (FB). Mekwisaqji'jitewey Qospem. See No. 143. -ewey indicates derivative.

145. Red Indian Falls (E). Mekwe'jite'wa'kik Qapskuk. Literal translation: See No. 119. Both words have locative -k.

146. Red Indian Lake (E). Mekwe'jite'wa'kik. Cf. No. 119. Originally Mekwe'jite'wey, according to Nicholas Jeddore's list (Pacifique 1935: 319).

147. Red Indian Lookout (E). Mekwe'jite'wey Asko'piti. Literal translation: asko'piti = lookout.

148. Rich Pond (B). Kupilek. Meaning unknown. A second gloss, Atuomkiaq Qospem (Sandy Lake) is given in the original.

149. Rock Portage (HC). Kun'tew Unikan. Literal translation: Kun'tew = rock, stone. Also known as Serpentine Hill.

150. Rocky Brook (C). Kun'tewik. See No. 149; -ik = locative.

151. Rocky Point (C). Kun'tew Nemla'tek. Means rock out in the water, off-shore rock.

152. Roti Harbour, Roti Point (C). Lu'ṭik. Borrowed from French original: note Micmac /u/ for French /o/, as in Nos. 115 and 120.

153. Round Pond (C). Mpisqa'lpe'k. Meaning unknown.

154. Rushy Pond (E). Nasunike'ji'jk. nasun = rush, reed, bull-rush. Alternatively: nasunikek.

155. Salt Pond (C and B). Salaweye'katik. Literal translation: salawey = salt.

156. Sandy Harbour (PB). Nukamkia'ji'jk. nuk- = soft; -amkiaq = beach -ji'j = diminutive.

157. Sandy Lake (E). Nukamkiaq. See No. 156.

158. Sandy Point (C and SG). Kwesawamkiaq. Kwesaw- = point; -amkiaq = beach. This is Sandy Point on the North Side of Conne River; literally where the beach forms a point. The same is used for Sandy Point in St. George's Bay.

159. Sandy Pond (HC). Nukamkia'ji'jk. See No. 156.

160. Scaffold Hill (B). Sesoqte'k+nik. Rand (1888:226) gives sagŭdikŭn scaffold. The original gives the gloss "Cormack Hill"; presumably this was the original name for Mount Cormack.

161. Ship Cove (C). Sipko'p. An obvious borrowing. This is St. Alban's on today's maps, but the older people still use the older name. The original gives "Gomig" as the Micmac name (i.e. kumik, Cf. No. 28), but this is no longer known.

162. Shoe Hill Ridge (FB). Wen'ju'ksnane'katik. Literal translation: wen'ju'ksnan = shoe.

163. Silver Pond (SG). Sulieweye'katik. Literal translation: sulewey = silver, money.

164. Soulis Pond (B). Suliek. Probably from the French proper name Julie.

165. Soulis Pond (HC). Sulia'nek. Probably from French Julie-Anne.

166. South Pond (C). Malia'nek. Probably from French Marie-Anne. It lies between Medonnegonix and Koscaecodde.

167. Spring Water Pond (HC). Kotaliek. Meaning unknown. Shown as Cold Spring Pond on the map, between Round Pond and Ebbegunbaeg. The name given in the original list is Sisopogel. This is clearly an error for Kisipoqolik, an alternative name;

kisipoqol = warm springs. (The same spring is called tkipoq cold spring in the summer and kisipoq warm spring in the winter).

168. Spruce Point (C). Kawatkwiktuk. Literal translation: kawatkw = spruce; -iktuk = concrete locative.

169. Spruce Pond (B). Kawatkwi'kin. Meaning uncertain: Cf. No. 168.

170. St. Anne's Point (C). Seta'newe'katik. From French Sainte Anne (patron saint of the Micmac). This is the point below St. Anne's Church in Conne River.

171. St. George's (SG). Nujio'qon. The locative form Nujio'qonik may also mean St. George's Bay. Meaning undetermined.

172. St. John's Island (FB). Sa'n'patistek. From French Jean-Baptiste.

173. St. Joseph's (C). Sape'wik. This is an inanimate intransitive verb meaning it is pure, holy.

174. Saint-Pierre. Senpir. Borrowed from the Newfoundland English pronunication of the name. This is the small French overseas territory that lies 15 miles off the Newfoundland coast. The town of Saint-Pierre, on the island, is known in Micmac as Wen'ju'ikjikan, literally Frenchman's town (wen'ju'- = French; -kjikan = town).

175. Stag Lake (SG). Steksue'katik. See No. 11.

176. Stephensons Pond (BL). Ekkianek. Borrowed from French Etienne (= Stephen) with substitution of k for t (gemination indicates intervocalic consonant unvoiced). This is the pond on the White Bear River system. The original gives a diminutive form, and gives this form here as the name of Stephen Hill (Pacifique 1935:313).

177. Tan Pot Falls (E). Tisawiaqane'katik. Literal translation. A tan-pot or barking kettle is a large cauldron used for "barking" a fisherman's nets with tan to prevent them from rotting in the salt water. The word tisawiaqan (or sisawiaqan or esawiaqan) means colouring artifact, which may include the dye or the cauldron.

178. Tea Pond (C). Piteweye'katik. Literal translation: pitewey = tea.

179. Temeekan Pond (BL). Timi'kine'kati. timi'kin = axe (historically the same word as tomahawk).

180. Terra Nova Lake (B). Pekwatapaq. Meaning unknown. Cf. No. 17.

181. Terra Nova River (B). Mekwiskajk. Meaning unknown: mekw- could be either red or swollen.

182. Through Hill (HC). Sapalqik. Literally there is a hole through: sap- = through; -alq = hole. The feature is a boulder cracked in two, that from a certain angle looks as if it has a hole through it. Cormack mentions it (Howley 1915:144): "...two large masses of granular quartz, standing apart at the bottom and nearly meeting at top; seen at a distance from the North or South they have the appearance of one mass with a hole through it".

183. Tickle (C). Kepe'k. kep- = obstruction. A term used of any narrows, strait or obstructed passage on the water; the reference is here to the tickle between Boat Cove and Loon Cove in Bay d'Espoir. (Tickle is a Newfoundland English word for a strait, narrows or gut). This Micmac word is also the etymon of Quebec (both city and province). Above Quebec City the St. Lawrence is three miles wide; below Quebec City the river widens to ten miles across and then into an enormous estuary. At Quebec City itself, the river passes through a cleft of slate rocks below Cape Diamond and is only three quarters of a mile wide.

184. Top Pond (BL). Ke'kutek. Literally: it lies on the top. Cf. No. 83.

185. Train Hill (C). Tepaqanaskwe'katik. tepaqanaskw is another form of tepaqan toboggan (the English word is a borrowing). The place is given as Team Hill in the original.

186. Troth Mountain Broom (E). Pekwatapaq. See No. 180.

187. Trout River (SG). Atoqwa'sue'katik. Literal translation: atoqwa'su = trout.

188. Twillick Pond (HC). Jijuikatejue'katik. Literal translation: jijuikatej = twillick (the Greater Yellowlegs, a large shore bird). This is glossed in the original as "Yellow Shank Pond", showing another name for the same bird.

189. Twin Lakes (E). Wipetikil. Literally they sleep together (inanimate plural).

190. Twin Neck (HC). Pekwatatek. Meaning unknown.

191. United States. Pastunkewa'kik. Literally Boston country.

(Eastern Canadian English also has Boston States as a name for the U.S.).

192. Upper Burgeo Estuary (BL). Tewnasik. outlet. (tew- = outside).

193. Victoria Lake Falls (E). Oapskuk. See No. 66.

194. Weasel Island (C). Skusueyminiku. Literal translation: skus = weasel; miniku = island.

195. Wenjeegwomjeesh Lake (B). Wen'ji'kuomji'jk. wenji'juom = house; -ji'j = diminutive.

196. White Bear Bay (BL). Wapeskue'katik. Literal translation: wapesk = white bear, polar bear.

197. White Bear River (BL). Wapesk Sipu. Literal translation: See No. 196.

198. White Hill (HC). Wape'k Pim'tin. Literal translation: wape'k = it is white.

199. Wing Point (C). Etli-unaqatejita'jik. Literally where the birds are put to wing.

200. Witch Hazel Hills (HC). Nimnoqone'katik. Literal translation nimnoqon = witch hazel, yellow birch.

201. Wolf River and Lake (BL). Paqtisimuiktuk. Literal translation paqtisim = wolf; -iktuk = concrete locative.

202. Wolf Ridge, Mountain (BL). Paqtisimui-pim'tin. Literal translation: see No. 201.

BIBLIOGRAPHY

Campeau, Lucien

1967 La première Mission d'Acadie, Presses de l'Université Laval.

Howley, James P.

1915 The Beothucks or Red Indians, Cambridge University Press.

Pacifique, Rév. Père, o.f.m.cap.

1935 "Gtagamgog — Newfoundland Sag Megoetjiteoagig", Etudes historiques et géographiques, Restigouche.

1939 Traité théorique et pratique de la langue micmaque, Restigouche.

Pastore, R.T.

1977 "Micmac Colonization of Newfoundland", Paper presented to the Canadian Historical Association, Fredericton, N.B.

Rand, Rev. Silas T.

1875 A First Reading Book in the Micmac Language, Halifax.

1888 Dictionary of the Language of the Micmac Indians, Halifax.

1902 Rand's Micmac Dictionary (ed. J. Clark), Charlottetown.

1919 Micmac Place Names, Ottawa.

Seary, E.R.

1971 Place Names of the Avalon Peninsula of the Island of Newfoundland, Toronto.

1976 Family Names of the Island of Newfoundland, St. John's.

Speck, Frank G.

1922 Beothuk and Micmac, New York.

21

LES NOMS DE LIEUX MICMAQUES DE LA RÉGION ATLANTIQUE

(John Hewson)

Quand on parle de la région atlantique du Canada, on pense toujours aux trois provinces maritimes avec Terre Neuve. Mais si on doit accepter l'Ile-du-Prince-Edouard, qui ne fait face qu' au Golfe du St-Laurent, comme province de l'Atlantique, il faut donc accepter aussi la Province de Québec au même titre, puisqu'elle aussi fait face au Golfe en Gaspésie et dans la Côte Nord. Et, en effet, comme ceux qui voyagent sur cette mer houleuse le savent bien, le Golfe du St-Laurent est bel et bien une extension de l'Océan Atlantique.

Les Indiens de la tribu micmaque sont les seuls indigènes à habiter toutes les cinq provinces de la région atlantique, et on trouve des noms de lieu micmaques dans chacune de ces provinces. L'une de ces provinces possède en effet un nom qui est manifestement d'origine micmaque: le mot micmaque kepe'k veut dire un détroit, un endroit sur l'eau où les deux rives ou deux bords se rapprochent. C'est à remarquer que pour quelques cent cinquante kilomètres en amont de la ville de Québec le St-Laurent est un grand fleuve moyennant cinq kilomètres de large. A Québec le fleuve passe par dessus une fente dans les roches ardoisières en dessous du Cap Diamant, de sorte que, d'une rive à l'autre la largeur du fleuve est réduite à un seul kilomètre. En aval de Quebec, comme on sait, le fleuve s'élargit tout de suite à une dizaine de kilomètres et en peu de temps devient un énorme estuaire.

Si les autres provinces atlantiques n'ont pas de nom indien, du moins le nom régional des provinces maritimes est d'origine micmaque: le nom *Acadie* est dérivé, de toute évidence, du mot micmaque tlakatik, qui veut dire *l'endroit que l'on habite, le campement*. On trouve la forme pleine du mot dans le nom de lieu Tracadie, à l'Ile-du-Prince-Edouard, que Rand dans son livre *Micmac Place Names* interprète comme "The inhabited place, the camping ground, the settlement" (1919:78). Et on trouve aussi la forme diminutive dans le nom Tracadigesh, ancien nom de Carleton, en Gaspésie.

Les anciens noms de lieu d'origine micmaque nous signalent deux changements dans la phonologie de la langue micmaque entre les premiers contacts avec les européens et l'ère moderne. Là où anciennement on avait toujours r, aujourd'hui on entend toujours l, et là où on avait š, on entend toujours s. Il est évident, par exemple, que *Restigouche* en Gaspésie veut dire "belle rivière", et en micmaque moderne on dirait wlastukw (au locatif wlastukwek), dont la forme diminutive serait wlastuku's. Prononcé de la vieille manière d'il y a trois siècles, on dirait /wrastuku·š/. On note aussi le/r/de *Tracadie*, et de *Rimouski* (qui vient du micmaque lmu's [ələmu's] *chien*), et c'est la présence de cette consonne qui atteste un emprunt très ancien à la langue micmaque.

Il y a aussi des noms de lieu micmaques qui relèvent de noms propres empruntés au français. Presque tous les prénoms micmaques sont empruntés au français, par exemple, à cause d'une longue alliance à partir des premiers contacts européens. En conséquent, on trouve des noms de lieu comme *Soulis Pond* à Terre Neuve, dont l'origine a été le nom féminin /suli/ qui vient du français Julie.

Il est à remarquer aussi que ces emprunts ont été faits au français acadien. En micmaque on dit Nuel et Punane pour *Noel* et *Bonne Année*, avec la voyelle /u/, prononciation typiquement acadienne. On trouve donc des noms comme Nuelpo'lek *Noɔl Paul's Brook* et Mulisek *Morrisville* à Terre Neuve. En même temps on trouve Kieto'lek *Jeddore's Pond*, et le nom de famille Jeddore qui est Kieto'l en micmaque. S'agit-il ici de la fameuse palatalisation de /k/ et /g/ avant les voyelles antérieures qui a donné les prononciations /ǰi/ pour *qui*, /ǰɛr/ pour *guerre*, /ǰyrɟɸ/ pour *curieux* et /ǰœr/ pour *coeur* en acadien? Si non, comment se fait-il que le nom micmaque Kiedo'l se prononce Jeddore en anglais et en français? De toute apparence on a eu d'abord une

prononciation française /kiedɔr/ emprunté par les micmaques et devenu /kieto·l/ à la suite du changement de /r/ en /l/. Cette même prononciation française /kiedɔr/ est devenu, à la suite de la palatalisation acadienne /čiedɔr/, et ensuite, en consequence de l'assimilation de la voyelle /i/ à la consonne palatale précédente, /čedɔr/.

Je cite cet exemple pour souligner que si les noms de lieu micmaques ne sont pas toujours tout à fait transparents, c'est à cause d'une histoire de quatre cents ans de contact, et des changements linguistiques qui en résultent.

Il y aussi une autre difficulté qui relève de l'antiquité des toponymes atlantiques: beaucoup des noms les plus anciens ne sont ni indigènes, ni français, ni anglais. En 1602, par exemple, l'explorateur Bartholomew Gosnold, selon Purchas, a recontré, au large de la côte du Maine, "une chaloupe biscayenne avec une voile et des rames ... garni d'un équipage de huit sauvages qui ont décrit la côte de la région, et pouvait nommer Plaisance, de Terre Neuve." On sait que les Micmaques avaient appris très tôt l'usage du voilier de cinq à six tonnes qu'on appelait *chaloupe* à cette date, et on sait aussi, d'une lettre du Père Biard datée de 1612, que les Micmaques disait *Presentic*, aujourd'hui [plɘzantek] pour nommer Plaisance, ville qui, à partir de 1663 allait devenir la capitale française de Terre Neuve sous le gouverneur de Mons. En ce qui concerne ce nom micmaque Presentic, s'agit-il d'un nom indien dont les Français ont fait une étymologie populaire en disant *Plaisance*? Il est peu probable, par exemple, que ce mot micmaque soit un emprunt au français. Il paraît, cependant, que l'origine du nom n'est ni micmaque ni français, mais espagnol Placentia [plasenθia], emprunté directement en micmaque avec l'addition du /k/ du suffixe locatif. Les Français, de leur part, ont fait une calque du mot espagnol en créant le nom *Plaisance*. Les Anglais ont tout simplement emprunté le nom espagnol, et le fait qu'on dit aujourd'hui *Placentia* en anglais est l'indice qui conduit à l'explication de la disparité entre les formes micmaque et française.

Dans l'élucidation des noms de lieu qui sont empruntés, il y a des problèmes du côté de la phonologie, c'est à dire de prononciation, et des problèmes du côté de la signification.

En ce qui concerne la phonologie, le micmaque ne présente que très peu de difficulté. La seule phonème qui diffère nettement des phonèmes de l'anglais ou du français c'est l'obstruent uvulaire qu'on entend en position initial dans les mots /qapskw/ *chute*, et /qospem/ *lac*. Le nom micmaque /metoqonikanik/, par exemple, veut dire "le portage qui descent au bord de l'eau" (metoq– = *descendre à l'eau;* unikan = *portage*). Sur la carte de Terre Neuve on trouve le toponyme *Medonnegonix Lake*, où la solution a été de sauter le phonème difficile. Ailleurs on écrit *k* ou *c*, comme dans le détroit de Canso entre Nouvelle Ecosse et l'Ile du Cap Breton (en micmac /qamso·k/, *haute rive en face*). On écrit aussi, mais plus rarement, *gh* comme dans Whycoghomagh /wekoqomaq/ qui signifie, probablement, *au fond de la baie*, et même ch comme dans Ahwachanjeesh, diminutif de /awaqan/ *pagaie*, et nom d'un lac terreneuvien.

Il y a aussi une certain difficulté pour représenter la voyelle longue /e·/ dans l'orthographe anglais traditionnel. On trouve sur la carte de Terre Neuve, par exemple, des noms comme Koskaecodde (qaskue'katik, signification incertaine, peut-être de qask - *berge*), Kaegudeck (ke'kuɬek *étendu en haut)*, et Meelpaeg (milpe'k, *lac multiforme*), où la graphie inusitée *ae* est employé pour suggérer la voyelle longue.

Les groupes de consonnes, aussi, posent des problèmes. Le mot putapskw qui vent dire *étendue d'eau tranquille en aval d'une cascade*, qui se termine par le groupe /-pskw/, par exemple, est l'origine de Putops Lake sur la carte de Terre Neuve: des quatre éléments phonologiques il ne reste que deux dans la forme anglaise.

Quant aux significations il y a d'abord les interférences du type qu'on appelle *étymologie populaire*. Le toponyme Noneduck Lake à Terre Neuve, qui

semble signifier un manque de canards (none = *aucun*; duck = *canard*) est en origine micmaque Nanetek, du nom propre *Nanette*. Et le nom micmaque /aniopskwoc/ qui veut dire *terribles rochers* devient en anglais Annieopsquotch Mountains, que l'on prononce comme s'il s'agissait du nom propre *Annie* et le mot *hopscotch*.

Ensuite il y a les calques, dont la plupart sont tout à fait intelligibles. Par exemple, *Kwesawamkiaq* qui veut dire littéralement la gréve *prend la forme d'une pointe*, devient *Sandy Point* en anglais. Mais il y a aussi des fois où la traduction n'est pas si heureuse. Indian Sitdown Pond, réduit sur la carte de Terre Neuve à Sitdown Pond est un nom d'apparence très curieuse. Mais l'origine est le nom micmaque /əlnu epič/ *l'endroit où la personne est assise*, à cause d'un rocher qui ressemble à une forme humaine assise. Il y un problème de traduction parce que le mot /əlnu/ qui veut dire *personne*, veut-dire aussi *indien* en opposition à *personne de race blanche*: d'où la curieuse traduction en anglais. Un autre exemple de la carte de Terre Neuve est *Through Hill*, un calque sur le micmaque /sapalqək/ qui veut dire *endroit percé d'un trou*. Il s'agit d'un grand rocher fendu en deux, qui, quand on le voit du nord ou du sud prend l'apparence d'une masse trouée, parce que les deux parties s'approchent vers le haut. Quand on traduit /sapalqək/ en anglais on arrive à *there is a hole through*, et c'est le mot final qui a donné *Through Hill*.

Conclusion

Le but de cet exposé a été de présenter quelques-uns des problèmes auxquels il faut faire face si l'on veut interpréter les noms de lieu micmaque de la région atlantique: l'évolution linguistique depuis 400 ans, la présence d'autres langues (e.g. espagnol, portugais, basque), et les problèmes de phonologie et de signification.

RÉFÉRENCES

Hewson, John

1978 "Micmac Place Names in Newfoundland" in *Regional Language Studies* 8:1-21.

Rand, Silas Tertius

1919 *Micmac Place-Names in the Maritime Provinces and Gaspé Peninsula*, Ottawa.

22

ORIGINE DE QUELQUES TOPONYMES AMÉRINDIENS

(Document transmis par Jeanne-Mance Charlish)

CONNAISSEZ-VOUS LA VRAIE DEFINITION DES MOTS INDIENS?

Faut-il dire Chamouchouan ou encore Ashuapmouchouan...? C'est sans aucun doute une question que plusieurs personnes intéressées se posent depuis quelques semaines. A tout événement, les Indiens prétendent eux qu'il faut parler de Ashuapmouchouan, plutôt que de Chamouchouan, comme le précisait ces jours-ci, Mgr Victor Tremblay. Aussi, cette semaine, le gérant du Jardin Zoologique de St-Félicien M. Ghislain Gagnon, nous faisait parvenir une carte du Saguenay datant de plusieur années où apparaissait bien sûr les différentes désignations indiennes de rivières ou de lacs fort bien connus dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean. Voici d'ailleurs ces mots indiens et la carte officielle:

Mistouk: "Bois" (morceau de bois). Nom d'une petite rivière remplie de bois, affluent de la Grande Décharge. Il fut longtemps appliqué au territoire que traverse cette rivière et qui est devenu la paroisse de Saint-Coeur-de-Marie.

Moncouche: "Orfraie", "oiseau de proie". Nom d'un lac dans le canton Harvey et d'un lac et d'une rivière qui s'y rattache dans le canton Laterrière.

Nekoubau: "les arbustes abondants" (le champ de broussailles). On donne aussi "Qu'on passe sans le remarquer". Nom d'un lac situé aux sources de la rivière Ashuapmouchouan, branche de l'ouest. Ce fut un lieu de rendez-vous pour la traite entre les tribus indiennes; il y eut pendant un temps un poste français; c'est dans ces parages que véçut longtemps le fameux Nicolas Peltier, "le premier habitant du Lac St-Jean", vers 1676-1700.

Ouiatchouan: "Là où l'eau tourbillonne", terme bien descriptif. La chute de la rivière Ouiatchouan, à un demi-mille de son embouchure, est une des plus belles du Canada. Une pulperie et un village (Val-Jalbert), maintenant fermés, y furent longtemps prospères.

Ouiatchouanishe: "Petite rivière où l'eau tourbillonne". Cette rivière, qui tombe dans le lac St-Jean près du quai de Roberval, dut aussi appelé "rivière à Thomas Jamme", et plus tard, "rivière Du Tremblay".

Péribonka: "Qui fait son chemin dans le sable". L'orthographe ancienne indienne indique que le nom devait autrefois se prononcer différemment; mais le sens n'a pas changé. La rivière Péribonka est le plus fort affluent du Lac St-Jean.

Pikoba: "Fermé par des joncs". (Cette traduction n'est pas absolument sûre cependant). Nom d'une rivière affluent du Lac Kénogami.

Ashuapmouchouan: "Là où l'on guette l'orignal". Ce nom désignait primitivement le lac; on l'a appliqué ensuite à la rivière qui décharge le lac. Les premiers blancs qui visitèrent cette rivière et ce lac furent Michel Le Neuf de la Vallières et ses compagnons (Denys Guyon, Guillaume Couture, François Pelletier, Couillard Després, les Pères Druillettes et Dablon), qui remontèrent par cette voie jusqu'à Nekoubau dans leur tentative pour se rendre à la baie d'Hudson, au printemps de 1661.

Betsiamits: "Là ou il y a des lamproies". Le nom désignait la rivière; il fut appliqué aussi à la tribu qui habitait ces parages. On dit aussi "Bersimis", mais ce nom ne désigne plus rien. C'est un mot crée par les gens de langue anglaise le village industriel situé sur la rive droite et maintenant disparu. Betsiamits est un village indien situé sur la rive gauche, à l'embouchure de la rivière.

Chibougamau: "Lac des passes" (lac presque fermé). C'est un terme descriptif, car le lac est coupé d'Iles et de langues de terre séparées par d'étroites passes.

Chicoutimi: "Jusqu'où c'est profond" (là où commence l'eau profonde). Ce mot désignait l'endroit où de temps immémorial les Indiens, et plus tard les traiteurs et les missionnaires débarquaient et, quittant les eaux profondes du Saguenay, commençaient les portages et la navigation en petites rivières.

Escoumains: "Il y a encore des graines". ("Graines" désigne ici un petit fruit sauvage). C'était le nom connu de l'endroit lorsque Champlain le visita en 1603. Les Basques y avaient des installations pour fondre le gras de baleine et de marsouin.

Kascouia: "Herbages" ou "joncs". Les Montagnais appelaient kashkouillages les herbes de cette nature qui poussaient à cet endroit du lac Kénogami. Les voyageurs des temps primitifs conservèrent ce nom à une petite baie, au nord du lac.

Piékouagami: "Lac plat". Ancien nom sauvage du lac St-Jean, il correspond à l'apparence du lac, dont les bords sont presque partout bas et entourés de plages. Découvert en 1647 par le Père Jean Dequen, qui le baptisa de son nom.

Rocher de la vieille: Pointe de roche à la limite de la ville de Chicoutimi, du côté est; ainsi appelée en souvenir de l'exécution sommaire d'une vieille montagnaise, vers 1700. Ayant manifesté qu'elle se sentait devenir atchène, c'est-à-dire sorcière, elle fut traînée là et pendue par un Indien qui redoutait les maléfices d'une telle métamorphose.

Saguenay: "Eau qui sort" (source des eaux). Nom donné primitivement par les Indiens aux territoires s'étendant de la rive du Saint-Laurent au lac Supérieur. Jacques Cartier donne lui-même ce nom à la "rivière". Dans la géographie actuelle, il désigne le fjord, la rivière qui s'y jette en déchargeant le lac Saint-Jean, la région, et l'un des comtés de la Région.

Shipshaw: "Rivière enfermée". Ce nom est descriptif. La rivière Shipshaw fut un des chemins préférés des Indiens pour se rendre au Nord, soit à la baie d'Hubson, soit à la Côte Nord par la rivière Betsiamits. Ce fut le chemin pris en particulier par Louis Jolliet lors de son voyage à la baie d'Hudson en 1679.

Tadoussac: "Mamelons" ou "mamelles". Ce nom apparaît pour la première fois dans la commission accordée à Pierre Chauvin, pour la traite des fourrures, en 1600.

Tikouapé: "L'homme au caribou". Nom qu'on donnait à un sauvage, célèbre chasseur de caribou, qui campait sur le bord de cette petite rivière lorsque les colons arrivèrent, vers 1880.

Tshitagama: "Eau enfermée". Nom descriptif. Il désigne un lac placé en appendice de la rivière Péribonka.

Kénogami: (Vraie prononciation primitive: Kinogami; "Lac Long" (eau en longueur). Dénomination descriptive de cette petite mer intérieure longue et étroite qui fut dans les temps anciens et jusque vers 1890 le chemin traversé par tous ceux qui voyageaient par la Compagnie Price Brothers pour la ville industrielle qu'elle fonda au bord du Saguenay en 1913.

Kenogamichiche: "Petit lac long". Faisant suite au lac Kénogami, il partage son histoire.

Kiskissing: "Au petit cèdre". Lieu de campement des Indiens, devenu une petite station du chemin de fer.

Koushepaigane: "L'embarquement". C'est l'ancien nom du cours inférieur de la Belle-Rivière. Il désigne aujourd'hui les terres avoisinantes, et plus spécialement le Rang A, dans la paroisse de Saint-Jérôme.

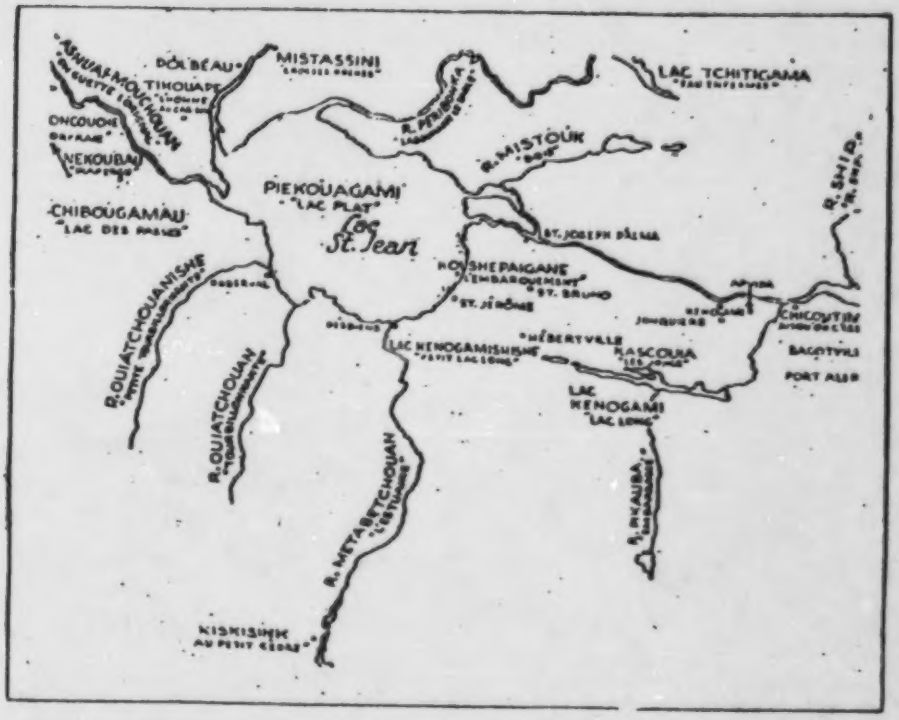
Koushepaiganish: "La petite embarquement". Ce nom désignant primitivement l'embouchure de la rivière qui tombe dans le lac St-Jean près du village actuel de Saint-Jérôme, s'est appliqué à toute la rivière.

Metabetchouan: "Là où la rivière se réunit" (ou "se recueille"; l'estuaire). Endroit traditionnel des réunions indiennes, où le Père Albanel dit avoir vu "jusqu'à vingt nations représentées"; poste de traite et de mission à partir de 1676. Le nom a été étendu à toute la rivière et appliqué au canton qu'elle traverse; il a été donné au bureau de poste ainsi qu'à la gare de Saint-Jérôme.

Mistassini: "La grande pierre". Rivière ainsi appelée par les Indiens à cause d'un rocher célèbre où ils ne manquaient jamais de déposer des cadeaux au Manitou quand ils passaient par là.

"CARTE DU SAGUENAY"

Montrant différentes désignations indiennes de rivières ou de lacs



23

LISTE DE TOPONYMES AMÉRINDIENS

(Répertoire géographique du Québec, 1969)

On trouvera ici une liste de noms amérindiens inventoriés dans le Répertoire géographique du Québec (1969). Ce n'est pas une liste exhaustive des toponymes indiens du Québec; le Répertoire toponymique du Québec (1978) en contient un beaucoup plus grand nombre. Le système informatique en vigueur ne permettant pas de produire une liste à jour, nous avons toutefois cru utile de fournir une liste partielle; elle peut servir de base pour étudier la multiplicité des systèmes d'écriture employés et permettre une évaluation de la nature et de la variété des problèmes qui s'offrent à la normalisation des noms de lieux amérindiens au Québec.

Abatagouche, Baie
Abatagouche, Baie

Abatagouche, Presqu'île

Abatagush, Baie
VOIR: Abatagouche, Baie
Abbica, Ruisseau

Abchigamiche, Riviere
VOIR: Baleine, Grande riviere de la
Abenakis

Abenakis, Lac
VOIR: Abénaquis, Lac des
Abenakis, Rivière
VOIR: Acadiens, Ruisseau des
Abenakis, Riviere
VOIR: Abenaquis, Riviere des
Abenakis, Rivière
VOIR: Abenaquis, Riviere des
Abénaquis, Petit lac des
VOIR: Fortin, Lac
Abénaquis, Rivière des

Abenaquis, Riviere des

Abisk, Lac

Abitibi

Abitibi, Collines

Abitibi, Lac

Abitibi, Riviere
VOIR: Duparquet, Rivière
Abénaquis, Lac des

Abénaquis Sud-Est, Riviere des

Abénaquis Sud-Ouest, Rivière des

Abrika, Ruisseau
VOIR: Abbica, Ruisseau
Achazi, Riviere

Achepabanca, Lac

Achepabanca, Riviere

Achepabanca Nord-Est, Riviere

Achigan, Lac
VOIR: MacPherson, Lac
Achigan, Lac d'

Achigan, Lac de l'

Achigan, Lac de l'

Achigan, Lac de l'

Achigan, Lac de l'

Achigan, Petit lac de l'

Achigan, Rivière de l'

Achigan, Ruisseau de l'

Achoukon, Lac

Acinitchibastat, Lac

Acob, Lac

Acotago, Riviere

Acotawegami, Lac
VOIR: Duparquet, Lac
Adanac, Lac

Adirondack

Agathechiche, Lac
VOIR: Agattegiche, Lac
Agattegiche, Lac

Ageukué, Lac

Agotaweksmi, Lac
VOIR: Duparquet, Lac
Aguanish

Aguanus
VOIR: Aguanish (Municipalité)
Aguanus, Brisants

Aguanus, Rivière

Aguanus Nord, Rivière

Aguanus Nord-Ouest, Rivière

Ahuntsic

Akoutago, Rivière
VOIR: Acotago, Rivière
Akique, Lac

Akos, Lac

Akean, Lac

Alnapopocatanan, Lac
VOIR: Bonenfant, Lac
Amergog, Ruisseau

Amik, Lac

Amiskwamiska, Lac
VOIR: Amisquioueisca, Lac
Amisquioueisca, Lac

Amqui

Amqui, Lac
VOIR: Mumqui, Lac
Amqui, Rivière
VOIR: Mumqui, Rivière
Anamoutche, Lac

Anamoutche, Ruisseau

Anatacau, Lac

Anataco, Lac
VOIR: Anatacau, Lac
Anatakau, Lac
VOIR: Anatacau, Lac
Anapopocatanan, Lac
VOIR: Bonenfant, Lac
Anjigamisis, Lac
VOIR: Bayard, Lac
Anoki, Lac
VOIR: Mary, Lac
Anoki, Lac
VOIR: Hadley, Lac
Anticagamac, Lac

Anticagamac, Rivière

Anticosti, Île d'

Antikamic, Lac
VOIR: Salone, Lac
Antostagan, Lac

Antostagan, Ruisseau

Anwatan, Lac

Apica, Lac

Apica, Mont

Apichatinachita, Lac

Apico, Ruisseau
VOIR: Appica, Ruisseau
Apiko, Ruisseau
VOIR: Appica, Ruisseau
Apisnigoeish, Lac
VOIR: Blenville, Lac
Apiskau, Lac

Appalaches, Les

Appatitatte, Baie
VOIR: Grande Hermine, Baie de la
Apuabushkash, Lac
VOIR: Brûlé, Lac
Archipel-de-Kécarpoui

Archipel-de-Quapitayone

Archipel-de-Washicoutai

Archipel-du-Gros-Mecatina

Archipel-du-Petit-Mecatina

Aronsen, Île
VOIR: Aroussen, Île
Aroussen, Île

Arthabaska

Arthabaska

Arthabaska

Arthabaska, Lac

Asapikona, Lac
VOIR: Faucher, Lac
Asawewasenan, Lac
VOIR: Gouin, Réservoir (Reservoir)
Ascah, Lac

Ascah, Ruisseau

Ascatiche, Lac
VOIR: Poutrincourt, Lac
Ascatiche, Rivière
VOIR: Normandin, Rivière
Ascatsie, Lac
VOIR: Poutrincourt, Lac
Ascoe, Lac
VOIR: Écarté, Lac
Ashini

Ashini, Lac

Ashini, Petit lac

Ashini Est, Ruisseau

Ashini Ouest, Ruisseau

Ashpabanca, Lac
VOIR: Achepabanca, Lac
Ashpabanca, Rivière
VOIR: Achepabanca, Rivière
Ashuapmuchuan, Lac
VOIR: Chamouchouane, Lac
Ashuapmuchuan, Rivière
VOIR: Chamouchouane, Rivière
Asik, Lac

Asinitchibastat, Lac
VOIR: Acinitchibastat, Lac
Askatiche, Lac
VOIR: Poutrincourt, Lac
Askitichi, Lac
VOIR: Poutrincourt, Lac
Askiwaj, Lac
VOIR: Malartic, Lac
Askoe, Lac
VOIR: Écarté, Lac
Asquiche, Lac

Asquiche, Rivière

Assawewasanan, Lac
VOIR: Capimit, Lac
Assemetquagan

Assemetquagan, Riviere

Assemetquagan Est, Riviere

Assemetquagan Ouest, Riviere

Assinibastat, Lac
VOIR: Acinitchibastat, Lac
Assinica, Lac

Assinica, Rivière

Assinika, Lac
VOIR: Assinica, Lac
Assiwanan, Lac
VOIR: Gouin, Reservoir (Reservoir)
Assop, Riviere
VOIR: Assup, Rivière
Assup, Rivière

Asuap, Lac
VOIR: Chamouchouane, Lac
Atacas, Lac des

Atawataweats, Rivière

Atibenne, Baie

Aticamic, Ruisseau

Aticonac, Lac

Aticonipi, Lac

Aticopi, Riviere
VOIR: Labadie, Riviere
Atik, Lac
VOIR: Attic, Lac
Atikameg, Lac
VOIR: Sabourin, Lac
Atikamek, Lac
VOIR: Sabourin, Lac
Atikamik, Lac
VOIR: Beaudry, Lac

Atikamik, Lac
VOIR: Royer, Lac
Atikamik, Ruisseau
VOIR: Aticamic, Ruisseau
Atikonipi, Lac
VOIR: Aticonipi, Lac
Atikopi, Lac
VOIR: Atticoupi, Lac
Atikosipi, Lac
VOIR: Attic, Lac
Atikosipi, Riviere
VOIR: Attic, Rivière
Atim, Riviere

Atisocagamac, Lac

Atisokagamak, Lac
VOIR: Atisocagamac, Lac
Atouk, Lac

Atouk, Ruisseau

Atta, Lac

Attacoupe, Lac

Attic, Lac

Attic, Rivière

Atticopi, Lac
VOIR: Atticoupi, Lac
Atticopi, Riviere
VOIR: Atticoupi, Riviere
Atticopis, Lac
VOIR: Atticoupis, Lac
Atticoupi, Lac

Atticoupi, Rivière

Atticoupis, Lac

Awachina, Lac
VOIR: Awichina, Lac

Awahagats, Lac

Awahimamiya, Lac
VOIR: Poulter, Lac
Awantjish

Awantjish, Lac

Awantjish, Petit lac

Awantjish, Rivière

Awasheseca, Lac
VOIR: Poulter, Lac
Awashish, Lac

Awasis, Ruisseau

Awatan, Lac
VOIR: Anwatan, Lac
Awatto, Lac

Awichina, Lac

Awichinawigamachi, Lac
VOIR: Awichina, Lac
Azhebik, Lac
VOIR: Donez, Lac
Babiche, Lac

Babiche, Rapides

Babiche, Ruisseau

Baie-de-Shawinigan

Bannok, Lac du

Barrage-Mistigouyèche

Baskatong

Baskatong, Réservoir

Basketoushin, Lac
VOIR: Piscatosine, Lac
Baskouty, Rivière
VOIR: Alexandrie, Rivière
Batiscan

Batiscan, Lac
VOIR: Grosbois, Lac
Batiscan, Lac

Batiscan, Mouillage

Batiscan, Petite rivière

Batiscan, Petite rivière
VOIR: Grosbois, Rivière
batiscan, Petit lac

Batiscan, Rivière

Batiscan-Station

Ben Ottawa, Lac

Benoah, Lac

Bersimis
VOIR: Betsiamites (Bersimis)
Bersimis, Rivière
VOIR: Betsiamites (Bersimis), Rivière
Bersimis No 2, Lac
VOIR: LeBreton, Lac
Bersimis No 3, Lac
VOIR: Jalobert, Lac
Bersimis No 4, Lac
VOIR: Gosselin, Lac

Betcheeun, Havre
VOIR: Betchouane, Havre de
Betchie, Lac

Betchouane

Betchouane, Havre de

Betchouane, Île
VOIR: Chasse, Île à la
Betchi, Lac
VOIR: Betchie, Lac
Betsiamites

Betsiamites, Barrage

Betsiamites, Lac

Betsiamites (Bersimis)

Betsiamites (Bersimis), Rivière

Big Moose Lake
VOIR: Rochers, Lac aux
Bigniba, Lac

Bigniba, Rivière

Bitobi, Lac

bitobi, Lac

bitobi, Petit lac

Bitobi, Rapides

bitobi, Ruisseau
VOIR: Culots, Ruisseau des
Bitobi, Ruisseau

Boisbouscache, Grand lac
VOIR: Boisbouscache, Lac
Boisbouscache, Lac

boisbouscache, Petit lac

boisbouscache, Rivière

Cabanasish, Baie

Cabistachouane, Baie

Cabituquimats, Lac

Cabituquimats, Rivière

Cabona, Lac

Cabonga, Barrage

Cabonga, Réservoir

Cabonga, Rivière

Cacaoni, Lac

Cacaoui, Lac

Cacaoui, Petit lac

Cacaoui, Rivière

Cacashi, Ruisseau

Cachica, Lac
VOIR: Lenôtre, Lac
Cachisca, Lac

Cacouna

Cacouna, Île
VOIR: Gros Cacouna, Île du
Cacouna, Rivière

Cacouna, Rocher de

Cacouna-Est

Cacouna-Station

Cacouna-Sud

Cajinecti, Rivière

Calaminnie, Lac
VOIR: Canimina, Lac
Camac, Collines

Camachigama, Petit lac
VOIR: Blavet, Lac
Camachigama, Rivière

Caman
VOIR: Nicman
Caminscanane, Lac

Camitakit, Ruisseau

Camitit, Lac

Camitogama, Lac

Camitogama, Rivière

Camousitchouane, Lac

Camp-Kinkora

Camp-Laclouehi

Camp-Ouareau

Canasuta, Baie
VOIR: Kanasuta, Baie
Canatagami, Rivière

Canaticne

Canatiche, Lac

Candiac

Caniapiscau, Lac

Caniapiscau, Rivière

Canica, Île

Canichico, Lac

Canimina, Lac

Canimiti, Rivière

Canton-Patapedia
VOIR: L'Ascension-de-Patapedia (Municipalité)
Caoyama, Lac
VOIR: David, Lac
Caopachaco, Rivière

Caopacho, Lac

Caopacho, Rivière

Caopatina, Lac

Caotibi, Grand lac

Caouachigamau, Lac

Caoui, Lac

Caouis, Brisants

Caouis, Rocher

Caouishtagamac, Lac

Caousacouta, Ruisseau
VOIR: Picard, Riviere

Caoux, Les
VOIR: Grand Caouis, Ile du

Capacwachipsca, Lac
VOIR: Cachisca, Lac

Capaotigamau, Lac

Capaotigamau, Riviere

Capichigamau, Lac

Capichinatoune, Lac

Capichinatun, Lac
VOIR: Capichinatoune, Lac

Capimit, Lac

Capimitchigama, Lac

Capisisit, Lac

Capitachouane, Lac

Capitachouane, Riviere

Capousacataca, Lac
VOIR: Valets, Lac

Capousacataca, Riviere

Capoutosecate, Ruisseau

Capsisit, Lac
VOIR: Capisisit, Lac

Cascapedia

Cascapedia, Baie de

Cascapedia, Lac

Cascapedia, Petite riviere

Cascapedia, Riviere

Cascapedia Est, Petite riviere

Cascapedia Nord, Riviere
VOIR: Berry Nord, Ruisseau

Cascapedia Ouest, Petite riviere

Cascouia, Baie

Cascouia, Riviere

Cashagawegama, Lac
VOIR: Ouagama, Lac

Casupscull

Catasca, Lac

Catoua, Lac

Catouani, Lac

Caughnawage

Caughnawaga, Reserve Indienne de

Caugnawna, Lac

Caugnawana, Petit lac

Caouatstaccu, Rivière

Caupichigau, Lac

Caupichigau, Rivière

Causabiscau, Lac

Causabiscau, Rivière

Causapscal

Causapscal, Grand lac
VOIR: Casault, Lac
Causapscal, Lac

Causapscal, Reserve de

Causapscal, Rivière

Causapscal Est, Rivière

Causapscal Sud, Rivière

Cawachagami, Lac

Cawachagamite, Lac

Cawachigamau, Lac
VOIR: Caouachigamau, Lac
Cawasachouane, Chute
VOIR: Hénault, Chute
Cawasachouane, Lac

Cawasachouane, Rivière
VOIR: Hénault, Rivière

Cawasachouane, Rivière
VOIR: Blaiklock, Rivière
Cawatose, Lac

Cawatstacau, Rivière
VOIR: Caouatstacau, Rivière
Cawiwanipis, Rivière
VOIR: Seignelay, Rivière
Cazebalzucc, Rivière
VOIR: Kazabazua, Rivière
Ceumiscouta, Lac
VOIR: Temiscouata, Lac
Chachikoun, Baie

Chachikoun, Petite baie

Chaconi, Lac
VOIR: Chakonipau, Lac
Chacoura, Rivière

Chakonipau, Lac

Chamouchouane, Lac

Chamouchouane, Rivière

Chapipscow, Lac

Chebamonkoue, Presqu'île

Chebistuan, Rivière
VOIR: Chebistuane, Rivière
Chebistuane, Rivière

Chebistuanoneko, Rivière
VOIR: Chebistuane, Rivière
Chécotica, Île

Checotica, Lac

Checatica, Rivière

Chemagan, Baie

Chemagan, Passe

Chensagi, Lac

Chensagi, Rivière

Chensagi Est, Rivière

Chensagi Ouest, Rivière

Chepatouk, Presqu'île

Chesagi, Lac
VOIR: Chensagi, Lac

Chewabinash, Lac
VOIR: Chabinoche, Lac

Chewabinash, Rivière
VOIR: Chabinoche, Rivière

Chibougamau

Chibougamau, Lac

Chibougamau, Reserve de

Chibougamau, Rivière

Chicagomish, Lac

Chicaplo, Île

Chic-Chocs, Collines

Chic-Chocs, Lac

Chic-Chocs, Lac

Chic-Chocs, Monts

Chic-Chocs, Reserve des

Chicoos, Lac

Chickchak, Lac
VOIR: Chic-Chocs, Lac

Chickchok, Lac
VOIR: Chic-Chocs, Lac

Chicobi, Collines

Chicobi, Lac

Chicodi, Rivière

Chicoutai, Lac

Chicoutai, Pointe

Chicoutimi

Chicoutimi

Chicoutimi

Chicoutimi, Reserve de

Chicoutimi, Rivière

Chigouac, Rivière
VOIR: Shigawake, Rivière

Chigoubiche, Lac

Chigoubiche, Petit lac
VOIR: D'Esglis, Lac
Chigoubiche, Riviere

Chimanicouagan, Lac
VOIR: Manicouagan, Reservoir (Reservoir)
Chimo, Lac

Chinook, Lac du

Chinook, Petit lac du

Chioac, Lac
VOIR: Siugak, Lac
Chioac, Riviere
VOIR: Bérard, Rivière
Chioack, Lac
VOIR: Siugak, Lac
Chioack, Riviere
VOIR: Berard, Rivière
Chipaïyanouk, Ile

Chipmunkune, Lac

Chochocouane, Lac
VOIR: Cambrai, Lac
Chochocouane, Lac

Chochocouane, Rivière

Chuchua, Lac

Chukotat, Lac

Chukotat, Riviere

Cingop, Lac

Club Wabinning, Ile du

Coacoacho, Lac
VOIR: Coacoachou, Lac
Coacoacho, Riviere
VOIR: Coacoachou, Riviere
Coacoachou, Baie

Coacoachou, Lac

Coacoachou, Riviere

Coayama, Lac
VOIR: David, Lac
Coaticook

Coaticook, Gorges de

Coaticook, Riviere

Coaticook-Nord

Cocamenhani, Lac

Cocanagog, Lac

Cockanagog, Lac
VOIR: Cocanagog, Lac
Coconipi, Lac

Coconipi, Riviere

Coconipi Est, Baie

Cocoumenen, Riviere

Comanche, Lac
VOIR: Comanches, Lac des

Comencho, Lac

Comenscamaca, Lac
VOIR: Assinica, Lac
Comenscocho, Lac
VOIR: Comencho, Lac
Cometique, Lac du

Conawingo, Lac

Coniagas, Lac

Coubana, Ruisseau

Coucoche, Ruisseau

Couchepegane, Riviere
VOIR: Belle Riviere, La
Couchepaganiche, Riviere

Couchepaganiche Est, Riviere

Couchiching, Lac

Coucoucoche, Baie

Coucoucoche, Ruisseau

Coucouche, Pointe

Coucouchiche, Baie

Cousacouta, Lac

Cousapsigan, Riviere
VOIR: Wabano, Riviere
Cowasinwacamook, Lac
VOIR: Abattis, Lac des
Cowin, Lac

Cowinago, Lac
VOIR: Cowinago, Lac
Coyuga, Lac

Daaquam

Daaquam

Daaquam, Riviere

Daaquam-Nord

Depôt-'Echouani

Depôt-Michomis

Depôt-Notckim

Depôt-Tamarac

Depôt-Wawati

Donnacona

Dutunwitti, 'Ile

'Echouani, Lac

Enchukamoo, Lac
VOIR: Male Otter, Lac
Enjalran

Enjalran, Collines

Enjalran, Lac

Enjalran, Riviere

Escalona
VOIR: Froissart

Escalana
VOIR: Oskélaneo
Escalana, Lac
VOIR: Oskelaneo, Lac
Escalana, Rivière
VOIR: Oskelaneo, Rivière
Escoumains
VOIR: Les Escoumins
Escoumains, Îles
VOIR: Penchées, Îles
Escoumains, Îlots
VOIR: Boises, Îlets
Escouminac-Nord
VOIR: Escuminac-Nord
Escoumins

Escuminac, Baie d'

Escuminac, Mont

Escuminac, Pointe d'

Escuminac, Rivière

Escuminac-East

Escuminac-flats

Escuminac-Glen

Escuminac-Nord

Escuminac Nord, Rivière

Escuminac Ouest, Ruisseau
VOIR: Daudin, Ruisseau
Esden, Lac

Esipon, Lac

'Etamamiou

'Etamamu
VOIR: 'Etamamiou
Etamamu, Rivière
VOIR: 'Etamaniou, Rivière
'Etamaniou, Rivière

Etchemin, Lac

Etchemin, Rivière

'Etienniche, Lac

'Etienniche, Rivière

Fatchis, Île
VOIR: Loups Marins, Île aux
Fatima-de-Temiscouata

Gagamo, Lac

Gagamo, Ruisseau

Gaotanaga, Lac

Garakonthié

Gaspe

Gaspe, Baie de

Gaspe, Bassin de
VOIR: Gaspe, Havre de
Gaspé, Cap

Gaspe, Havre de

Gaspe, Passage
VOIR: Monguedo, Détroit de

Gaspé-Est

Gaspe-Harbour

Gaspe-Ouest

Gaspé-Ouest

Geronimo, Lac

Gippaw, Lac

Goatanaga, Lac
VOIR: Gaotanaga, Lac

Gochigami, Lac

Goynish

Grand Caouis, haut-fond du

Grand Caouis, Île du

Grand-Cascapedia

Grande Baie de Piashtibaie, Riviere
VOIR: Piashti, Rivière

Grande-Cascapedia

Grand Manitou, Le

Grand-Pabos

Grand Pabos, Baie du

Grand Pabos, Pointe du

Grand Pabos, Rivière
VOIR: Seche, Riviere

Grand Pabos, Rivière du

Grand-Pabos-Ouest

Grand Pabos Ouest, Rivière du

Grand Pabos Sud, Riviere du

Grand Toulcui, Riviere du

Great Mecatina, Havre
VOIR: Gros Mecatina, Havre du

Great Mecatina, Île
VOIR: Gros Mecatina, Île du

Gros Cacouna, Île du

Gros Mécatina, Cap du

Gros Mecatina, Havre du

Gros Mécatina, Île du

Gros Mécatina, Lac du

Gros Mecatina, Riviere du

Gtahmao, Lac
VOIR: Pasteur, Lac

Habana, Lac
VOIR: Forton, Lac

Hayuart, Lac

Haile, Lac

Hakluyt, Lac

Hancowalla, Lac
VOIR: Bradley, Lac

Harlaka

Harricana, Riviere

Harricana, Rivière
VOIR: Harricana, Riviere

Harricana-Ouest

Haskins, Lac

Haste, Lac

Havre de Mingan, ^Ile du

Hiawatha, Lac

Hodd, Rocher

Humqui

Humqui, Lac

Humqui, Lac
VOIR: Otis, Lac
Humqui, Petit lac
VOIR: Otis, Lac
Humqui, Riviere
VOIR: Vaseuse, Riviere
Humqui, Riviere

Humqui Nord, Riviere

Humqui Ouest, Riviere

Hurricana, Rivière
VOIR: Turgeon, Rivière
Hurricane, Lac

^Ile-des-Esquimaux

^Ile-Nepawa

Iscoulstic, Riviere

Islets-Caribou

Isoukustouc, Riviere

Isvoulstic, Riviere
VOIR: Iscoulstic, Riviere
Itomamis, Lac

Itomamo, Lac

Itomanis, Lac
VOIR: Itomamis, Lac
Itomano, Lac
VOIR: Itomamo, Lac
Jasper-in-Quebec

Jupitagan, Riviere
VOIR: Jupitagon, Riviere
Jupitagon

Jupitagon, Riviere

Jupitagun, Riviere
VOIR: Jupitagon, Riviere
Juptiganan, Lac
VOIR: Justignane, Lac
Justignane, Lac

Kaaikop, Mont

Kabetagaonikum, Riviere
VOIR: Cabelaga, Riviere
Kabitukimats, Lac
VOIR: Capituquimats, Lac
Kabitukimats, Riviere
VOIR: Capituquimats, Riviere
Kabona, Lac
VOIR: Capona, Lac
Kachekaosipou, Rivière

Kachigama, Lac
VOIR: Numance, Lac

Kachikaki, Lac
VOIR: Lenôtre, Lac
Kachipitonkas, Lac

Kachipitonkas, Riviere

Kachiwiss, Lac

Kachiwiss, Riviere

Kackatouche, Lac
VOIR: Deleage, Bale
Kaduiami, Lac

Kay, Lac
VOIR: Hert, Lac
Kagama, Lac
VOIR: Gagama, Lac
Kagama, Ruisseau
VOIR: Gagama, Ruisseau
Kahouspcouta, Lac
VOIR: Brenault, Lac
Kalagamac, Lac

Kalagamac, Riviere
VOIR: Sauvage, Riviere
Kaka, Lac

Kakabonga, Reservoir
VOIR: Cabonga, Reservoir
Kakabonga, Riviere
VOIR: Cabonga, Riviere
Kakahlee, Montagne
VOIR: Table, Mont de la
Kakake, Lac

Kakaseonan, Lac
VOIR: Destor, Lac
Kakatchee, Colline

Kakatiak, Lac

Kakatiak, Riviere

Kakawis, Pointe aux

Kaki, Lac

Kakinokamck, Lac
VOIR: Lemoine, Lac
Kakishkopetemic, Lac
VOIR: Marteau, Lac
Kakiskagamak, Lac
VOIR: Ventadour, Lac
Kakmoukakwiti, Lac
VOIR: Fournière, Lac
Kakouna, bras
VOIR: Cacouna, Riviere
Kakoutis, Lac

Kakuskanus, Lac
VOIR: Cacuscanus, Lac
Kakweeatimi, Passe

Kakeeatimi, Presqu'Ile

Kamakitchisinoeatch, Lac
VOIR: Rivard, Lac
Kamamintigangue, Lac
VOIR: Lescarbot, Lac
Kamashigama, Riviere
VOIR: Camachigama, Riviere
Kamashigama, Riviere
VOIR: Thibaillier, Riviere
Kamatitchisinoeatch, Lac
VOIR: Gladu, Lac
Kamatose, Lac
VOIR: Camatose, Lac
Kamichigama, Ile

Kamichkeabiskan, Ruisseau

Kamilikamak, Lac
VOIR: Jeanne, Lac
Kaminiskeg, Lac
VOIR: Madore, Lac
Kaminskanan, Lac
VOIR: Caminscunane, Lac
Kamiscongne, Lac
VOIR: Caminscongne, Lac
Kamishigama, Lac
VOIR: Dejevillon, Lac

Kamishigano, Petit lac
VOIR: Wilson, Lac
Kamishtagama, Lac
VOIR: Caoushtogamac, Lac
Kamitagamak, Lac
VOIR: Capimit, Lac
Kam[illegible]syamak, Lac
VOIR: Letondal, Lac
Kamoukakwiti, Lac
VOIR: Fournière, Lac
Kamouraska

Kamouraska

Kamouraska, Baie de

Kamouraska, Îles de

Kamouraska, Rivière

Kamouraska-Moulin

Kamousitchuan, Lac
VOIR: Camousitchouane, Lac
Kampigukatoka, Rivière
VOIR: Capousacataca, Rivière
Kamshigama, Lac
VOIR: Quévillon, Lac
Kamshigama, Rivière
VOIR: Thiboltier, Rivière
Kanaaupscow

Kanaaupscow, Rivière

Kanachakaga, Lac
VOIR: Patu, Lac
Kanachakagamau, Lac
VOIR: Patu, Lac
Kanaka, Lac

Kanakwanika, Lac
VOIR: Kikwissi, Lac
Kanamayosika, Lac
VOIR: Augustines, Lac des
Kanasuta, Baie

Kanasuta, Mont

Kanasuta, Rivière

Kanatishakan, Lac
VOIR: Canatiche, Lac
Kanawana

Kanawana, Lac

Kanecheko, Lac
VOIR: Canichico, Lac
Kangertialuksoak, Rivière
VOIR: George, Rivière
Kangirsukutaq, Baie

Kaniapiskau, Lac
VOIR: Caniapiscau, Lac
Kaniapiskau, Rivière
VOIR: Caniapiscau, Rivière
Kanik, Anse

Kanikitogama, Lac
VOIR: Carman, Lac
Kanikitogama, Lac
VOIR: Camitogama, Lac
Kanikwanika, Île
VOIR: Canica, Île
Kanimitti, Rivière
VOIR: Canimiti, Rivière
Kanotaikau, Lac
VOIR: Canotaicane, Lac
Kanusio, Lac
VOIR: Brécourt, Lac
Kaobus, Lac
VOIR: Caobus, Lac
Kaokigamak, Lac
VOIR: Ribot, Lac
Kaopachaco, Rivière
VOIR: Caopachaco, Rivière
Kaopasho, Lac
VOIR: Caopacho, Lac
Kaosiskakimat, Lac
VOIR: Carteret, Lac
Kaostipaguche, Île

Kaouis, Les
VOIR: Grand Caouis, Île du
Kaouspsouta, Grand lac
VOIR: Brehault, Lac
Kapaoti, Lac
VOIR: Capaotigamau, Lac

Kapaotigamau, Lac
VOIR: Capaotigamau, Lac
Kapaquatch, Rivière
VOIR: Kapaquatche, Rivière
Kapaquatche, Rivière

Kapchahipcchich, Passe

Kapekwacata, Lac

Kapemitchigama, Lac
VOIR: Capimitchigama, Lac
Kapikakamik, Lac
VOIR: Laverdière, Lac
Kapikitegoitch, Lac
VOIR: Buade, Lac
Kapimichechuan, Lac
VOIR: Roggan, Lac
Kapimitikama, Lac

Kapimitikamak, Lac
VOIR: Blart, Lac
Kapisicoca, Lac

Kapitachuan, Rivière
VOIR: Capitachouane, Rivière
Kapitagama, Lac
VOIR: Preissac, Lac
Kapitagama, Lac

Kapitogamat, Lac
VOIR: Double, Lac
Kapitou-Hamick, Lac
VOIR: Salone, Lac
Kapoon, Lac

Kapotagen, Baie

Kapousacataca, Lac
VOIR: Valets, Lac
Kappa, Lac

Kapsaouis, Rivière

Kapsawis, Rivière
VOIR: Kapsaouis, Rivière
Kapunapotagen, Lac

Kaputosaykat, Ruisseau
VOIR: Capoutosécate, Ruisseau
Kar-ha-Kon, Lac

Karl, Lac

Karma, Lac

Karoid, Lac

Karr, Lac

Kart, Île
VOIR: Ours, Île aux
Kasapominskat, Archipel

Kasaptouanewits, Baie

Kashagawegama, Lac
VOIR: Ouagama, Lac
Kasinoushakikin, Lac
VOIR: Mirepoix, Lac
Kaskouia, Rivière
VOIR: Cascouia, Rivière
Kaskspougamau, Lac
VOIR: Rocher, Lac
Kaslac, Lac

Kaslak, Lac
VOIR: Kaslac, Lac
Katchinoantchi, Île

Katisetakomats, Lac
VOIR: Catista, Lac
Katiskaogamau, Lac
VOIR: Morain, Lac
Katoska, Lac
VOIR: Catosca, Lac
Katotoa, Lac
VOIR: Catoua, Lac
Katotoa-Nipi, Lac
VOIR: Catouani, Lac
Katsinaka, Rapides

Katsinaka, Ruisseau

Kattaktoc, Cap

Kattaktok, Cap
VOIR: Kattaktoc, Cap
Kattiniq

Kaupeeoshee, Lac
VOIR: Deriares, Lac
Kausabiskau, Lac
VOIR: Causabiscau, Lac
Kausabiskau, Riviere
VOIR: Causabiscau, Riviere
Kauspcauta, Lac
VOIR: Bréhault, Lac
Kavanack, Ruisseau

Kawachagami, Lac
VOIR: Cawachagami, Lac
Kawachagami, Lac
VOIR: Cawachagamite, Lac
Kawachagamits, Lac
VOIR: Cawachagamite, Lac
Kawachagmas, Lac
VOIR: Matemace, Lac
Kawachigamau, Lac
VOIR: Caouuchigamau, Lac
Kawapishlounout, Lac
VOIR: Barrin, Lac
Kawapishlousnont, Lac

Kawasachuen, Riviere
VOIR: Hénault, Riviere
Kawasachuan, Riviere
VOIR: Blaiklock, Riviere
Kawa-Sharp-Scat-Now, Riviere
VOIR: Boivin, Riviere
Kawashiamica, Lac
VOIR: Poulter, Lac
Kawaskisigat, Lac

Kawassajewan, Lac
VOIR: Cawasachouane, Lac
Kawastaguta, Baie

Kawatstakau, Riviere
VOIR: Cauouatstacau, Riviere

Kawawikekanak, Lac
VOIR: D'Auteuil, Lac
Kawene, Lac

Kawikwanipinis, Riviere
VOIR: Selynelay, Riviere
Kawipinagasse, Ile

Kayak, Lac du

Kayakama, Lac
VOIR: Kayam, Lac
Kayam, Lac

Kayash, Lac

Kazabazua

Kazabazua, Riviere

Kazabazua-Station

Kecarpoui, Baie de

Kécarpoui, Ile de

Kecarpoui, Lac

Kécarpoui, Riviere

Kecarpoui, Rocher de

Kee-wa-Gama, Riviere
VOIR: Kinojévis, Rivière
Kégashka

Kégashka

Keyashka, Baie de

Keyashka, Île de

Keyashka, Lac

Keyashka, Pointe de

Keyashka, Rivière

Keikkiek, Rivière
VOIR: Bousquet, Rivière
Kekek, Rivière

Kekeko, Collines

Kekeko, Lac
VOIR: Beauchastel, Lac
Kekeko, Rivière
VOIR: Beauchastel, Rivière
Kekekosaigan, Lac
VOIR: Beauchastel, Lac
Kekeo, Rivière

Kemat

Kemewan, Baie

Keniapiscau, Lac
VOIR: Rocher, Lac
Kenocami, Lac
VOIR: Kinogami, Lac
Kénogami

Kénogami, Lac
VOIR: Cloutier, Lac
Kenogami, Lac

Kenogami, Ruisseau
VOIR: Loucoucache, Ruisseau
Kenogamichiche, Lac

Kenogamisi, Lac
VOIR: La Forest, Lac
Kenogamistuk, Rivière
VOIR: Du Gué, Rivière
Kenonisca, Lac
VOIR: Quenonisca, Lac
Kenoniska, Lac
VOIR: Quenonisca, Lac
Kénosha, Île

Kenoshisonan, Lac
VOIR: Seguin, Lac
Kepatmo, Baie

Ketchen

Kewagama

Kewagama, Baie

Kewagama, Lac
VOIR: Chassignolle, Lac
Kewagama, Lac
VOIR: Preissac, Lac
Kewagama, Lac
VOIR: Fontbonne, Lac
Kewagama, Rivière
VOIR: Kinojévis, Rivière
Kiagamac, Rivière
VOIR: Sauvage, Rivière
Kiamika

Kiamika

Kiamika

Kiamika, Barrage

Kiamika, Lac

Kiamika, Petit lac

Kiamika, Réservoir

Kiamika, Riviere

Kiask, Chutes

Kiask, Lac
VOIR: Tuillé, Lac
Kiask, Lac

Kiask, Petits rapides

Kiask, Rivière

Kicapou, Lac

Kicheriniou, Ile

Kickatouche, Lac
VOIR: Deléage, Baie
Kiekkiek, Lac
VOIR: Bousquet, Lac
Kienowisik, Lac
VOIR: De Montigny, Lac
Kierkoski

Kikwissi, Lac

Kikwissi, Petit lac

Kinogami, Lac

Kinojevis, Lac

Kinojévis, Riviere

Kinonge, Lac

Kinonge, Petite riviere

Kinonge, Riviere

Kinonge Ouest, Rivière

Kinougamisis, Lac
VOIR: Kenogamichiche, Lac
Kipacho, Riviere
VOIR: Kipawa, Baie de
Kipawa

Kipawa, Baie de

Kipawa, Chenal

Kipawa, Lac

Kipawa, Réserve de

Kipawa, Riviere

Kipitisatanan, Lac
VOIR: Chazel, Lac
Kishkaboka, Lac
VOIR: Durand, Lac

Kiskisink
VOIR: Kiskissink
Kiskisink, Lac
VOIR: Kiskissink, Lac
Kiskissink

Kiskissink, Lac

Kistabiche, Ruisseau

Kistabish, Ruisseau
VOIR: Kistabiche, Ruisseau
Kitchigama, Riviere

Kitchigami, Riviere
VOIR: Kitchigama, Riviere
Kit-kit, Ile

Kiwi, Lac

Klatouch, Lac
VOIR: Clatouche, Lac
Kodiga, Portage

Kodiga, Ruisseau

Kokomac, Rivière
VOIR: Sechelles, Rivière
Kokombis, Riviere

Kokomenhani, Lac
VOIR: Cocomenhani, Lac
Kokominow, Ruisseau

Kondiaronk

Kondiaronk

Kondiaronk, Lac
VOIR: Chavannes, Lac

Kondiaronk, Lac

Kondiaronk, Ruisseau

Koukoudjès, Archipel des

Kowatstakau, Rivière
VOIR: Cauouatstacau, Rivière
Kowinago, Lac

Kowitipitum, Ruisseau
VOIR: Torviens, Rivière
Kunjunsibi, Rivière
VOIR: Wabano, Riviere
Kwechagmas, Lac
VOIR: Matemace, Lac
Kwaskwinadaga, Rivière
VOIR: Dasserat, Rivière
Lac Batiscan, Rivière du
VOIR: Eclairs, Rivière aux
Lac-Bitobiy

Lac Cascapédia, branche du

Lac-de-l'Achigan

Lac-de-l'Orignal

Lachicopichi, Lac
VOIR: Lachipie, Lac
Lachipie, Lac

Lac-Humqui

Lac-Masketsi

Lac-Matambin

Lac-Mégantic

Lac-Memphremagog

Lac-Mitis

Lac-Nominingue

Lac-Ouareau

Lac-Pembina
VOIR: Lac-Pimbina
Lac-Pemichangan

Lac-Rimouski

Lac-Sayuay

Lake-Memphremagog
VOIR: Lac-Memphremagog
La Macaza

L'Ascension-de-Patapedia

Leonard-de-Matapedia

Les Escoumins

Les Hauteurs-de-Rimouski

Little Abenakis Lake
VOIR: Fortin, Lac
Little Cabonga Lake
VOIR: Estèbe, Lac
Little Cacaoui Lake
VOIR: Cacaoui, Petit lac
Little-Canada, Rang
VOIR: Petit-Canada, Rang
Little Gaspé Cape
VOIR: Petit-Gaspé, Cap du
Little Makasti Bay
VOIR: Petit Makasti, Baie du

Little Manitou River
VOIR: Manitou, Petite rivière
Little Manuan River
VOIR: Manouane, Petite rivière
Little Masketsy Lake
VOIR: Masketsi, Petit lac
Little Mecatina Cove
VOIR: Petit Mecatina, Anse du
Little Mecatina Island
VOIR: Petit Mecatina, Île du
Little Mecatina River
VOIR: Petit Mecatina, Rivière du
Little Metaskuak Lake
VOIR: Metascouac, Petit lac
Little Muskeg Lake
VOIR: Muskeg, Lac
Little Nipissi Lake
VOIR: Maupertuis, Lac
Little Opinaca Lake
VOIR: Opinaca, Petit lac
Little Opinaca River
VOIR: Opinaca, Petite rivière
Little Peribonca River
VOIR: Péribonca, Petite rivière
Little Plashti Lake
VOIR: Plashti, Petit lac
Little Plashti River
VOIR: Plashti, Petite rivière
Little Pikanock River
VOIR: Picanoc, Petite rivière
Little Shawinigan Lake
VOIR: Inchapaco, Lac
Little Squaw Lake
VOIR: Indienne, Petit lac de l'
Little Tanapi, Lac
VOIR: Tanapi, Lac
Little Taoti River
VOIR: Taoti, Petite rivière
Little Temiscamie Lake
VOIR: Temiscamie, Petit lac
Little Watshishu River
VOIR: Watshishou, Petite rivière
Little Yamachiche River
VOIR: Yamachiche, Petite rivière
Longue-Pointe-de-Mingan

Lower Cawasachouane Lake
VOIR: Cawasachouane, Lac
Macamic

Macamic

Macamic, Lac

Macamic, Petite rivière

Macamic, Riviere

Macamic-Nord
VOIR: Authier-Nord
Macaouaga, Lac

Macaza

Macaza, Lac

Macaza, Riviere

Macaza, Riviere
VOIR: Jamet, Rivière
Macaza Nord, Rivière
VOIR: Froid, Ruisseau
Maccan, Riviere

Machagamo, Lacs

Machepabanca, Lac

Machisque, Lac

Machistau, Lac
VOIR: Serigny, Lac
Machiteau, Lac
VOIR: Serigny, Lac
Macoustigane, Rivière

Macpes

Macpès

Macpes, Lac

Macpès, Petit lac

Macpès, Rivière

Madanbaskikac, Lac
VOIR: Metabeskéga, Lac
Madawaska, Rivière

Madonbaskika, Lac
VOIR: Metabeskéga, Lac
Mayanasipi, Lac

Mayanasipi, Riviere

Mayanasipi Est, Rivière

Mayanasipi Ouest, Riviere

Mayog

Magoy

Mayog

Magog, Lac

Magog, Riviere

Magouche, Lac

Maguasha
VOIR: Miguasha
Maguasha, Banc de
VOIR: Miguasha, Banc de
Maguasha, Pointe
VOIR: Miguasha, Pointe de
Maguasha-West
VOIR: Miguasha-Ouest
Magusi, Baie

Magusi, Riviere

Magusi, Rivière
VOIR: Lanaudière, Rivière
Mahawchitounan, Baie

Mahekan, Lac

Mannashin, Lac

Maicasagi, Lac

Maicasagi, Riviere

Maikasagi, Lac
VOIR: Maicasagi, Lac
Majuagaa, Montagne

Makasti, Colline

Makasti, Ruisseau

Makatshish, Lac
VOIR: Barthe, Lac
Makatua, Rivière
VOIR: Maquatua, Rivière
Makawaga, Lac
VOIR: Macaouaga, Lac
Makustigan, Lac
VOIR: Macoustigane, Lac
Maliotenam, Réserve indienne de

Mamachouésati, Rivière
VOIR: Mémeshquasati, Rivière

Mamaguish, Lac
VOIR: Trevet, Lac
Mamaguish, Rivière
VOIR: Trevet, Rivière
Mamaskwasati, Rivière
VOIR: Memeshquasati, Riviere
Mamikan, Lac

Manicanan, Lac
VOIR: Ménicanane, Lac
Manicouagan

Manicouagan, Battures de

Manicouagan, Peninsule de

Manicouagan, Petite riviere

Manicouagan, Petit lac

Manicouagan, Pointe

Manicouagan, Reservoir

Manicouagan, Riviere

Manicouagan Ouest, Petite riviere

Manigance, Rapides

Manigouche, Lac

Manigouche, Rivière

Manikuagan, Lac
VOIR: Manicouagan, Réservoir (Réservoir)
Manitou

Manitou, Cap
VOIR: Manitou, Pointe le
Manitou, Gorge du

Manitou, Lac

Manitou, Lac

Manitou, Lac

Manitou, Lac

Manitou, Lac

Manitou, Lac

Manitou, Petite riviere

Manitou, Pointe

Manitou, Pointe

Manitou, Pointe le

Manitou, Rapides

Manitou, Riviere

Manitou, Riviere

Manitou Nord-Ouest, Riviere
VOIR: Layoivre, Riviere
Manitounouc, Ile

Manitou-River
VOIR: Manitou
Maniwaki

Maniwaki

Maniwaki, Rapides de

Maniwaki, Reserve indienne de

Maniwan, Riviere
VOIR: Kanaaupscow, Riviere
Mannic, Lac

Mannic, Riviere

Mannik, Lac
VOIR: Mannic, Lac
Manouan
VOIR: Manouane
Manouane

Manouane

Manouane, Lac

Manouane, Lac

Manouane, Petite riviere

Manouane, Riviere

Manouane, Riviere

Manouaniche, Riviere

Manouanis, Lac

Manouanis, Riviere

Manouanish, Riviere
VOIR: Manouaniche, Riviere
Manoureia, Riviere
VOIR: Manoureia, Riviere
Manowan
VOIR: Manouane
Manowin, Ile

Mantoshish, Ruisseau
VOIR: Mantouchiche, Ruisseau
Mantouchiche, Lac

Mantouchiche, Ruisseau

Manuan
VOIR: Manouane
Manuan, Lac
VOIR: Ninawase, Lac
Manuan, Lac
VOIR: Secondon, Lac
Manuan, Riviere
VOIR: Manouane, Riviere
Manuanis, Riviere
VOIR: Manouanis, Riviere
Maouat, Lac

Mapi, Lac
VOIR: Cuisy, Lac
Maquatua, Riviere

Mariauchau, Lac

Marsoui

Marsoui, Cap

Marsoui, Riviere

Marsoui Est, Riviere

Marsoui Ouest, Riviere
VOIR: Marsoui, Riviere
Masayuqui, Lac

Masayuqui, Ruisseau

Masconin, Baie
VOIR: Jalobert, Baie
Mascouche

Mascouche, Riviere

Mascouche-Rapids
VOIR: Rapide-Mascouche

Mashagamo, Lacs
VOIR: Machagamo, Lacs
Mashekamu, Lac
VOIR: Ternet, Lac
Mashisk, Lac
VOIR: Machisque, Lac
Mashkamu, Riviere
VOIR: Saint-Jean Nord-Est, Riviere
Masketsi, Lac

Masketsi, Petit lac

Maskinonge, Lac

Maskinonge

Maskinonge

Maskinonge, Baie

Maskinonge, Baie de

Maskinonge, Lac

Maskinonge, Lac

Maskinongé, Lac

Maskinongé, Petit lac
VOIR: Mandeville, Lac
Maskinonge, Rapides

Maskinonge, Riviere

Maskinongé, Riviere

Maskinonge, Riviere

Maskusi, Lac

Maskusi, Lac

Maskwa, Lac

Massawippi

Massawippi, Lac

Massawippi, Riviere

Massiwippi, Riviere
VOIR: Massawippi, Riviere

Mastigou, Lac

Mastigouche, Lac

Mastigouche, Lac
VOIR: Mastigou, Lac

Mastigouche, Petit lac

Mastigouche, Riviere

Mastigouche Nord, Riviere

Matabi, Lac

Matagami

Matagami, Lac

Matagami-Mine

Matagami-Station

Matagheistic, Ile
VOIR: Matagheistic, Ile

Matalik

Matalik, Lac

Matalik, Riviere

Matamec

Matamec, Lac
VOIR: Loïs, Lac

Matamec, Lac

Matamec, Riviere

Matamec Ouest, Riviere
VOIR: Tchinicaman, Riviere

Matamek, Lac
VOIR: Loïs, Lac

Matamek, Lac
VOIR: Matamec, Lac

Matamek, Riviere
VOIR: Matamec, Riviere

Matamek-Factory
VOIR: Matamec

Matamik, Lac
VOIR: Loïs, Lac

Matane

Matane

Matane

Matane, Grand lac
VOIR: Portage, Lac du

Matane, Grand lac
VOIR: Matane, Lac

Matane, Lac

Matane, Petite riviere

Matane, Petite riviere
VOIR: Petite Matane, Riviere
Matane, Petit lac
VOIR: Tete, Lac de la
Matane, Reserve de

Matane, Riviere

Matane-Est

Matane Nord-Est, Riviere
VOIR: Matane, Petite riviere
Matao-Kapeo-Kinist, Lac
VOIR: Metaoca, Lac
Matapedia

Matapedia

Matapedia

Matapedia, Lac

Matapedia, Riviere

Matapedia-Ouest

Mataweee, Mont

Mataweegamashone, Riviere
VOIR: Villebon, Riviere
Matawin

Matawin, Branche Ouest
VOIR: Matawin Ouest, Riviere
Matawin, Ile

Matawin, Lac

Matawin, Reservoir
VOIR: Taureau, Reservoir
Matawin, Riviere

Matawin Ouest, Riviere

Matchiatic, Ile

Matchiatik, Ile
VOIR: Matchiatic, Ile
Matchimanito, Lac
VOIR: Matchi-Manitou, Lac
Matchi-Manitou, Lac

Matinipi, Lac

Matinipi, Riviere

Matonipi, Lac

Matonipi, Riviere

Matonipis, Lac

Matouacamie, Lac
VOIR: Fruitier, Lac
Matowikoma, Riviere
VOIR: Louvicourt, riviere
Mattagami, Lac
VOIR: Matagami, Lac
Mattawa, Baie

Mattawa, Lac
VOIR: Brazza, Lac
Mattawin
VOIR: Riviere-Matawin
Mattawin, Ile
VOIR: Matawin, Ile
Mattawin, Lac
VOIR: Matawin, Lac
Mattawin, Riviere
VOIR: Matawin, Riviere
Mawonipi, Lac
VOIR: Wawonipi, Lac
Mawcook

Mawcook, Rivière

Mawcook Nord, Rivière

Mazana, Lac

Mazana, Rivière

Mazanaskwo, Lac
VOIR: Mazana, Lac
Mazanaskwo, Rivière
VOIR: Mazana, Rivière
Mckinac, Île
VOIR: Mekinac, Île
Mecampec, Lac

Mécatina, banc de

Mecatina, Cap
VOIR: Gros Mecatina, Cap au
Mecatina, Collines de

Mecatina, Havre de

Mecatina, Île de

Mecham, Lac

Mechamego, Lac

Mechamego, Ruisseau

Meyantic
VOIR: Lac-Meyantic
Meyantic

Meyantic, Lac

Meyantic, Mont

Meyiscane

Meyiscane, Lac

Meyiscane, Rivière

Menashiou, Rivière
VOIR: Verte, Rivière
Mekoshu, Rivière
VOIR: Verte, Rivière
Mekoshui, Rivière
VOIR: Verte, Rivière
Mekinac

Mékinac, Île

Mekinac, Lac

Mekinac, Rivière

Mekinac au Nord, Rivière

Mekinac au Sud, Rivière

Memeshquesati, Rivière

Memewin, Lac

Memphremagog, Lac

Menascouagame, Lac

Ménashwayama, Lac
VOIR: Ménascouyama, Lac
Menicanan, Lac
VOIR: Menicanane, Lac
Menicanane, Lac

Menicanin, Lac
VOIR: Menicanane, Lac
Ménistouc, Lac

Meniwen, Lac
VOIR: Memewin, Lac
Mepashu, Rivière
VOIR: Verte, Rivière
Mercier-de-Caplan

Mesaconane, Pointe

Mesakonan, Pointe
VOIR: Mesaconane, Pointe
Mesketsy, Lac
VOIR: Masketsi, Lac
Mestao, Lac

Métabeskéga, Lac

Metabeskéga, Rivière

Metabetchouan

Métabetchouan, Portage

Metabetchouan, Rivière
VOIR: Metabetchouane, Rivière
Métabetchouane, Lac

Metabetchouane, Rivière

Metabetchouane Est, Rivière

Métaoca, Lac

Metao-Kapeo-Kinist, Lac
VOIR: Métaoca, Lac

Metascouac, Lac

Metascouac, Petit lac

Metascouac, Rivière

Métascouac Sud, Rivière

Metaskuak, Lac
VOIR: Metascouac, Lac
Metaskuak, Rivière
VOIR: Métascouac, Rivière
Metawishish, Rivière

Metgermette, Lac

Metgermette, Rivière

Metgermette Centrale, Rivière

Metgermette-Nord

Metgermette Nord, Rivière

Metgermette-Sud

Metgermette Sud, Rivière

Metis, Baie
VOIR: Mitis, Baie
Metis, Lac
VOIR: Mitis, Lac
Métis, Pointe
VOIR: Mitis, Pointe
Metis, Rivière
VOIR: Mitis, Rivière
Métis-Beach

Métis-sur-Mer

Mewab, Lac

Michagomiche, Riviere
VOIR: Theodat, Riviere
Michimimiaten, Lac
VOIR: Marest, Lac
Michomis, Lac

Michomis, Lac
VOIR: Vieillard, Lac du
Michomis, Ruisseau

Michta, Lac

Michwacho, Lac

Michwacho, Mont

Micoine, Lac

Micosas, Riviere

Micoua

Mictaw, Ruisseau

Miguasha

Miguasha, Banc de

Miguasha, Pointe de

Miguasha-Ouest

Miguick

Miguick, Lac

Miguick, Riviere

Mijicowaja, Lac
VOIR: Simard, Lac

Mikaouskane, Riviere
VOIR: Marquette, Riviere
Mikiskan, Lac
VOIR: Rouviere, Lac
Mikoassas, Pointe

Mikosas, Riviere
VOIR: Micosas, Riviere
Mikwasash, Lac
VOIR: Michwacho, Lac
Milieu Mictaw, Riviere du
VOIR: Port-Daniel du Milieu, Riviere
Milnikek

Milnikek

Milnikek, Riviere

Milnikek, Lac

Milnikek Nord, Grande riviere

Milnikek Nord, Petite riviere

Milnikek Sud, Riviere

Minachin, Ruisseau

Minakato, Lac

Minaki, Lac

Minaki, Lac

Minaouoa, Lac

Minyan

Mingan

Mingan, Banc de

Mingan, Havre de

Mingan, Îles de

Mingan, Passage
VOIR: Jacques-Cartier, Detroit de
Mingan, Rivière

Mingan Nord-Ouest, Rivière

Mingan Patch
VOIR: Mingan, Banc de
Mingouche, Rivière
VOIR: Pemonca, Rivière
Minish, Lac

Ministic, Lac

Ministikawatin, Peninsule

Ministuk, Lac

Minoyami, Lac

Minomaquam, Lac

Minoming, Lac

Minomini, Baie

Minowa, Lac
VOIR: Minowaya, Lac
Minowean, Lac

Minsik, Lac

Minto, Lac

Misask, Rivière

Misasque, Rivière
VOIR: Misask, Rivière
Misawan, Ruisseau
VOIR: Grand Portage, Ruisseau du
Misco, Rivière

Mishcyomish, Lac
VOIR: Theodat, Lac
Mishayomish, Rivière
VOIR: Theodat, Rivière
Mishomis, Lac
VOIR: Vieillard, Lac du
Miskimatao, Rivière

Miskittenau, Colline

Miskittenau, Lac

Miskokan, Rivière
VOIR: Marquette, Rivière
Miskuachuan, Lac
VOIR: Silvy, Lac
Missip, Lac

Missip, Petit lac

Missisicabi, Petite rivière

Missisicabi, Rivière

Missisicabi Est, Rivière

Missisicabi Ouest, Rivière

Missisquoi

Missisquoi, Baie

Missisquoi, Rivière

Missisquoi Nord, Rivière

Mississippi, Rivière

Mississippi Ouest, Rivière

Mistachegegane, Lac

Mistago, Riviere

Mistamiquechamic, Lac

Mistamisk, Lac

Mistamisk, Petit lac

Mistamoue, Lac

Mistamoue, Riviere

Mistaniplsipou, Riviere

Mistanoque, Baie

Mistanoque, Havre

Mistanoque, Ile

Mistanoque, Rocher

Mistaouac, Lac

Mistaouac, Riviere

Mistassibi, Rivière

Mistassibi Nord-Est, Rivière

Mistassini

Mistassini, Havre

Mistassini, Ile

Mistassini, Lac

Mistassini, Lac

Mistassini, Lac

Mistassini, Petit lac
VOIR: Albanel, Lac
Mistassini, Pointe

Mistassini, Pointe de

Mistassini, Recif

Mistassini, Reserve de

Mistassini, Reserve Indienne de

Mistassini, Riviere

Mistassini, Riviere

Mistassini, Rocher

Mistassiniche, Lac
VOIR: Albanel, Lac
Mistassini-Post
VOIR: Baie-du-Poste
Mistawac, Lac
VOIR: Mistaouac, Lac
Mistawac, Riviere
VOIR: Mistaouac, Riviere
Mistawak, Lac
VOIR: Mistaouac, Lac
Mistawak, Riviere
VOIR: Mistaouac, Riviere
Mistecapiu, Lac
VOIR: Pentecôte, Lac
Mistigougeche, Lac

Mistigougeche, Riviere

Mistigougouèche, Lac
VOIR: Mistigougeche, Lac
Mistikus, Lac
VOIR: Mistigougeche, Lac
Mistikus, Riviere
VOIR: Mistigougèche, Riviere
Mistinibi, Lac

Mistinic, Lac

Mistinic, Riviere
VOIR: Seignelay, Riviere
Mistinic, Riviere

Mistinik, Lac
VOIR: Mistinic, Lac
Mistinik, Riviere
VOIR: Seignelay, Riviere
Mistook, bras de la riviere
VOIR: Taché, Ruisseau
Mistook, Riviere
VOIR: Mistouc, Riviere
Mistouc, Riviere

Mitchinamecus, Reservoir

Mitchinamecus, Riviere

Mitinikiche, Lac
VOIR: Degelis, Lac du
Mitis, Baie

Mitis, Lac

Mitis, Pointe

Mitis, Riviere

Mitsteweow, Pointe

Mitzi, Lac

Mocassin, Lac

Mocassin, Rapides

Mocassin, Ruisseau du

Mocassins, Lac des

Moccasin, Lac
VOIR: Greslon, Lac
Moisic, Lac
VOIR: Nipisso, Lac
Moisie

Moisie

Moisie, Baie de

Moisie, banc de

Moisie, Haut-fond de

Moisie, Lac
VOIR: Nipisso, Lac
Moisie, Pointe de

Moisie, Riviere

Moisie, Rochers de

Mokachéa, Lac
VOIR: Moquachéa, Lac
Mokashea, Lac
VOIR: Moquachéa, Lac
Moncouche, Lac

Moncouche, Lac
VOIR: Simoncouche, Lac
Moncouche, Petit lac

Moncouche, Petit lac
VOIR: Saint-Véran, Lac

Moncouche, Riviere

Moncouche, Riviere
VOIR: Simoncouche, Riviere
Moncouche, Riviere
VOIR: Durfort, Riviere
Moniac, Banc

Moniac, Ile

Montachingue, Ruisseau

Mont-Apica

Mont-Upica
VOIR: Mont-Apica
Moose, Baie

Moose, Baie

Moose, Baie

Moose, Baie
VOIR: Africain, Baie l'
Moose, Baie
VOIR: Orignal, Baie à l'
Moose, Etang

Moose, Etang

Moose, Etang
VOIR: Tallard, Etang
Moose, Lac
VOIR: Orignal, Lac de l'
Moose, Lac
VOIR: Orignal, Lac de l'
Moose, Lac
VOIR: Sicotte, Lac
Moose, Lac
VOIR: Jovette, Lac
Moose, Lac
VOIR: Perley, Lac

Moose, Lac
VOIR: Nilgaut, Lac
Moose, Lac
VOIR: Ava, Lac
Moose, Lac
VOIR: Caméléon, Lac du
Moose, Lac
VOIR: D'Elvert, Lac
Moose, Lac
VOIR: Byrd, Lac
Moose, Lac
VOIR: Nenufar, Lac du
Moose, Lac
VOIR: Perrien, Lac
Moose, Lac
VOIR: Piskaret, Lac
Moose, Lac

Moose, Lac
VOIR: Milard, Lac
Moose, Lac
VOIR: Hyoux, Lac
Moose, Lac
VOIR: Labrait, Lac
Moose, Lac

Moose, Lac
VOIR: Orignal, Lac de l'
Moose, Lac

Moose, Lac

Moose, Lac
VOIR: Monsabrais, Lac
Moose, Lac

Moose, Lac
VOIR: Noeud Coulant, Lac
Moose, Mont

Moose, Petit lac

Moose, Rapides

Moose, Riviere
VOIR: Renne, Riviere la
Moose, Riviere

Moose, Riviere
VOIR: Rapides, Riviere des
Moose, Ruisseau
VOIR: Nilgaut, Ruisseau
Moose, Ruisseau
VOIR: Ava, Ruisseau
Moose, Ruisseau
VOIR: Piskaret, Ruisseau
Moose, Ruisseau
VOIR: Africain, Ruisseau l'
Moose, Ruisseau

Moose Bay
VOIR: Piopolis, Baie de
Moose Cache, Lac
VOIR: Pinson, Lac
Moose-Depot
VOIR: Depot-L'Urignal
Moose Ear, Lac
VOIR: Gamain, Lac
Moosehide, Lac

Moose Hill

Moosehorn, Lac
VOIR: Boom, Lac
Moose Horn, Lac

Moosehorn, Lac
VOIR: Poiré, Lac
Moose Pond
VOIR: Moose, Etang
Moose Ponds

Moose-River

Moquachée, Lac

Mouchalagane, Lac
VOIR: Manicouagan, Reservoir (Reservoir)
Mouchalagane, Riviere

Mouscoutchou, Lac

Mouscoutchou, Riviere

Muchipu, Riviere
VOIR: Cran, Riviere du
Muck, Lac

Mushalagan, Lac
VOIR: Manicouagan, Reservoir (Réservoir)
Mushalagan, Riviere
VOIR: Mouchalagane, Riviere
Muskeg, Lac
VOIR: Urfe, Lac
Muskeg, Lac
VOIR: Potherie Superieur, Lac
Muskeg, Lac
VOIR: Potherie Inférieur, Lac
Muskeg, Lac

Muskeg, Lac
VOIR: Poivrier, Lac
Muskeg, Lac

Muskeg, Lac

Muskeg, Lac du

Muskeg, Riviere
VOIR: Muskiki, Riviere
Muskeg, Ruisseau

Muskiki, Riviere

Muskeg, Lac
VOIR: Musqua, Lac
Musqua, Lac

Musquanousse, Lac

Musquanousse, Riviere

Musquanus, Lac
VOIR: Musquanousse, Lac
Musquanus, Riviere
VOIR: Musquanousse, Riviere
Musquaro

Musquaro

Musquaro, Lac

Musquaro, Pointe

Musquaro, Riviere

Nabisipi, Lac
VOIR: Saumur, Lac
Nabisipi, Pointe

Nabisipi, Riviere

Nabisipi, Rochers

Nabugusk, Lac
VOIR: Foudras, Lac
Nachicapau, Lac

Nachicapau, Riviere

Nachicopi, Lac
VOIR: Romanet, Lac
Nachicopi, Riviere
VOIR: Nachicapau, Riviere
Nachika, Lac
VOIR: Nachicapau, Lac
Nachika, Riviere
VOIR: Nachicapau, Riviere
Nachikapau, Lac
VOIR: Nachicapau, Lac
Nachikapau, Riviere
VOIR: Nachicapau, Riviere

Nachikopi, Lac
VOIR: Nachicapau, Lac
Naiomi, Lac

Najona, Riviere
VOIR: Najoua, Riviere
Najoua, Lac

Najoua, Lac

Najoua, Riviere

Najoua du Milieu, Riviere
VOIR: Bacand, Ruisseau
Najoualand, Lac
VOIR: Bostonnais, Grand lac
Najoua Nord, Riviere

Najoualan, Lac
VOIR: Gingras, Lac
Najualank, Lac
VOIR: Bostonnais, Grand lac
Najuan, Riviere
VOIR: Najoua, Riviere
Najwalwank, Lac
VOIR: Bostonnais, Grand lac
Nakisagamack, Lac
VOIR: Ventadour, Lac
Nakwagami, Lac
VOIR: Naquagami, Baie
Namego, Lac

Namego, Lac
VOIR: Frontigny, Lac
Namegos, Lac
VOIR: Ypres, Lac
Namegosis, Lac
VOIR: Denain, Lac
Namegosis, Riviere
VOIR: Denain, Riviere
Nanouatan, Lac

Nanwatan, Lac
VOIR: Nanouatan, Lac

Naococane, Lac

Naokokan, Lac
VOIR: Naococane, Lac
Naomi, Lac

Napash, Ruisseau
VOIR: Nempêche, Ruisseau
Napetipi, Baie

Napetipi, Lac

Napetipi, Riviere

Naquagami, Baie

Nasacauso, Lac

Nasakauso, Lac
VOIR: Nasacauso, Lac
Nascopie, Anse

Nasigon, Lac

Nasigon, Riviere

Naskapis, Étangs des

Naskapis, Île des

Nasqeshish, Lac
VOIR: Nasquechiche, Lac
Nasquechiche, Lac

Nastapoca, Chutes

Nastapoca, Rivière

Nastapoka, Chutes
VOIR: Nastapoca, Chutes

Nastapoka, Riviere
VOIR: Nastapoca, Riviere
Natagabow, Lac
VOIR: Guillet, Lac
Natagagan, Rivière
VOIR: Laflamme, Riviere
Natagan, Lac
VOIR: Fiedmont, Lac
Natapigique, Lac
VOIR: Dufault, Lac
Natashquan

Natashquan

Natashquan

Natashquan, Banc de

Natashquan, Havre de

Natashquan, Réserve indienne de

Natashquan, Riviere

Natashquan Est, Riviere

Natashquan Ouest, Riviere

Natashwuan, Petite rivière

Natastan, Riviere

Natchiowatchouan, Rivière

Natipi, Lac

Natiscotec, Baie

Natiscotec, Riviere

Natiskotek, Baie
VOIR: Natiscotec, Baie
Natiskotek, Rivière
VOIR: Natiscotec, Rivière

Natocapau, Lac

Natogabow, Lac
VOIR: Guillet, Lac
Natokapau, Lac
VOIR: Natocapau, Lac
Natouacamio, Lac

Natouacamisie, Rivière

Natouakamio, Lac
VOIR: Natouacamio, Lac
Nattaway, Lac

Natuacamisie, Lac
VOIR: Fruitier, Lac
Natwakamisi, Rivière
VOIR: Natouacamisie, Rivière
Nawapitechin, Rivière
VOIR: Villemontel, Rivière
Na-se-Pi-Te-Shino, Rivière
VOIR: Villemontel, Rivière
Necopastic, Rivière

Nekapastik, Rivière
VOIR: Necopastic, Rivière
Nekaw, Lac

Nemdinegam, Lac

Nemego, Lac
VOIR: Namego, Lac
Nemégo, Lac
VOIR: Frontigny, Lac
Nemegos, Lac
VOIR: Ypres, Lac
Nemegousse, Lac

Némékouch, Île

Nemenjiche, Lac
VOIR: Ronault, Lac
Nemenjiche, Lac

Nemenjiche, Rivière

Nemenjish, Lac
VOIR: Nemenjiche, Lac
Nemenjish, Rivière
VOIR: Nemenjiche, Rivière
Nemikachi, Lac
VOIR: Némiscachingue, Lac
Nemikachi, Rivière
VOIR: Némiscachingue, Rivière
Nemio, Lac

Nemio, Rivière

Nemiscachingue, Lac

Némiscachingue, Rivière

Nemiscasioui, Lac
VOIR: Verreau, Baie
Némiscau

Nemiscau, Lac

Nemiscau, Pointe

Némiscau, Rivière

Nemiskau, Rivière
VOIR: Némiscau, Rivière
Nemtayé

Nemtayé, Lac

Nepawa, Baie

Nepawa, Île

Nepawa, Lac

Nepigon, Haut-fond

Nepihjee, Riviere

Nesaskeesau, Lac
VOIR: Nasacause, Lac
Nestaocano, Riviere

Nestawkanaw, Riviere
VOIR: Nestaocano, Riviere
Netagamiou, Iles

Netagamiou, Riviere

Netagamu, Iles
VOIR: Netagamiou, Iles
Netagamu, Riviere
VOIR: Netagamiou, Riviere
Netagamu-River
VOIR: Chevery
Netagoumet, Lac

Netaheu, Lac

Nettaskapo, Lac

Newagama, Lac
VOIR: Cadillac, Lac
Newagama, Lac
VOIR: Chassignolle, Lac
Newapotching, Riviere
VOIR: Villemontel, Riviere
Newaygo

Newieka, Lac

Niachungnak, Riviere
VOIR: Longland, Riviere
Niapisca, Chenal de

Niapisca, Recifs de

Nicabau

Nicabau, Lac

Nicabau, Riviere
VOIR: Normandin, Riviere
Nicabong

Nicabong, Ruisseau

Nichcotea, Lac

Nichicun, Lac

Nichicun, Petit lac
VOIR: Boisbriand, Lac
Nichicun, Riviere

Nicobi, Lac

Nicobi, Riviere

Nicobi, Ruisseau
VOIR: Margry, Ruisseau
Nikabau, Lac
VOIR: Nicabau, Lac
Nikauba, Petit lac
VOIR: Ducharme, Lac
Nikik, Lac

Ninaweve, Lac

Ninoming, Lac
VOIR: Minoming, Lac
Nipi, Lac

Nipi, Riviere

Nipissi, Lac
VOIR: Piraube, Lac
Nipissis, Lac

Nipissis, Rivière

Nipisso

Nipisso, Lac

Nipisso, Rivière

Nipukatasi, Rivière

Nishishin, Lac

Nishkotea, Lac
VOIR: Nichcotéa, Lac
Nisipi, Rivière

Niskuk, Lac

Nissaki, Lac
VOIR: Grance, Lac
Nissaki, Ruisseau
VOIR: Grance, Ruisseau
Nistocaponamo, Rivière

Nitchequon

Nitchequon, Lac
VOIR: Nichicun, Lac
Nitschki, Lac
VOIR: Hubner, Lac
Nitstékouk, Ruisseau

Njaw, Lac

Nominingue

Nominingue, Lac

Nominingue, Petit lac

Nominingue, Rivière

Nonepash, Lac

Northeast Mistassibi River
VOIR: Mistassibi Nord-Est, Rivière
North Mastigouche River
VOIR: Mastigouche Nord, Rivière
North Metgermette River
VOIR: Metgermette Nord, Rivière
North West Manitou River
VOIR: Manitou Nord-Ouest, Rivière
Northwest Windigo River
VOIR: Windigo Nord-Ouest, Rivière
Notagagan, Lac
VOIR: Piedmont, Lac
Notakim, Lac
VOIR: Lecointre, Lac
Notakim, Ruisseau
VOIR: Lecointre, Ruisseau
Notastagan, Lac
VOIR: Antostagan, Lac
Notawassi, Lac

Notawassi, Rivière

Notawassi, Ruisseau
VOIR: Vistule, Ruisseau
Notre-Dame-de-Koartac
VOIR: Koartac
Nottaway

Nottaway, Baie
VOIR: Vallot, Baie
Nottaway, Lac

Nottaway, Petite rivière
VOIR: Broadback, Rivière
Nottaway, Rivière

Nottaway, Ruisseau

Nottaway, Ruisseau

Nouveau-Québec, Cratère du

Oualomayo, Rivière
VOIR: Obatogamau, Rivière

Obalska, Riviere
VOIR: Tiblemont, Riviere
Obalski

Obalski

Obalski, Lac

Obalski, Lac
VOIR: Dores, Lac aux
Obalski, Riviere

Obamsca, Lac

Obamsca, Riviere

Obamska, Lac
VOIR: Obamsca, Lac
Obamska, Rivière
VOIR: Obamsca, Rivière
Obaoca, Baie

Obascou, Lac

Obaska

Obaska, Lac
VOIR: Tiblemont, Lac
Obatagamau, Ruisseau
VOIR: Audet, Ruisseau
Obatawagush, Lac
VOIR: Cornier, Lac
Obatogamau, Lacs

Obatogamau, Rivière

Obedjiwan

Obedjiwan, Réserve indienne d'

Obicoba, Lac
VOIR: Rémigny, Lac
Obidwan, Reserve indienne d'
VOIR: Obedjiwan, Reserve indienne d'
Obikoba, Lac
VOIR: Rémigny, Lac
Obiska, Lac
VOIR: Tiblemont, Lac
Obompsawin, Lac
VOIR: Sawin, Lac
Odanak

Odanak, Réserve indienne d'

Ogascanane, Lac

Ohomichichichits, Lac
VOIR: Lorin, Lac
Oka

Oka, Baie d'

Oka, Collines d'

Oka, Lac

Oka, Parc d'
VOIR: Paul-Sauvé, Parc
Oka, Pointe d'

Okada, Lac
VOIR: Ocada, Lac
Oka-sur-le-Lac

Okatara, Lac

Okikeska, Lac
VOIR: La Motte, Lac
Okikodasik, Rivière
VOIR: La Reine, Rivière
Okikodosek, Riviere
VOIR: Chabolliez, Riviere
Okwanim, Lac
VOIR: Biville, Lac
Olomane, Riviere

Gloseane Ouest, Rivière

Gnatchiway, Barrage

Gnatchiway, Lac

Gnatchiway, Petit lac

Gnatchiway, Rivière

Gnawa, Lac

Gnistagane, Lac

Gnistagan, Lac
VOIR: Gnistagane, Lac

Gnslow-Corners

Gntario, Lac

Gntario, Lac

Golahwan

Gpawastik, Rivière
VOIR: Truite, Rivière à la

Gpapouchka, Détroit

Gpasatica, Lac

Gpataca, Lac

Gpataouaga, Lac

Gpawakaw Sagagan, Lac
VOIR: Gpawica, Lac

Gpawica, Île

Gpawica, Lac

Gpawica, Rivière

Gpémisca
VOIR: Chapais (Ville)

Gpémisca

Gpémisca, Lac

Gpemisca, Lac
VOIR: Léran, Lac

Gpemisca, Lac
VOIR: Wahemen, Lac

Gpemisca, Mont

Gpemisca, Rivière

Gpemiska, Lac
VOIR: Léran, Lac

Gpémiska, Rivière
VOIR: Gpémisca, Rivière

Gpémistica, Lac
VOIR: Gpinaca, Lac

Gpimica, Chenal

Gpimica, Pointe

Gpimika, Chenal
VOIR: Gpimica, Chenal

Gpimika, Pointe
VOIR: Gpimica, Pointe

Gpinaca, Lac

Gpinaca, Petite rivière

Gpinaca, Petit lac

Gpinaca, Rivière

Gpiscotéo, Lac

Gpiscotiche, Lac

Opishlagan, Lac
VOIR: Onistagane, Lac
Opiskoteo, Lac
VOIR: Opiscoteo, Lac
Opiskotish, Lac
VOIR: Opiscotiche, Lac
Opmeso Siple, Rivière

Opocopa, Lac

Opogan, Lac

Opokopa, Lac
VOIR: Opocopa, Lac
Opeotaongajing, Lac
VOIR: Labyrinthe, Lac
Oriscani, Lac

Oriskany, Lac
VOIR: Oriscani, Lac
O-sik-sko, Lac
VOIR: Trémoy, Lac
Osisko, Lac
VOIR: Tremoy, Lac
Oskélanéo

Oskélanéo, Lac

Oskélanéo, Rivière

Oskélanéo-River
VOIR: Oskélanéo
Ostaboining, Lac
VOIR: Ostaboningue, Lac
Ostaboningue, Lac

Ostaboningue, Rivière

Otanabi, Lac
VOIR: Otanibi, Lac

Otanibi, Lac

Otapoco, Lac

Otapoko, Lac
VOIR: Otapoco, Lac
Otchéguawac, Rivière
VOIR: Chena, Rivière
Otibane, Baie
VOIR: Atibenne, Baie
VOIR: Atibenne, Baie
Otiche, Monts
VOIR: Otish, Monts
Otish, Monts

Otish, Rivière

Otjick, Lac

Otoreke

Ottawa, Cap

Ottawa, Lac
VOIR: Garneau, Lac
Ottawa, Lac

Ottawa, Lac
VOIR: Outaouais, Lac des
Ottawa, Rivière
VOIR: Outaouais, Rivière des
Ouabiti, Lac

Ouachimiscau, Péninsule

Ouagama, Lac

Ouananiche, Lac

Ouananiche, Petit lac

Ouananiche, Rivière

Ouaouati, Lac

Ouaouati, Ruisseau

Ouapetec, Riviere

Ouapitagon, Rivière
VOIR: Jupitagon, Riviere
Ouapitagone, Détroit de

Ouapitagone, Havre de

Ouapitagone, Île de

Ouapitagone du Large, Îles de

Ouasiemsca, Riviere

Ouasouagami, Rivière

Ouchkouikawashickolets, Lac
VOIR: Maria-Chapdelaine, Lac
Ouchougan, Rapides

Ouescapis, Lac

Ouésianne, Lac

Ouiatchouan

Ouiatchouan, Chute
VOIR: Ouiatchouane, Chute
Ouiatchouan, Lac
VOIR: Ouiatchouane, Lac
Ouiatchouan, Reserve Indienne de

Ouiatchouan, Riviere
VOIR: Ouiatchouane, Rivière
Ouiatchouane, Chute

Ouiatchouane, Lac

Ouiatchouane, Riviere

Ouiatchouaniche, Riviere

Ouiatchouanish, Rivière
VOIR: Ouiatchouaniche, Riviere
Ouikwi, Lac
VOIR: Ouiqui, Lac
Ouinègomic, Lac

Ouiqui, Lac

Ouiscatis, Lac

Ouitouche, Lac

Ouitouche, Lac

Ouitouche, Lac
VOIR: Ouitouche Nord, Lac
Ouitouche, Ruisseau

Ouitouche Nord, Lac

Ouitouche Sud, Lac

Ouitsey, Lac
VOIR: Trinité, Lac la
Ouitsey, Lac
VOIR: Charite, Lac la
Outaouais, Lac des

Outaouais, Rivière des

Outer Kapitagun, Îles
VOIR: Ouapitagone du Large, Îles de

Pagachou, Lac

Pagachou, Ruisseau

Pagashu, Ruisseau
VOIR: Pagachou, Ruisseau
Pagouatchiou, Ile

Pahipanouk, Ile

Pajeyasque, Lac

Pajeyasque, Riviere
VOIR: Boivin, Riviere
Pakitanika, Lac
VOIR: Blouin, Lac
Pakitanika, Petit lac
VOIR: Dutertre, Lac
Pamigamachi, Lac

Papachouésati, Lac
VOIR: Pépeshquasati, Lac
Papachouésati, Riviere
VOIR: Pépeshquasati, Riviere
Papashwasati, Riviere
VOIR: Pepeshquasati, Riviere
Papinachois

Papinachois, Lac de

Papinachois, Rivière de

Pascagama, Lac

Pascagama, Riviere

Pashashibou, Baie

Pashashibou, Hauts-Fonds

Pashashibou, Iles

Pashashibou, Pointe

Pashasnibou, Riviere

Pashashibu, Baie
VOIR: Pashashibou, Baie
Pashashibu, Hauts-Fonds
VOIR: Pashashibou, Hauts-Fonds
Pashashibu, Iles
VOIR: Pashashibou, Iles
Pashashibu, Pointe
VOIR: Pashashibou, Pointe
Pashashibu, Riviere
VOIR: Pashashibou, Riviere
Pashibou, Baie
VOIR: Pashashibou, Baie
Paspebiac

Paspébiac, Plage de

Paspebiac, Pointe de

Paspébiac, Riviere
VOIR: Nouvelle, Riviere
Paspébiac-Est

Paspébiac Nord, Riviere
VOIR: Nouvelle Nord, Rivière
Paspébiac-Ouest

Pasquata, Rivière
VOIR: Alexandrie, Riviere
Pasquaté, Lac

Passagewa, Ruisseau

Patamisk, Lac

Patapédia

Patapédia, Lac

Patapedia, Rivière

Patapédia Est, Rivière

Patapédia Ouest, Rivière
VOIR: Patapédia, Rivière
Pateseyia, Ruisseau
VOIR: Grande Fourche, La
Pateseyin, Ruisseau
VOIR: Grande Fourche, La
Paugan-Falls

Pawakau, Lac
VOIR: Opawica, Lac
Payouatchiou, Île
VOIR: Payouatchiou, Île
Pekachemeashish, Lac
VOIR: Bachelor, Lac
Pékachemeashish, Rivière
VOIR: Bachelor, Rivière
Peliptacau, Lac

Pembina, Lac
VOIR: Ouimet, Lac
Pembina, Lac
VOIR: Pimbina, Lac du
Pembina, Lac
VOIR: Tete du Pimbina, Lac
Pembina, Lac
VOIR: Pimbina, Lac du
Pembina, Lac
VOIR: Pimbina, Lac du
Pembina, Mont
VOIR: Pimbina, Mont du
Pembina, Ruisseau
VOIR: Pimbina, Ruisseau du
Pembina, Ruisseau
VOIR: Pimbina, Ruisseau du
Pembina, Ruisseau
VOIR: Pimbina, Ruisseau du
Pemichangan, Lac

Pémonca

Pémonca, Rivière
VOIR: Tremples, Rivière aux
Pemonca, Rivière

Pénicouane, Baie

Pénobscot, Lac

Pentuk, Lac

Pepeshquasati, Lac

Pepeshquasati, Rivière

Pequaquasaui, Rivière

Peretibi, Lac
VOIR: Pletipi, Lac
Péribonca

Péribonca, Lac

Péribonca, Petite rivière

Péribonca, Pointe

Péribonca, Rivière

Péribonka

Péribonka, Lac
VOIR: Péribonca, Lac
Pesashiawa, Ruisseau
VOIR: Passagewa, Ruisseau

Pesetook, Pointe
VOIR: Fish, Pointe
Pet-a-Shoo, Lac
VOIR: Thibaudeau, Lac
Petashou, Lac
VOIR: Thibaudeau, Lac
Petawaga, Lac

Petawaga, Rivière

Petawagama, Lac
VOIR: Petawaga, Lac
Petchedec, Lac
VOIR: Duvivier, Lac
Petchedec, Rivière
VOIR: Duvivier, Rivière
Petchedetz, Petit lac

Petchedetz, Grand lac
VOIR: Petchedetz, Lac
Petchedetz, Lac
VOIR: Petchedetz, Petit lac
Petchedetz, Lac

Petchedetz, Rivière

Petchedetz Est, Rivière

Petchedetz Sud, Rivière

Petit Calumet, Rapides

Petit-Canada, Rang

Petit Caouis, Île du

Petit-Cascapedia

Petite-Matane

Petite Matane, Rivière

Petite-Rivière-Cascapedia, Réserve de la

Petite-Rivière-Pabos

Petit Lac Macpès, Ruisseau du

Petit Lac Poigan, Chute du

Petit Makasti, Baie du

Petit Mécatina, Anse du

Petit Mecatina, Île du

Petit Mécatina, Rivière du

Petit-Métis

Petit-Métis
VOIR: Métis-sur-Mer
Petit-Métis
VOIR: Métis-Beach
Petit Métis, Baie du
VOIR: Petit Mitis, Anse du
Petit Métis, Rivière du
VOIR: Petit Mitis, Rivière du
Petit Mitis, Anse du

Petit Mitis, Rivière du

Petit Pene, Baie
VOIR: Napetipi, Baie
Petit Pichui, Rivière
VOIR: Pichoui Ouest, Rivière
Petit-Saguenay

Petit Saguenay, Rivière

Petits-Escoumains
VOIR: Petits-Escoumins
Petits-Escoumins

Petits-Mechins

Petits-Méchins, Anse des

Petits-Méchins, Rivière des

Petscapiskau, Colline

Pi, Lac

Piacouadie, Lac

Piagochi, Lac
VOIR: Piagochioui, Lac
Piagochi, Rivière
VOIR: Guillaume, Rivière
Piagochioui, Lac

Piagochioui, Rivière

Piagochiwi, Lac
VOIR: Piagochioui, Lac
Piagochiwi, Rivière
VOIR: Piagochioui, Rivière
Piakouadie, Lac
VOIR: Piacouadie, Lac
Piakoudie, Lac
VOIR: Piacouadie, Lac
Piaquagami, Lac
VOIR: Saint-Jean, Lac
Piashti, Baie

Piashti, Lac

Piashti, Petite rivière

Piashti, Petit lac

Piashti, Rivière

Piashtibaie, Lac
VOIR: Piashti, Lac
Piashtibaie, Petit lac
VOIR: Piashti, Petit lac
Picanoc, Petite rivière

Picanoc, Rivière

Picham, Lac

Pichamobi, Baie

Pichou, Lac

Pichou, Lac

Pichoui, Rivière

Pichoui Ouest, Rivière

Pichqui, Lac
VOIR: Ayer, Lac
Pichui, Rivière
VOIR: Pichoui, Rivière
Picoudi

Picu-Ozetizin-Sachagan, Lac
VOIR: Robert, Lac
Piewi, Île

Pigou, Lac

Pijuayan, Lac
VOIR: Renault, Lac
Pika, Lac

Pika, Lac

Pika, Petit lac
VOIR: Hocquart, Lac
Pika, Rivière

Pikauba, Grande rivière
VOIR: Chicoutimi, Rivière
Pikauba, Grand lac
VOIR: Pikauba, Lac
Pikauba, Lac

Pikauba, Petit lac
VOIR: Decoigne, Lac
Pikauba, Rivière

Pikianikijuan, Lac

Pikou, Lac

Piku, Lac
VOIR: Pikou, Lac
Pimbina, Lac du

Pimbina, Lac du

Pimbina, Lac du

Pimbina, Lac du

Pimbina, Mont du

Pimbina, Petit lac du

Pimbina, Rivière
VOIR: Pimbina, Ruisseau du
Pimbina, Ruisseau du

Pimbina, Ruisseau du

Pimbina, Ruisseau du

Pimbina, Ruisseau du

Pinataacau, Baie
VOIR: Pinata, Baie
Pioui, Lac

Piouis, Lac des

Pipichicau, Rivière

Pipishikau, Rivière
VOIR: Pipichicau, Rivière
Pipmaukin, Reservoir
VOIR: Pipmuacan, Reservoir
Pipmaukin, Rivière
VOIR: Pipmuacan, Rivière
Pipmuacan, Reservoir

Pipmuacan, Rivière

Pipmuacan Ouest, Rivière

Pipounichouane, Rivière

Pisakwan, Lac
VOIR: Pisgaouane, Lac
Piscapecassy, Rivière

Piscatosin, Rivière
VOIR: Mickiewicz, Ruisseau
Piscatosine, Lac

Piscoutagami, Lac
VOIR: Abitibi, Lac
Piscoutagamy, Lac
VOIR: Abitibi, Lac
Pisgah, Mont

Pisgaouane, Lac

Piskaret, Lac

Pistuacanis, Lac

Pistuacanis, Rivière

Pistuakanis, Rivière
VOIR: Pistuacanis, Rivière
Plétipi, Lac

Pohénégamook

Pohénégamook, Lac

Poigan, Baie

Poigan, Chute

Poigan, Lac

Poigan, Petit lac

Pontiac

Pontiac

Pontiac, Baie

Pontiac, Lac

Popiskagami, Lac
VOIR: Denys, Lac
Poste-de-Mistassini
VOIR: Baie-du-Poste
Poukapouka, Lac

Ptakopao, Rivière
VOIR: Caopacho, Rivière
Ptarmigan, Baie

Ptarmigan, Ruisseau

Ptarmigan, Ruisseau

Pukapuka, Lac
VOIR: Poukapouka, Lac
Punchouane, Rivière
VOIR: Pipounichouane, Rivière
Punichuan, Baie
VOIR: Penicouane, Baie
Puskitamika, Lac
VOIR: Pusticamica, Lac
Pusticamica, Lac

Pusticamica, Rivière
VOIR: O'Sullivan, Rivière
Pythonga, Lac

Quaquakamaksis, Lac
VOIR: Mirage, Lac au
Quaquakamaksis, Rivière
VOIR: Commissaires, Rivière des
Québec

Quebec

Quebec, Lac

Québec, Lac

Québec, Passe

Québec-Ouest
VOIR: Vanier
Quenonisca, Lac

Quésagami, Ruisseau

Quetachou, Baie

Quetachou, Rivière

Quetachu, baie
VOIR: Quetachou, Baie

Quetachu, Riviere
VOIR: Quetechou, Riviere
Quiache, Lac

Quicaquestagane, Riviere

Quilutunga, Chute

Rapide-Mascouche

Restigouche

Restigouche, Lac
VOIR: Ristigouche, Lac
Restigouche, Réserve indienne de

Restigouche, Riviere
VOIR: Ristigouche, Rivière
Rigaumaba, Riviere

Rimouski

Rimouski, Lac

Rimouski, Lac

Rimouski, Lac

Rimouski, Petite rivière

Rimouski, Rade de

Rimouski, Reserve de

Rimouski, Riviere

Rimouski-Est

Rimouski Est, Rivière

Rimouski-Ouest

Rimouski Ouest, Lac

Rimouski Roads, Rade
VOIR: Rimouski, Rade de

Ristigouche

Ristigouche

Ristigouche, Lac

Ristigouche, Rivière

Ristigouche-Partie-Sud-Est

Riviere-Bersimis

Riviere-Cabano

Riviere-Caplan

Riviere-Etgmamiou
VOIR: Etamamiou
Rivière-Matane

Riviere-Matawin

Riviere-Mékinac

Riviere-Paspébiac

Riviere-Metgermette-Nord

Roc Causacouta, Lac

Rock Kausakuta, Lac
VOIR: Roc Causacouta, Lac
Ruchalachani, Ruisseau

Rushalashani, Ruisseau
VOIR: Ruchalachani, Ruisseau
Sabascunica, Riviere

Sabaskunika, Rivière
VOIR: Sabascunica, Rivière

Sacacomie, Lac

Sacacomie, Rivière

Sachem, Lac du

Sacré-Coeur-Saguenay

Sagaigan, Lac
VOIR: Augustines, Lac des
Sagamité, Lac
VOIR: Fortier, Lac
Sageyaseya, Lac
VOIR: Saseginaga, Lac
Saguay

Saguay, Lac

Saguay, Rivière

Saguenay

Saguenay

Saguenay, Rivière

Saguenay, Rochers du

Saguenay-Power

Saint-Adelme-de-Matane

Saint-Alexandre-de-Kamouraska

Saint-Alexis-de-Matapédia

Saint-Alphonse-de-Caplan

Saint-Ambroise-de-Chicoutimi

Saint-Ambroise-de-Kildare

Saint-Amédée-de-Peribonca

Saint-André-de-Kamouraska

Saint-André-de-Restigouche

Saint-Augustin

Saint-Augustin-Saguenay

Saint-Benoît-de-Matapédia

Saint-Boniface-de-Shawinigan

Saint-Bruno-de-Kamouraska

Saint-Charles-de-Caplan
VOIR: Caplan
Saint-Christophe-d'Arthabaska

Saint-Côme-de-Kennebec

Saint-Damase-de-Matane

Saint-David-d'Yamaska

Saint-Donat-de-Rimouski

Sainte-Adelaïde-de-Pabos

Sainte-Angèle-de-Rimouski
VOIR: Sainte-Angèle-de-Merici
Sainte-Anne-d'Yamachiche

Saint-Edmond-de-Pabos

Saint-Edouard-de-Maskinonge

Sainte-Geneviève-de-Batiscan

Sainte-Gertrude-de-Pontiac
VOIR: Sainte-Gertrude-de-Villeneuve

Sainte-Hélène-de-Kamouraska

Sainte-Irène-de-Matapédia

Saint-Elzéar-de-Témiscouata

Sainte-Marie-de-Sayabec

Sainte-Marthe-de-Gaspé

Saint-Émile-de-Québec

Saint-Émile-de-Suffolk

Sainte-Odile-sur-Rimouski

Sainte-Sophie-de-Mégantic

Sainte-Thérèse-de-Gaspé

Sainte-Thérèse-de-Gaspé-Station

Saint-Étienne-de-Restigouche

Sainte-Victoire-d'Arthabaska

Saint-Félix-de-Kingsey

Saint-Fidèle-de-Restigouche

Saint-Fidèle-de-Ristigouche

Saint-François-de-Pabos

Saint-François-Xavier-de-Batiscan

Saint-Gabriel-de-Gaspé

Saint-Gabriel-de-Kamouraska

Saint-Gabriel-de-Rimouski

Saint-Georges-de-Cacouna

Saint-Georges-de-Cacouna

Saint-Gérard-d'Yamaska

Saint-Germain-de-Kamouraska

Saint-Germain-de-Rimouski
VOIR: Rimouski (Cité)

Saint-Henri-de-Mascouche
VOIR: Mascouche (Ville)

Saint-Honoré-de-Témiscouata

Saint-Hubert-de-Témiscouata

Saint-Irénée-de-Matapédia
VOIR: Sainte-Irène-de-Matapédia

Saint-Isidore-de-Gaspé

Saint-Jean-de-Matapédia

Saint-Jérôme-de-Matane

Saint-Joseph-de-Kamouraska

Saint-Joseph-de-Maskinonge

Saint-Joseph-de-Matapédia

Saint-Joseph-de-Mekinac

Saint-Jules-de-Cascapedia

Saint-Laurent-de-Matapédia
VOIR: Matapedia

Saint-Léon-de-Chicoutimi

Saint-Louis-de-Kamouraska

Saint-Luc-de-Matane

Saint-Michel-du-Squatec

Saint-Michel-d'Yamaska

Saint-Narcisse-de-Rimouski

Saint-Nazaire-de-Chicoutimi

Saint-Norbert-d'Arthabaska

Saint-Octave-de-Métis

Saint-Pierre-de-Temiscouata

Saint-René-de-Matane

Saint-Rene-de-Matane

Saint-Roch-de-l'Achigan

Saint-Roch-de-Mekinac

Saint-Romuald-d'Etchemin

Saint-Simon-de-Rimouski

Saint-Valerien-de-Rimouski

Saint-Zénon-du-Lac-Humqui

Sakamee, Lac
VOIR: Sakami, Lac

Sakamee, Riviere
VOIR: Sakami, Riviere

Sakami, Lac

Sakami, Riviere

Sakashk, Lac

Saouayane, Pointe

Saraana, Baie

Saraguay

Saratoga, Lac

Sasabaskin, Ile

Sasaganigan, Lac
VOIR: Baby, Lac

Sasaganigou, Lac
VOIR: Baby, Lac

Sasaginaga, Riviere
VOIR: Cerise, Riviere

Saseginaga

Saseginaga, Lac

Saseginaga, Riviere
VOIR: Cerise, Riviere

Saseginata, Lac
VOIR: Saseginaga, Lac

Sasekinagog, Lac
VOIR: Troyes, Lac

Sasinagog, Lac
VOIR: Repos, Lac du

Sassagamaga, Lac
VOIR: Baby, Lac

Sassamaskin, Lac
VOIR: Saint-Thomas, Lac

Sassawatisi, Lac
VOIR: Châteauvert, Lac
Saumons, Bras aux
VOIR: Saumons, Ruisseau aux
Sautariski, Rivière
VOIR: Sautauriski, Rivière
Sautauriski, Lac

Sautauriski, Rivière

Sauvauriski, Lac

Sawayan, Pointe
VOIR: Sauvayane, Pointe
Sawayane, Pointe
VOIR: Sauvayane, Pointe
Sayabec

Sayabec, Rivière

Scaswaninepus, Lac
VOIR: Magog, Lac
Scatsi, Lac
VOIR: Poutrincourt, Lac
Scatsi, Rivière
VOIR: Normandin, Rivière
Scubanashin, Lac

Sekaw, Lac

Senac, Lac

Senack, Lac

Senack, Ruisseau

Senacose, Lac

Seneca, Lac

Sepanakosipi, Rivière
VOIR: Métawishish, Rivière
Shabagamog, Lac
VOIR: Chibougamau, Lac

Shabogama, Lac
VOIR: Parent, Lac
Shabogama, Rivière
VOIR: Delestres, Rivière
Shabokama, Lac
VOIR: Parent, Lac
Shagimazhic, Lac

Shakigan, Lac
VOIR: Okaopeo, Lac
Shapanico, Mont

Shashwan, Rivière
VOIR: Falconio, Rivière
Shawinigan

Shawinigan

Shawinigan, Baie de

Shawinigan, Chutes

Shawinigan, Lac

Shawinigan, Petit lac

Shawinigan, Rivière

Shawinigan-Nord

Shawinigan-Sud

Shecatica, Baie de
VOIR: Jacques-Cartier, Baie de
Shécatica, Île
VOIR: Chécatica, Île
Shekatika

Shekatika, Baie
VOIR: Jacques-Cartier, Baie de
Shekatika, Île
VOIR: Chécatica, Île

Shekatika, Lac
VOIR: Checatica, Lac
Shekatika, Rivière
VOIR: Checatica, Rivière
Shiakoshikakamau, Grand lac
VOIR: Fauteux, Lac
Shiakoshikakamau, Petit lac
VOIR: Coopman, Lac
Shibogama, Lac
VOIR: Chibougamau, Lac
Shickshock

Shickshock, Monts
VOIR: Chic-Chocs, Monts
Shigami, Lac
VOIR: Baudeau, Lac
Shigami, Rivière
VOIR: Tichegami, Rivière
Shigawake

Shigawake, Anse de

Shigawake, Rivière

Shigawake-East

Shigawake-Est

Shipastouk, Rivière

Shipshaw

Shipshaw, Lac
VOIR: Margane, Lac
Shipshaw, Petit lac

Shipshaw, Rivière

Shiragao, Lac

Shishishi, Rivière
VOIR: uctave, Rivière
Shitagoo, Lac

Shobokoma, Lac
VOIR: Chibougamau, Lac
Shollaban, Ruisseau

Shoshokwan, Lac
VOIR: Cambrai, Lac
Shoshokwan, Rivière
VOIR: Chochocouane, Rivière
Shoupash, Lac

Sikawaka Sibee, Rivière
VOIR: Takwa, Rivière
Sioui, Baie

Sioui, Île

Sioui, Lac

Sioui, Lac
VOIR: Sioux, Lac
Sioux, Lac

Sioux, Lac
VOIR: Chats, Lac des
Sirmac, Lac

Six Mile nogan, Ruisseau
VOIR: Bogan, Ruisseau
Skalykam, Lac
VOIR: Gallard, Lac
Skalykomacouche, Lac
VOIR: Gallard, Lac
Skarga, Ruisseau

Skatsi, Lac
VOIR: Poutrincourt, Lac
Skimenac, Rivière
VOIR: Angers, Rivière
Skunk, Lac
VOIR: Murise, Lac

Skunk, Lac

Skunk, Lac
VOIR: Mouffettes, Lac des
Skunk, Lac
VOIR: Floyd, Lac
Skunk, Ruisseau

Skunks
VOIR: Shanks
Sobieski, Lac

Soscumica, Lac

Soskumika, Lac
VOIR: Soscumica, Lac
Soulariski, Rivière
VOIR: Sautauriski, Rivière
Southeast Abenakis River
VOIR: Abenaquis Sud-Est, Rivière des
South Metgermette River
VOIR: Metgermette Sud, Rivière
South Polygon Lake
VOIR: Daneau, Lac
Southwest Abenakis River
VOIR: Abenaquis Sud-Ouest, Rivière des
Southwest Grand Pabos River
VOIR: Grand Pabos Ouest, Rivière du
Squanish, Lac

Squatec

Squatec, Deuxieme lac
VOIR: Squatec, Petit lac
Squatec, Lac

Squatec, Petit lac

Squatec, Premier lac

Squatec, Rivière

Squatec, Second lac
VOIR: Squatec, Petit lac
Squatec, Troisieme lac
VOIR: Pain de Sucre, Lac du
Squatteck

Squatteck, Lac
VOIR: Squatec, Lac
Squatteck, Petit lac
VOIR: Squatec, Premier lac
Squatteck, Riviere
VOIR: Squatec, Riviere
Squaw, Anse de la
VOIR: Sauvagesse, Anse de la
Squaw, Baie

Squaw, Lac
VOIR: Indienne, Lac de l'
Squaw, Lac
VOIR: Sauvagesse, Lac de la
Squaw, Lac de la

Squaw, Lac de la

Squaw, Lac de la

Squaw Cap, Mont

Stadacona

Stadacona, Lac

Staïgan, Lac
VOIR: Antostagan, Lac
Stvigan, Lac
VOIR: Antostagan, Lac
Supérieur Matane, Lac
VOIR: Matane, Lac
Svastika, Lac

Swaggins, Baie
VOIR: Bruneau, Lac

Swannee, Rivière

Swego, Lac
VOIR: Schyan, Lac
Tabachouanan, Lac
VOIR: Houdan, Lac
Tabachouanan, Rivière
VOIR: Tabac, Rivière
Tabitibis, Lac des
VOIR: Abitibi, Lac
Tadoussac

Tadoussac, Baie de

Tadoussac, Lac

Taibi, Lac

Taibi, Pointe

Taitai-Penis-Stook, Rivière
VOIR: Taitaipenistouc, Rivière
Taitaipenistouc, Rivière

Takajait, Lac

Takwa, Mont

Takwa, Rivière

Tamagodi, Lacs

Tamagodi, Lacs
VOIR: Langis, Lacs
Tamagodi, Petite rivière
VOIR: Langis, Petite rivière
Tamagodi, Rivière

Tamahagan, Ruisseau

Tamarac, Barrage

Tamarac, Lac

Tamarac, Rivière

Tamarack, Lac
VOIR: Epinette Rouge, Lac de l'
Tamaracouta, Lac

Tamatiskat, Pointe

Tanapi, Lac

Tanascon, Lac
VOIR: Trajet, Lac
Tancredia

Tanginan, Collines

Taoti, Petite rivière

Taoti, Rivière

Tapani, Lac

Tapani, Rivière

Tapie, Lac

Tartigou, Rivière

Tawachiche, Rivière
VOIR: Towachiche, Rivière
Tawachichi, Rivière
VOIR: Towachiche, Rivière
Tawonnu, Lac

Tcheno, Île

Tchinicaman, Lac

Tchinicaman, Rivière

Tchinicamas, Lac

Tchitogama, Lac
VOIR: Tchitogama, Lac
Tchitogama, Lac

Tékakwitha

Tékakwitha, Île

Tékakwitha, Lac

Tekwa, Rivière
VOIR: Takwa, Rivière
Telepiskaw, Lac
VOIR: Tournemine, Lac
Témis, Rivière

Témiscamie, Baie de la

Témiscamie, Lac

Témiscamie, Monts

Témiscamie, Petit lac

Témiscamie, Rivière

Témiscaming

Témiscamingue

Témiscamingue, Lac

Témiscamingue, Pointe

Témiscouata

Témiscouata, Lac

Tenaya

Tepeka, Île

Territoire-du-Nouveau-Québec

Tesecan, Lac
VOIR: Tésecau, Lac
Tésecau, Lac

Tesekau, Lac
VOIR: Tésécau, Lac
Tête du Pembina, Lac
VOIR: Tête du Pimbina, Lac de la
Tete du Pimbina, Lac de la

Tétépisca, Lac

Tétépisco, Lac
VOIR: Tournemine, Lac
Tetepiskaw, Lac
VOIR: Tournemine, Lac
Tetepiskaw, Lac
VOIR: Tétépisca, Lac
Tétépiskaw, Rivière
VOIR: Tournemine, Rivière
Tétipiskaw, Rivière
VOIR: Tournemine, Rivière
Thachic, Lac

Tibiatouk-Wagamack, Lac
VOIR: Croix, Lac à la
Tichégami, Monts

Tichégami, Rivière

Tichou, Lac

Ticouapé

Ticouapé

Ticouapé, Rivière

Ticouapee, Rivière
VOIR: Ticouapé, Rivière

Tika

Tikuapé
VOIR: Ticouape
Tikuapé, Rivière
VOIR: Ticouape, Rivière
Timiskaming, Lac
VOIR: Temiscamingue, Lac
Tippecanoe, Lac

Tishinakamau, Lac
VOIR: Lang, Lac
Titikaka, Lac
VOIR: Titicaca, Lac
Titipipi, Lac
VOIR: Feuquieres, Lac
Titipiti, Rivière

Toboggan, Lac

Toboggan, Lac

Toco, Rivière

Tokaia, Lac
VOIR: Otapoca, Lac
Tokwaaio, Rivière
VOIR: Takwa, Rivière
Toma, Lac
VOIR: Hoisquet, Lac
Tomachiche, Lac

Tomahawk, Lac

Tomasine, Lac

Tomasine, Rivière

Tombbah, Lac

Tomini, Lac
VOIR: Berthemet, Lac

Tonatouan, Lac
VOIR: Hayes, Lac
Tonatouan, Mont
VOIR: Triquet, Mont
Toopike, Rivière
VOIR: Toupiké, Rivière
Topi, Lac

Topike, Rivière
VOIR: Toupiké, Rivière
Toqueco, Rivière
VOIR: Takwa, Rivière
Torniche, Ruisseau

Toronto, Lac
VOIR: McGoun, Lac
Totem, Lac du

Totem, Lac du

Toulaui, Deuxième lac
VOIR: Touladi, Lacs (Lacs)
Toulaui, Grand lac
VOIR: Touladi, Lac
Touladi, Grand lac

Touladi, Lac

Toulaui, Lac
VOIR: Saint-Guy, Lac de
Touladi, Lac
VOIR: Boucher, Lac
Touladi, Lac

Touladi, Lac

Touladi, Lac

Touladi, Lacs

Touladi, Petite rivière

Touladi, Petit lac

Toulaci, Petit lac
VOIR: Saint-Guy, Petit lac de
Toulaci, Petit lac

Touladi, Riviere

Touladi, Riviere
VOIR: Grand Touladi, Riviere du
Touladi, Troisième lac
VOIR: Touladi, Lacs
Touladie, Riviere
VOIR: Patapedia Est, Riviere
Touladis, Riviere

Toulady, Lac
VOIR: Touladi, Lac
Toupie, Deuxième lac

Toupie, Premier lac

Toupie, Troisieme lac

Toupike, Riviere

Touradi, Grande riviere
VOIR: Grand Touladi, Riviere du
Touradi, Lac
VOIR: Touladi, Grand lac
Touradi, Lac
VOIR: Towago, Lac
Towachiche, Riviere

Towachiche Ouest, Riviere

Towago, Lac

Towagodi, Lacs
VOIR: Tamagodi, Lacs
Towagodi, Lacs
VOIR: Lanyis, Lacs
Towanna, Lac
VOIR: Tawanna, Lac
Tsheesaypokatawagan
VOIR: Tésécau, Lac

Tshensagi, Lac
VOIR: Chensagi, Lac
Tshimanicouagan, Lac
VOIR: Manicouagan, Reservoir (Reservoir)
Tshimanicouagan, Riviere
VOIR: Themines, Riviere
Tshinikomau, Lac
VOIR: Long, Lac
Tshissekau, Lac
VOIR: Tesecau, Lac
Tshnuagamitshish, Lac
VOIR: Kenagamichiche, Lac
Tsiamagomishish, Lac
VOIR: Kenagamichiche, Lac
Tsikamik, Lac
VOIR: Roger, Lac
Uashekamu, Lac
VOIR: Ternet, Lac
Uashekamu, Riviere
VOIR: Saint-Jean Nord-Est, Riviere
Uattikan, Pointe

Uchichicau, Lac

Unlacke

Upica, Mont
VOIR: Apica, Mont
Upikauba, Riviere
VOIR: Sawine, Riviere
Upikoba, Riviere
VOIR: Ecorces, Rivière aux
Upper Cawasachouane Lake
VOIR: Henault, Lac
Upper Windigo Lake
VOIR: Windigo Superieur, Lac
Ustugwan-Higan, Lac
VOIR: De Vau, Lac
Utsissagomo, Lac
VOIR: Chibougamau, Lac
Venise-en-Quebec

Village-Pikogan

Wabacous, Lac
VOIR: Joannes, Lac
Wabakouche, Lac

Wabamisk, Rivière

Wabano, Rivière
    VOIR: Wabano, Rivière
Wabano, Lac
    VOIR: Pemmican, Lac
Wabano, Lac

Wabano, Lac
    VOIR: Wawbano, Lac
Wabano, Rivière

Wabanock, Baie

Wabanoni, Lac
    VOIR: Pascalis, Lac
Wabanoni, Rivière
    VOIR: Pascalis, Rivière
Wabano Ouest, Rivière

Wabash, Lac

Wabash, Ruisseau

Wabashus, Lac
    VOIR: Joannes, Lac
Wabaskontionk, Lac
    VOIR: Kempt, Lac
Wabaskoutyunk, Baie
    VOIR: Gavin, Baie
Wabaskoutyunk, Lac
    VOIR: Kempt, Lac
Wabaskus, Lac
    VOIR: Joannes, Lac
Wabassee

Wabassee

Wabassee, Lac

Wabassee, Lac
    VOIR: Wabassi, Lac
Wabassee, Petit lac

Wabassee, Ruisseau

Wabassi, Lac
    VOIR: Beauchamp, Lac
Wabassi, Lac

Wabassi, Ruisseau
    VOIR: Wabassee, Ruisseau
Wabassinan, Rivière
    VOIR: Wabissinane, Rivière
Wabassinane, Rivière
    VOIR: Wabissinane, Rivière
Wabassini, Lac

Wabassinan, Rivière
    VOIR: Wabissinane, Rivière
Wabatasi, Lac

Wabinoni, Lac
    VOIR: Pascalis, Lac
Wabissinane, Rivière

Wabissinan, Rivière
    VOIR: Wabissinane, Rivière
Wabistan, Lac

Wabistan, Rivière
    VOIR: Wabistane, Rivière
Wabistane, Rivière

Wabisto, Lac

Wabo, Lac

Wabo, Lac

Wabo, Lac

Wabo, Lac
    VOIR: Diereville, Lac
Wabosnagamo, Lac
    VOIR: Wabouchagamou, Lac
Wabouchagamou, Lac

Wabouchagamou, Rivière

wabscachio, Riviere
VOIR: Montagnes blanches, Riviere des
wacco, Lac
VOIR: Amelot, Lac
wachicoutai, Baie
VOIR: Washicoutai, Baie
wachigabau, Lac

wachimiscau, Peninsule
VOIR: Ouachimiscau, Peninsule
wachis, Lac

waco

waco, Lac

waco, Mont

Waconichi, Lac

wacounepi, Lac
VOIR: Waconichi, Lac
wacouno, Lac

wacouno, Riviere

wacouta, Rocher

wagama, Lac
VOIR: Ouagama, Lac
wagamack, Lac
VOIR: Croix, Lac à la
wagamung, Lac

wageguma, Lac

wagoose, Lac
VOIR: Andou, Lac
wagouch, Lac
VOIR: Andou, Lac
wagwabika, Lac
VOIR: Andou, Lac
wagwabika, Lac

wah-hoo, Lac

wahoo, Lac

Wahoo, Riviere

wahwonichi, Lac
VOIR: Waconichi, Lac
wajabacoute, Lac
VOIR: Chartier, Lac
wajue, Lac
VOIR: Wajusk, Lac
wajusk, Lac

wakaumekonke, Lac
VOIR: Normand, Lac
wakaw, Lac

wakuach, Lac

wakwunitche, Lac
VOIR: Waconichi, Lac
wamilkaziak, Riviere
VOIR: Biart, Ruisseau
wampus, Lac
VOIR: Marchand, Lac
wanoureia, Riviere

wapanikskan, Lac
VOIR: Colombet, Lac
wapanikskan, Lac
VOIR: Rouviere, Lac
Wapaskouch, Mont

wapitagun, Detroit
VOIR: Ouapitagone, Détroit de
wapitagun, Havre
VOIR: Ouapitagone, Havre de
wapitagun, Ile
VOIR: Ouapitagone, Ile de
wapiti, Lac

wapiti, Lac du

wapizagonke, Lac

Wapoos

Wapouche, Lac

Wapous, Lac

Wapous, Riviere

Wapsip, Lac

Wapsip, Second lac

Wapus, Lac

Wapus, Riviere

Wapusanan, Lac
  VOIR: Granet, Lac
Wapusinan, Lac
  VOIR: Granet, Lac
Wapustagamau, Lac

Wasa, Lac

Wasa, Ruisseau

Wasaw, Lac

Wasawapositeo, Lac
  VOIR: Waposite, Lac
Washa-Coush-Noon, Lac
  VOIR: Wacouno, Lac
Washa-Coush-Noon, Riviere
  VOIR: Wacouno, Riviere
Washamahwun, Lac

Wash-a-mek-wun, Riviere
  VOIR: Trinite, Riviere de la
Washatnagunashka, Baie
  VOIR: Pontbriand, Baie

Washeka, Baie
  VOIR: Waskega, Baie de
Washeka, Chenal
  VOIR: Waskega, Chenal de
Wash-e-te-moon, Lac
  VOIR: Prairies, Lac des
Washicomo, Lac
  VOIR: Chicomo, Lac
Washicoutai, Baie

Washicoutai, Hauts-Fonds

Washicoutai, Lac

Washicoutai, Riviere

Washikuti, Hauts-Fonds
  VOIR: Washicoutai, Hauts-Fonds
Washikuti, Lac
  VOIR: Washicoutai, Lac
Washikuti, Riviere
  VOIR: Washicoutai, Riviere
Washimiskow, Peninsule
  VOIR: Ouachimiscau, Peninsule
Washtamaska, Ile

Washtawaka, Baie
  VOIR: Washtawouka, Baie
Washtawane, Lac

Washtawooka, Baie
  VOIR: Washtawouka, Baie
Washtawouka, Baie

Washusk, Lac
  VOIR: Desvaux, Lac
Washykomo, Lac
  VOIR: Chicomo, Lac
Waskega, Baie de

Waskega, Chenal de

Wassoneau, Rivière
  VOIR: Wessonneau, Rivière
Waswagami, Rivière
  VOIR: Quasouagami, Rivière
Waswanipi

Waswanipi, Collines

Waswanipi, Lac

Waswanipi, Reserve indienne de

Waswanipi, Rivière

Waswaposi, Lac
  VOIR: Wcposite, Lac
Watagheistic, Détroit

Watagheistic, Île

Watapéca, Lac
  VOIR: Watopeka, Lac
Watapéca, Rivière
  VOIR: Watopeka, Rivière
Watchichou, Rivière
  VOIR: Watshishou, Rivière
Watchish, Monts
  VOIR: Otish, Monts
Watcho, Lac

Watistun, Lac

Watopeka, Lac

Watopeka, Rivière

Watou, Lac

Watoussi, Lac
  VOIR: Chateauvert, Lac
Watshishou, Colline

Watshishou, Havre

Watshishou, Lac

Watshishou, Petite rivière

Watshishou, Rivière

Watshishou Ouest, Rivière

Watshishu, Colline
  VOIR: Watshishou, Colline
Watshishu, Havre
  VOIR: Watshishou, Havre
Watshishu, Lac
  VOIR: Watshishou, Lac
Watshishu, Petite rivière
  VOIR: Watshishou, Petite rivière
Watshishu, Rivière
  VOIR: Watshishou, Rivière
Watso, Lac
  VOIR: Panneton, Lac
Wattopekah, Rivière
  VOIR: Watopeka, Rivière
Watwati, Lac
  VOIR: Ouaouati, Lac
Watwati, Ruisseau
  VOIR: Doucire, Ruisseau
Watwati, Ruisseau
  VOIR: Ouaouati, Ruisseau
Waubining, Île
  VOIR: Club Wabinning, Île du
Waubuno, Ruisseau

Wauguash, Lac
VOIR: Caniapiscau, Lac
Wawa, Lac

Wawagosic, Lac

Wawagosic, Riviere

Wawagosik, Lac
VOIR: Wawagosic, Lac
Wawagosik, Riviere
VOIR: Wawagosic, Riviere
Wawati, Lac
VOIR: Ouaouati, Lac
Wawati, Ruisseau
VOIR: Ouaouati, Ruisseau
Wawbano, Lac

Wawecshton, Lac

Wa-we-ya-cou-pow, Lac
VOIR: Fortin, Lac
Waweyagamack, Lac

Wawiay, Lac
VOIR: Boisclair, Lac
Wawicho, Lac

Wawichotaches, Lac
VOIR: Wawicho, Lac
Wayagamac, Lac

Wayagamac, Petit lac

Wayagamack, Lac
VOIR: Wayagamac, Lac
Wayeguma, Lac
VOIR: Wayéguma, Lac
Wazakinat, Lac

Weakawawateneau, Lac
VOIR: Weakwaten, Lac
Weakwaten, Lac

Weakwawatenau, Lac
VOIR: Weakwaten, Lac
Weectigo, Lac
VOIR: Panneton, Lac
Weectigo, Riviere
VOIR: Huot, Riviere
Weepniam, Lac

Weetigo, Lac
VOIR: Panneton, Lac
Weetsgo, Riviere
VOIR: Huot, Rivière
Wegeguma, Lac
VOIR: Wayéguma, Lac
Weguapatosha-kumikak, Lac
VOIR: Villebon, Lac
Weminaji
VOIR: Nouveau-Comptoir (Weminaji)
Wemistagosew, Riviere
VOIR: Mistayo, Riviere
Wenache, Lac

Wepnistagosew, Rivière
VOIR: Brock Nord, Riviere
Wesini, Lac

Wesp, Lcc

Westcapis, Lac
VOIR: Ouescapis, Lac
West Cascapedia River
VOIR: Cascapédia Ouest, Petite riviere
West Tawachiche River
VOIR: Tawachiche Ouest, Rivière
Wétetnagami, Lac

Wetetnagami, Petite riviere
VOIR: Dazemard, Riviere
Wetetnagami, Riviere

Wetetnagami, Riviere
VOIR: Nicobi, Riviere

Wettigo, Lac

Weymont

Weymontachingue

Weymontachingue, Reserve indienne de

Whitouche, Ruisseau
VOIR: Quitouche, Ruisseau
Wiashgamic, Lac

Wiashgamick, Lac
VOIR: Wiashgamic, Lac
Wichamis, Lac
VOIR: Vieillard, Lac du
Wigamachi, Lac
VOIR: Awichina, Lac
Wigwam, Ile

Wigwam, Lac du

Wigwam, Pointe

Wigwasson, Lac

Wikwasash, Lac
VOIR: Michwacho, Lac
Wikwasika, Lac
VOIR: Loïs, Lac
Wikwaskapouk, Lac
VOIR: Mourier, Lac
Winawiash, Lac

Windago, Lac

Windigo

Windigo, Lac

Windigo, Lac

Windigo, Lac
VOIR: Windago, Lac
Windigo, Lac

Windigo, Lac

Windigo, Mont

Windigo, Petit lac
VOIR: Opal, Lac
Windigo, Petit lac

Windigo, Portage

Windigo, Rapides

Windigo, Riviere

Windigo, Ruisseau

Windigo Nord-Ouest, Riviere

Windigo Ouest, Riviere

Windigo Superieur, Lac

Winnawiaske, Lac
VOIR: Winawiash, Lac
Winnewash, Baie
VOIR: Winneway, Baie
Winnewash, Lac
VOIR: Winawiash, Lac

Winnewash, Rivière
VOIR: Winneway, Riviere
Winona, Lac

Wiscotis, Lac
VOIR: Quiscotis, Lac
Wisik, Mont

Wissick, Mont
VOIR: Wisik, Mont
Witiyo, Lac
VOIR: Panneton, Lac
Witiyo, Riviere
VOIR: Huot, Riviere
Witouche, Lac
VOIR: Quitouche Sud, Lac
Witouche, Lac
VOIR: Quitouche Nord, Lac
Witouche Sud, Lac
VOIR: Quitouche Sud, Lac
Wiyachimiskow, Baie

Wiyachimiskow, Pointe

Wonish, Lac
VOIR: Lievre, Lac du
Woswonaby, Lac
VOIR: Waswanipi, Lac
Wotinamato, Lac
VOIR: Girouard, Lac
Wynegamic, Lac
VOIR: Quinégamic, Lac
Yadogami, Baie

Yamachiche

Yamachiche, Petite riviere

Yamachiche, Pointe

Yamachiche, Rivière

Yamaska

Yamaska

Yamaska, Mont

Yamaska, Riviere

Yamaska-Est

Yamaska Nord, Riviere

Yamaska Sud-Est, Riviere

Yapeitso, Mont

Yapuouichi, Lac

Yapuwichi, Lac
VOIR: Yapuouichi, Lac
Yatagan, Lac

Yawatogami, Baie

Yondotega, Ruisseau

Youkitas, Lac

24

RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

(Plénière du 9 mars 1979)

RÉSUMÉ DES DISCUSSIONS

LES SYSTEMES ALPHABÉTIQUES DES LANGUES AMÉRINDIENNES

L'on peut grouper sous deux rubriques les questions, les observations et les remarques des participants au premier thème relatif aux systèmes alphabétiques des langues amérindiennes.

I.- La multiplicité des alphabets

Selon José Mailhot, il y a plusieurs types d'alphabets sur lesquels l'on ne trouve pas d'unanimité chez les usagers eux-mêmes. Les différents systèmes d'écriture apportés par la Commission de toponymie ne sont donc qu'une proposition.

Dans plusieurs régions, l'on rencontre même plusieurs systèmes d'orthographes (J.-D. Kaye).

J. Hewson affirme que l'on trouve autant d'alphabets que de fins poursuivies. Il ajoute qu'il n'existe pas d'alphabet idéal puisque celui-ci est toujours fondé sur plus d'un principe. Pour les autochtones qui parlent telle ou telle langue, l'alphabet conçu ou employé par eux est plus simple que celui utilisé par les spécialistes des langues autochtones.

II.- La normalisation de l'orthographe

Ce sujet qui découle du premier fut longuement discuté durant la deuxième partie de la matinée.

Après que J.-D. Kaye eût affirmé qu'il fallait discuter de principes généraux concernant l'emploi d'une langue plutôt que de s'attarder sur des détails d'écriture, Henri Dorion ramena la discussion autour de deux objectifs qu'il fallait essayer de concilier soit: y trouver un mode d'écri-

ture satisfaisant au point de vue linguistique 2/ normaliser l'écriture des noms afin de retrouver la même sur les cartes, les machines à écrire et dans les ordinateurs. On vise une solution médiane satisfaisant à la fois les populations autochtones et les autres usagers (A. Vallières). Glyne L. Piggot ajoute que la question "comment écrit-on les mots" ne pose pas de problèmes insolubles car il s'agit de trouver des symboles en rapport avec les sons.

José Mailhot insite sur le fait que l'écriture ne rend pas compte de la prononciation puisque l'une diffère de l'autre. Il faudrait savoir si on veut opter pour un système d'écriture pur ou abstrait ou bien pour un système simple (transcription phonétique) mais désordonné.

Devant cette contradiction insoluble la forme écrite prime lorsqu'elle existe (H. Dorion). Afin de pallier à cette contradiction Jonathan D. Kaye propose la création d'un guide de prononciation.

Un système idéal d'écriture peut être créé par les linguistes mais dans ce cas les populations autochtones ne s'y retrouveront pas et de plus, il ne voudront pas l'adopter puisque la plupart des groupes linguistiques possèdent déjà leur propre système d'écriture.

Suite à cette restriction, les "zones-tampons" telle celle de Caniapicau soulève le problème du choix d'un seul nom pour une seule entité. Doit-on favoriser le choix d'une communauté en particulier plutôt que celui d'une autre.

Pour John Hewson, l'alphabet idéal n'existe pas; celui que l'on fait est le résultat d'un compromis fondé sur plusieurs principes. A son objection concernant les différentes façons d'écrire un même mot, Henri Dorion rappela qu'il fallait avoir un seul nom officiel pour un seul lieu.

Tel est l'essentiel des propos tenus lors des discussions relatives au premier thème.

Certaines solutions d'ordre technique déjà envisagées au cours de ces assises furent reprises au cours des discussions en ateliers séparés; elles apparaissent parmi la vingtaine de résolutions incluses dans le présent rapport.

Rapport sur les thèmes 2 et 3 (Plénière)

Les thèmes 2 et 3 traitaient respectivement de la grammaire (problèmes relatifs aux préfixes, aux suffixes et au locatif) et de la terminologie (inventaire, analyse et traitement des termes géographiques dans les langues autochtones).

Les discussions ayant porté indifféremment sur l'un ou l'autre thème, nous n'avons pas cru bon de les distinguer pour les besoins du rapport.

Pour orienter la discussion, le président rappelle les problèmes principaux que posent les forment combinatoires: que consignera-t-on sur la carte, Lac Nikabau, Nikabau sākahikan ou Lac Nickabau sākahikan? Comment éviter la redondance? Même si la politique de la Commission, exposée dans le Guide toponymique recommande que les termes génériques apparaissant sur une carte soient en langue française, cette disposition n'exclut par le recours à une autre mention du générique, partant à une possibilité de redondance. Selon le président, il y a lieu de distinguer les cas où les termes génériques sont inclus dans le toponyme (Chibougamau) et les cas où ils en sont séparés. Mme Josée Mailhot fait observer que, dans les langues amérindiennes, selon l'usage courant, la redondance n'est pas exclue (ex: Michikamau Sakaigan). En ce qui touche le locatif, M. Jonathan Kaye exprime le souhait que pour les langues algonkiennes, selon l'usage et la tradition, on utilise le locatif.

Après quelques échanges, la question fondamentale est posée à nouveau: quelle forme apparaîtra sur une carte: Wāshāu ou Wāshāt? M. J. Kaye soutient

qu'un nom de lieu doit toujours être utilisé au locatif. Mme Mailhot soutient pour sa part qu'on ne peut pas conclure à l'utilisation du locatif dans tous les cas. Par la suite, M. Kaye ajoute qu'il aurait dû préciser que son observation sur le locatif était limitée au groupe algonquin. Mme Charlish signale qu'à Pointe-Bleue on a adopté le locatif de préférence au nominatif.

Le président signale que le locatif existe en français (chez Alcide), que les Nations-Unies n'ont pas recommandé de choisir le nominatif et qu'il n'est pas nécessaire de dégager une règle générale devant nécessairement s'appliquer à toutes les langues amérindiennes. Il est décidé de préparer, en atelier, une résolution quant à ce point précis.

Étant donné le peu de temps disponible avant les ateliers, le président suggère de se pencher sur les documents DT-10 et DT-21 (doit-on, entre autres, garder ou non le préfixe Ka- dans les noms de lieux?) et sur le DT-20 (liste d'accidents géographiques et de génériques) pour les échanges qui s'y dérouleront.

À la fin de la plénière, il est suggéré de songer à l'élaboration d'un petit guide d'écriture des noms amérindiens qui pourrait préciser des règles pour chaque groupe linguistique et d'autres, plus générales, pour l'ensemble des groupes. De même, il serait intéressant d'élaborer un lexique de tous les génériques amérindiens. Ces opuscules rendraient de signalés services au personnel de la Commission de toponymie, à ses divers enquêteurs de même qu'aux utilisateurs de ses publications.

L'Atelier sur l'écriture des
noms de lieux amérindiens

25

RÉSOLUTIONS

RÉSOLUTION 1: DISTRIBUTION DE LA DOCUMENTATION COLLIGÉE

CONSIDÉRANT l'intérêt de la documentation préparée pour l'Atelier sur l'écriture des noms de lieux amérindiens, tant par les participants que par les personnes de la Commission de toponymie;

CONSIDÉRANT le fait que plusieurs autres spécialistes et utilisateurs auraient intérêt à consulter et évaluer ces documents et que leur opinion relativement au problème étudié serait précieuse pour la Commission;

IL EST PROPOSÉ:

QUE la documentation relative à l'atelier et aux questions qui y ont été soulevées soit colligée puis distribuée à toutes les personnes et organismes préoccupés par le sujet.

RÉSOLUTION 2: DIFFUSION DE L'INFORMATION SUR LES LANGUES AMÉRINDIENNES

CONSIDÉRANT que les langues amérindiennes au Québec sont trop peu connues;

CONSIDÉRANT que cette ignorance entraîne de nombreux problèmes, notamment quant à l'utilisation et au respect des noms de lieux amérindiens;

IL EST PROPOSÉ:

QUE des efforts particuliers soient entrepris pour faire connaître davantage à la population du Québec la situation relative aux langues amérindiennes, leur répartition et leurs caractéristiques, notamment en alimentant suffisamment sur ces sujets les responsables des programmes scolaires de même que les média d'information.

RÉSOLUTION 3: · ÉLABORATION D'UN GUIDE DE PRONONCIATION DES LANGUES AUTOCHTONES

CONSIDÉRANT que, par leur nombre et leur importance, les noms de lieux amérindiens du Québec sont largement utilisés tant par la population que par l'Administration et les média d'information;

CONSIDÉRANT que ces noms amérindiens sont souvent mal prononcés et par voie de conséquence fréquemment écrits de façon erronée;

IL EST PROPOSÉ:

QU'un guide de prononciation des langues autochtones soit élaboré et largement diffusé.

RÉSOLUTION 4: RELEVÉ DES ÉLÉMENTS AMÉRINDIENS DANS LA COMPOSITION DES NOMS DE LIEUX

CONSIDÉRANT que le sens des éléments amérindiens (y compris les termes génériques) entrant dans la composition des noms de lieux au Québec est trop peu connu et est pourtant essentiel au traitement et à la normalisation de ces noms;

IL EST PROPOSÉ:

QUE des mesures appropriées soient prises pour poursuivre l'analyse des systèmes toponymiques amérindiens de manière à compléter le relevé des éléments (termes génériques, morphèmes référant à des accidents topographiques, racines) qui sont utilisés en toponymie dans les différentes langues amérindiennes du Québec.

RÉSOLUTION 5: COMPILATION ET CENTRALISATION DES INVENTAIRES TOPONYMIQUES AMÉRINDIENS

CONSIDÉRANT qu'il existe déjà un certain nombre d'inventaires, de recherches et d'études sur la toponymie amérindienne dans différentes localités ou régions du Québec;

CONSIDÉRANT que l'information contenue dans ces travaux est fort précieuse;

CONSIDÉRANT qu'il y a lieu d'utiliser et de mettre en valeur l'information existante et d'éviter les duplications inutiles;

IL EST PROPOSÉ:

QUE la Commission de toponymie du Québec soit chargée de recueillir tous ces inventaires, recherches et études existants;

QUE, dès que de telles études sont connues ou entreprises, la Commission de toponymie en soit informée;

QUE la Commission rende ces études disponibles aux chercheurs et à toutes autres personnes intéressées par le sujet.

RÉSOLUTION 6: NORMES D'ÉCRITURE DES NOMS DE LIEUX AMÉRINDIENS

CONSIDÉRANT que l'écriture des noms de lieux amérindiens pose divers problèmes;

CONSIDÉRANT que ni la Commission de toponymie ni les enquêteurs chargés de faire des inventaires toponymiques ne disposent de normes objectives pour résoudre ces problèmes, lorsqu'il s'agit d'en fixer la forme écrite;

CONSIDÉRANT, par ailleurs, que plusieurs problèmes d'écriture sont spécifiques à l'un ou l'autre des groupes linguistiques;

IL EST PROPOSÉ:

DE susciter des rencontres et des travaux afin de faciliter la rédaction de normes d'écriture des noms de lieux amérindiens au niveau de chacun des groupes linguistiques et de diffuser ces normes à toutes personnes et organismes impliqués dans le processus d'inventaire de ces noms géographiques.

RÉSOLUTION 7: DICTIONNAIRE DES LIEUX DU QUÉBEC

CONSIDÉRANT que les toponymes amérindiens représentent une partie importante du corpus toponymique québécois;

CONSIDÉRANT le fait que la connaissance étymologique de ces toponymes apparaît comme essentielle à la compréhension de la toponymie québécoise contemporaine;

IL EST PROPOSÉ:

DANS le cadre de l'élaboration du Dictionnaire des lieux du Québec qui sera réalisé par la Commission de toponymie, de fournir, pour les toponymes amérindiens, toute l'information relative à leur écriture, à leur prononciation, à leur origine et à leur signification.

RÉSOLUTION 8: CRÉATION D'UN COMITÉ CONSULTATIF SUR LA TOPONYMIE AMÉRINDIENNE

CONSIDÉRANT que la toponymie amérindienne constitue un apport important au patrimoine géographique, linguistique et culturel du Québec;

CONSIDÉRANT que la normalisation de l'écriture des toponymes amérindiens s'inscrit dans une problématique très complexe;

CONSIDÉRANT qu'un consensus général implique une connaissance approfondie des structures propres aux langues amérindiennes et des besoins exprimés par les diverses communautés qui les utilisent;

IL EST PROPOSÉ:

QU'un comité consultatif en matière de toponymie amérindienne soit mis sur pied afin de conseiller la Commission de toponymie sur toutes questions relatives aux noms de lieux amérindiens notamment:

a) la normalisation de l'orthographe des langues amérindiennes,

b) l'élaboration d'un guide de prononciation des noms de lieux amérindiens,

c) l'élaboration d'un lexique des éléments (termes génériques, morphèmes référant à des accidents topographiques, racines) qui sont utilisés en toponymie dans les différentes langues amérindiennes du Québec,

d) la formulation des recommandations quant au choix des noms de lieux dans les aires de chevauchement linguistique.

QUE ce comité soit composé, d'une part d'un représentant de chacune des communautés linguistiques amérindiennes du Québec, d'autre part d'un spécialiste en linguistique amérindienne, ainsi que d'un membre du personnel de la Commission de toponymie, ce dernier ayant comme mission d'assurer le lien entre le comité et la Commission.

RÉSOLUTION 9 : ADOPTION D'UN ORTHOGRAPHE NORMALISÉ POUR L'ÉCRITURE DES NOMS GÉOGRAPHIQUES MICMACS

CONSIDÉRANT qu'il existe huit (8) systèmes orthographiques pour la transcription de la langue micmac;

CONSIDÉRANT la difficulté de s'entendre sur un système particulier propre à tous les utilisateurs des cinq (5) provinces concernées;

CONSIDÉRANT que le système orthographique utilisé en milieu micmac au Québec semble rencontrer à la fois les exigences linguistiques de la transcription des noms micmacs et l'assentiment des communautés concernées;

IL EST PROPOSÉ:

D'ENVISAGER l'adoption du système orthographique en usage pour l'écriture des noms géographiques micmacs.

RÉSOLUTION 10: SIGNES DIACRITIQUES POUR LES NOMS GÉOGRAPHIQUES MONTAGNAIS, CRIS ET NASKAPIS

CONSIDÉRANT la nécessité et l'utilité de connaître la prononciation exacte des toponymes montagnais, cris et naskapis;

CONSIDÉRANT que l'usage traditionnel n'indique généralement pas les signes diacritiques;

IL EST PROPOSÉ:

QUE, sur les cartes géographiques, dans les répertoires toponymiques de même que dans l'affichage, les noms montagnais, cris et naskapis apparaissent sans signes diacritiques;

QUE, par ailleurs, lors des relevés de terrain, les signes diacritiques soient systématiquement notés et consignés dans les registres de la Commission de toponymie, lesquels demeureront à la disposition des chercheurs et autres utilisateurs.

RÉSOLUTION 11: PROBLÈME DE LA LABIALISATION EN MONTAGNAIS

IL EST PROPOSÉ:

QUE la labialisation des consonnes en finale de mots en montagnais ne soit pas notée dans la transcription officielle des toponymes.

RÉSOLUTION 12: L'USAGE DE DEUX SYSTÈMES DE TRANSCRIPTION POUR LES LANGUES CRIE, NASKAPIE ET MONTAGNAISE

CONSIDÉRANT que les systèmes d'orthographe présentement en usage chez les Cris et Naskapis d'une part et chez les Montagnais d'autre part varient légèrement quant à la présentation des phonèmes w, y, s, š et č;

CONSIDÉRANT qu'il est difficile pour l'instant d'envisager la réduction de ces disparités;

IL EST PROPOSÉ:

QUE les deux systèmes actuellement en usage soient utilisés pour transcrire d'une part les toponymes cris et naskapis et d'autre part les toponymes montagnais.

RÉSOLUTION 13: PRÉSERVATION DE LA TOPONYMIE ABÉNAQUISE

CONSIDÉRANT que la langue abénaquise est en voie de disparition;

CONSIDÉRANT qu'il n'y a pas, pour l'abénaquis, de système orthographique adopté par l'ensemble des utilisateurs;

IL EST PROPOSÉ:

DE mobiliser les compétences disponibles pour mettre au point un système orthographique approprié aux besoins de la communauté linguistique abénaquise et de procéder à un inventaire des noms de lieux abénaquis actuels et passés.

RÉSOLUTION 14: UTILISATION DES TERMES GÉNÉRIQUES

CONSIDÉRANT que les normes et critères suivis par la Commission de toponymie exigent qu'un nom de lieu soit accompagné d'un terme générique français;

IL EST PROPOSÉ:

POUR les toponymes amérindiens d'indiquer un terme générique français, même dans les cas où il y a redondance avec un élément du terme spécifique amérindien.

RÉSOLUTION 15: LE LOCATIF ET LE NOMINATIF DANS LES LANGUES ALGONQUIENNES

CONSIDÉRANT que le problème du locatif ou du nominatif se présente dans les langues algonquiennes;

IL EST PROPOSÉ:

a) QU'en règle générale, on ait recours à l'emploi du nominatif, sauf dans les cas où l'usage a consacré le locatif;

b) DE soumettre l'étude générale et plus approfondie de ce problème à un comité d'experts.

RÉSOLUTION 16: LES TERMES "ALGONQUIEN" ET "ALGONQUIN"

CONSIDÉRANT qu'il existe un certain flottement au sujet des termes "algonquien" et "algonquin";

IL EST PROPOSÉ:

DE retenir la graphie "algonquien(ne)" pour la famille linguistique et "algonquin(e)" pour cette langue particulière.

RÉSOLUTION 17 : PRÉSERVATION DE LA TOPONYMIE MOHAWK

CONSIDÉRANT que la langue mohawk est actuellement menacée d'extinction ;

CONSIDÉRANT que le corpus toponymique mohawk au Québec est limité ;

CONSIDÉRANT que les signes diacritiques sont importants relativement au contenu sémantique des toponymes mohawk;

IL EST PROPOSÉ :

QUE l'on envisage de colliger la toponymie mohawk de la façon la plus exacte possible en gardant les signes diacritiques ;

QU'un effort particulier soit fait dans les plus brefs délais pour promouvoir la toponymie mohawk.

RÉSOLUTION 18 : TOPONYMES AMÉRINDIENS IDENTIFIANT DES ENTITÉS PHYSIQUES

CONSIDÉRANT que des milliers de lacs, de rivières, de ruisseaux, etc., au Québec, n'ont pas encore de noms officiels ;

CONSIDÉRANT que, sur les cartes et dans divers documents, beaucoup de toponymes amérindiens sont transcrits de façon incorrecte ou attribués à des accidents géographiques auxquels ils ne correspondent pas ;

IL EST PROPOSÉ :

QU'à l'occasion de recherches, d'inventaires et de relevés sur le terrain,

a) les noms utilisés par les autochtones fréquentant ces lieux soient privilégiés au moment de l'officialisation ;

b) les corrections appropriées soient notées quant aux toponymes déjà inventoriés de façon à les rendre compatibles avec les traditions locales ;

c) l'inventaire des erreurs relevées soit fait et soumis à la Commission de toponymie pour correction.

RÉSOLUTION 19: INDICATION DE LA LONGUEUR VOCALIQUE EN ALGONQUIN

CONSIDÉRANT qu'il existe deux possibilités de représenter la longueur vocalique en algonquin, soit en redoublant les voyelles, soit en utilisant un signe diacritique;

IL EST PROPOSÉ:

QUE l'emploi de signes diacritiques pour indiquer la longueur vocalique soit envisagé et qu'une évaluation soit faite de l'acceptabilité de cette résolution.

L'Atelier sur l'écriture des
noms de lieux amérindiens

25 A

RÉSOLUTIONS

(version anglaise)

RESOLUTION 1: DISTRIBUTION OF COLLECTED DOCUMENTATION

CONSIDERING the interest the members of the Commission de toponymie and the people who took part in the workshop on the writing of Amerindian place names showed in the documentation prepared for the workshop;

CONSIDERING that several other experts and users would be interested in consulting and assessing the documents, and that their opinions on the matter would be valuable to the Commission;

IT IS RESOLVED:

THAT all documentation relating to the workshop and to the matters raised there be collected, then distributed to all persons and organizations concerned.

RESOLUTION 2: DISTRIBUTION OF INFORMATION ON THE AMERINDIAN LANGUAGES

CONSIDERING that this lack of knowledge leads to many difficulties, in particular with regard to the use of and respect for Amerindian place names;

IT IS RESOLVED:

THAT special efforts be made to make the Québec population more aware of the situation with respect to the Amerindian languages and their distribution and characteristics, especially by making sufficient information on these subjects available to news media and to those responsible for school programs.

RESOLUTION 3: PREPARATION OF A GUIDE FOR THE PRONUNCIATION OF NATIVE NAMES

CONSIDERING that owing to their number and importance, Québec Amerindian place names are used to a great extent by the population, the Administration and news media;

CONSIDERING that these Amerindian names are often poorly pronounced and, consequently, incorrectly written;

IT IS RESOLVED;

THAT a guide for the pronunciation of native languages be prepared and widely distributed.

RESOLUTION 4: SURVEY OF AMERINDIAN LANGUAGE ELEMENTS IN PLACE NAMES

CONSIDERING that the meanings of the Amerindian language elements (including generics) which make up Québec place names, although essential to the treatment and standardization of such names, are not sufficiently known;

IT IS RESOLVED:

THAT appropriate measures be taken to continue the analysis of Amerindian toponymic systems, so as to complete the survey of the elements (generics, morphemes, roots) used in place names in Québec various Amerindian languages.

RESOLUTION 5: COMPILATION AND CENTRALIZATION OF INVENTORIES OF AMERINDIAN PLACE NAMES

CONSIDERING that inventories and studies have been prepared and research carried out on Amerindian place names in various localities and regions in Québec;

CONSIDERING that all existing information should be put to use, and needless duplication avoided;

IT IS RESOLVED:

THAT the Commission de toponymie du Québec be entrusted with compiling the inventories, research and studies referred to;

That, the Commission de toponymie be informed as soon as any such studies are

undertaken or become known;

THAT the Commission make these studies available to researchers and to any other person interested in this subject.

RESOLUTION 6: WRITING STANDARDS FOR AMERINDIAN PLACE NAMES

CONSIDERING that the writing of Amerindian place names causes various problems;

CONSIDERING that neither the Commission de toponymie nor the researchers entrusted with compiling inventories of place names have any objective standards concerning the written forms of such place names;

CONSIDERING that several writing problems are peculiar to specific languages;

IT IS RESOLVED:

THAT meeting and projects be promoted, to facilitate the establishment of standards for writing place names in each Amerindian language, and that these standards be made known to all persons and organizations involved in compiling inventories of geographical names.

RESOLUTION 7: DICTIONARY OF QUÉBEC PLACE NAMES

CONSIDERING that knowledge of the etymology of these place names appears to be essential to the understanding of Québec contemporary toponymy;

IT IS RESOLVED:

THAT, within the framework of the preparation of the Dictionnaire des lieux du Québec to be published by the Commission de toponymie, any information related to the writing, pronunciation, origin and meaning of Amerindian place names be made available.

RESOLUTION 8: CREATION OF AN ADVISORY COMMITTEE ON AMERINDIAN TOPONYMY

CONSIDERING that Amerindian place names contribute to a large extent to Québec geographical, linguistic and cultural heritage;

CONSIDERING that standardization of the writing of Amerindian place names involves great problems;

CONSIDERING that there is a general consensus calling for an in-depth knowledge of the structures peculiar to the Amerindian languages and of the needs expressed by the various communities which use them;

IT IS RESOLVED:

THAT an advisory committee on Amerindian toponymy be established to advise the Commission de toponymie on all matters related to Amerindian place names, particularly:

a) the standardization of the spelling used in Amerindian languages;

b) the preparation of a guide for the pronunciation of Amerindian place names;

c) the preparation of a lexicon of the elements (generics, morphemes, roots) used in place names in Québec various Amerindian languages;

d) the preparation of recommendations concerning the choice of place names for areas where two or more languages are used;

THAT this Committee be composed of one representative from each of Québec Amerindian linguistic communities, one expert in Amerindian linguistics, and one member of the staff of the Commission de toponymie who will be responsible for the communication between the committee and the Commission.

RESOLUTION 8: AGREEMENT ON A STANDARDIZED SPELLING FOR MICMAC PLACE NAMES

CONSIDERING that there are eight Micmac orthographies in use;

CONSIDERING that it is difficult to agree on any particular orghography for all users in the five(5) provinces concerned;

CONSIDERING that the Micmac orthography used in Québec seems to meet the linguistic requirements for the writing of Micmac names and to be acceptable to the communities concerned;

IT IS RESOLVED:

THAT consideration be given to an agreement on the spelling systems now in use for the writing of Micmac place names.

RESOLUTION 10: DIACRITICS FOR MONTAGNAIS, CREE AND NASKAPI PLACE NAMES

CONSIDERING the importance of knowing how to pronounce the Montagnais, Cree and Naskapi place names;

CONSIDERING that, traditionally, diacritics have not been used very often;

IT IS RESOLVED:

THAT on geographic maps, in indexes to place names and on signs, Montagnais, Cree and Naskapi names be written without diacritics;

THAT when land surveys are made, diacritics be systematically noted and entered in the registers of the Commission de toponymie, to be available to researchers and other users.

RESOLUTION 11: LABIALIZATION

IT IS RESOLVED:

THAT labialization of the final consonants of Montagnais words not be noted in the official form of place names.

RESOLUTION 12: USE OF TWO METHODS OF WRITING FOR THE CREE, NASKAPI AND MONTAGNAIS LANGUAGES

CONSIDERING that the orthography now used by the Cree and Naskapi differs slightly from that used by the Montagnais for the phonemes w, y, s, š and č;

CONSIDERING that for the moment it would be difficult to lessen the differences;

IT IS RESOLVED:

THAT the two different orthographies continue to be used for the writing of Cree and Naskapi place names on the one hand, and Montagnais place names on the other.

RESOLUTION 13: PRESERVATION OF ABENAKI PLACE NAMES

CONSIDERING that the Abenaki language is less and less used;

CONSIDERING that no common Abenaki spelling system is used;

IT IS RESOLVED:

THAT available resources be used to determine an orthography suited to the needs of the Abenaki linguistic community, and that an inventory be made of present and past Abenaki place names.

RESOLUTION 14: USE OF GENERICS

CONSIDERING that the standards and criteria observed by the Commission de toponymie require that every place name be accompanied by a generic in French;

IT IS RESOLVED:

THAT a French generic accompany each Amerindian place name, even where there is a redundancy with an element of the specific Amerindian name.

RESOLUTION 15: LOCATIVE AND NOMINATIVE CASES IN THE ALGONQUIN LANGUAGES

CONSIDERING that in the Algonquin languages there is a problem with regard to the locative and nominative cases;

IT IS RESOLVED:

a) THAT as a general rule the nominative case be used, except where the locative case has been customarily used;

b) THAT a committee of experts be entrusted with a general and more in-depth study of this problem.

RESOLUTION 16: "ALGONQUIEN" AND "ALGONQUIN"

CONSIDERING that uncertainty persists in French with regard to the use of the names "Algonquien" and "Algonquin";

IT IS RESOLVED:

THAT "Algonquien" be used to designate the linguistic group and "Algonquin" to designate the language.

RESOLUTION 17: PRESERVATION OF MOHAWK PLACE NAMES

CONSIDERING that the Mohawk language is threatened with extinction;

CONSIDERING that the Mohawk place names in Québec are few;

CONSIDERING that diacritics have importance in the meaning of Mohawk place names;

IT IS RESOLVED:

THAT consideration be given to collecting Mohawk place names as precisely as possible, retaining the diacritics;

THAT a special effort be made as soon as possible to promote Mohawk place names.

RESOLUTION 18: AMERINDIAN PLACE NAMES IDENTIFYING GEOGRAPHICAL FEATURES

CONSIDERING that thousands of Québec lakes, rivers, streams and so forth have no official names;

CONSIDERING that on maps and in various documents, many Amerindian place name are incorrectly written or are assigned to geographical phenomena to which they do not correspond;

IT IS RESOLVED:

THAT whenever research, inventories or land surveys are made,

a) the names used by local natives be favoured when official names are being given;

b) appropriate corrections be noted with regard to the place names already in use, always taking into account local usage;

c) the errors found be drawn up and submitted to the Commission de toponymie for correction.

RESOLUTION 19: INDICATION OF VOWEL LENGTH IN ALGONQUIAN

CONSIDERING that vowel length in Algonquian can be represented either by doubling the vowels or by using diacritics;

IT IS RESOLVED:

THAT consideration be given to using diacritics to indicate vowel length, and that an assessment be made of the acceptability of this resolution.

26

LISTE DES PARTICIPANTS

LISTE DES PARTICIPANTS

Monsieur Pierre Auger
Directeur de la terminologie
Office de la langue française
700, boulevard Saint-Cyrille est,
2e étage, bureau 203
Place Haute-Ville,
Québec
G1R 5A9

Madame Leatrice Beauvais
Box 282
Caughnawaga, Québec

Madame Christiane Bernard, géographe
Service des relevés techniques
Commission de toponymie
220, Grande Allée est
Suite 220
Québec
G1R 2J1

Monsieur Christian Bonnelly, chef
Service de l'analyse et du contrôle
Commission de toponymie
220, Grande Allée est
Suite 220
Québec
G1R 2J1

Monsieur Jean-Claude Boulanger, responsable
Secteur de néologie technique et scientifique
Office de la langue française
700, boulevard Saint-Cyrille est,
2e étage, bureau 203,
Place Haute-Ville,
Québec
G1R 5A9

Madame Jeanne-Mance Charlish
401, rue Amisk Meshkanu
Pointe-Bleue
Comté de Roberval, Québec
G0W 2H0

Monsieur A.D. Deblois
Restigouche Band Council
Restigouche, Québec
G0C 2R0

Monsieur Richard Dominique
Direction de l'archéologie et de l'ethnologie
Ministère des Affaires culturelles
6, rue de l'Université
Québec
G1R 5A6

Monsieur Henri Dorion, président
Commission de toponymie
220, Grande Allée est,
Suite 280,
Québec
G1R 2J1

Madame Lynn Drapeau
Département de linguistique
Université du Québec à Montréal
Montréal, Québec

Monsieur Jean-Yves Dugas, chef
Service de la recherche
Commission de toponymie
220, Grande Allée est,
Suite 220
Québec
G1R 2J1

Monsieur Jean-Louis Fontaine
Conseil des Montagnais de Sept-Îles et Maliotenam
C.P. 279
Sept-Îles, Québec
G4R 1Y1

Monsieur Jean-Claude Fortin, secrétaire
Commission de toponymie
220, Grande Allée est
Suite 220
Québec
G1R 2J1

Monsieur Marcel Fourcaudot, agent culturel
Office de la langue française
700, boulevard Saint-Cyrille est
2e étage,
Place Haute-Ville,
Québec
G1R 5A9

Monsieur Serge Goriatchkine
Ministère des Affaires culturelles
6, rue de l'Université
Québec
G1R 5A6

Madame Judith Grenon, responsable
Direction des communications
Commission de toponymie
220, Grande Allée est
Suite 160
Québec
G1R 2J1

Madame Béatrice Guay, agent d'information
Direction des communications
Commission de toponymie
220, Grande Allée est
Suite 160
Québec
G1R 2J1

Madame Lise Harou, agent culturel
Secteur de néologie
Office de la langue française
700, boulevard Saint-Cyrille est
2e étage
Place Haute-Ville
Québec
G1R 5A9

Monsieur John Hewson
Department of Linguistics
Memorial University
ST. John's
Newfoundland
A1B 3X9

Madame Georgina Jacobs
Box 794
Caghnawaga
Québec

Monsieur Jonathan D. Kaye
Département de linguistique
Université du Québec à Montréal
Pavillon Read
420, rue de la Gauchetière ouest
Montréal, Québec

Monsieur Georges Larouche, agent culturel
Service de la recherche
Commission de toponymie
220, Grande Allée est
Suite 220
Québec
G1R 2J1

Monsieur Paul Laurent, directeur intérimaire
Direction des communications
Office de la langue française
Tour de la Bourse, 16e étage
C.P. 316,
800 Place Victoria
Montréal, Québec
H4Z 1G8

Madame Louise Lessard, agent d'information
Direction des communications
Office de la langue française
Tour de la Bourse, 16e étage
C.P. 316
800, Place Victoria
Montréal, Québec
H4Z 1C8

Madame Marguerite Mackenzie
a/s A. Tanner
Department of Anthropology
Memorial University,
St. John's, Newfoundland
A1C 5S7

Madame José Mailhot
C.P. 85
Saint-Benoît
Comté des Deux-Montagnes
Québec
JOW 1KO

Madame Linda Marcoux, agent de bureau
Service de la recherche
220, Grande Allée est
Suite 220
Québec
G1R 2J1

Monsieur Gerry McNulty
Département d'Anthropologie
Université Laval
Cité Universitaire
Sainte-Foy, Québec
G1K 7P4

Monsieur Manny Metallic
38, Dundee
Restigouche, Québec
GOC 2RO

Madame Marianne Mithun
Department of Anthropology
State University of New York
at Albany
1400, Washington Avenue
Albany, New York 12222
U.S.A.

Monsieur Pierre Paré
Secrétaire
Secrétariat des langues amérindienne et inuit
Office de la langue française
700, boulevard Saint-Cyrille est
2e étage
Place Haute-Ville
Québec
G1R 5A9

Monsieur L. Glyne Piggot
Département de linguistique
Université McGill
1001, Sherbrooke ouest
Montréal, Québec
H3A 1G5

Monsieur Jean Poirier, adjoint
au président
Commission de toponymie
220, Grande Allée est
Suite 280
Québec
G1R 2J1

Madame Michelle Rivard, agent culturel
Office de la langue française
700, boulevard Saint-Cyrille est
2e étage
Place Haute-Ville
Québec
G1R 5A9

Madame Thérèse Romer
Interprète de conférence
Maison Chénier
Saint-Eustache
Québec
J7R 1W9

Monsieur Louis-Jean Rousseau, chef
Service des travaux terminologiques
Direction de la terminologie
Office de la langue française
700, boulevard Saint-Cyrille est
2e étage
Place Haute-Ville
Québec
G1R 5A9

Monsieur Jérôme St-Onge
Conseil de bande des Montagnais de
Schefferville
C.P. 1797
Schefferville
Québec
G0G 2T0

Madame Lucy Salt
Box 121
Fort-George, Québec
J0M 1E0

Monsieur Daniel Vachon
Traduction montagnaise Sept-Îles Inc.
1, rue Grégoire
Sept-Îles
Québec
G4S 5B8

Monsieur Alain Vallières, directeur
Direction des opérations
Commission de toponymie
220 Grande Allée est
Suite 220
Québec
G1R 2J1

Madame Janet Warne
4740, Barclay Avenue # 2
Montréal, Québec
H3W 1C7

27

CHORONYMIE AMÉRINDIENNE DU QUÉBEC

*Carte**

(Pierre Paré et Gerry McNulty)

* Hors-texte

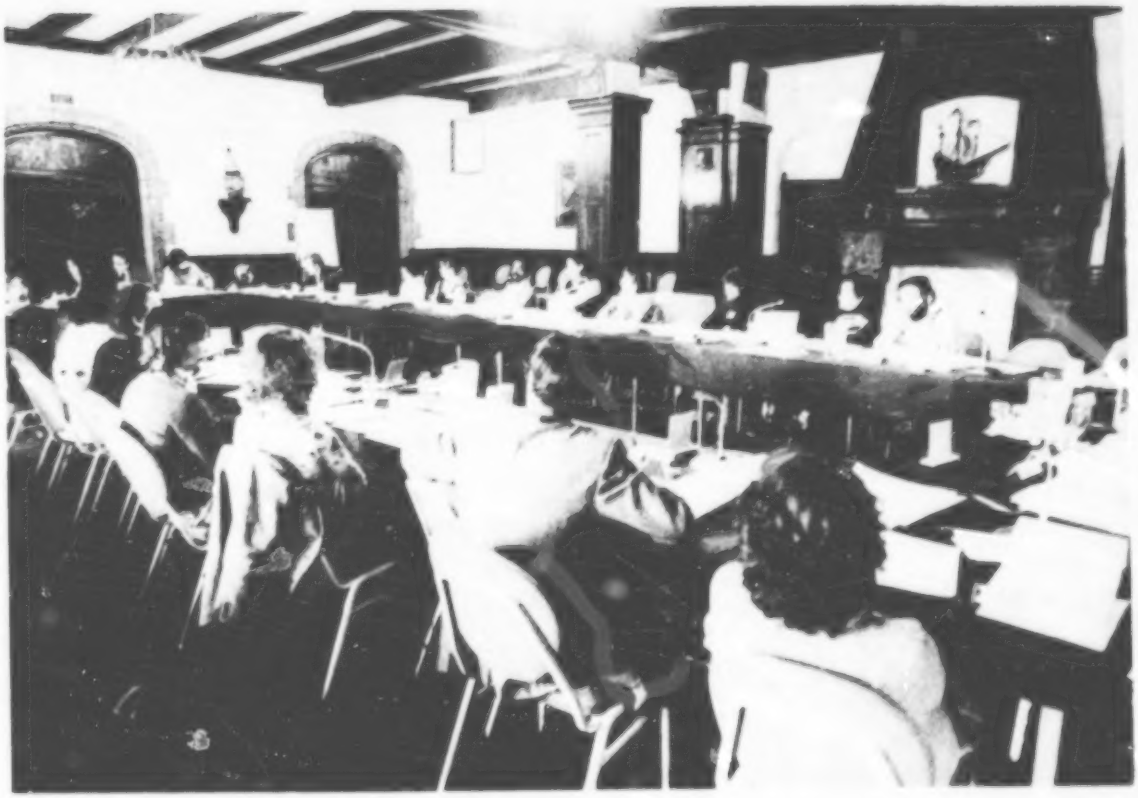


Table des participants

Louise Harou, Jean-Yves Dugas, Lyne Drapeau, Richard Dominique, Don Deblois, Jeanne-Mance Charlish, Jean-Claude Boulanger, Christian Bonnelly, Leatrice Beauvais, Georgina Jacobs, Christiane Bernard, Georges Larouche, Thérèse Romer, Judith Grenon, Henri Dorion, Pierre Paré, Jean Poirier, Jean-Claude Fortin, Marianne Mithun, Janet Warne, Glyne L. Piggot, Manny Metallic, José Mailhot, Marguerite Mackenzie, Jérôme St-Onge, Jonathan D. Kaye.

N'apparaissent pas sur la photo

John Hewson, Alain Vallières, Daniel Vachon, Jean-Louis Fontaine, Serge Goriatchkine, Louis-Jean Rousseau, Lucy Salt, Marcel Fourcaudot, Pierre Auger, Louise Lessard, Paul Laurent, Béatrice Guay, Michelle Rivard, Linda Marcoux, Gerry McNulty.